

**UNIVERSITE DES SCIENCES ET TECHNOLOGIES DE LILLE
U.F.R DE GEOGRAPHIE ET D'AMENAGEMENT**

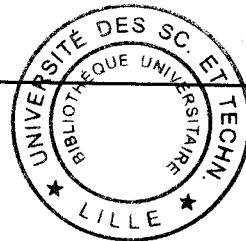
**THESE DE DOCTORAT
(Nouvelle Thèse)**

**LA NOUVELLE-MEDINA DE CASABLANCA : L'HOMME,
L'HABITAT ET L'ORGANISATION DE L'ESPACE.**

THESE NE POUVANT ETRE REPRODUITE

**Thèse de Géographie Humaine présentée et soutenue publiquement
par Smahan KASMI**

(Tome II)



Jury :

B. DEZERT (Professeur à l'Université de Paris IV)

**P.LIMOUSIN (Professeur à l'université de Nanterre à Paris et à
l'Université de J. VERNE à Amiens)**

J.P. RENARD (Directeur de l'U.F.R de Géographie de Lille I)

P. BRUYELLE, Directeur de thèse (Professeur à l'Université de Lille I)

**III = LE MANQUE DES EQUIPEMENTS ET DU DEGRE DE CONFORT DES
LOGEMENTS TEMOIGNENT DE LA VIE DURE QUE MENENT CES
HABITANTS QUOTIDIENNEMENT :**

Le manque d'éléments de confort dans plusieurs logements de la Nouvelle-Médina ne facilite pas la vie quotidienne aux habitants et constitue un problème difficile. Ce manque de confort est signalé par la plupart des habitants enquêtés, surtout les locataires, principalement par ceux qui ont conscience des servitudes que leur impose un habitat dont l'équipement collectif est toujours insuffisant. Partager les toilettes avec un ou plusieurs ménages, faire la cuisine dans la pièce unique, éclairer avec une lampe à pétrole ou une bougie... représentent des problèmes qui touchent directement la personne et son intimité personnelle.

A = L'EAU POTABLE : L'installation d'eau courante potable et la possession d'un espace indépendant pour faire la cuisine sont les besoins les plus explicitement ressentis par les habitants de la Nouvelle-Médina. Partout, l'eau reste un élément vital et indispensable, et sa libre disposition est l'un des critères les plus représentatifs d'un niveau de vie décent. C'est le facteur essentiel de l'hygiène. L'eau c'est la propreté, la santé : dans l'esprit de tous, son absence ou sa rareté sont cause de bien des maux.

L'eau courante reste une source sanitaire, elle n'est pas seulement indispensable pour faire la cuisine et pour tout les usages quotidiens, mais elle est utilisée dans les ablutions nécessaires et obligatoires à la prière de chaque musulman.

La Nouvelle-Médina consomme en moyen 37 litres d'eau par habitant/jour.(1) La consommation moyenne pour l'ensemble de la ville de CASABLANCA est de l'ordre de 65 litres (2). c'est ce qui fait, entre autres, que l'hygiène à la Nouvelle-Médina est un problème si crucial.

(1) R.A.D

(2) IDEM

L'adduction en eau potable des logements de l'échantillon de l'enquête se présente de la manière suivante: 92,5% des logements ont l'eau courante dont 36,25% en commun et 56,25% en individuels.

Parmi les 36,25% en commun on trouve :

24,1%	avec un seul ménage
51,72%	" 2 ménages
10,3%	" 3 " " "
13,8%	" 4 " " "
-----	-----
100%	145 ménages

Les ménages qui sont raccordés avec un compteur à l'intérieur représentent 18,91% contre 81,08% avec un compteur à l'extérieur. Les ménages qui ne sont pas raccordés et qui ont recours aux fontaines publiques, aux puits existants, ne représentent que 7,5% . Ces ménages ont recours aussi aux porteurs d'eau ambulants ou fixes "guerrabas". Ces "guerrabas" transportent l'eau dans des bidons traditionnels, des peaux ou dans des mini-citernes placées sur charrettes tirées par les mains ou par des ânes pour 0,50dh le bidon de 10 litres d'eau. Le minimum que consomme un ménage de taille moyenne (10 personnes) est de 60 litres par jour, ce qui donne une dépense de 3dh/jour et 90dh par mois approximativement, ce qui représente une lourde charge pour le chef de ménage.

La présence des bornes fontaines répond "heureusement" au besoin quotidien en eau potable même si son approvisionnement reste une véritable corvée.

A vrai dire l'Etat n'a rien à voir avec cette privation, ce sont les habitants qui refusent de s'équiper en eau courante soit à cause de l'abonnement qui est trop cher pour eux, (aussi est-il actuellement question à la régie de distribution d'eau et d'électricité d'offrir des facilités de paiement pour s'abonner ou pour se raccorder) ou bien parce que le statut d'occupation comme locataire ne les encourage guère à faire des frais dans une maison qui ne leur appartient pas.

Les propriétaires de leur côté ne voient pas l'intérêt d'investir dans des équipements pour leur maisons tant que le loyer n'est pas haut et motivant.

B = LA DOUCHE OU LA SALLE DE BAIN :

La plupart des logements de la Nouvelle-Médina ne possèdent pas de salle de bain ni de douche : 55% pour l'échantillon contre 90,5% pour en 1971 et 86,4% en 1982)(1).

La compensation se fait grâce aux bains-maures (5dh l'entrée) ou les douches publiques. Même s'il y a une douche ou un bain dans le logement (45% pour l'échantillon) ne les utilisent que l'été (l'eau froide) afin de diminuer les charges d'eau et d'électricité. 10% des ménages disposant d'une douche ou d'un bain le partagent avec les ménages qui cohabitent avec eux : Parmi ces 10% on a :

50% (9 ménages) avec un seul ménage

27,7% (5 ménages) avec 2 ménages

22,2% (4 " ") avec 3 ménages et +

Il faut signaler aussi que 77,7% des douches et des bains qui existent se trouvent à l'intérieur du logement, contre 22,2% à l'extérieur (surtout sur la terrasse ou sous les escaliers). Les propriétaires refusent en général l'installation d'une douche ou d'un bain dans la maison (à moins qu'ils occupent les logements), ils préfèrent mettre des pièces à la place qui leur seront plus rentables.

C = L'ELECTRICITE : pose beaucoup moins de problèmes que l'eau courante puisque 85% des logements enquêtés en sont dotés (88% pour l'ensemble de la Nouvelle-Médina en 1971, 96,4% en 1982, et 85% pour l'échantillon)(2).

La Nouvelle-Médina reste une zone pas très défavorisée en ce qui concerne son équipement en électricité par rapport à l'ensemble de Casablanca et même du Maroc urbain.

(1) RECENSEMENT DE 1971 2421 MENAGES, LE 1/20EME
 " " DE 1982 3660 MENAGES

(2) ESTIMATION DE LA R.A.D

17,5% des logements ont l'électricité en commun, c'est à dire un seul compteur pour l'appartement ou l'immeuble qu'ils occupent et paient ensemble la facture à la fin de chaque mois en partageant le montant selon le nombre d'ampoules (un poste est compté comme une ampoule) dont se servent chacun des ménage. Malgré cette distribution "équitable" des frais, les uns accusent les autres d'avoir consommé plus d'électricité ou d'eau ce qui leur cause énormément des disputes et des litiges.

18,75% ont le compteur à l'intérieur tandis que 66,25% ont le compteur à l'extérieur. Quand le compteur est à l'extérieur cela permet des branchements secrets entre voisins à l'aide d'un électricien ou d'un bricoleur. Munis d'un long fil et d'une prise de courant, ils font passer l'électricité entre les pièces ou appartements. Les ménages qui ne bénéficient pas d'électricité ont recours, soit aux bougies, soit à des lampes à pétrole. Ces moyens d'éclairage reviennent moins chers que l'usage d'électricité et en même temps sont à la portée des chefs de ménage qui n'ont pas de moyens(en général les ménages qui n'ont pas d'électricité gagnent moins de 500dh par mois).

D = LA CUISINE ET LE W.C :

31,25% des ménages de l'échantillon ne possèdent pas la cuisine (contre 41,2% en 1971 et 38,2% en 1982 pour Casablanca, et pour le Maroc 35% en, 1971 contre 28% en 1982). Les ménages qui en disposent représentent 68,75% pour l'échantillon contre 91,05% pour l'ensemble de la Nouvelle-Médina (contre 58,8% en 1971 et 61,8% en 1982 pour Casablanca, 65 % en 1971 et 72% en 1982 pour l'ensemble urbain Marocain).

Il faut signaler que 18,8% des ménages possèdent un espace spécialisé pour la cuisine, autrement dit qui remplit seulement les fonctions des repas et de la vaisselle, tandis que 37,5% ont une cuisine qui remplis d'autres fonctions (sommeil, discussion, lessive...) enfin 30,12,5% des cuisines sont partagées avec d'autres ménages comme suit :

MODE D'ECLAIRAGE SELON LES QUARTIERS DE LA NOUVELLE-MEDINA

TABEAU N°23

MODE D'ECLAIRAGE	Electricité				
	1	2	3	4	5
QUARTIERS					
BOUCHENTOUF	22,9	16,5	6,47	18,8	4,11
MITER	12,1	4,41	7,64	9,7	2,35
ESPAGNOL	19,7	15	4,7	16,8	2,94
C/CARLOTTI	15,3	8,82	6,47	9,11	6,17
D/RLOTTI	12,6	10,3	2,35	10,9	1,76
BALADIA	17,4	9,41	7,94	12,6	4,7
%	100	20,6	79,4	77,9	22,05
% Global			85		85

Les ménages qui n'ont pas d'électricité										
6	7	8	9	10	11					
20	10	5	1,66	1,66	1,66					
6,66	3,33	1,66	1,66	0	0					
21,66	8,33	5	3,33	1,66	3,33					
13,33	3,33	3,33	3,33	1,66	1,66					
20	10	3,33	3,33	1,66	1,66					
18,33	10	1,66	5	0	1,66					
100	45	20	18,3	6,66	10					
15					15					
					100%					

Source : Enquete personnelle 1990

1= oui 2 compteur commun 3= compteur individuel 4= compteur extérieur 5= compteur interieur
 6= sans électricité 7= bougie 8= kandile 9= lampe à gaz
 10= lampe à pétrole 11= autres moyens d'éclairage

60% avec un seul ménage
 30% " " 2 ménages
 10% " " 3 " " " " .

Il reste à imaginer la gêne ressentie surtout que dans la société marocaine l'acte de cuisiner est intime (il faut suffisamment d'espace pour que les femmes marocaines préparent les repas (la cuisine marocaine demande de grands ustensils), pétrissent le pain, épluchent les légumes assises ou à genoux). Enfin, il reste à signaler que 87,2% des cuisines sont à l'intérieur du logement contre 12,8% à l'extérieur (en général sur les terrasses).

Pour le W.C : D'après notre échantillon 18,75% des ménages ne possèdent pas de w.c (11,6% en 1971, 12,5% en 1982, pour Casablanca et 18% en 1971 contre 15% en 1982 pour l'ensemble urbain marocain). Ces ménages sont obligés de se débrouiller pour leurs besoins naturels, la plupart du temps ils utilisent les toilettes publiques, pour les femmes, elles vont chez les voisins ou bien elles se débrouillent autrement.

81,25% ont des w.c dans leur logements dont 21,3 % partagent les toilettes avec d'autres ménages.

53,84% ont des w.c à l'intérieur contre 46,15% à l'extérieur, dissimulées près de l'entrée ou derrière une porte ou bien sous les escaliers...certains ont des portes en bois, d'autres ont simplement des rideaux ou des morceaux de tôle comme à la campagne. Effectivement 86,6% des ménages qui n'ont pas de w.c sont d'origine campagnarde ou viennent de s'installer dans la Nouvelle-Médina.

TABLEAU N°24 LES EQUIPEMENTS DE CONFORT DANS LA NOUVELLE-MEDINA :

TABLEAU N°25 PROPORTION DE MENAGES POSSEDANT DE CONFORT A CASABLANCA ET LE MILIEU URBAIN MAROCAIN 1971 ET 1982:

EQUIPEMENTS DE CONFORT DANS LA NOUVELLE-MEDINA

TABLEAU N° 24

Equipement	Electricité	Eau courante	Tout à l'égout	cuisine
Année				
1971	88	56	93,2	47,2
1982	96,4	76,4	94	45,5
1990 *	92,2	87,7	87,52	91,05

* Estimation

Source : Bureau des statistiques

PROPORTION DE MENAGES POSSEDANT DES ELEMENTS DE CONFORT
A CASABLANCA ET LE MILIEU URBAIN MAROCAIN EN 1971 et 1982

TABLEAU N° 25

ELEMENT DE CONFORT	CASABLANCA		MAROC URBAIN	
	1971	1982	1971	1982
Cuisine	58,8	61,8	65	72
W.C	88,4	87,5	82	85
Bain/Douche	23,6	14,1	19	26
Eau courante	66,4	77,3	52	63
Eau source/puits	4,7	2,9		9
Electricité	77,3	82,4	68	74

Source : Direction de la statistique 1982

TABEAU N° 26

LES ELEMENTS DE CONFORT DANS LA NOUVELLE- MEDINA SELON LES QUARTIERS

ELEMENT DE CONFORT	CUISINE				BAIN/DOUCHE				W.C				EAU				TOUT CONFORT			
	1	2	3	4	1	2	4	1	2	4	1	2	4	1	2	4	SPECIALISE			
BOUCHENTOUF	6,5	4,5	8,25	3,25	12	9,5	1	4,25	13,5	4,75	2	13,5	7	4,5	9,5	13,5	4,5	9,5	13,5	13,5
MITER	1,75	3,75	4,25	1,5	5	5,5	0,75	2,25	6,25	2,75	0,5	7,5	3,25	3,75	5,5	6,25	3,75	5,5	6,25	7,5
ESPAGNOL	6,75	2,75	7,25	3,25	10,75	8,5	0,75	2,75	14,75	2,5	1,5	11,75	6,75	2,75	8,5	14,75	2,75	8,5	14,75	11,75
CARRIERES CARLOTTI	4,75	2	5,25	3	7,25	7	0,75	3	8,5	3,5	1,25	6,75	7	2	7	8,5	2	7	8,5	6,75
DERB CARLOTTI	7,25	2,75	3	0,75	8,5	4,5	0,75	2,75	7,25	3,75	1,5	7,75	4,5	2,75	4,5	7,25	2,75	4,5	7,25	7,75
BALADIA	4,25	3	9,5	0,75	11,5	5,5	0,5	3,75	9,75	4	0,75	9	7,75	3	5,5	9,75	3	5,5	9,75	9
TOTAL	125	75	150	50	220	162	18	75	240	85	30	225	145	75	162	240	75	162	240	225
sous total %	31,2	18,8	37,5	12,5	55	40,5	4,5	18,8	60	21,3	7,5	56,2	36,3	18,75	40,5	60	18,75	40,5	60	56,25
	31,2		68,8	55	55	45	18,8	18,8	81,2	7,5	92,5	100%								

Source : Enquete personnelle 1990

1= inexistant 2= SPECIALISEE 3= avec d'autres fonctions 4= partagé avec d'autres ménages

Le tableau suivant nous permet d'avoir une idée et de pouvoir comparer relativement les résultats entre le Maroc, Casablanca et l'ensemble de la Nouvelle-Médina avec les résultats de l'échantillon (malgré le nombre réduit de ce dernier, cela va donner des aléas, mais notre but c'est seulement d'avoir une idée sur cette situation...)

**TABLEAU N°26 LES ELEMENTS DE CONFORT DANS LA NOUVELLE-MEDINA
SELON LES QUARTIERS EN 1990 :**

**IV = LE LOYER ET LE STATUT D'OCCUPATION CONSTITUENT DEUX
SIGNES DE NIVEAU DE VIE :**

A = LOYER : Il représente une charge très pénible pour les habitants de la Nouvelle-Médina dont la plupart sont modestes. Les dépenses relatives au loyer (y compris les charges) forment, au moment de l'enquête, 64,5% des dépenses d'habitations. C'est ce qu'on appelle "taux d'effort"(1). Ce taux permet de mesurer l'effort financier consacré au logement, en éliminant ainsi les dépenses annexes: eau, électricité, réparation...

En effet, plus la part consacrée au loyer est forte, plus les autres dépenses sont faibles (surtout si le revenu est bas), la situation s'aggrave quand le loyer absorbe la majorité du revenu.

Les logements de la Nouvelle-Médina, sont dans leur majorité, indécents mais absorbent une part importante des revenus des ménages (sauf pour les propriétaires et les logés gratuitement). La moyenne des loyers se situe entre 30 dh la pièce jusqu'à 300dh selon l'ancienneté (abus de la crise de

(1) TAUX D'EFFORT = LOYER+CHARGE

DEPENSE TOTALE

logement) et jusqu'à 800 dh pour un logement de deux pièces et un patio(1) actuellement. Alors que les revenus moyens ne dépassent pas 1000dh(2). La situation est parfois catastrophique lorsqu'on sait qu'un ménage de 8 personnes gagne 1000dh et doit verser 800dh pour le loyer!!! On se demande alors comment ces gens arrivent-ils à vivre...

Souvent ces ménages se débrouillent pour avoir d'autres revenus soit par un autre emploi en parallèle ou une activité informel et parfois même en poussant leur enfants à travailler pour pouvoir s'en sortir et augmenter leur revenu.

Les agences immobilières situées dans la Nouvelle-Médina nous ont fourni quelques renseignements:

150dh/mois pour une baraque sur la terrasse

170-370dh/mois pour une pièce

500-700dh/mois pour deux pièces

600-850dh/mois pour trois pièces

pour la vente des logements les prix sont les suivants:

-Immeuble de deux niveaux bâti sur un terrain de 60m²: le prix est de 250000 francs environ.

-Immeuble de 3 niveaux: 350000 francs.

Une chose nouvelle vient d'apparaître à partir des années 80 c'est la vente des appartements en copropriété dans les immeubles situés en bordure des grandes artères: appartement de deux pièces : 150000 francs

Immeuble de 3 niveau ou plus : à partir de 180000 francs

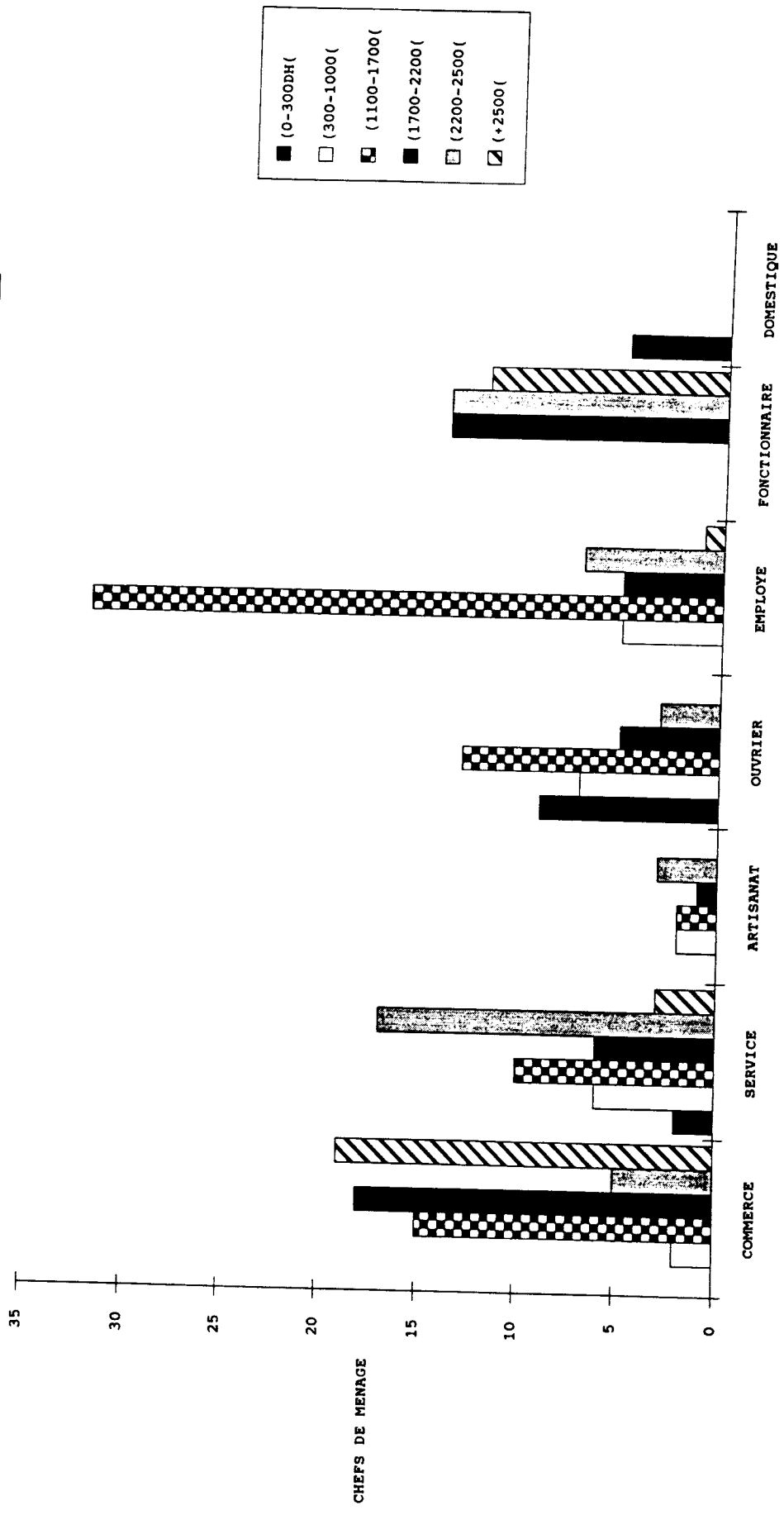
La situation est encore plus grave quand on sait que la loi de la demande est plus forte et qu'il y'a une pénurie des logements.

L'offre est faible par rapport à la demande qui ne cesse de croître. Cette crise n'a épargné ni fonctionnaire, ni ouvrier d'ailleurs dans la Nouvelle-Médina, ils cohabitent parfois côte à côte, séparés par un simple contre-plaqué...

(1) LE PATIO EST COMPTE COMME ESPACE UTILISE ET PAS NEUTRE

(2) 1DH = 0,80FRS EN 1990.

LE GAIN MENSUEL SELON LES PROFESSIONS ET SELON LES QUARTIERS



B = STATUT D'OCCUPATION : Le statut juridique de la propriété et de l'occupation des logements est assez compliqué. Nous avons limité le nombre des cas à quatre, car ces cas nous semblent représenter bien la réalité telle qu'elle apparaît dans notre enquête.

Il y a les locataires, propriétaires, copropriétaires et autres (dans cette rubrique on trouve les logés gratuitement, les héritiers en groupe ou seul du logement, personnes attendant d'être évacuées, logements inhabités, les hypothécaires et "la clef à main" mais qui sont très rares...). En 1971, plus de 69,05% dans la Nouvelle-Médina avaient un statut de locataire (69% pour Casablanca, 24,5% en 1982 et 59,5% en 1971 et 53,1% en 1982 pour l'ensemble du Maroc urbain). Pour l'échantillon ce pourcentage est de 52,75%, la proportion des propriétaires est assez faible dans l'ensemble de la Nouvelle-Médina en 1971: 20,03%, 25,51% en 1982 contre 15% pour l'échantillon (pour Casablanca, 24,5% en 1982, 29,3% en 1971, pour le Maroc urbain 32,2% en 1971, 37,5% en 1982).

La copropriété n'existait pas dans la Nouvelle-Médina en 1971, en 1982 le pourcentage était de 11,93% et 5,23% en 1990. Pour les autres statuts qui contiennent : les héritiers en groupe ou seul, les logés gratuits ou autres en 1971 ils représentaient 10,9%, 3,8% en 1982 et 27% en 1990.

**TABLEAU N° 27: EVOLUTION DES STATUTS D'OCCUPATION ENTRE 1971/
1982 et 1990 :**

**1 = STATUT D'OCCUPATION EN RELATION AVEC LE NOMBRE DE
PIECES :**

**TABLEAU N° 28 : NOMBRE DE PIECES PAR RAPPORT AU STATUT
D'OCCUPATION**

EVOLUTION DES STATUTS D'OCCUPATION ENTRE 1971/82 et 1990

TABLEAU N° 24

STATUT	L'ANNEE		1990 (%)
	1971 (%)	1982 (%)	
Proprietaire	20,03	25,5	15
Locataire	69	58,7	52,75
Copropriete	0	11,9	5,25
Autres statuts	10,9	3,8	27
TOTAL	100	100	100

1971 et 1982 sondage au 1/20 des recensements
1990 Echantillon de 400 ménages

NOMBRE DE PIÈCES PAR RAPPORT AU STATUT D'OCCUPATION

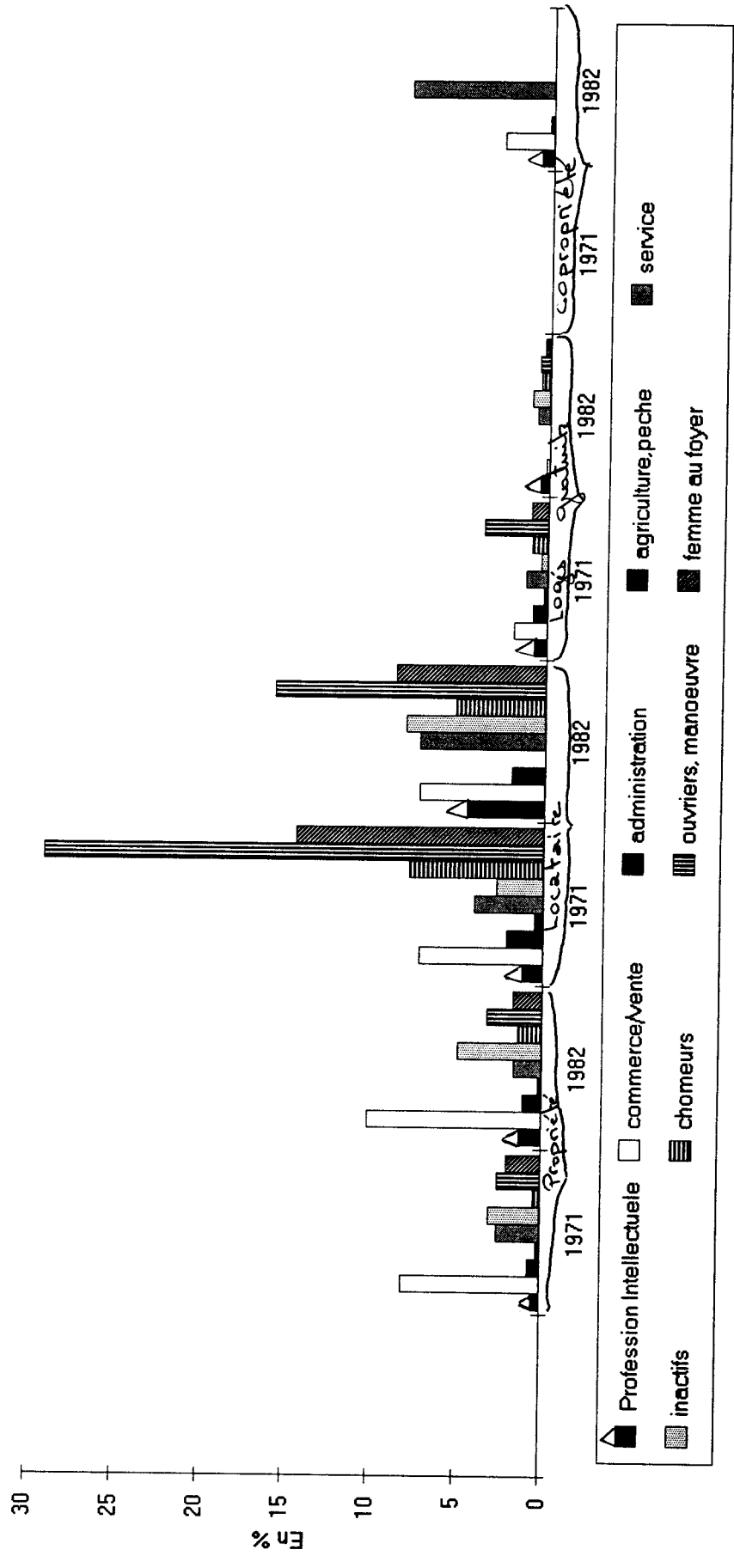
TABLEAU N° 28

STATUT	1 pièce		2		3		4		5 et +		TOTAL	%
	N/	de pièces	N/	de pièces	N/	de pièces	N/	de pièces	N/	de pièces		
propriétaire	5	1,33	23	38,33	21	35	11,66	4	6,66	60	100	
		1,62		10		23,33	43,75		66,66			
locataire	27	12,79	126	59,11	49	23,22	3,31	2	0,94	211	100	
		46,55		54,78		54,44	43,75		33,33			
copropriete	12	57,14	5	23,80	3	14,28	4,76	0		21	100	
		20,68		2,14		3,33	6,25					
autres statut	14	12,96	76	40,37	17	15,74	0,92	0		108	100	
		24,13		33		18,88	6,25		1,5			
TOTAL	58	14,5	230	51,5	90	21,5	4	6	400	100		
%	100		100		100		100		100			

ENQUETE PERSONNELLE RUPRES DE 400 MENAGES

Statut d'occupation et profession en 1971 et 1982

Fig 30



D'après ce tableau on constate que la plupart des ménages occupant une pièce sont des locataires. La proportion de locataires de l'échantillon est très élevée, il représente (52,75%); par contre le pourcentage des propriétaires est faible 15% et ceux qui occupent une pièce sont presque inexistant 1,25%. Le nombre des pièces a une relation très étroite avec le statut d'occupation : plus le ménage a de pièces plus il a un statut de possession : propriétaire, copropriétaire, héritier, même si parfois ces derniers représentent des ambiguïtés par exemple : le cas des héritiers en groupe d'une maison qui en deviennent des copropriétaires en partageant la maison. (c'est pourquoi on a différencié entre héritier seul et en groupe puisque le statut change de l'un à l'autre).

2 = STATUT D'OCCUPATION ET LA PROFESSION:

On constate que le nombre de locataires commence à diminuer puisqu'il était de 69,05% en 1971, 58,71% en 1982 pour chuter à 52,75% en 1990. Cela s'explique par la volonté des gens d'accéder à la propriété (pour se sentir plus en sécurité et pour ne pas être menacé d'expulsion à n'importe quel moment). La copropriété, elle, était de 11,93% en 1982 pour chuter à 5,25% en 1990. La cause de cette chute ce sont les difficultés que rencontrent les chefs de ménages insolvables pour avoir un prêt de la banque, ainsi que le taux d'intérêt élevé que demandent ces dernières chose qui n'encourage plus les gens à s'aventurer dans de tels statuts.

La propriété, elle, bouge visiblement avec 20% en 1971 pour atteindre 25,51% en 1982. L'échantillon est de 15% .

Pour les logés gratuitement le pourcentage, très faible, ne dépasse pas 10% : 10,85% en 1971, 3,82% en 1982, et 5,25% pour l'échantillon. (les propriétaires encouragés par la hausse des loyers préfèrent expulser leur logés gratis même s'ils sont membres de leur famille ou logés par charité, le faible pourcentage qui reste représente les logés gratis de certains établissements administratifs ou de l'Etat...).

Ce statut est souvent lié à des chefs de ménages inactifs, manoeuvres, ouvriers, gardiens et aussi à des femmes au foyer. Par contre le statut de la propriété est collé à des commerçants ou à des professions intellectuelles.

La copropriété est devenue symbole des professions administratives, services et commerces puisque ces professions bénéficient des prêts du CREDIT IMMOBILIER ET HOTELIER (C.I.H). La location, elle, reste en général synonyme des chefs de ménage insolubles : ouvriers, manoeuvres, inactifs, chômeurs...mais ce statut perd de sa signification dans la Nouvelle-Médina en raison de la crise du logement qui n'a épargné aucune profession...

Si on descend au niveau des quartiers de la Nouvelle-Médina :

-La propriété est remportée par les commerçants dans les quartiers Miter et Bouchentouf, les retraités et les femmes seules et les malades préfèrent investir leur économies dans l'immobilier.

-Pour la location : Bouchentouf vient en tête suivi du quartier Espagnol, Carrières Carlotti, derb Carlotti, Miter et enfin Baladia (dans ce quartier plusieurs gens possèdent le statut de ZINA). Ce statut englobe toutes professions confondues, fonctionnaires, femmes au foyers...

-La copropriété, est concentrée surtout dans le quartier Baladia, et partagée entre les commerçants et les retraités qui souhaitent assurer un logis.

Le statut d'occupation évolue donc selon la profession, le secteur privé lui privilégie bien ce domaine.

3 = LE STATUT D'OCCUPATION ET LE REVENU MENSUEL :

(VOIR TABLEAU N° 29)

L'analyse de ce tableau, révèle que 86,3% des chefs de ménage propriétaires de leur logement ont des revenus mensuels supérieurs à 1000dh, et 13,3% inférieurs à 1000dh. Les chefs de ménage qui ont des revenus mensuels faibles à moyens, ont tendance à partager leur logement avec d'autres ménages : 43,2% des ménages copropriétaires de leur logement ont un revenu mensuel de moins de 1000dh et 56,6% ont un revenu supérieur à 1000dh. 26,5% des locataires dans la Nouvelle Médina gagnent moins de 1000dh tandis que 73,4% ont un revenu dépassant 1000dh. Plusieurs locataires ne sont que de passage en attendant de trouver un logement qui s'adapte mieux à leur besoin .Ce pourcentage important prouve bien que tout locataire n'est pas forcément insolvable(1)

On peut avoir de bonnes ressources et habiter dans un taudis à cause de la crise du logement. Il reste à noter que les 2/3 des chefs de ménages dans la Nouvelle-Médina gagnent assez bien leur vie; il est faux de croire que cette population est insolvable en la jugeant selon les logements qui donnent cette mauvaise impression...

C = LA LONGUE DUREE D'OCCUPATION DU LOGEMENT REFLETE LA CRISE DE LOGEMENT :

Le loyer et le revenu influencent beaucoup la durée d'occupation d'un logement. Un chef de ménage qui paye un loyer faible ne songera jamais à quitter sa demeure surtout avec la crise de logement qui règne partout. De plus quand le salaire est bas, il n'encourage pas à chercher un autre logement, ce qui prolonge la durée d'occupation. Plus de 82,9%

(1) IL EST A SIGNALER QUE LES RECENSEMENTS DE 1971 ET 1982 DE L'HABITAT ET DE LA POPULATION, N'ONT PAS DISTRIBUE LES MENAGES DE LA NOUVELLE-MEDINA SELON LEURS REVENUS.

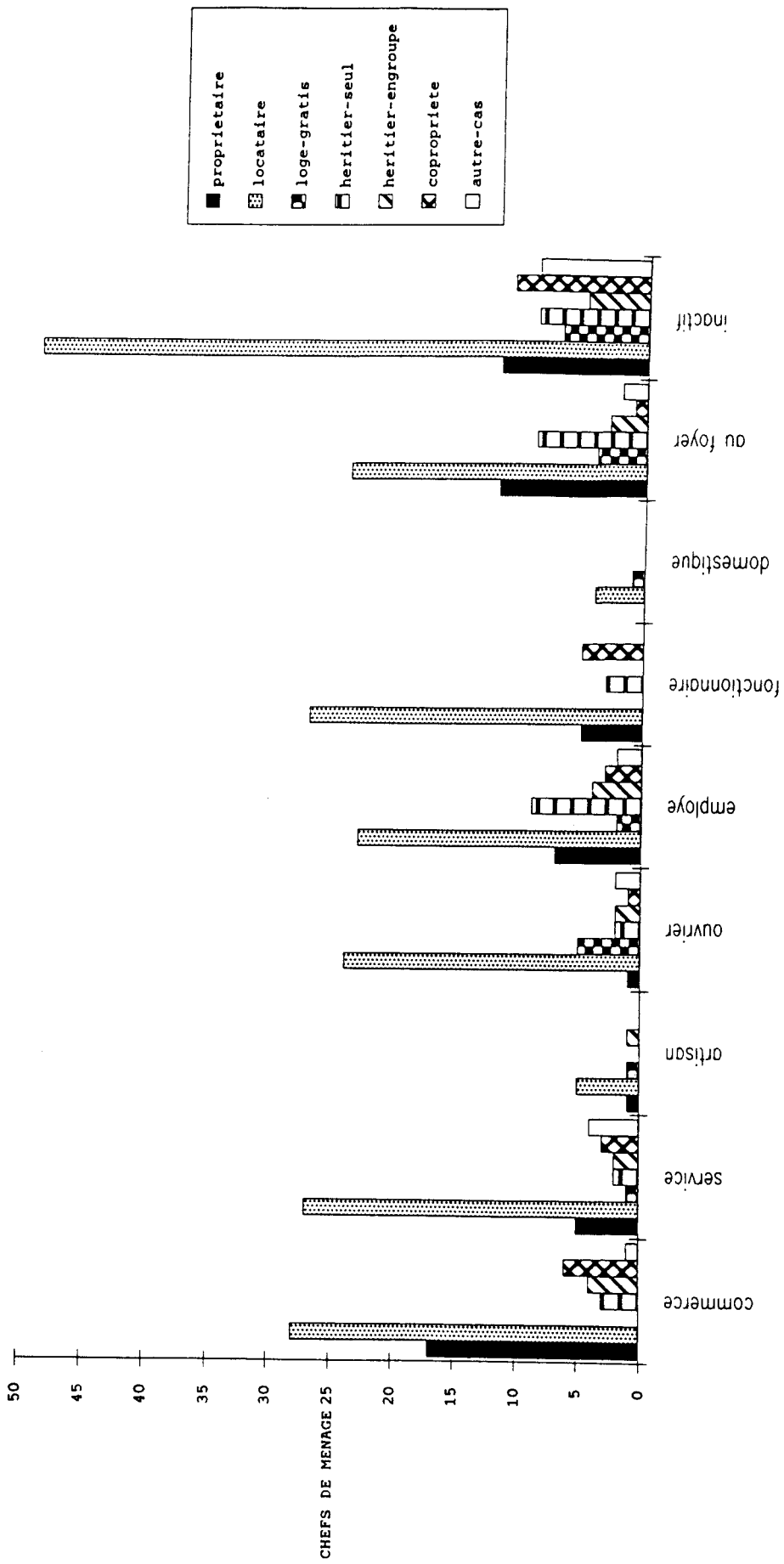
LE REVENU MENSUEL DES CHEFS DE MENAGE

TABLEAU N°29

STATUT	Propriété		Co-propiété		Locataire		Autres		Total	
	Nbr	%	Nbr	%	Nbr	%	Nbr	%	Nbr	%
REVENU MENSUEL										
- 500 DH	3	5	5	16,6	19	9	16	16,16	43	40,35
500 à 1000	5	8,3	8	24,6	37	17,5	18	18,18	68	17
1000a2000	2	3,3	4	13,3	121	57,3	57	57,5	184	46
+ 2000	50	88,3	13	43,3	34	16,1	8	8,08	105	26,2
Total	60	100	30	100	211	100	99	100	400	100

Source : Interview auprès d'une centaine de chefs de ménages 1990

LE STATUT D'OCCUPATION SELON L'ACTIVITE



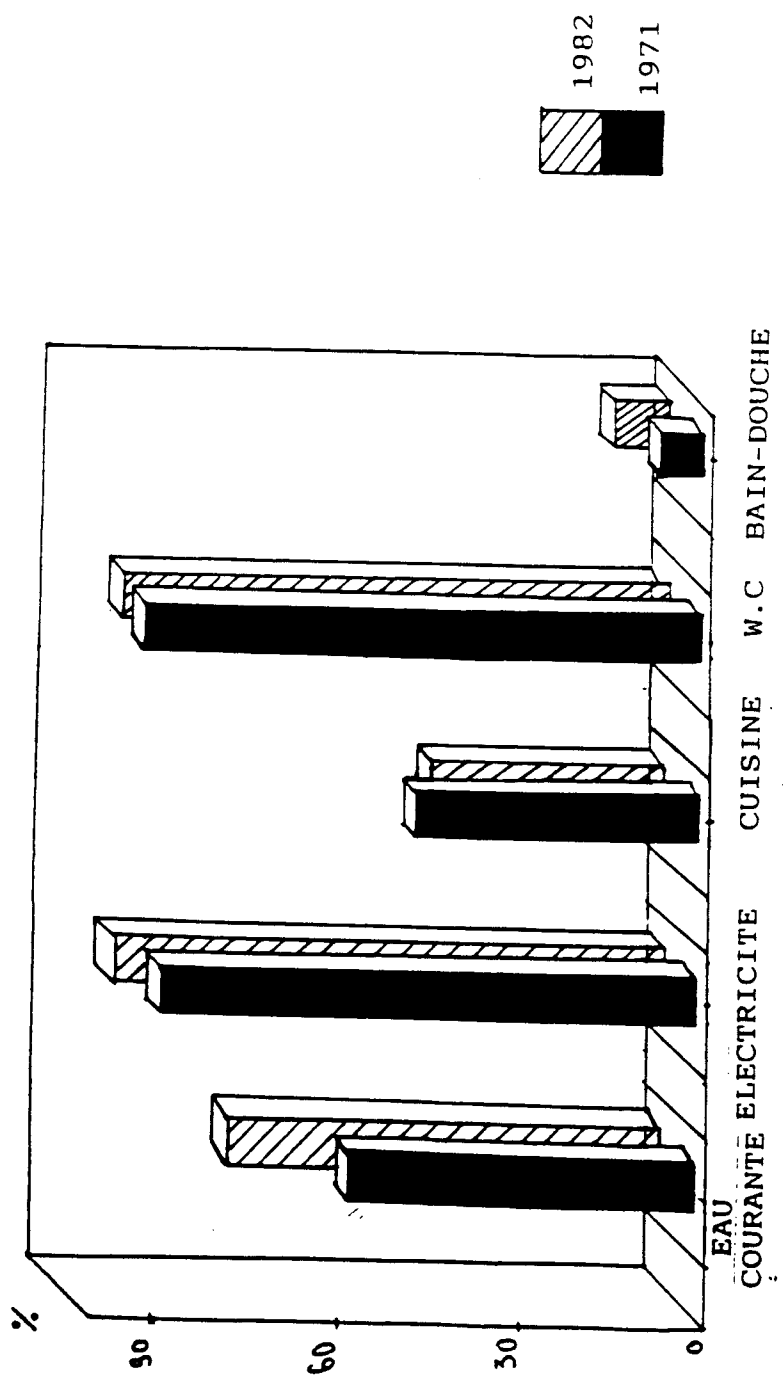
des ménages enquêtés ont plus de 10 ans de présence dans le même logement.

L'attachement sentimental que peut ressentir le locataire pour son logement ou son quartier participe également à cette faible mobilité.

La répartition des sujets de l'échantillon selon la durée d'installation est la suivante:

< 5 ans : 7,1%
entre 5 et 10 ans : 10%
entre 10 et 20 ans: 35,7%
entre 20 et 30 ans : 10,7%
entre 30 et 40 ans: 26,5%
plus de 40 ans : 10% .

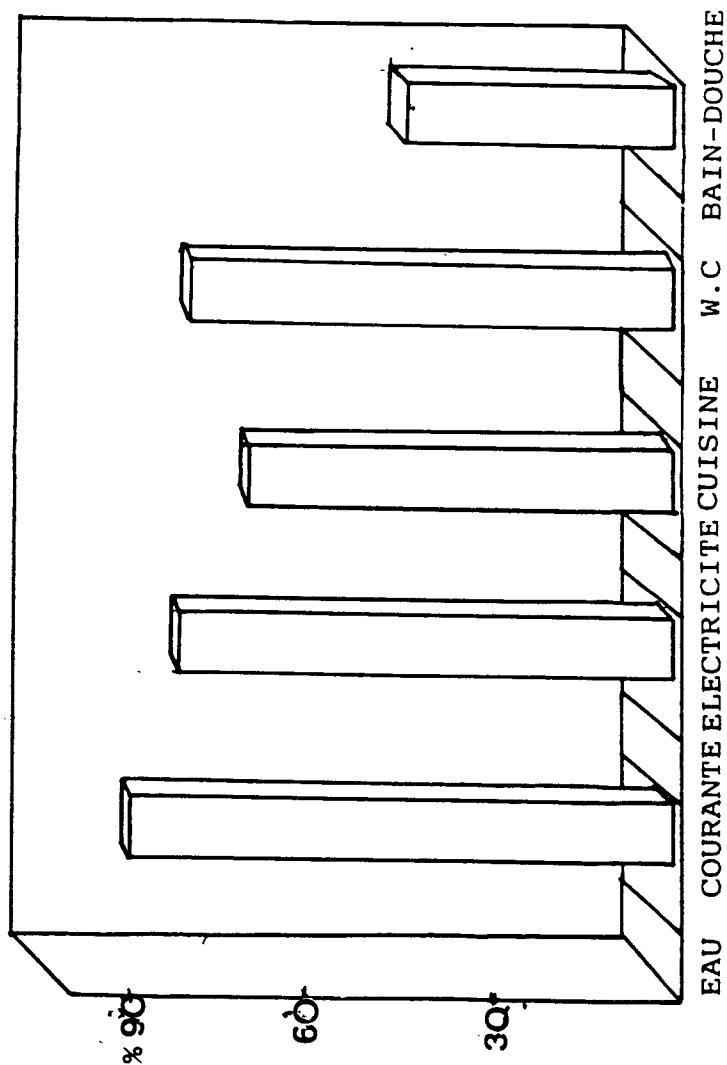
LES EQUIPEMENTS DU LOGEMENT DANS LA NOUVELLE-MEDINA



SOURCE : RECENSEMENT AU 1/20 de 1971 et 1982

FIGURE N° 34

LES EQUIPEMENTS DU LOGEMENT DANS
LA NOUVELLE-MEDINA



SOURCE : ENQUETE PERSONNELLE 1990

CONCLUSION DU PREMIER CHAPITRE :

L'ETAT marocain, qui souhaite remplacer plusieurs îlots "insalubres" dans la Nouvelle -Médina, n'a pas encore bouger afin d'encourager l'amélioration des îlots "sains" ou à la limite restaurer les habitats qui commencent à se dégrader.

Les prêts qu'accordent L'ETAT restent minimes et sont destinés seulement aux habitants solvables, ce qui n'arrange pas la situation.

On a essayé de répondre à une question qui persiste dès le début :

- La dégradation des logis dans la Nouvelle-Médina est-elle le fait de la densité ou bien de La négligence envers cette "naissance du protectorat" et qui fait penser, en l'occurrence, à une période douloureuse dans la vie de chaque marocain ?

Parmi les conséquences de cette situation il y'a la cohabitation qui devient très fréquente dans la Nouvelle-Médina, et qui s'aggrave avec la surcharge des ménages.

Cette situation participe à l'accélération de la vétusté des habitats et la taudification devient très visible même si les logements de la Nouvelle-Médina sont assez récents et datent seulement du protectorat (vers 1920).

Le manque des équipements dans ces logis atteint directement la santé de ces occupants. Le manque d'air, de soleil, et parfois d'eau potable ne font que compliquer la vie de ces pauvres habitants...

Les investissements et les sacrifices de la part des deux secteurs, public et privé (participer à la réaménagement et à la démolition des îlots vétuste) s'avèrent urgents pour l'amélioration de la Nouvelle-Médina afin de conserver son authenticité et l'état de ces habitants.

**CHAPITRE II : LES ACTIVITES ECONOMIQUE ET LEUR INFLUENCE
SUR L'ESPACE.**

INTRODUCTION :

Casablanca était, jusqu'à une date récente, perçue comme une ville industrielle, mais la réalité est tout à fait inverse, car l'activité tertiaire demeure la fonction principale de la ville et non pas le secteur secondaire.

En ce qui concerne la Nouvelle-Médina, elle n'a connu vraiment aucune grande densification d'activités commerçantes si ce n'est après l'indépendance du pays. Les installations remontent aux années 40-50 et restent limitées. Les anciens commerçants de la zone gardent encore une certaine nostalgie du passé de l'activité commerçante, qui, selon eux, ne cesse de se détériorer. En revanche, la plupart des installations commerciales ont été réalisées après 1956(1).. Une extension se prolonge actuellement à vu la naissance de plusieurs points de vente non seulement d'une année à l'autre mais d'un mois à l'autre. Souvent même, on assiste à la création de tout un ensemble de petits commerces, ou d'une "KEISSARIAT"(2) toute entière comme l'exemple de la keissariat "AZZAHRA" et la keissariat "El Andalous" près de la route MEDIOUNA dans la Nouvelle-Médina, dont l'installation est toute récente. Ces négoce relativement récents sont le plus souvent tenus par des détaillants jeunes, dont l'âge moyen ne dépasse guère la quarantaine.

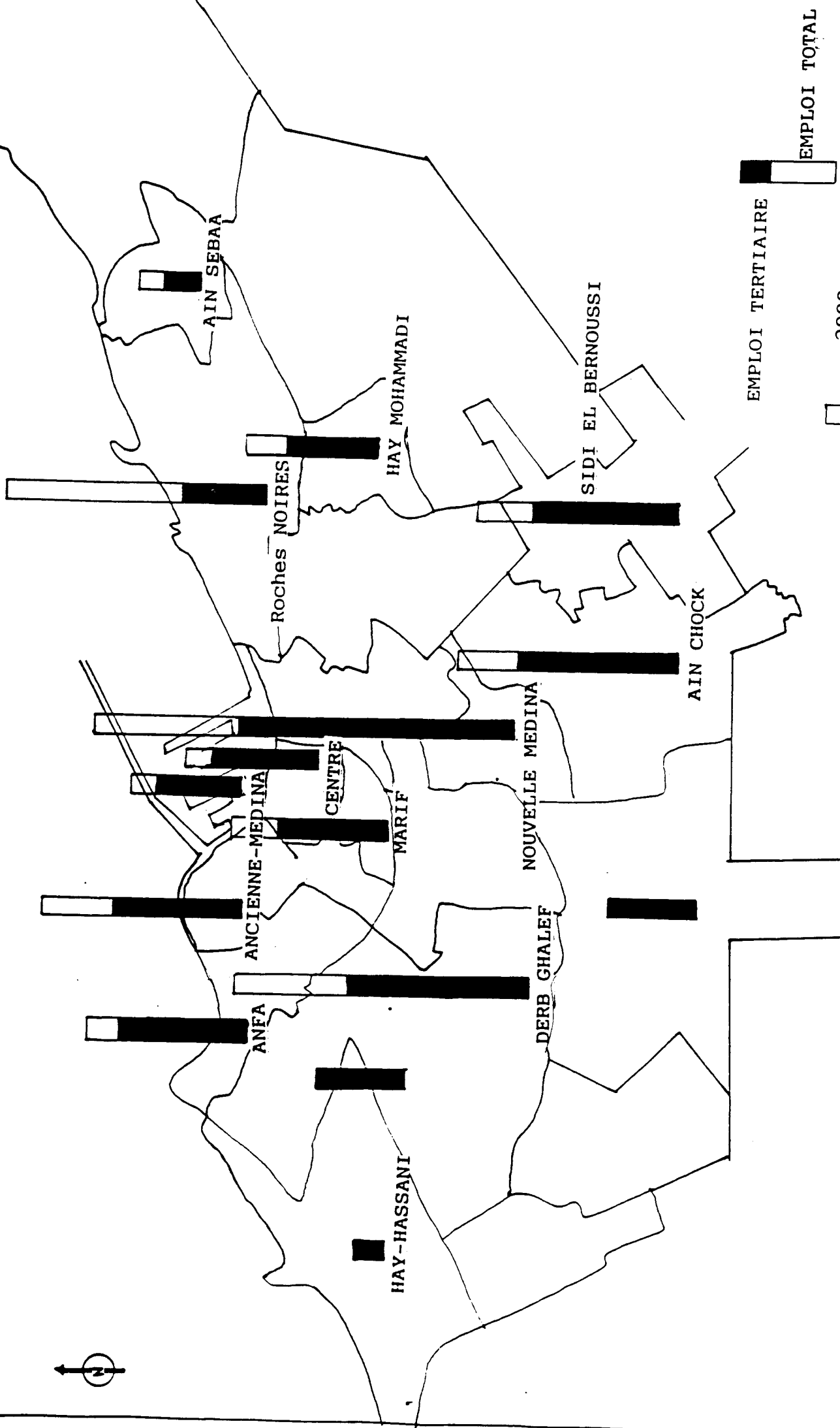
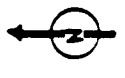
Les activités commerciales dans la Nouvelle-Médina, comme ailleurs, se déroulent toujours dans l'espace : qu'il s'agisse de transporter des produits de leurs lieux d'origine jusqu'aux endroits où ils sont mis à la disposition des consommateurs, répartis sur des territoires plus ou moins étendus -la clientèle de la Nouvelle-Médina vient des quatre

(1) L'ANNEE DE L'INDEPENDANCE.

(2) MARCHE IMPERIAL.C'EST UNE COUR ENTOUREE DE BOUTIQUES OU L'ON VEND DES ETOFFES.

REPARTITION DE L'EMPLOI PAR ZONE

52



EMPLOI TERTIAIRE
 EMPLOI TOTAL
 = 3000 emplois

SOURCE : ENQUETE PERSONNELLE AUPRES DES PREFECTURES DE CASABLANCA (Les 6 préfectures qui composent la wilaya de CASABLANCA)

Echelle 1/40.000

442

DISTRIBUTION GEOGRAPHIQUE DE L'ACTIVITE COMMERCIALE A CASABLANCA

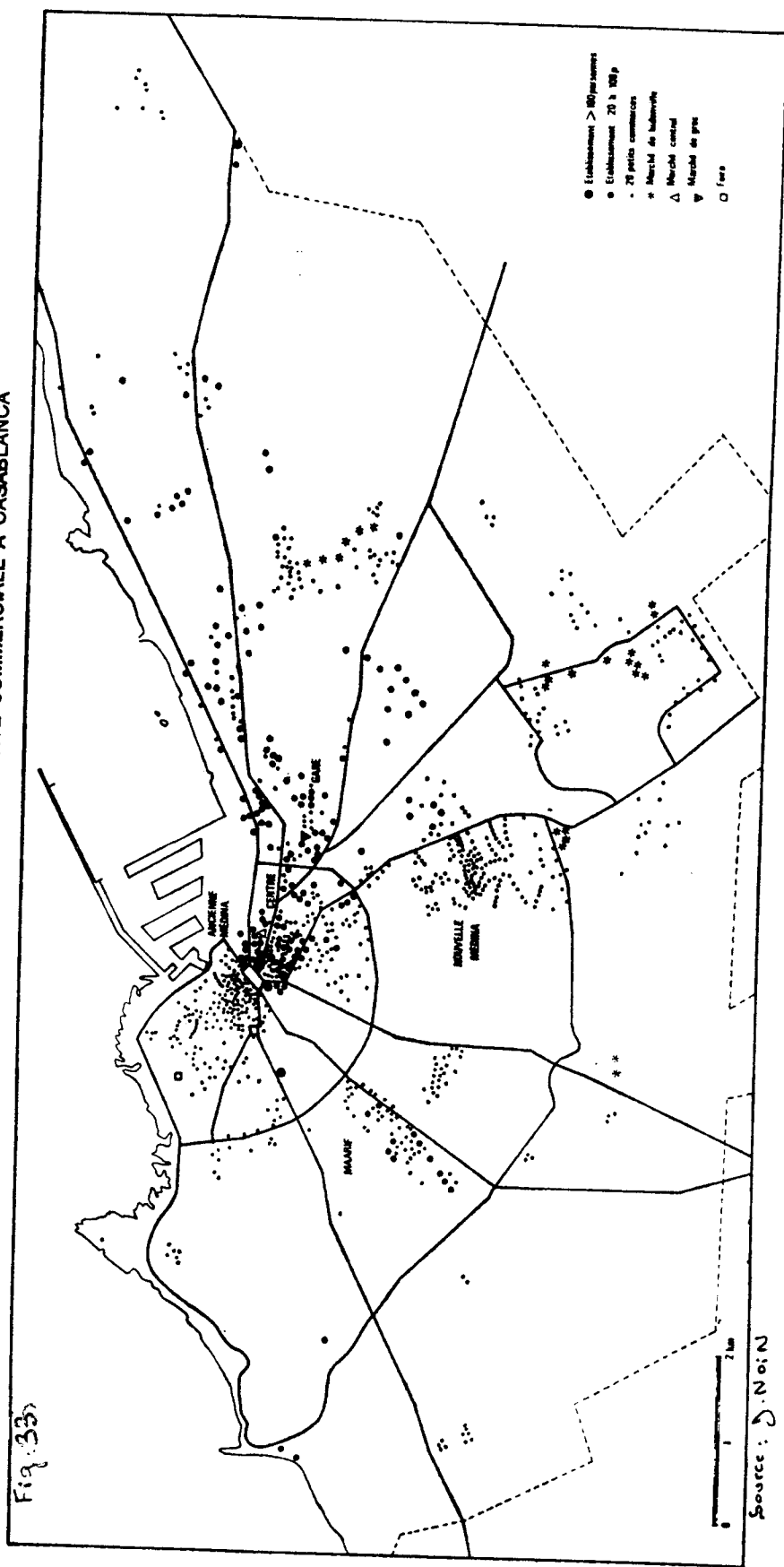


Fig. 33

coins de Casablanca- Les rues commerçantes de la Nouvelle-Médina participent activement à sa gestion et son organisation spatiale.

La Nouvelle-Médina reste le siège des rouages qui gèrent la ville de Casablanca au niveau le plus élevé et qui participent à la structuration de l'espace en donnant naissance à des activités spécifiques, en orientant les flux de populations (pas seulement casablançais...).

La vitalité de la Nouvelle-Médina ne tient pas seulement à l'existence d'équipements administratifs et commerciaux mais aussi aux différents services qui s'adressent à l'ensemble des marocains et pas seulement aux casablançais.

La concentration de son commerce n'est pas l'aboutissement d'une longue tradition mercantile, mais surtout l'expression d'un développement anarchique, né de l'absence d'une politique de développement commercial, pouvant juguler la profusion de ces activités.

Il est d'ailleurs difficile aujourd'hui d'évaluer exactement les activités de la Nouvelle-Médina, et les sources consultées donnent des résultats différents. La seule source sur qui on s'est reposée c'est le relevé direct sur terrain de ces activités.

SOURCES ET METHODOLOGIE :

Parmi les sources susceptibles d'aider à saisir l'activité commerciale de la Nouvelle-Médina, on utilise l'enquête personnelle auprès des chefs de ménage qui ont une activité commerciale dans la Nouvelle-Médina (près de leur domicile) et également le relevé sur terrain des points commerciaux.

Mais on est toute à fait consciente de l'insuffisance et l'inéfficacité des sources employées pour relever tout les activités économiques et pour recenser tout les points commerciaux. D'abord, on a relevé que les points commerciaux qui sont installés dans les rez de chaussées des habitats

malgré qu'il existe plusieurs commerces dissimulés dans des logements mais que on a pas pu relévé puisqu'ils ne portent pas d'enseignes.

Notre étude sur les activités tertiaires dans la Nouvelle-Médina reste assez superficielles puisqu'il y'a une collègue qui travail en parallèle sur ce sujet et sur le même secteur.

Une partie non négligeable du questionnaire était destinée à identifier l'activité du chef du ménage (voir page 2 du questionnaire) cette partie contient :

* La nature ou type d'activité et la profession principale, cela nous a permis d'étudier les différentes branches d'activité économique...

* La situation professionnelle qui a permis de distinguer les employés, les salariés...

L'exploitation des feuilles de ménage de 1971 et 1982 a fait ressortir un large éventail des professions qui ont été regroupées selon 7 grandes groupes :

- Personnel des professions scientifiques, libérales et assimilées.
- Directeurs et cadres administratifs supérieurs.
- Personnel administratif et travailleurs assimilés.
- Personnel commercial et vendeur.
- Travailleurs spécialisés dans les services.
- Agriculteurs, éleveurs, forestiers, pêcheurs et chasseurs.
- Ouvriers et manoeuvres non agricoles et conducteurs d'engins de transport.

Des modifications ont été apportées par nous à ces 7 groupes; la classification est devenue alors comme suit :

- Professions intellectuelles
- Commerce et vente
- Administration
- Services
- Agriculteurs et manoeuvres
- Chômeurs
- Femme au foyer.

Les résultats de 1971 et 1982 s'appuient sur la deuxième classification, contre laquelle on peut formuler les critiques suivantes :

- Assimiler artisans à ouvriers.
- Mêler en une même rubrique hauts fonctionnaires et employés et même mélanger la rubrique scientifique à l'administration.
- Réunir dans la même rubrique gros commerçants et des ambulants ou des petits voire même du secteur informel.

Pour le questionnaire on a fait beaucoup d'efforts afin d'avoir des réponses très détaillées pour avoir un type de classification net et clair.

Donc notre classification pour l'échantillon est moins ambiguë et plus détaillée.

D'après le questionnaire on a trouvé en gros 9 activités :

- Commerce -service-artisanat-ouvrier-employé-fonctionnaire-
- domestique- femme au foyer -les inactifs qui rassemblent les malades, invalides, retraités, étudiants...

Dans chaque activité on a essayé de grouper toute profession qui ait une liaison avec l'activité principale ce qui n'était guère facile. Or, les résultats obtenus malgré tout cela ne sont pas exempts de carence (à cause de la réticence de plusieurs chefs de ménage et le refus de détailler la situation dans la profession pour une raison ou pour une autre...)

Donc, on est dans l'obligation de grouper par activité sans la situation dans la profession...

Le relevé sur le terrain, contient lui aussi des lacunes et comporte des insuffisances puisqu'on a relevé, comme on l'a déjà cité, uniquement les commerces situés aux rez-de-chaussée et jamais dans les étages qui pourtant comportent des activités commerciales mais sans porter d'enseigne (atelier de confection, coiffeurs, couturières, tailleurs, des écoles clandestines...)

La confusion touche aussi la rubrique "chômeur" puisqu'on a groupé les "sans emplois" "à la recherche d'un emploi" "chômeur temporaire ou permanent", à cause aussi des déclarations qui sont restées vagues...

Attendre, à la recherche d'un emploi est-ce du chômage ou est-ce déjà du travail ? En outre, certains

employés se déclarent chômeurs en croyant que l'agent recenseur pourra leur trouver un emploi. De notre côté, on a fait des efforts pour distinguer un chômeur permanent d'un chômeur temporaire afin d'écartier les ambiguïtés.

I = LE CAS DES ACTIFS ENQUETES DE LA NOUVELLE-MEDINA :

A = LES ACTIFS DE LA NOUVELLE-MEDINA :

Vu le manque des activités de remplacement et l'incapacité des secteurs modernes, à donner assez de souffle à la Nouvelle-Médina au niveau de l'emploi, faudrait-il encourager et relancer les activités traditionnelles ?

Le taux d'activité, qui est le rapport de l'effectif des actifs à l'effectif total, dans la Nouvelle-Médina était très bas pour les sondages au 1/20 de 1971 et 1982. ce taux n'a augmenté que de 1,99% en l'espace de 11 ans -il était de 23,91% en 1971 pour atteindre 25,9% en 1982.(1).

Pour l'ensemble de la Nouvelle-Médina, il était de 66,38% pour les hommes et 28,1% pour les femmes à Casablanca en 1971 contre 64,91% pour hommes et 32% pour les femmes en 1982.

Tandis que, pour la même période, ce taux au MAROC urbain a augmenté de 4,2%, il est passé de 26,2% en 1971 à 30,4% en 1982.

Cette situation s'explique par le sous-emploi et le manque de travail ainsi que par le chômage que connaît la Nouvelle-Médina d'ailleurs comme partout ces dernières années..

La progression du taux d'activité actuel dans la Nouvelle-Médina y est due à l'expansion du tertiaire et à la floraison des activités économiques en générale...

Pour l'échantillon le taux d'activité des chefs de ménages enquêtés en 1990 ne dépasse pas 12,44% (2)

La baisse du taux d'activité touche les hommes plus que les femmes surtout la tranche d'âge située entre 15 à 30 ans, tandis que cette baisse touche les femmes entre 45 à 60 ans.

(1) Bureau des statistiques. Rabat.

(2) $293 : 2355 \times 100 = 12,44$

pour l'échantillon de 1990, ce taux est de 12,44% mais si on compte parmi la population active les chômeurs temporaires ce taux monte à 13,03%. Ce décalage se traduit en fait par une réduction relative du nombre d'actifs et corrélativement par un accroissement des personnes à charge : 6 personnes /personne active contre 4 personnes/personne active dans l'ensemble de Casablanca.(1)

le pourcentage des actifs d'origine casablancaise était de 12,2% en 1971 contre 16,4% pour les autres villes tandis que les campagnards, ils ont participé avec 48,6% des actifs. En 1982, ce pourcentage était de 19,4% des casablançais et 36,7% des autres villes, la campagne n'avait participé que de 13,9% des actifs (cela est dû au chômage dans la ville de Casablanca et de l'émigration de la campagne directement à l'étranger).

Pour la Nouvelle-Médina le pourcentage des commerçants augmente d'une façon incontrôlable, cela est dû au secteur informel et aux petites activités commerciales dont le nombre augmente chaque jour un peu plus . En 1971, 419 sur 2421 chefs de ménage sont des commerçants avec un pourcentage de 17,30% contre 747 sur 3660 en 1982 avec un pourcentage de 20,41% .

En 1990, l'échantillon enregistre un pourcentage de 14,75%, ce qui représente 59 commerçants sur 400 chefs de ménages.

Les autres activités se partagent entre les services, l'artisanat et les ouvriers. Les pourcentages varient : Pour les services le pourcentage a plus que doublé entre 1971 et 1982, 7,76% en 1971 contre 17,78% en 1982, tandis qu'en 1990 ce pourcentage est de 11% .

Pour les ouvriers ils ont connu une chute à cause du chômage intense dans la Nouvelle-Médina : 35,3% en 1971 pour 2421 ménages pour descendre à 19,5% pour 3660 ménages en 1982; ce pourcentage commence, heureusement à baisser...

(1) Recensement général de la population et de l'habitat.
Revue LAMALIF n°72 p:8 Zakia DAOUD.

Est-ce un signe positif pour le chômage qui commence paraît-il à trouver une issue, ou bien cela traduit une aléas du sondage ?...

Quand au nombre de fonctionnaires et des employés de bureaux, il a augmenté très vite grâce aux diplômés que les jeunes de la Nouvelle-Médina commencent à décrocher. (le plus gros pourcentage des diplômés de Casablanca provient de la Nouvelle-Médina).

Le pourcentage de ces fonctionnaires et employés a progressé : 3,6% en 1971, 3,21% en 1982 et 22,5% en 1990(1).

Ces personnes font vivre le 1/3 de la population de la Nouvelle-Médina. *"Mais elles restent mal payées ce qui ne les aide pas à surmonter la crise de logement dans la Nouvelle-Médina"*(2)

Pour l'origine géographique : 22,5% des actifs de la Nouvelle-Médina en 1990 sont originaire de Casablanca. Tandis que 36,75% provient de la campagne ou bien d'autres villes, on a rencontré même quelques cas qui viennent de l'étranger comme l'Algérie, l'Egypte...

La plupart des actifs de la Nouvelle-Médina souffrent d'analphabétisme : 31,5% sont des illétrés et 14% sont des gens qui savent seulement compter et 11,25% des personnes que pour une raison ou une autre parlent la langue française. En générale ce sont des chefs de ménages assez agés et qui ont appris le français grâce aux colons ou bien grâce à leur parents qui ont cotoyer les colons longtemps.

Les diplômés, eux, représentent 38,5% dont la plupart sont des chefs de ménage qui travaillent dans l'administration et 5,5% sont des commerçants (à cause du chômage la plupart des diplômés travaillent dans le commerce au lieu d'exercer leur vrai métier...)

(1) Résultat des sondage au 1/20ème et de l'échantillon de 400 ménages.

(2) Saad BENZAKOUR : Essai sur la politique urbaine au MAROC. p:338

L'ACTIVITE DES SUJETS ENQUETES SELON LES PROFESSIONS

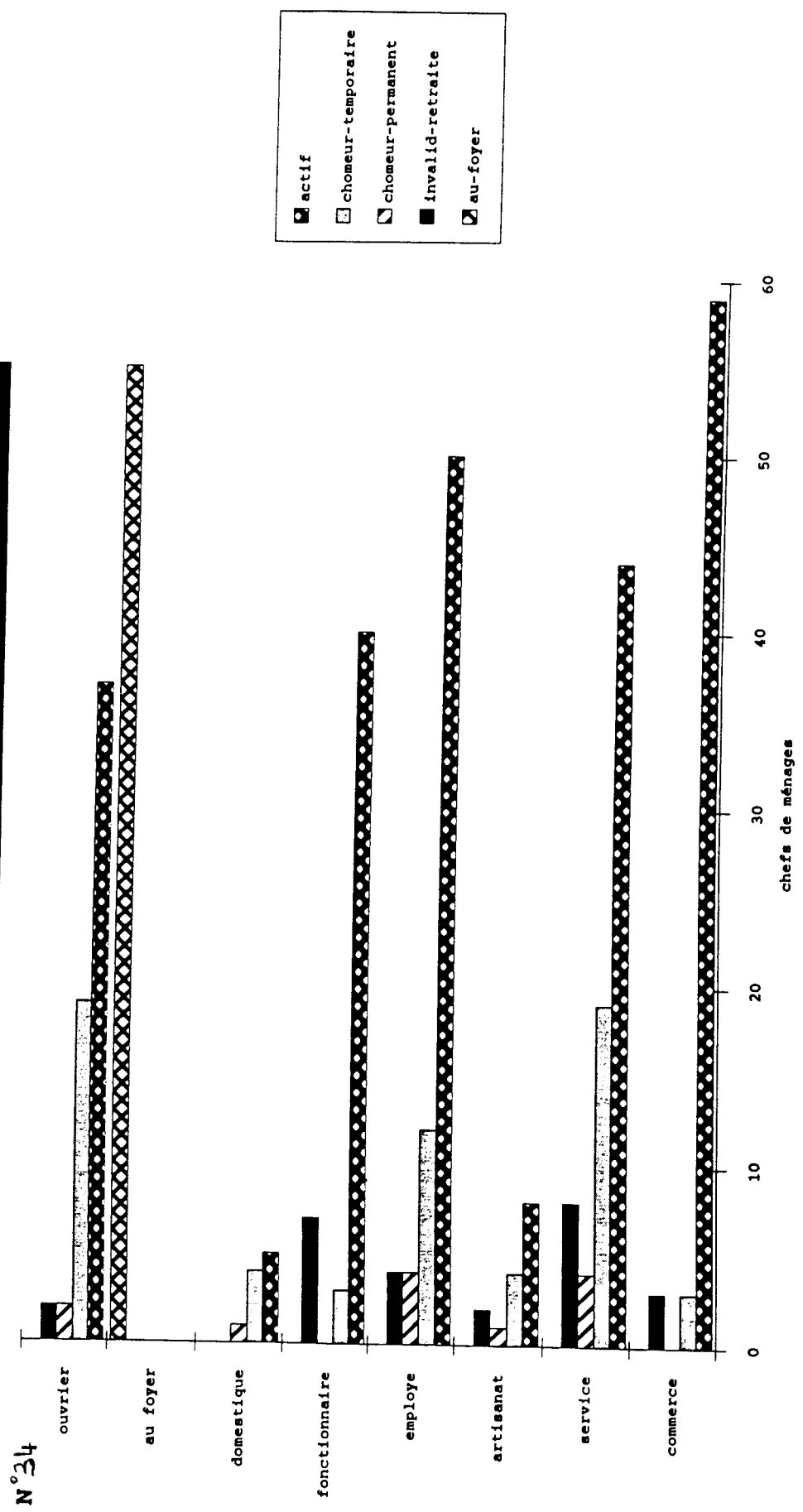


FIGURE N° 34

En 1971 le pourcentage des analphabètes actifs était de 56,1% tandis que 3,2% seulement avaient une formation professionnelle et 14,7% des niveaux d'études supérieures. En 1982, le pourcentage des analphabètes était de 31% seulement; 87% avait une formation professionnelle (avec l'installation de plusieurs écoles de comptabilité et de dactylos/sténographie dans la Nouvelle-Médina) pour les autres actifs, 29,2% ont suivi des études même supérieures.

La plupart des actifs soit en 1971, 1982 et 1990 sont des jeunes entre 20-40 ans :

En 1990, la majorité des actifs sont situés entre 20-40ans avec un pourcentage de 86% qui se répartissent comme suit : 22% des commerçants, 15,63% du service, 2,88% des artisans, 18,9% des employés, 14,8% des fonctionnaires, 1,6% des domestiques et enfin 9,87% des ouvriers (voir tableau n°59). Si les conjoints des chefs de ménage en 1990 participent avec 2,12% du taux d'activité, celles de 1971 participent avec 4,22% et 1982 avec 2,4% .

Cette hausse en 1971 est due à l'expansion des usines textiles et des conserveries à cette époque (dans l'Est de Casablanca) ce qui a provoqué l'embauche de femmes comme ouvrières.

B = LE CHOMAGE ET LE SOUS-EMPLOI :

La question de l'emploi reste le problème majeur par rapport à tous les autres.

La stagnation économique qui frappe la Nouvelle-Médina a pour conséquence le maintien et même l'accroissement, autant du sous-emploi (qui veut dire un chômage déguisé ou un semi-chômage) que du chômage (permanent ou provisoire) en raison de la très faible création d'emplois, et du peu d'investissements réalisés.

C'est ce sous-emploi qui influence négativement le taux d'activité !! Par contre on ne peut pas calculer le taux de sous-emploi puisque les recenseurs les ont comptés comme actifs s'ils sont actifs au moment de l'enquête, où bien chômeurs s'ils n'ont pas d'emploi au moment de l'enquête.

Le chômage dans les pays développés veut dire l'âge entre l'arrêt de la scolarisation obligatoire et la retraite, dans les pays en voie de développement comme le MAROC cette règle n'est pas appliquée. L'enfant peut être actif à n'importe quel âge puisque la scolarisation n'est pas encore vraiment obligatoire.

L'arrivée de nombreux jeunes sur le marché de l'emploi a aggravé la situation surtout pour les demandeurs de premier emploi, au moment où l'offre devient de plus en plus faible.

Le taux de chômage, qui se calcule ainsi : Nombre des chômeurs sur la population en âge de travailler par 100, dans la Nouvelle-Médina témoigne de l'aggravation de la situation en 1990(1) : 15,96%, si on compte les inactifs telles les femmes au foyer, les retraités...ce taux passe à 17,07% .

(1) ECHANTILLON DE 400 MENAGES.

AGE DES CHEFS DE MENAGE ACTIFS

TABLEAU N° 30

	commerce		Service		Artisanat		Employé		Fonctionnaire			Domestique		Ouvrier	
20 - 24 ANS	4	6,77	5	11,36	0	—	7	14	3	7,5	0	—	4	10,81	
25 - 29	11	18,64	8	18,18	2	2,5	11	22	7	17,5	0	—	5	13,51	
30 - 34	27	45,76	7	15,90	3	37,5	9	18	9	22,5	1	20	7	18,91	
35 - 39	9	15,25	11	2,5	1	12,5	7	14	8	20	2	40	6	16,21	
40 - 44	3	5,08	7	11,90	1	12,5	12	24	9	22,5	1	20	2	5,40	
45 - 49	3	5,08	5	11,36	1	12,5	4	8	3	7,5	1	20	2	5,40	
50 - 54	1	1,7	0	—	0	—	0	—	1	2,5	0	—	5	13,51	
55 - 59	0	—	1	2,27	0	—	0	—	0	—	0	—	3	8,10	
60 et +	1	1,7	0	—	0	—	0	—	0	—	0	—	3	8,10	
TOTAL	59		44		8		50		40		5		37		
%		100		100		100		100		100		100		100	

ENQUETE PERSONNELLE 1990

AGE DES CHEFS DE MENAGE INACTIFS

TABLEAU N° 34

L'AGE	Chomeur-temporaire		Chomeur-permanent		Invalide (retraite-malade)		Au foyer	
20-24 ans	3	4,76	2	10,52	0	—	0	—
25-29	16	25,39	4	21,05	0	—	0	—
30-34	14	22,22	3	15,78	0	—	3	5,45
35-39	17	26,98	0	—	2	10	19	34,54
40-44	8	12,7	5	26,31	1	5	11	20
45-49	5	7,93	4	24,05	6	30	10	18,18
50-54	0	—	1	5,26	4	20	5	9,09
55-59	0	—	0	—	4	20	4	7,27
60 et +	0	—	0	—	3	15	3	5,45
TOTAL	63		19		20		55	
%		100		100		100		100

source: enquete personnelle 1990

En 1971(1) : Ce taux était de 19,2 et avec les inactifs (qui comprend les chômeurs temporaires et permanents, les femmes au foyer, invalides, étudiants, malades...) il atteignait 22,8% tandis qu'en 1982(2) ce taux était de 18,8% et avec les inactifs il était de 30% .

Pour Casablanca urbaine ce taux pour les femmes était en 1971 de 14,93% pour les hommes et 22,39% contre 12,15% pour les hommes et 18,05% pour les femmes en 1982.

Cependant, on peut émettre des réserves quant à l'ensemble de ces taux, car il y a sous-déclaration des emplois (l'espoir de l'octroi d'un emploi suscité par les enquêtes dénature les réponses) : c'est le cas des hommes qui se déclarent chômeurs, alors qu'ils sont journaliers ou ouvriers occasionnels, c'est le cas aussi des femmes qui font le ménage chez les particuliers et qui se déclarent sans travail, alors qu'en réalité, elles subviennent aux besoins de leur famille.

Ce sont les femmes qui gonflent le taux de chômage dans la Nouvelle-Médina. Le taux de chômage touche surtout la tranche d'âges entre 35-39 ans ainsi que les tranches d'âges entre 25-34 ans.(voir le tableau n°31)

Notons également que le taux de chômage dans la Nouvelle-Médina est beaucoup plus élevé que le taux à Casablanca urbain : en 1971, 14,93% pour le sexe masculin et 12,15% en 1982 contre 22,39% en 1971 pour le sexe féminin et 18,05 en 1982. Tandis qu'au MAROC urbain ce taux était de 15% en 1971 et de 12,3% en 1982. Si le chômage s'aggrave dans la

(1) LE SONDRAGE AU 1/20EME : RESULTATS DES RECENSEMENTS DE L'HABITAT ET LA POPULATION.

(2) IDEM

(3) EN 1982, IL Y AVAIT PLUS QUE 12.000 CHOMEURS DECLARES, MAIS EN REALITE IL Y AVAIENT PLUS QUE 30.000 EN TOTAL DANS CASABLANCA URBAINE. DIRECTION DE LA STATISTIQUE DE RABAT.

Nouvelle-Médina il touche aussi ceux qui ont un certain niveau d'instruction.

L'exode rural et la forte urbanisation ainsi que la rivalité avec les femmes dans de nombreux emplois ont limité les possibilités d'embauche. Cette aggravation du chômage trouve aussi son explication dans le déséquilibre entre la croissance rapide de la population jeune et l'insuffisance d'équipements et d'infrastructures scolaires.

Le chômage et le sous-emploi n'épargnent même pas les petites activités. Ce sont ces activités là qui font vivre des milliers de chômeurs en attendant de trouver un emploi assurant un revenu régulier. Cette main d'oeuvre marque plusieurs phases d'inactivité- Car au MAROC les chômeurs ne perçoivent aucune indemnité-(1) leur seule consolation est leur inscription aux bureaux de placement gonflant ainsi les listes d'attente sans fin.

C = LA NOUVELLE-MEDINA REPRESENTE UNE ATTRACTION QUI INFLUENCE UNE LARGE PARTIE DE L'ESPACE URBAIN CASABLANCAIS :

La Nouvelle-Médina est une partie de Casablanca qui concentre une multitude de petits commerces, couvre une grande aire d'influence s'étendant sur une partie très importante de l'espace urbain. Les équipements commerciaux de la Nouvelle-Médina intéressent les habitants des quartiers traditionnels et des quartiers périphériques populaires, exemple : cité Jammaa, Hay Hassani, Cité Al Bernoussi, quartier Ben M'sick... Ces commerces exercent aussi une attraction sur une partie de la population aisée qui réside dans les quartiers riches, tels le Polo, Oasis, Bélvédère...

(1) DANS CERTAINS CAFES DE LA NOUVELLE-MEDINA, LE PATRON REFUSENT LES CHOMEURS : C'EST DES CLIENTS NON RENTABLE JUSQU'ILS RESTENT UNE DEMI-JOURNEE DEVANT LA MEME CONSOMMATION, IL Y'A AUSSI LES BAGARRES QUE PROVOQUENT CES GENS PRESENTS D'UNE FAÇON PERMANENTE.

Autre indice qui donne à l'espace de la Nouvelle-Médina cette attraction : c'est la grande présence des équipements commerciaux qui sont diversifiées et qui donnent beaucoup de choix aux acheteurs même au niveau national.

Les fréquences quotidiennes sont importantes mais c'est pendant les week-ends que les commerces de la Nouvelle-Médina connaissent une fréquentation forte. Le vendredi marque un jour de repos pour l'espace de la Nouvelle-Médina, puisque c'est le jour de la prière collective et de la fermeture des magasins. Mais c'est le grand jour pour les commercants ambulants qui se répandre partout, profitant des balades des gens ce jour sacré et de la fermeture de la concurrence...

Le fait qu'un effectif considérable de la population travaille au sein des quartiers de la Nouvelle-Médina entraîne des achats sur les lieux mêmes, ou dans les quartiers limitrophes. Mais il y'a toujours le manque d'un type de commerce obligeant la population à aller à sa recherche dans d'autres quartiers.

Actuellement, l'installation de nouveaux commerces minimisent les déplacements vers les autres quartiers et en même temps conditionne les déplacements dans l'espace de la Nouvelle-Médina puisqu'elle permet l'afflux d'autres habitants des autres régions.

La Nouvelle-Médina monopolise l'installation des nouveaux commerces, mais aussi des équipements commerciaux traditionnels. Ces équipements attirent une population considérable de tout niveau social. Cela oblige les commercants à aménager leurs espaces et à les agrandir afin de répondre aux besoins de la clientèle. Prenons l'exemple des tailleurs, qui pour attirer les clients, aménagent leur magasin en ajoutant une mézzanine dans leur magasin : en haut, les apprentis travaillent sans répit alors qu'en bas le patron prend les commandes, mesure et marchande les prix. Cela prouve que en générale l'artisanat est présente partout et fait un bon "ménage" soit avec le commerce ou bien avec l'industrie.

II = L'IMPORTANCE DES ACTIVITES ECONOMIQUES :

Les activités économiques dans la Nouvelle-Médina sont très importantes, surtout Le secteur tertiaire et en particulier le commerce qui fait vivre la moitié de cette population.

C'est pourquoi, il nous a paru intéressant de traiter dans ce chapitre toutes les activités économiques et leur rôle dans la vie de cette population, et aussi de montrer comment ces activités influencent l'espace de la Nouvelle-Médina.

Le tertiaire comprend trois groupes d'activités : le commerce qui occupe la première place, les services et les transports. L'artisanat, lui forme une catégorie particulière.

Le marché et l'administration qui, d'emblée, ont marqué les premiers âges urbains, demeurent des fonctions fondamentales et les seules à être partout présentes. Il arrive qu'elles soient les plus importantes au développement de la ville.

La consommation des particuliers est très variée et les besoins réels de la population s'étendent à mesure que la société se développe. Pour assurer l'approvisionnement et satisfaire les besoins en services, les moyens se répartissent dans l'espace selon des critères propres à la société et aussi selon d'autres fonctions qui ne sont plus en rapport avec elle.

Les activités tertiaires dans la Nouvelle-Médina restent la fonction majeure. Cette nette prépondérance du secteur tertiaire appelle un certain nombre de questions. Une telle situation est-elle due au fait que la Nouvelle-Médina soit la capitale économique de Casablanca et en même temps la plus grande cité musulmane ? Ou bien cela est dû au surpeuplement et au sous emploi?

Les inégalités de la distribution de la richesse et le déséquilibre économique et spatial à Casablanca, ne sont-ils pas des causes fondamentales d'une telle conjoncture? Et

si une bonne partie des actifs dans la Nouvelle-Médina exerce un emploi tertiaire, cette activité a-t-elle vraiment la même signification que dans les pays industrialisés? La réponse est négative : Il s'agit là d'un "petit tertiaire" de survie qui fait travailler une énorme population casablancaise, qui occupe une position surtout dans les petites activités de commerce et de service qui peuvent être morcelées à l'infini.

La répartition de la population active par secteur économique dans la Nouvelle-Médina exprime aussi la nette prépondérance du tertiaire qui concerne 58,4% de la population occupée au moment où le secteur secondaire ne fait travailler que 39,3% et le secteur primaire 2,3% . Le tertiaire avec ses divers échelons reste donc le secteur le plus dominant et le plus dynamique de la Nouvelle-Médina et emploie environ un travailleur sur trois.

**A = LE COMMERCE : POLE DES ACTIVITES ET CAUSE DES AFFLUX
DES CASABLANCAIS VERS LA NOUVELLE-MEDINA:**

La Nouvelle Médina est le plus grand foyer du petit commerce traditionnel; son influence couvre tous les quartiers populaires de la ville et de l'ensemble de Casablanca pour atteindre les autres villes marocaines.

Plusieurs commerçants, surtout d'artisanat, de FES ou de MARRACKECH ont immigré à Casablanca pour installer leur boutique dans la Nouvelle-Médina et pour y exercer le même métier après avoir souffert de la concurrence de cette dernière.

La Nouvelle-Médina concentre l'essentiel des activités de la préfecture de derb Soltane el Fida ; elle est le deuxième centre de Casablanca et le premier espace dense du Maroc.

Elle bénéficie d'une autonomie commerciale même pour certains achats plus ou moins exceptionnels (exemple bijouteries). Une telle situation est du d'abord, à la route de médiouna qui désormais considérée comme une artère commerçante très active

et très importante au niveau national. Elle est à l'origine des foundouqs et des boutiques autochtones, qui quittèrent les abords du grand souk de l'ancienne-médina, un efois que les premiers établissements européens de commerce furent installés sur les lieux.

La Route de Médiouna n'était en fait qu'une piste tracée par le passage répété des bêtes et des gens.

Ce présent axe va connaitre à partir des années 30, l'installation d'importants commerces (surtout le tissu et l'alimentation) musulmans et israélites, et notamment de gros, des établissements modernes, et des Keissariats viennet s'établir.

Avec la rue de Strasbourg, la rue Médiouna représente actuellement un excellent lieu de commerce de gros qui approvisionnent presque tout le commerce de la Nouvelle-Médina et qui domine un espace considérable de la ville.

La position de cet axe qu'on pourrait appeler Strasbourg-Médiouna (vu le prolongement des deux rues dans le même espace) est avantagée d'une part, par la proximité du centre d'affaires présentant une grande concentration de services : Banques, sociétés, agences commerciales, et d'autre part, par la proximité du port qui est la source même du commerce de gros.

L'importance de l'axe de médiouna c'est sa concentration d'un nombre considérable d'activités commerçantes. Des magasins d'ameublement, des épiceries et des foundouqs, se sont installés depuis longtemps. Cette rue commerçante qui abritait à son début un commerce mixte combinant de petites activités traditionnelles à d'autres modernes, compte aujourd'hui parmi les principaux lieux du commerce de gros : mais aussi de détail (la plupart des kissariats s'y concentrent) : habillement, bonneterie, articles ménagers. Toutes les rues avoisinantes sont conquises par le commerce : appareillage électriques, cassettes, habillement, friandises, parfumerie, tissu, mercerie... Le commerce de la route de Médiouna joue un rôle fondamental soit sur sa distrubition sur l'espace de la Nouvelle-Médina (plus de concentration de commerce ambulat) soit pour le commerce lui même (l'approvisionnement...).

Ensuite, il y'a la concentration d'un grand nombre de petits commerçants (y compris les talliers(1) et les marchands ambulants) et d'autre part à l'organisation spatiale et structurelle de la Nouvelle-Médina :

Celle-ci s'organise au niveau commercial à partir de la KISSARIAT HAFFARINE d'où partent les principales artères qui la traversent, ces rues sont celles de SMYRNE qui est prolongée par la rue du GHARB, la rue D'ANGORA limitée par deux grandes rues : MEDIUMA et AIT YAFLMAN, il y a également la rue de MOULOUIYA qui se prolonge au Nord par la rue de SMYRNE, ces rues sont des axes tertiaires et surtout commerçants.

C'est ainsi que s'organise ce qu'on peut appeler "l'espace-support" du commerce dans la Nouvelle-Médina, cette organisation spatiale qui, par son pouvoir, attire des flux des quatre coins de Casablanca si ce n'est de l'ensemble du MAROC.

"Dans ces rues surtout la "RUE SMYRNE" il y a en fin d'après midi une circulation intense de piétons, hommes, femmes et enfants se bousculent au milieu des rues étroites ou devant les étalages dans un extraordinaire tohu-bohu"(2)

Le développement du commerce dans cette zone de la Nouvelle-Médina doit son dynamisme aux afflux massifs des acheteurs de partout.

Cette partie de l'espace urbain regroupait plus de 2140 points de vente en 1981(3) pour passer au double vers le début des années 90, sans compter le nombre incroyable de marchands ambulants qui triple largement le nombre des commercants stables.

(1) CE SONT DES MARCHANDS QUI VENDENT DU FOIN, ACHETENT DU SON ET DU PAIN SEC DES GENS POUR LES VENDRENT AUX RURAUX ET A DES USINES QUI PRODUISENT DES ALIMENTS POUR LE BETAIL.

(2) DANIEL NOIN : LES GRANDES VILLES D'AFRIQUE : CASABLANCA
P:12

(3) D'APRES L'ENQUETE EFFECTUEE PAR NEZHA BENSLIMANE.

La Nouvelle-Médina est caractérisée par la présence massive de petites unités de détail et de micro-détail notamment au niveau du commerce alimentaire. Le commerce de détail fournit les 3/4 des emplois de la branche qui compte à peu près 35% de marchands ambulants.

Le commerce de gros et de demi-gros est assuré dans les rues de STRASBOURG et MADIOUNA qui dominent un espace considérable de la ville. La route de Médiouna est considérée comme une artère commercante très active. Elle est à l'origine des foundouqs et des boutiques autochtones, qui ont quittés les abords du grand souk de l'Ancienne Médina, une fois que les premiers établissements européens de commerce se furent installés sur les lieux.

C'est d'ici que se fait l'approvisionnement des détaillants de la Nouvelle-Médina, surtout à Derb Omar ou dans la rue STRASBOURG-MADIOUNA et qui revendent ensuite dans une KEISSARIAT ou ailleurs. Aucune condition ne fait obstacle aux milliers d'individus qui se destinent à ce domaine de vente. Le commerce dans la Nouvelle-Médina se répartit en deux types: Les KISSARIATS et le commerce des quartiers :

**1 = LE ROLE DES KISSARIATS DANS L'ESPACE DE LA NOUVELLE
-MEDINA : (voir la carte de la typologie)**

Il y a une prédominance de certains types de commerce :

* L'habillement et les chaussures qui représentent 39,2% de la totalité des commerces.

* Le commerce alimentaire soit 22,4%

* L'entretien 15,6%

* Les articles ménagers, décoration de la maison avec 6,8% de l'ensemble des commerces.

* Divers services 16% (1)

Cette répartition de différents types de commerce par branche dominante n'exclut pas l'existence d'une certaine

(1) IDEM

spécialisation par "KISSARIATS", une spécialisation plus organisée et différente de l'Ancienne-Médina.

-C'est le marché municipal dit souk joumoaa (vendredi) et la rue "gharb"(l'OUEST) qui sont spécialisés dans le commerce alimentaire.

Le souk joumoaa est un marché couvert avec différentes spécialités alimentaires : une rue d'une vingtaine d'échoppes spécialisées dans la vente des olives et des huiles. Cette rue commence à faire une concurrence à la "qâ'a": marché aux huiles et aux matières grasses en général, anciennement implanté dans l'ancienne médina, aujourd'hui installé dans la Nouvelle-Médina précisément dans le quartier HABOUS.

Les autres rues du marché joumoaa se répartissent entre les poissonneries, les marchands d'épices et les légumes avec quelques marchands de volailles.

Le marché aux grains dit "Rahba" a également émigré dans la Nouvelle-Médina et s'est développé aux proportions de la ville: il abritait en 1924, 25 "hannât'as" ou marchands de grains, 36 abbaras ou mesureurs et 38 "tebbânas" ou marchands de paille.

On ne trouve pas seulement des commerçants, des revendeurs ou des familles bourgeoises mais presque toutes les couches populaires modestes.

Certaines KISSARIATS se sont spécialisées :

- "AL HAMIDIA" pour la mercerie et la vente des tissu et de l'or. A propos de la prolifération des petits commerces, il y a eu installation récente pendant les dernières années d'une cinquantaine de points de vente, tous pour la mercerie sur la partie Sud de la rue de "BEYROUTH". Ces points de vente influencent cet espace et lui donnent l'aspect d'un paysage monotone.

- Kissariat MAURITANIA et kissariat el HAMIDIA pour le prêt à porter féminin.

-Keissariat "ENNAJAH" pour la vente de chaussures uniquement.

-Keissariat "ETTAJ" spécialisée dans l'argenterie.

-Keissariat "Fath" pour les bijoux en or. Ce commerce a connu une expansion très importante ces dernières années et notamment sur l'espace de la KEISSARIAT HAMIDIA voisine.

Les autres rues commerçantes restent très animées et denses, composées de divers types de commerces, alimentaires et non alimentaires sans aucune prédominance distinguée.

La rue de "BAYROUTH" est spécialisée dans la mercerie.

La rue "AIT YAFLMAN" est tournée vers la bonneterie et l'habillement, avec une dominance de vente de chaussures.

La rue "d'ANKARA" avec le commerce de la mercerie.

L'importance de la rue commerçante ne dépend pas uniquement du nombre de commerces qu'elle contient, mais aussi du degré de sa spécialisation dans un type donné. Plus la rue est spécialisée et plus son importance est considérable, surtout du point de vue spatiale puisque ces rues deviennent des repères pour les habitants soit de la Nouvelle-Médina ou d'ailleurs : Exemple pour indiquer une rue à quelqu'un qui ne connaît pas la Nouvelle-Médina, on indique d'abord la spécialité commerciale de la rue la plus proche de l'endroit recherché après c'est facile d'y trouver.



- LE COMMERCE DU TISSU ET DU PRET A PORTER :

Il fait partie de l'équipement de la personne et qui est un commerce d'habillement aussi.

Ce secteur, emploie le 1/2 des actifs occupés dans le commerce et 61% des commerçants enquêtés (1).

Ce commerce répond aux besoins de la population en matière d'habillement et regroupe divers types de marchands de tissu.

Le commerce de tissu rassemble une centaine de magasins répandus sur toutes les KISSARIATS et quelques rues commerçantes. Ces marchands achètent directement de "DERB-OMAR" et d'autres villes du MAROC comme FES et MARRAKECH.

(1) 59 CHEFS DE MENAGES SONT DES COMMERCANTS.

On peut différencier la qualité des tissus selon le type de la clientèle. Ainsi il y'a le commerce de tissu pour ruraux, bon marché et de qualité médiocre : il est rassemblé tout le long de la rue DAMAS. Cette rue juxtapose à la fois des magasins de luxe, fréquentés par une clientèle aisée, et des tailleurs qui s'approvisionnent en matière première venant parfois de pays lointains. Le commerce de tissus est bien organisé et approvisionné par les usines de CASABLANCA ,de FES, SALE...

La clientèle potentielle est citadine mais aussi rurale et ses besoins en tissu pour l'habillement et pour l'ameublement demeurent appréciables.

Le commerce du prêt-à-porter concerne à la fois l'habillement et les chaussures. Il y'a aussi les articles pour le sport, les pull-overs, les chemises modernes et qui concerne une clientèle plutôt jeune.

-LE COMMERCE DES BIJOUX :

C'est un équipement de la personne également et au même temps un commerce d'accessoire.

Dans une grande ville comme CASABLANCA et dans un espace très animé et fréquenté comme la Nouvelle-Médina, le commerce des bijoux connaît un épanouissement étonnant : les KISSARIATS "FATH" et "HAMIDIA" sont spécialisées dans la vente des bijoux et s'adressent à une clientèle plutôt aisée. Mais actuellement ce commerce est fréquenté aussi par une clientèle modeste qui préfère investir dans l'or que de placer ses économies dans une banque...

L'or aussi est présent dans toutes les cérémonies matrimoniales puisqu'à cette occasion, la femme obtient une grande part de sa dot en bijoux en or (dans les pays musulmans c'est le mari qui donne la dot), mais cette unique occasion ne peut à elle seule justifier l'accroissement du nombre de commerce.

-LE COMMERCE DES APPAREILS ELECTRO-MENAGERS ET DE LA HI-FI:

C'est une activité relativement ancienne dans la Nouvelle-Médina, il est un service domestique et un équipement de la maison et de la personne. Ce commerce est considéré comme de luxe : il révèle l'existence et la fréquentation d'une clientèle aisée dans la Nouvelle-Médina.

Une centaine de commerçants est spécialisé en la matière. Avec le contre bande des appareils électro-ménagers et de la Hi-Fi ainsi grace à ce qui ramènent les émigrés surtout de la France et de l'Italie, ce commerce connaît un florissement intense .

Le réfrigérateur, et le magnéscope restent un luxe difficile a acquérir surtout pour les ménages modestes. Dans les quartiers de la Nouvelle-Médina, une famille qui possède un frigo (un taux de 15% environ) rend service aux voisins surtout en été : en les approvisionnant en eau fraîche, ou en leur conservant des aliments sensibles à la chaleur. L'achat d'un frigo se réalise au moyen du crédit -dans la plupart des cas-, étant donné l'importance des sommes nécessaires à l'acquisition d'un tel bien ménager .

Le commerce de postes de radio est plus populaire et s'adresse à l'ensemble de la population. Il y'a aussi l'apparition de commerces liés à la vente et à l'enregistrement des cassettes et qui sont rassemblés sur la route de MEDIOUNA avec quelques points distribués sur l'espace de la Nouvelle-Médina.

2 = LE COMMERCE DES QUARTIERS PARVIENT A SATISFAIRE LES BESOINS QUOTIDIENS :

Ce secteur qui fait partie du commerce alimentaire spécialisé dans la vente est en pleine expansion. Auparavant ce commerce était constitué en moyenne d'une dizaine de boutiques, spécialisées dans la vente des produits de première nécessité : sucre, huiles, charbon, lait...Actuellement il

constitue une vingtaine petits centres, de boutiques de services et de petites productions; il est aussi constitué de revendeurs étalagistes et ambulants ainsi que d'acheteurs de produits usagés.

Ces boutiques se répartissent d'une façon inégale dans l'espace de la Nouvelle-Médina.

Le commerce des quartiers dans la Nouvelle-Médina est un commerce de subsistance- son aire d'influence est limitée- les marchandises sont en petites quantités, les boutiques et échopes sont presque vides, les marchandises sont bien choisies en quantité (peu de stock). Les revendeurs sont bien renseignés sur le niveau de vie des habitants du quartier (la demande détermine l'offre).

On a pu constater que 50% des revendeurs achètent encore leurs marchandises à crédit. La vente à crédit reste un moyen de forcer la clientèle a accepter la pratique de prix nettement plus élevés que ce qu'ils sont. En d'autres termes, la rouerie des commercants compense l'indélicatesse des clients.

Ces rapports de force existent certes dans toute pratique commerciale mais ils prennent un relief saisissant quand il s'agit d'échanges s'inscrivant dans le cadre du "circuit inférieur" de l'économie urbaine.

Comme le dit MILTON SANTOS :(1)

" Les pauvres n'ont pas accès aux produits modernes et les plus pauvres d'entre eux ne peuvent se procurer des biens de consommation courante que par l'intermédiaire d'un système de distribution particulier. Mais ces relations fondées sur le crédit personnel provoquent souvent des relations amicales entre les commercants et les clients."

Le commerce des quartiers a connu une expansion spatiale incroyable. Les anciens lieux de vente ont évolué

(1) MILTON SANTOS : L'ESPACE PARTAGE P:272 OP.CIT

rapidement, de nouveaux lieux sont nés et se développent d'une façon accélérée. De nouveaux magasins et boutiques s'ouvrent dans les principaux axes et différentes ruelles de la Nouvelle-Médina. Toutes ces transformations commerciales ont beaucoup influencé l'espace puisque plusieurs places et points de carrefour entre quartiers se transforment en petits centres commerciaux et connaissent continuellement l'implantation de nouveaux vendeurs offrant toutes sortes de marchandises.

- L'EPICERIE : UN COMMERCE DE QUARTIER REPANDU DANS L'ESPACE QUI REpond AUX BESOINS QUOTIDIENS :

Ce commerce est entre les mains des SOUSSIS "CHLEUHS"(1) qui l'ont arraché des mains des FASSIS(2)... Le soussi désirant bénéficier de conditions de vie plus confortables pour lui et les siens demeurés au bled, se rendra vite compte que le meilleur moyen de s'enrichir, reste L'EPICERIE. Ce commerce ne laisse qu'une faible marge bénéficiaire au stade du petit détaillant. Le petit détaillant mène une existence d'ascète et ne consomme pas. Il économise, à l'instar des pionniers, sur sa nourriture, son logement (il passe la nuit dans sa boutique) sur ses vêtements...En outre, il est disponible à tout moment de la nuit. Grâce au crédit accordé à sa clientèle, le soussi donne une nouvelle extension à ses affaires par l'ouverture d'une nouvelle épicerie qu'il confie à un collaborateur dévoué et qui est évidemment un soussi.

Le commerce de l'épicerie représente une activité très importante dans la Nouvelle-Médina, non par les chiffres d'affaires réalisés, souvent dérisoires, mais par la multitude des points de vente et leur dispersion dans l'espace.

Les épiceries, que l'on rencontre dans toutes les rues de la Nouvelle-Médina emploient le 1/3 des actifs occupés dans le commerce et seulement 28% des chefs de ménage enquêtés.

(1) SURTOUT LES AMMELNS ET LES AIT MZAL.

(2) LES HABITANTS D'ORIGINE DE FES.

Cette abondance provient de l'adaptation des épiceries à la consommation de masse et aux moyens financiers de la clientèle. On peut généralement y acheter des produits couramment utilisés tels que la farine, le sucre, le thé, les allumettes, l'huile, la levure, les boissons...

La plupart de ces épiceries sont des échoppes et généralement ne dépassent pas la largeur d'une cabine téléphonique avec des équipements modestes ce qui les empêche parfois de vendre des produits frais ou des boissons.

"Il y'a donc une étroite relation entre la dimension du commerce de quartier et la place de la clientèle dans l'échelle des revenus. Plus la clientèle est pauvre, plus les commerces seront de petite taille et de revenus modestes" (ROBERT ESCALLIER op.cit 1981 p:333).

- LE COMMERCE DE LEGUMES ET DE FRUITS :

Ce commerce est assuré par les marchés de la Nouvelle-Médina surtout le SOUK JOUMOAAA et les marchés implantés récemment près de la gare de BOUCHENTOUF. Il y a aussi le souk KOREA, qui n'est pas éloigné de la Nouvelle-Médina avec des centaines de magasins, spécialisés dans ce genre de commerce, ce souk assure non seulement les besoins quotidiens des habitants de la Nouvelle-Médina mais aussi de l'ensemble des Casablancais. Plusieurs magasins de fruits et de légumes vendent des produits issus du marché "CRIO", la "criée" de gros et demi gros.

A propos des marchés alimentaires de la Nouvelle-Médina, on note le développement tout récent d'un nouveau type de petit commerce spécialisé dans la vente des olives conservées. Pour s'approvisionner les détaillants se dirigent vers les grossistes qui achètent à leur tour les olives à la fin de chaque récolte (à MEKNES et à MARRAKECH) et les font conserver eux-mêmes.

- LE COMMERCE DE LA BOUCHERIE:

Il reste un commerce que les pauvres comptent comme un luxe et où ils s'approvisionnent rarement.

Les bouchers de la Nouvelle-Médina font leur achats auprès des boucheries du centre ou celles du quartier de résidence, souvent même aux abattoirs où l'achat se fait par mouton, ceci au moment où cette population n'arrive même pas à acheter quelques kilos de viande une ou deux fois par semaine.

Cette hausse des prix touche aussi la volaille dont l'approvisionnement s'effectue aussi au marché municipal de gros de la rue "JAFFAR EL BERMAKI". L'approvisionnement se fait parfois aussi auprès des fermes de la régions Casablancaise.

Les magasins de volaille "PRET A CUIRE" restent très rares dans la Nouvelle-Médina. Les musulmans préfèrent égorger eux mêmes le volailles pour garder les traditions surtout lors des fêtes.

Le commerce de poissons reste très développé et regroupe une trentaine de poissonniers, tous situées dans le marché "GHARB" (JOUMOUAA) et dans le marché de BOUCHENTOUF, l'approvisionnement s'effectue directement au port de Casablanca, ce qui donne une bonne réputation de fraîcheur aux poissons de la Nouvelle-Médina. Mais l'absence de réfrigérateurs les oblige à écouler leur marchandise le jour même.

LE COMMERCE DES EPICES:

Ce commerce s'effectue parfois en micro-détail et avec des petites quantités (les épices sont la base de la cuisine marocaine) :

"Les épices suivent un long acheminement pour qu'elles arrivent finalement au petit marchand représentant le dernier rouage de la chaine commerciale. La première étape de la commercialisation des épices s'effectue à l'étranger, où des

négociants achètent de grosses quantités (poivre, safran, gingembre, cannelle...) directement chez les producteurs aux INDES, en CHINE, en COTE D'IVOIRE, au BRESIL, au SENEGAL...La marchandise est récupérée par les grands commerçants de derb OMAR et ceux de la rue STRASBOURG-MEDIOUNA et c'est ici que les petits détaillants de la Nouvelle-Médina s'approvisionnent"(1)

La Nouvelle-Médina compte une centaine de ces commerçants qui vendent des épices avec des fruits secs, des olives, des matières grasses, des "choses" pour la sorcellerie et parfois même des produits de bains...

- LE COMMERCE DE BOULANGERIE-PATISSERIE ET BEIGNETS:

Il est considéré comme la vente associée à la production.

Les marchands de beignets qui exercent encore, mettent tous leurs espoirs dans le mois du RAMADAN pendant lequel ils se convertissent en marchands de pâtisseries traditionnelles: la coutume veut que la "CHEBBAKIA"(2) accompagne la soupe du soir, au cours de cette période religieuse. Ce mois de l'année est le seul à apporter d'importants chiffres d'affaires, car ces marchands procurent divers variétés de pâtisseries aux ménages mais aussi aux nombreux magasins de la ville.

En dehors de cette période florissante, l'activité limitée n'attire qu'une clientèle réduite. On compte une dizaine de marchands de beignets dans la NOUVELLE-MEDINA.

Parallèlement on a assisté à l'ouverture d'une autre dizaine de pâtisseries modernes qui vendent des produits nouveaux tels que les croissants, les tartes, les millefeuilles...Cet essor dans la Nouvelle-Médina est dû au quartier HABOUS où il y a concentration des "MAISONS-PATISSERIES" comme la célèbre maison "BENNIS" qui alimente la

(1) NEZHA BEN SLIMANE : LES ACTIVITES TERTIAIRES, LEUR ROLE DANS L'ORGANISATION DE L'ESPACE. OP.CIT P:192. PARIS IV

(2) UN GATEAU TRES SUCRE AU MIEL ET QUI EST TRES POPULAIRE.

plupart des boulangeries-pâtisseries Casablancaise ainsi que les familles aisées (livraison à domicile).

- L'ATTRACTION DES CAFES ET DES RESTAURANTS:

ILs sont classés dans la rubrique du commerce car ils commercialisent des produits finis ou préparés sur place comme les boissons et les plats divers.

Ce genre de commerce se trouve surtout dans les rues denses et très animées comme la route de MADIOUNA et BENI-M'GUIL'D ainsi que AIT-YAFLMAN. Ces lieux sont fréquentés exclusivement par les hommes. Ceux-ci s'y attablent pour jouer aux cartes, aux dames et pour passer le temps. Ces lieux sont également fréquentés par les commerçants, pour eux c'est un pôle secondaire, dans ces locaux ils exercent leur profession et les contacts avec des clients .

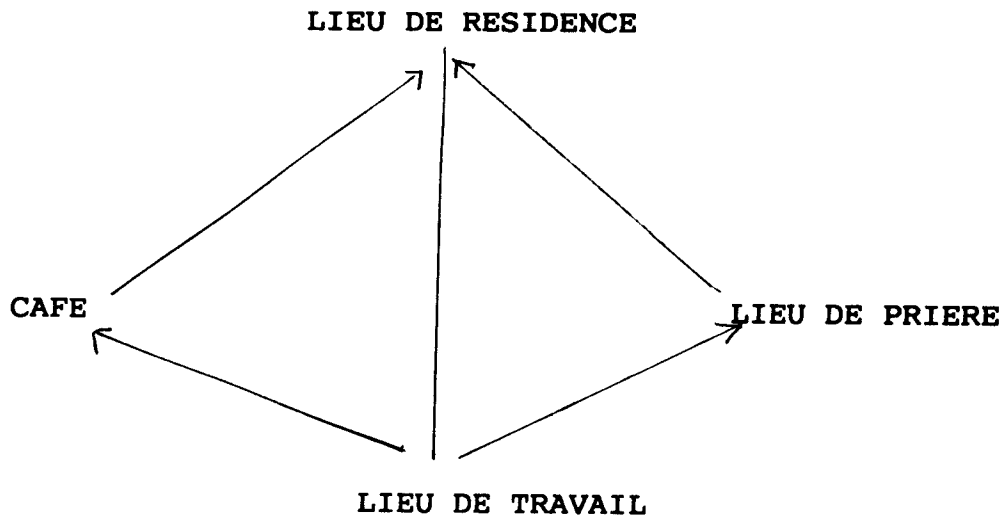
Actuellement les cafés et les restaurants jouent un rôle social très important puisqu'ils abritent les chômeurs-dont le nombre croît - durant presque toute la journée ce qui explique l'ouverture de plusieurs établissements ces dernières années sur l'espace de la Nouvelle-Médina.

Les cafés deviennent des lieux de résidence par excellence. La consommation en général est abordable et on s'installe à la longueur de journée sans être inquiété ni par le patron ni par le temps.

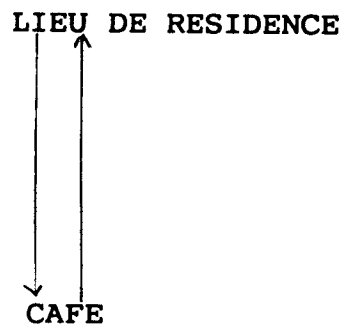
Les vieillards et les religieux voient les choses autrement : ils jugent ces lieux comme un fléau grave et une décadence pour la jeunesse et non comme un lieu de distraction et une activité florissante pour les patrons qui emploient presque plus de 1000 personnes.

Les cafés et les restaurants influencent beaucoup l'espace de la Nouvelle-Médina et de l'ensemble de Casablanca : premièrement par le drainage de la jeunesse des autres quartiers casablancais.

Deuxièmement, les clients de ces lieux entraînent toujours leur tables loin du café pour déguster leurs boissons sous le



Pôles de fréquentation quotidienne
des habitants de la Nouvelle-Médina :



Pôle de fréquentation quotidienne
des chômeurs de la Nouvelle-Médina.

soleil mais cela gêne énormément les passants et la circulation et parfois provoque des embouteillages...

Les propriétaires voient donc se détériorer leur commerce; désormais ce sont les cafés et les restaurants du boulevard EL FIDA, Bouchentouf et l'avenue BENI-MGUIL'D qui sont les plus attractifs de la Nouvelle-Médina.

Si on traite l'aspect qualitatif de l'ensemble des établissements de la Nouvelle-Médina on peut dire qu'il est caractérisé d'une manière générale par son ancienneté, sa dégradation et le manque d'entretien. Une telle caractéristique est également liée au fait que la zone a connu des installations de commerces qui remontent aux années 50. Cela est observé surtout dans l'actuelle rue "AIT YAFILMANE". Ce n'est que rarement que l'on rencontre des commerces bien entretenus, à l'exception de certaines boutiques de mode qui viennent de s'installer tout récemment et qui sont en général tenues par des jeunes.

L'absence de vitrines et l'étroitesse des surfaces de vente incitent la majorité des détaillants à étaler une partie de la marchandise sur le trottoir, ce qui crée des litiges d'espace entre les commerçants et les piétons. Aussi il y'a le fait que les commerçants ambulants étalent leur marchandises par terre, monopolisant ainsi tout l'espace des piétons et gênant au même temps les commerçants stables.

Les commerces de la Nouvelle-Médina connaissent une amélioration pendant certaines occasions telles que : les fêtes nationales et religieuses, la foire internationale de Casablanca...

Le commerce change du jour au lendemain exemple : le commerçant qui vend aujourd'hui les légumes et fruits à "L'ACHOURA"(1) vend les jouets et les TAM-TAMS entre autres!!!

(1) UNE FETE RELIGIEUSE; AU MAROC CELA SE MANIFESTE PAR UNE JOIE GENERALE, ON ACHETE LES JOUETS AUX ENFANTS AINSI QUE LES INSTRUMENTS MUSICAUX POUR LES GRANDS. LES FEMMES METTENT DU HENNE SUR LEUR CHEVEUX ET SUR LES MAINS ET ON PREPARE EN GENERAL UN COUSCOUS AFIN DE REUNIR LA FAMILLE.

La Nouvelle-Médina reste un grand foyer commercial, dynamique, privilégié par la diversité de ses équipements commerciaux. Le contenu de ces derniers et leur importance numérique offrent un choix à une population considérable de CASABLANCA.

B = L'ARTISANAT EST AUSSI IMPORTANT QUE LE COMMERCE :

L'artisanat a toujours été une composante principale de la vie urbaine de la Nouvelle-Médina. Aujourd'hui, l'activité artisanale tient encore une grande place, derrière le commerce. L'artisanat continue, en effet, à faire vivre une famille sur trois. Sa contribution à l'animation de la Nouvelle-Médina en matière de production, des biens de consommation et de valorisation des matières de production est importante ; ce qui en fait un élément essentiel de l'équilibre urbain.

La situation et le site de la Nouvelle-Médina l'aident énormément à être en tête des autres quartiers casablancais même si son artisanat n'est pas destiné à l'exportation mais à la commercialisation immédiate. L'artisanat occupe seulement 1,2% des chefs de ménage enquêtés mais plus du tiers de la population active.

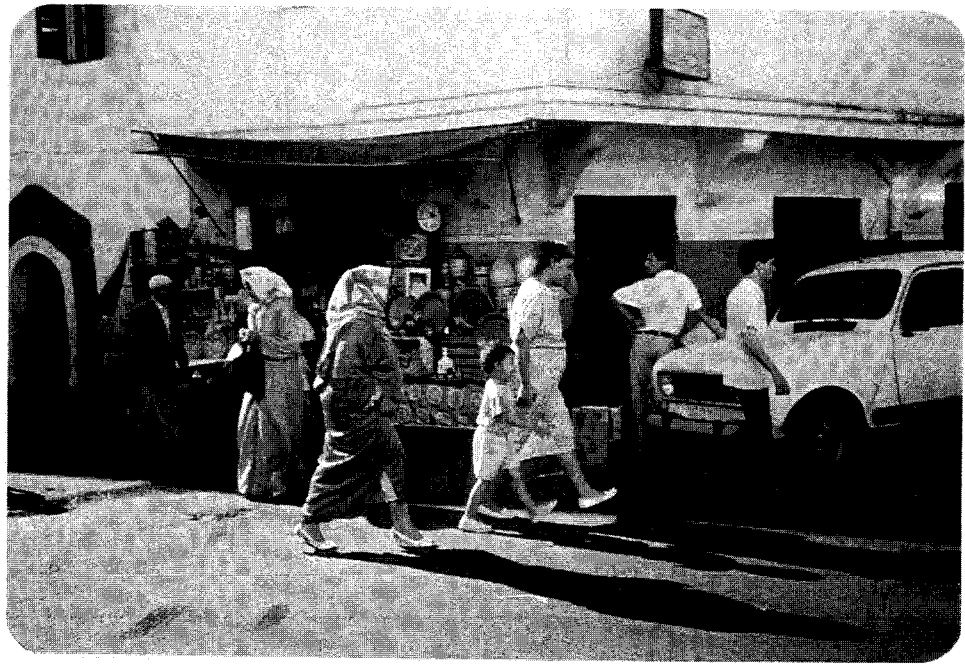
Si l'on exclut l'artisanat moderne basé sur des services entièrement nouveaux (réparation, dépannage, électricité, électronique...) L'artisanat de production quel que soit son degré de mécanisation emploie à peu près 34% de la population active. Dans la Nouvelle-Médina, l'artisanat du cuir et des peaux domine, ce secteur emploie à peu près 14% des actifs.

Il obéit à une hiérarchie à trois niveaux : au sommet le "M'ALLAM" (patron ou maître ouvrier) puis le "Sanna" (artisan salarié) et au bas de l'échelle le Mt'allam (ou apprenti). Rares sont les artisans qui reçoivent une formation professionnelle.



DES ECHOPPES DANS LES COINS DE LA RUE
VENDANT DES MARCHANDISES HETEROGENE

Photo n° 4



Les m'allems sont secondés par les apprentis à cause de la faible mécanisation de leur activité.

On trouve plusieurs ateliers qui travaillent d'une façon ouverte, autrement dit, ils étalent la marchandise à vendre dans la boutique, derrière les apprentis continuent à travailler (et à sortir des chefs d'oeuvres de leurs mains) tandis que le "m'allam" discute les prix avec sa clientèle.

Le travail du bois emploie un peu près 25 maitres-artisans, la céramique traditionnelle (ZELLIG), le secteur du végétal (vanniers, nattiers) permet à une dizaines de petits patrons de survivre. L'abondance de la matière première qui provient de la richesse forestière de l'ensemble de la chaouia et le GHARB est la cause principale de l'épanouissement de toute cette variété de métiers qui contient les tourneurs sur bois : Ils fournissent aux menuisiers, qui sont d'ailleurs très nombreux dans la Nouvelle-Médina, les pieds de tables, aux tisserands les fuseaux et les rouets : ils fabriquent aussi des articles variés comme les manches de brochettes, les pipes marocaines, et la " ghaita" ainsi que d'autres instruments musicaux.

1 = LES TAILLEURS CONNAISSENT AUSSI LA CONCURRENCE :

Cette activité rassemble quatre types d'artisans dont les tailleurs de caftans(1), les tailleurs de djellaba (2) , les tailleurs modernes qui à l'aide de machines à coudre confectionnent des articles pour citadins, et les tailleurs qui toujours à l'aide de machine à coudre, créent des articles spéciaux.

(1):C'EST L'HABIT TRADITIONNEL DE LA FEMME MAROCAINE. C'EST UNE LONGUE ROBE EN SOIE BRODEE AVEC DU FIL D'OR. LE CAFTAN SE PORTE DANS LES CEREMONIES ET LES FETES.

(2):C'EST UNE SORTE DE PARDESSUS QUI SERT A CACHER CE QUI PORTE LA FAMILLE QUAND ELLE SORT. LES HOMMES PORTE UN DJELLABA SOUVENT BLANCHE LORS DE LA PRIERE DE VENDREDI ET DES FETES RELIGIEUSES.

Ces artisans vendent leur marchandise sur place, et les clients accordent un grand intérêt au fait de pouvoir assister au travail des "M'allam" et acheter un produit qui vient de naître entre les mains de son auteur.

L'artisanat regroupe ainsi les tailleurs, chacun d'eux étant régi par un savoir-faire qui n'est expliqué nulle part, car c'est un savoir oral qui se transmet depuis des siècles de bouche à oreille d'apprenti.

Une chose tout à fait surprenante est l'existence de petits couturiers dans des boutiques de moins de 6m² dont la clientèle se recrute exclusivement dans la haute bourgeoisie de la ville.

Quant aux couturiers des gens modestes, ce sont surtout des femmes qui travaillent sur les trottoirs, elles ont des commandes de boutiquiers et aussi de personnes privées; il faut signaler qu'une usine de sous-vêtement a fait faillite il y a une douzaine d'années à la suite de la concurrence des couturières installées le long du trottoir de la rue d'ANGORA et dans la rue 47 de AIT YAFLMAN, aussi il y'a d'autres éparpillées sur l'espace de la Nouvelle-Médina.

2 : L'ARTISANAT DOMESTIQUE : Il est très intéressant à étudier même s'il est difficile à dénombrer. Ces femmes sont souvent comptées comme femmes au foyer en considérant les activités artisanales exercées à la maison comme secondaires. L'effort accompli en ce domaine par la création de centres d'apprentissage, appelés foyers féminins, a permis à plusieurs filles ayant échoué à l'école d'apprendre un métier. Certaines femmes dans la Nouvelle-Médina reçoivent même des jeunes filles à leur domicile, pour leur apprendre un artisanat domestique, surtout la broderie et la couture.

En effet, le commerce de prêt à porter emploie désormais souvent des femmes pour la couture à domicile. Ces femmes ayant besoin d'argent, acceptent les prix ridicules imposés (souvent elles sont obligées à cause de la concurrence entre ces couturières). Malgré le faible revenu

apporté par l'artisanat domestique, ces femmes continuent afin de parvenir aux besoins de leur ménages.

3 = LES CORDONNIERS : Ce métier commence à connaître la concurrence des usines qui fabriquent les babouches et les chaussures et qui font au même temps la réparation. Cet artisanat de réparation avait débuté avec les juifs qui produisaient essentiellement des babouches. On ne trouve dans la Nouvelle-Médina qu'une dizaine de cordonniers mais qui souffrent des produits industriels ce qui provoque la paupérisation des artisans-cordonniers. Les cordonniers se sont reconvertis dans la réparation de produits usés : chaussures, sandales, babouches, ou bien encore dans la production d'articles démodés.

Les cordonniers d'aujourd'hui utilisent des matériaux de récupération tels que les pneus pour les semelles des babouches afin que le produit fini soit financièrement accessible aux plus déshérités, afin aussi d'affronter la concurrence des produits en plastique, comme les sandales, les chaussures et les bottes, qui abondent sur les étalages des échoppes aux alentours du marché GHARB " JOUMOUAA".

4 = L'ARTISANAT DU BATIMENT :

Il regroupe des tacherons, des m'allams et des ouvriers occasionnels qui se groupent près du jardin de BOUCHENTOUF et au début de la rue MONASTIR.

Ces ouvriers changent fréquemment d'employeur et ils sont souvent victimes du chômage et de l'exploitation.

Le florissement de l'artisanat qui connaît une grande extension dans le domaine du bâtiment ne veut guère dire le développement de l'urbanisme.

Les ouvriers-maçons répondent à la demande des habitants pour ajouter, la plupart du temps, une pièce dans le logement ou sur la terrasse ou pour marquer l'espace avec un mur pour séparer les familles qui cohabitent dans le même logement. Les artisans jouent un rôle fort important dans le

remodelage de l'espace puisqu'ils répondent volontiers aux appels des gens qui souhaitent une pièce dans leur logement ou mettre un cloisonnement.

Ce sont en quelque sorte, ces artisans qui organisent l'espace intérieur des logements dans la Nouvelle-Médina.

Ce secteur fait travailler 4,7% des artisans de Casablanca. Un journalier du bâtiment reçoit une rémunération de 25dh par jour. Ce salaire qui n'est qu'une moyenne est soumis à la loi de l'offre et de la demande. En outre, ce secteur d'activité dépend pour l'essentiel des projets de construction en cours.

C = LES SERVICES :

Les services emploient, d'après le bureau des statistiques : 7,9% des actifs masculins en 1971 contre 10,5% en 1982 et 37,2% en 1971 contre 30,6% en 1982 des actifs féminins.

Ce domaine se compose de plusieurs branches : - Soins et services de personnels tels les photographes, coiffeurs...

- Services de santé comme les médecins, infirmières, dentistes, dispensaires...

- Service qui a une tendance juridique et financier comme les assurances, banques...

Ces services ont un rôle d'animation essentiel dans la ville-nouvelle de Casablanca. Ils emploient un personnel nombreux qui représente 9% de la population enquêtée en 1990. Les services ont une influence sur l'espace de la Nouvelle-Médina puisqu'ils déterminent des déplacements d'usagers sur des distances et des parcours variables selon leur fréquentation (quotidienne, hebdomadaire...) ainsi il'y a mouvements de marchandises ou de fonds indispensable à leur fonctionnement.

L'importance des activités de service est d'abord due au renforcement du pouvoir administratif et des services publics. "L'action de l'état s'exerce désormais à tous les niveaux de l'espace entraînant la diffusion, la dissémination

des services publics qui peuvent précéder celles des firmes privées" (R.ESCALLIER 1981 P:330)

L'essentiel de ces services, soit une centaine de boutiques, est représenté par les divers réparateurs d'appareils radio-cassette, de télévision et d'électroménagers. D'autres services de réparation ou électricité plomberie, vitrerie...occupent une cinquantaine d'établissements dans lesquels se pratique aussi le commerce (ampoules, robinetterie...) Ces artisans se répartissent à travers tout l'espace de la Nouvelle-Médina, tant en boutique qu'en échoppe.

Autre activité fortement représentée : celle des coiffeurs qui sont près d'une soixantaine répartis dans toutes les rues de la Nouvelle-Médina, mais près des deux tiers possèdent une boutique souvent de faible dimension - la majorité des coiffeurs sont des femmes-.

Certains services privés de caractères typiquement moderne: comptables (mais ils restent rares), opticiens, photographes, pressing, viennent compléter le dispositif avec d'autres très anciens comme les écrivains publics surtout installés dans la rue MOULAY IDRIS . On doit y ajouter la prostitution, cette activité était concentrée dans le "derb prosper" "BOUSBIR" qui était un quartier réservé à l'époque coloniale. Mais actuellement cette activité est répandue un peu partout.

Sous la rubrique des services collectifs se groupent les Hammams, les douches, salle de fêtes, agence immobilière, écrivain public. Chaque catégorie est représentée par un nombre approximatif d'établissement, 10 hammams et 5 douches, 1 salle de fête, 4 agences immobilières et une dizaine d'écrivain publics, répandus sur l'ensemble du tissu urbain de la Nouvelle-Médina. Les fours publics comptent une trentaine. Les domestiques dont le recrutement se fait généralement dans la rue avec souvent un emplacement déterminé (MOKEF). Les

services matériels de réparation englobent toutes sortes de réparation soit ambulants, soit disposant d'un emplacement permanent, exerçant sur place ou chez le client (réparateurs de TV-RADIO, horlogers, motos...)

-Les services artisanaux comme les métiers liés au salon marocain (garnissage des matelas et des oreillers...) sont souvent ambulants, il y a les couturiers, les menuisiers qui fabriquent des tables qui vont avec les matelas du salon marocain, ainsi que les tables rondes pour le manger des invités.

-Les services liés aux transports : Les chauffeurs de taxis, de bus, camions..., les porteurs disposant de charrettes ou d'ânes, les mécaniciens, électriciens, tôleries...

Enfin, la spécialisation des soins dentaires, soit désormais une dizaine d'établissements au fonctionnement artisanal, qui ne possèdent aucun appareil de radiologie dentaire et n'utilisent que rarement des produits anesthésiants. Leur activité principale est avant tout l'arrachement des dents et de vendre et de fabriquer des appareils dentaires ou des couronnes.

**D = L'INDUSTRIE EST BIEN REPANDUE DANS L'ESPACE DE LA
NOUVELLE-MEDINA : (1)**

La commune de Mers-Sultan dispose dans ce domaine de potentialités non négligeables lui offrant des perspectives prometteuses. Elle possède des unités de production intéressantes; la plupart ne sont pas loin de la Route de Médiouna tels :

- Les industries de transformation
- l'industrie du tabac
- les industries métallurgiques
- les industries mécaniques
- Industries diverses : bois, chaussures, bijouteries, papier...
- Maisons d'éditions.

Mais la partie de la Nouvelle-Médina n'abrite que les industries qui sont fort en liaison avec l'artisanat et qui nous semble intéressant de traiter.

Effectivement, il est difficile de distinguer l'industrie de l'artisanat dans la Nouvelle-Médina, il est certain que cette distinction ne peut s'opérer que sur la base d'une convention car toutes les situations intermédiaires existent entre l'usine et l'atelier artisanal.

La Nouvelle-Médina a multiplié son emploi industriel depuis 1970, cette progression a permis à Casablanca d'accéder à la première position au niveau marocain avec 45,7% en 1971 et 70,5% en 1982.

Ceci se traduit au niveau spatial par l'extension des zones de production. Celle-ci est dominée par les secteurs du textile et de l'habillement, ainsi que le cuir et les chaussures (surtout dans le quartier BOUCHENTOUF).

La plupart des ateliers sont clandestins et difficiles à repérer et surtout ils sont localisés dans des

(1) LE NOMBRE DES ETABLISSEMENTS INDUSTRIELS EXISTANT DANS LA PREFECTURE DE DERB-SOLTANE EL FIDA S'ELEVE A 9,82% PAR RAPPORT A L'ENSEMBLE DE CASABLANCA ET 5% PAR RAPPORT A L'ENSEMBLE DU MAROC. LES NOMBRES DE SES EMPLOYES S'ELEVE A 11.420, SOIT 6,4% PAR RAPPORT A CASABLANCA ET 3,21% PAR RAPPORT AU MAROC.

logements habités. En effet, plusieurs marchandises présentées dans les différents lieux de vente sont fabriquées dans des maisons, en grande partie par des femmes, à savoir :

* les habits pour enfants, en tissu ou en laine, travaillés par les femmes et les jeunes filles, vendus par elles-mêmes dans les rues de kissariat HAFARINE.

* il y a aussi, la confection à destination de la campagne surtout pour les souks ruraux.

Ceci s'explique par l'importance de la consommation des deux milieux : urbain et rural.

L'industrie dans la Nouvelle-Médina englobe aussi la petite production qui transforme, à l'aide d'outils simples, certains produits intermédiaires en produits finis et qui sont vendus souvent directement au consommateur. On y distingue :

-la transformation des produits de récupération (outils, ustensiles, vêtements, jouets...)

-l'artisanat de fabrication travaillant soit des métaux (serrurerie, tôlerie, charpente...) soit des matériaux de construction (briqueterie, mouleurs des maçons...) soit des produits chimiques (savon) ou d'autres produits (poterie...)(1)

E = LE TRANSPORT RESTE UN SECTEUR A PROBLEMES :

Il constitue la troisième arcade, après le commerce et les services, du tertiaire. L'organisation de cet élément apparaît comme le fruit d'une volonté systématique de prise de possession de l'espace. Le transport dans la Nouvelle-Médina essaie d'élargir l'horizon des échanges entre cet espace et l'ensemble de Casablanca et d'autres villes marocaines. Mais malgré l'expansion de certaines activités ils rentrent vite en crise à cause du transport qui représente un handicap dans la Nouvelle-Médina.

Sur la route de Médiouna il y'a une aire de stationnement située dans un lieu dit "GARAGE ALLAL", qui est spécialisée

(1) LAUDI MOHAMMED : RECHERCHES GEOGRAPHIQUES SUR LES PETITES ACTIVITES MARCHANDES DE RUE A CASABLANCA P:103,, FACULTE DES LETTRES CASABLANCA.

dans le transport en commun, surtout les autocars qui relient CASABLANCA avec les autres régions du MAROC. Il y a une autre aire très importante c'est le quartier "SRAGHNA" situé de l'autre côté de l'avenue El Fida et la rue Ait Yafman ainsi que le petit jardin de BOUCHENTOUF (Là où il y a l'agence R.A.T.C)(1) . Cette aire rassemble presque une vingtaine de lignes.

Dans la Nouvelle-Médina il y'a pas mal de gens défavorisés, donc inapte à la conduite et à la possession d'un véhicule. Ce qui donne un taux de motorisation très bas (une voiture pour 12 habitants en moyenne). Ainsi un habitant sur trois prend l'autobus malgré un parc de véhicules trop vieux et trop réduit.

L'initiative privée essaie de son côté de résoudre le problème en achetant de nouveaux bus à l'étranger (surtout l'Espagne et les Pays Bas) exemple : les bus de "ZEHRAOUI" et d'autres compagnies mais le problème reste le même puisque la Nouvelle-Médina - D'ailleurs comme l'ensemble de Casablanca - ne possède que la moitié des autobus qu'elle doit avoir.

Pour compenser cette lacune, les habitants de la Nouvelle-Médina ont recours à leurs moyens individuels : la marche à pied même pour quelques kilomètres (surtout pour se rendre au centre de la ville) ainsi que l'utilisation d'un véhicule à deux roues (2). La mobilité en générale reste très faible elle ne dépasse pas 1,4 déplacement par habitant et par jour.

Les taxis et les voitures particuliers, vélomoteurs et camionnettes contribuent au transport de la population aux heures de pointe où la demande est importante et où le service de surveillance de la police est relâché. Ces moyens de transports abusent de la situation pour demander aux voyageurs des prix très hauts même pour quelques kilomètres puisqu'ils n'utilisent pas leur compteur (le cas des taxis).

(1) REGIE AUTONOME DE TRANSPORTS EN COMMUN.

(2) LES DEUX ROUES REPRESENTENT 21% DES DEPLACEMENTS MOTORISES.

Malgré le taux de motorisation peu élevé, la Nouvelle-Médina est déjà engorgée en raison de la forte concentration des emplois tertiaires...

La population de la Nouvelle-Médina rêve du jour où il y aura réalisation d'une ou plusieurs lignes de métro léger. Surtout que ce métro passera selon le plan du schéma directeur par la Route de Médiouna, l'une des artères principales de la Nouvelle-Médina suivi de boulevard EL FIDA et de l'avenue du 2 MARS. Mais ces habitants ne pensent qu'à faciliter leur vie quotidienne et échapper à l'enfer des transports en commun sans se soucier un instant des conséquences néfastes que pourrai engendrer le métro soit sur le plan spatial ou social ou même économique...

La route de MADIOUNA est un axe lourdement chargé qui va modifier l'espace urbain futur dans une direction non anticipée par le schéma directeur.

La capacité de la route de MADIOUNA dépasse parfois 1200 véhicules/heures, ainsi que l'avenue du 2 MARS ; le boulevard EL FIDA ne dépasse pas 700 véhicules/heures même dans les heures de pointe.

Les autres voies de la Nouvelle-Médina restent surtout piétonnières. Il existe aussi des ruelles où la voiture ne peut pas entrer à cause de l'étroitesse de ces espaces.

Quant aux transports non mécanisés, il s'agit des transporteurs n'utilisant que l'énergie humaine ou animale pour le transport et la circulation des marchandises et même des personnes à l'intérieur de la Nouvelle-Médina. Il englobe aussi le transport de fortune (charrettes, carrioles, carrosses).

Le rôle que jouent les moyens de transport en commun demeure décisif dans la liaison de ce centre commerçant aux autres quartiers de la ville notamment ceux de type traditionnel. Cet avantage minimise alors la durée du trajet et rend toute opération d'achat rentable. (la plupart de ces commerces emploient des charrettes à deux roues pour transporter leur

marchandises de la partie EST de Casablanca jusqu'à la Nouvelle-Médina).

La voie ferrée qui traverse la Nouvelle-Médina n'aide guère à l'organisation de cet espace. La gare de BOUCHENTOUF est presque désaffectée à part quelques trains qui s'arrêtent pour déposer une population presque entièrement rurale.

Seule alors l'automobile individuelle, modèle de civilisation, est le seul moyen pour organiser l'espace dans la Nouvelle-Médina. Bien qu'il s'agisse d'un mode de déplacement qui gaspille une surface énorme, au détriment des autres usages.

L'organisation de la circulation dans la Nouvelle-Médina va impliquer automatiquement une organisation spatiale -pour introduire la voiture dans toutes les rues. La voirie urbaine intervient comme facteur majeur dans la changement et la modification de l'espace.

F = LES DEPLACEMENTS PENDULAIRES : (LIEU DE TRAVAIL ET LIEU DE RESIDENCE):

Ces déplacements du lieu de résidence au lieu de travail s'appellent aussi ALTERNANTS. Leur puissance et leur régularité, comparables aux mouvements de la marée, nécessitent l'organisation des transports dans la Nouvelle-Médina.

Les migrations pendulaires dans la Nouvelle-Médina mettent en mouvement des centaines d'hommes, elles s'expliquent par les déséquilibres qui se manifestent entre l'emploi et la population active de la Nouvelle-Médina. Cette dernière envoie beaucoup de ces actifs hors de son espace et vers d'autres quartiers de Casablanca, et reçoit également d'autres travailleurs casablançais (voir fig n°35).

Pour éviter le temps perdu entre les horaires de travail et le départ ou le retour à domicile, certaines sociétés contribuent

au transport en commun de ces actifs (même s'il reste rares) exemple: la régie des tabacs, le tribunal...

D'après l'enquête qu'on a effectué auprès des habitants, le manque de moyens de transport surtout en commun pose beaucoup de problèmes.

A cause de cela, la population active de la Nouvelle-Médina fait ses déplacements à pied (faute d'argent aussi, pour les pauvres), ce qui fait perdre énormément de temps et influence négativement l'économie et le développement de Casablanca.

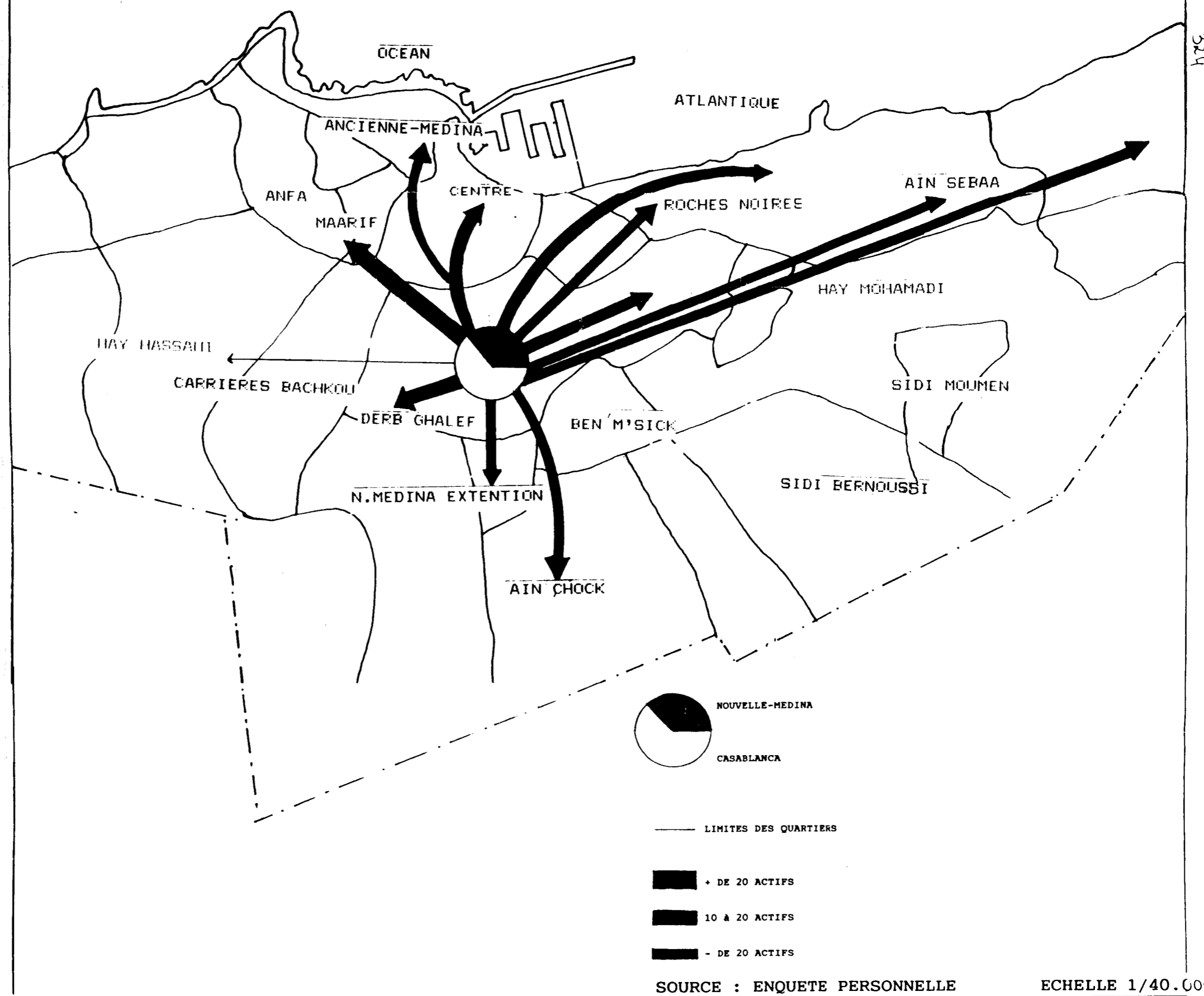
Les déplacements scolaires ou universitaires se rapprochent des migrations pendulaires par leur caractère. La plupart de ces déplacements se font à deux roues (bicyclette, moto) et à pied mais aussi en bus vers les universités qui sont à la périphérie de Casablanca (la route d'el Jadida, ain chock, ben m'sick...). Les étudiants interviewés nous ont manifesté leur colère envers les bus qui sont toujours rares et en retard, ce qui leur fait rater des cours...

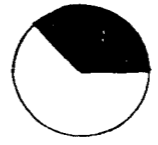
Les déplacements entre les lieux de résidence et les lieux de travail représentent une corvée incroyable pour les actifs non seulement de la Nouvelle-Médina mais de tout Casablanca.

La perte de temps en raison du manque de moyens de transports et la non organisation de la circulation empêche l'expansion économique aussi de la Nouvelle-Médina d'ailleurs comme pour les autres quartiers de Casablanca. La circulation est un moyen pour prendre possession de cet espace et en assurer l'organisation.




III = LES METAMORPHOSES ECONOMIQUES:

La Nouvelle-Médina qui rayonne largement sur l'espace urbain renferme une population nombreuse et modeste : cette dernière n'a cependant pas contribué au développement économique du quartier. En effet, la détérioration du pouvoir




 NOUVELLE-MEDINA
 CASABLANCA

— LIMITES DES QUARTIERS

 + DE 20 ACTIFS
 10 A 20 ACTIFS
 - DE 20 ACTIFS

SOURCE : ENQUETE PERSONNELLE

ECHELLE 1/40.000

d'achat d'une bonne partie de la population locale a été la cause essentielle de la création de beaucoup de petites activités commerciales et dans le service, mais on parallèle elle est la cause de la disparition de plusieurs commerces qui n'ont pas pu vivre.

A = LES ACTIVITES QUI N'EXISTENT PLUS :

La Nouvelle-Médina a vu disparaître tout un éventail de métiers et d'activités qui n'avaient plus de raison d'être, soit faute de clients, soit du fait de la concurrence, soit par manque d'espace.

Ainsi, si on ne trouve plus trace aujourd'hui des anciens armuriers, selliers, batiers, maréchaux-ferrants, chandronniers, dinandiers... on peut au détour de la rue GHARB, rencontrer des fabricants de tamis, de soufflets ou de braseros, derniers représentants d'une famille de métiers jadis florissants.

Autour de cet artisanat gravitait tout un ensemble de commerces qui s'occupaient de son approvisionnement en matières premières ou de l'écoulement de ses productions sur les marchés urbains ou ruraux. Il était donc naturel que la disparition de ce type d'artisanat entraînat celle du secteur commercial qui le complétait.

Le même sort fut réservé au commerce de la laine brute. Mais avec l'expansion de l'industrie textile, tisseuses et tisseurs ont progressivement préféré s'adresser aux grandes usines.

D'autres activités sollicitées par des marchés nouveaux, de plus en plus larges, et une clientèle de plus en plus nombreuse, se sont rapidement trouvées trop à l'étroit dans la Nouvelle-Médina. Elles n'ont pas tardé à la quitter pour s'installer dans des locaux plus spacieux et facilement accessibles aux moyens de transport modernes, exemple :

l'usine de levure chimique "ALSA" qui était installé dans la rue 40 du quartier BOUCHENTOUF.

B = LES ACTIVITES PERSISTANTES:

Si certaines activités artisanales ont totalement disparu, d'autres, par contre, ont pu se maintenir avec plus ou moins de bonheur.

Avec la révalorisation et le profit d'une conjoncture favorable, le costume traditionnel a connu un nouvel essor. Le costume traditionnel chez les hommes et peut-être plus chez les femmes, connut une grande vogue parmi les jeunes générations. Si d'habitude les jeunes s'habillent à l'euro-péenne, beaucoup d'entre eux aiment porter une "DJELLABA" finement cousue ou à se parer d'un caftan richement décoré à l'occasion de cérémonies et de fêtes.

Si ce retour au costume traditionnel a fait la fortune des tailleurs, des passementiers, des marchands d'étoffes et de soieries...(1) il a également profité, mais dans des proportions moindres, à la fabrication et au commerce des babouches, bien que cet artisanat de cuir connaisse un déclin dû à l'utilisation généralisée de la chaussure moderne. L'essor du bâtiment dans l'ensemble de Casablanca favorise l'éclosion d'un large marché pour toutes les activités ayant trait à la construction : exemple les commerces de carrelages...situés sur le boulevard el Fida. La menuiserie aussi a pris son essor dans le domaine du bâtiment, surtout celle qui produit divers articles d'ameublement.

D'autres commerces sont florissants dans la Nouvelle-Médina : la mercerie, le commerce de tissus, la bijouterie, l'alimentation fine qui est représentée par le commerce des épices et des fruits secs.

(1) FADLOULAH ET BELFQUIH : LA MEDINA DE RABAT/SALE. RABAT P:27.

C = LES ACTIVITES NOUVELLES :

Ces nouvelles activités gravitent autour du commerce et des services, secteurs qui constituent, comme on le sait, la base économique de la plupart des villes du tiers-monde.

Les nouvelles activités commerciales qui existe actuellement en médina se répartissent en quatre branches : l'équipement domestique, l'équipement de la personne, le commerce d'alimentation et le phénomène particulier du "BAZAR"(1) mais ce dernier s'est installé définitivement dans le quartier HABOUS où il y a les touristes.

En ce qui concerne le commerce de l'équipement domestique, on peut le subdiviser en quatre grands secteurs :

- l'ameublement (matelas en éponge, banquettes, couvertures en fibres synthétiques, meubles divers, moquettes, papier-peint...)
- Les articles ménagers (ustensiles de cuisine, cuisinières, frigos...)
- la droguerie et la quincaillerie et enfin les articles électroniques.

Pour ce qui est de l'équipement de la personne, trois grands secteurs s'individualisent nettement : l'habillement, la chaussure et les produits d'entretien et d'hygiène.

Tous ces produits, distribués par un nombre incroyable de commerçants et d'intermédiaires, sont le plus souvent de qualité médiocre, ce qui prouve encore une fois la présence d'une clientèle rurale et modeste.

Quant aux nouveaux commerces d'alimentation qui prennent de plus en plus pied en médina, on relève la multiplication d'épiceries, de marchands d'olives, de boissons et de gâteaux.

(1) C'EST UN GRAND MAGASIN QUI EST SPECIALISE DANS LA VENTE DE L'ARTISANAT MAROCAIN AINSI QUE DES ARTICLES EN CUIR, LES TAPIS MAIS CERTAINS BAZARS FONT L'ECHANGE DU DEVIS EN CACHETTE.

Si le commerce d'alimentation et d'équipement est pratiqué généralement par des petits détaillants dans une multitude de petites boutiques, on le rencontre sur plusieurs formes allant du demi-grossistes aux petits marchands à la sauvette.

D = LE SECTEUR INFORMEL EST EN PLEINE EVOLUTION :

C'est le fait de l'exode rural intense que connaît la Nouvelle-Médina. Ces activités ne cessent de croître d'un jour à l'autre. Installé dans le rez de chaussée d'une maison ou même dans un coin de la rue, le vendeur possède un point de vente infailible.

Quand on se promène dans les KISSARIATS de la Nouvelle-Médina, elles sont si denses en petits commerçants ambulants ou secondaires qu'on arrive difficilement à distinguer l'acheteur du vendeur. Ces activités provoquent une ambiguïté dans l'organisation de l'espace en créant des lieux commerçants vers lesquels converge une population aisée. L'un des critères particuliers de ces activités informelles est sans doute l'espace de la Nouvelle-Médina dont elles tirent ressources. Cet espace indispensable à leur existence constitue pour elles un véritable instrument de production. Ces petites activités de rue sont certes dénudées de local fixe, mais ne sont nullement dénudées d'espace. En dotant cette portion de l'espace urbain d'une fonctionnalité particulière, ces petites activités lui impriment leurs marques originelles : encombrement, animation, marchandage... Plus ou moins tolérées, ces petites activités occupent d'une façon presque illicite cet espace. Elles traduisent l'émergence d'une activité socio-économique dans une aire non qualifiée, tout en recherchant des sources de revenus là où elles sont encore disponibles et accessibles. Ainsi, malgré toute hostilité éventuelle de la part des autorités locales et la concurrence émanant des instruments de production officielles, cette portion de l'espace urbain semble avoir accepté définitivement la présence de ces petites activités et subit sans conteste leurs lois.

Ainsi, ceux qui ne peuvent vendre leur force de travail ou tout simplement désintéressés par des salaires dérisoires s'orientent sans hésiter vers les activités illimitées du secteur tertiaire appeler aussi "le secteur fourre-tout".

Aussi, quel que soit le niveau capitalistique de ces activités socio-économiques et leur stratification, elles découlent toutes des combinaisons reproduites sous différentes formes par le même et unique système, c'est à dire le système capitaliste sous-développé.

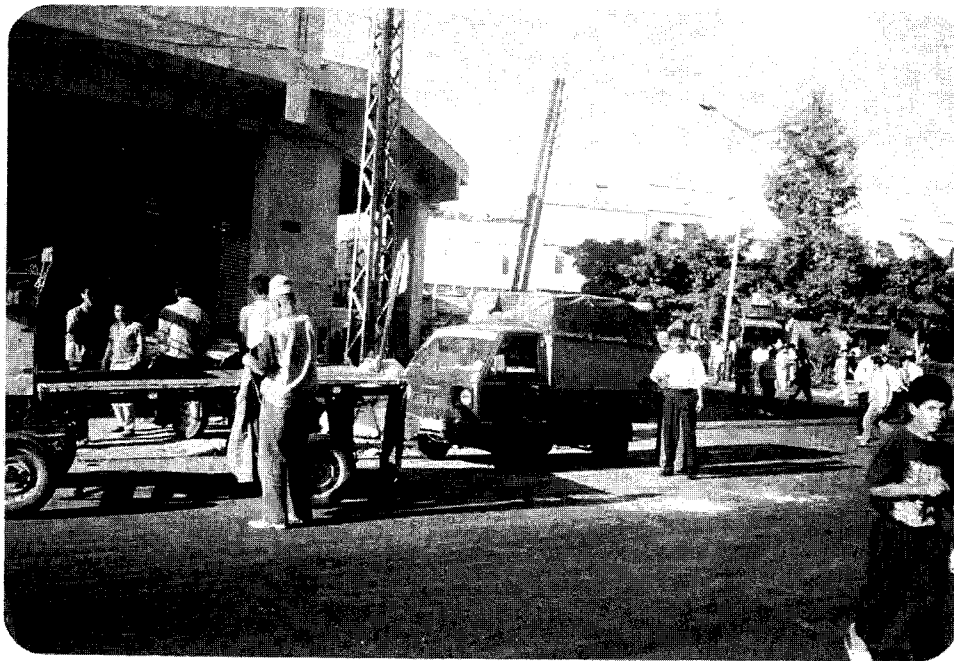
La proximité de ce type de commerce n'est pas souhaitée par les commerçants sédentaires.

Les marchands alimentaires installés dans la rue du GHARB et au marché JOUMOAA manifestent leur gêne. (les ambulants sont souvent pourchassés par les forces auxiliaires).

De leur côté les détaillants des rues SMYRNE, D'ANKARA, D'AIT YAFILMANE, de la rue de BAYROUTH, souffrent de la concurrence et du voisinage de centaines de marchands ambulants (tissu, chaussures, articles ménagers...).

Les points stratégiques choisis par ces commerçants ambulants, les aident à attirer une clientèle importante surtout parce qu'ils offrent leurs produits à des prix plus bas que ceux des marchands sédentaires. La plupart de leurs opérations de vente se font à la sauvette. Les gains de ces commerçants font vivre leurs famille au jour le jour. Quand au détaillant installé dans sa boutique, il joue sur les prix qui ne sont pas fixés afin de tirer le maximum de gains. Les charges pèsent lourdement sur ce genre d'activité du circuit inférieur. Parmi les rues où le commerce ambulant est florissant il y'a : la rue "SMYRNE" et la rue ANKARA qui représentent le dernier rouage de l'activité commerciale.

En générale, le commerçant de la Nouvelle-Médina ne consomme qu'un espace restreint, ne dépassant guère une minuscule superficie de $3m^2$ et sur laquelle il est obligé de payer quotidiennement une taxe de 20dhs ce qui est trop pour une activité de subsistance.



DES EXEMPLES DE MOYENS DE TRANSPORT
(LE MELANGE DE TRADITIONNEL ET DU MODERNE)

Photo n° 5

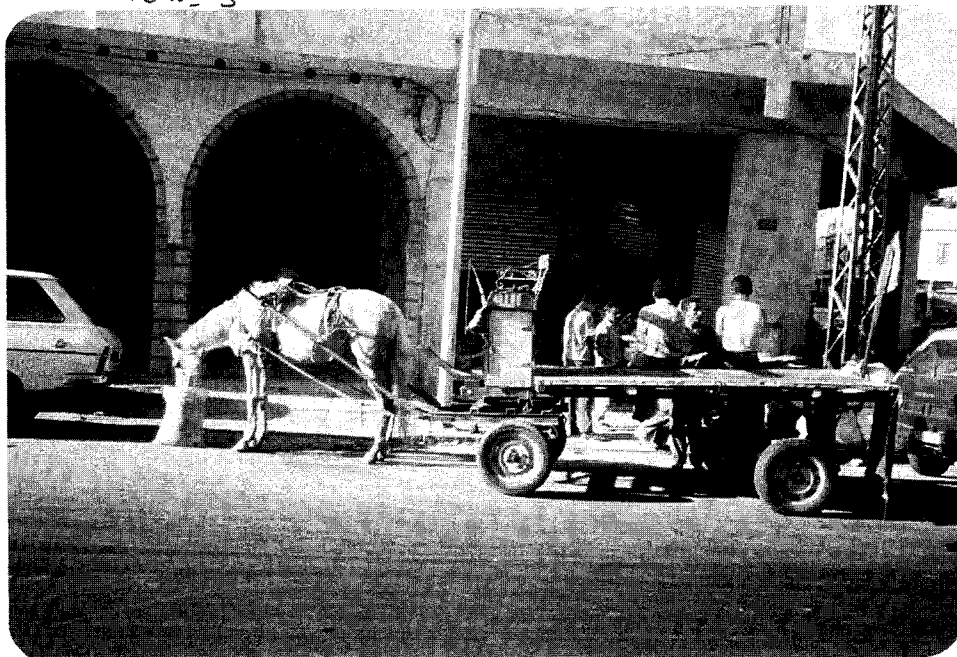
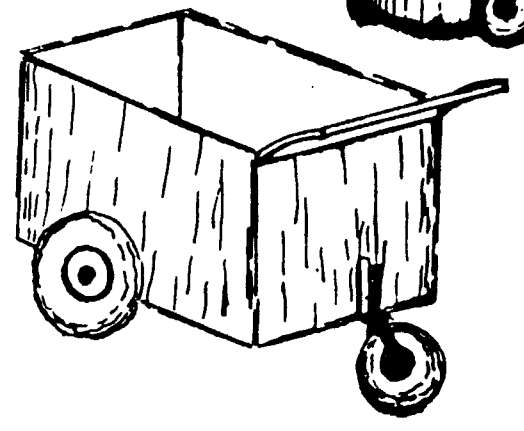
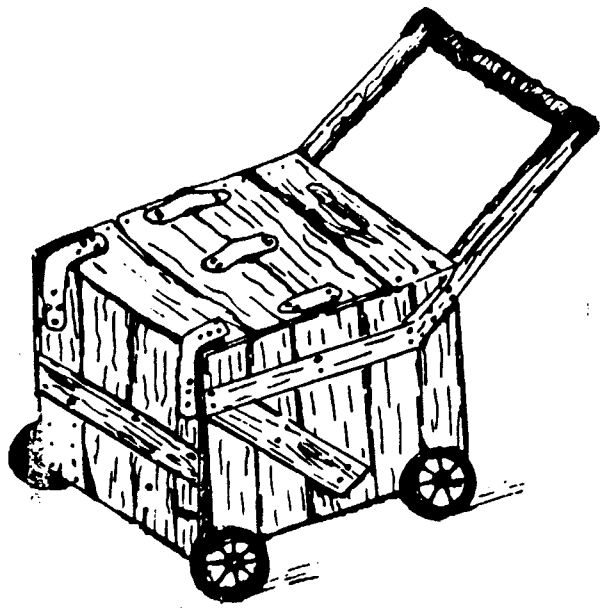
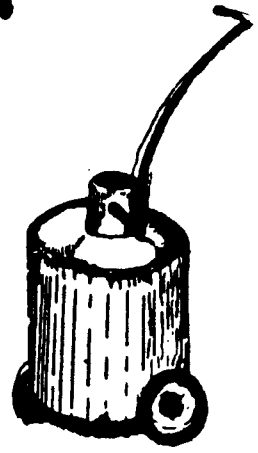
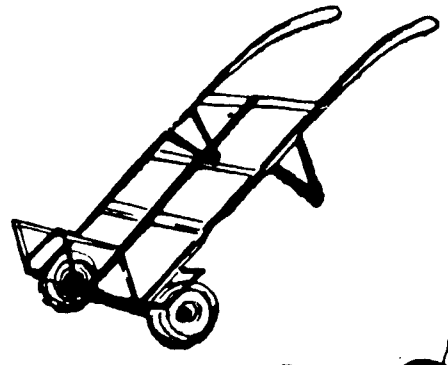
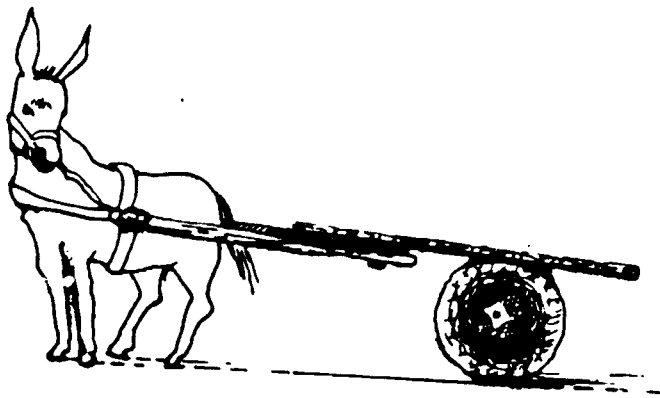
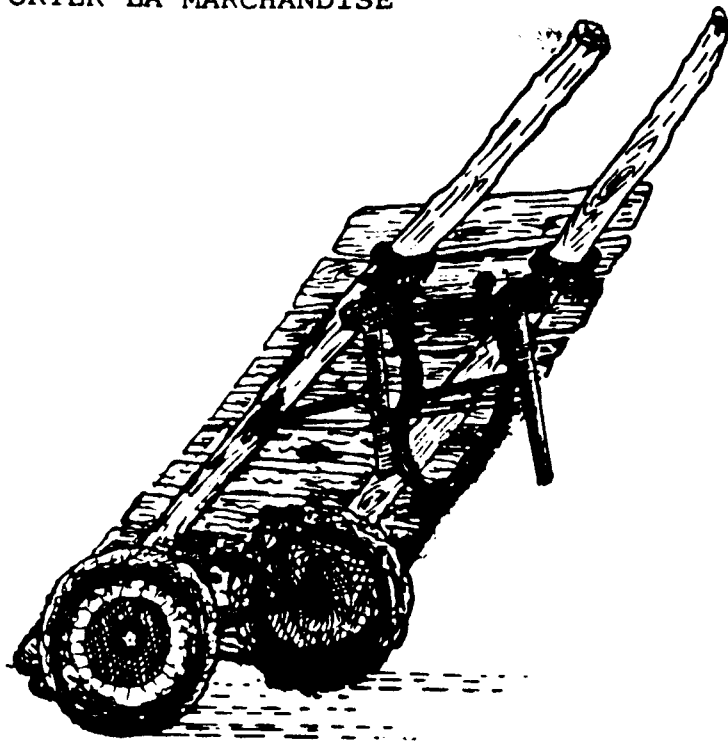
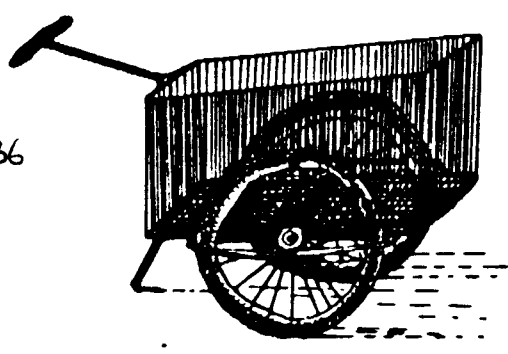


FIGURE n° 36



Le secteur informel ne concerne pas uniquement le commerce mais aussi les services avec par exemple : les arracheurs de dents qui font concurrence aux dentistes. Dans les transports il y a également concurrence des charrettes à chevaux contre les voitures de transports privées de marque "HONDA".

Des enquêtes ponctuelles, ont révélé que les revenus reçus par l'intermédiaire de ces petites activités de rue sont souvent largement supérieurs au S.M.I.G et même au salaire moyen dans des branches d'activité du secteur structuré. Le nombre impressionnant de réponses négatives vis-à-vis d'une intégration dans l'emploi salarié officiel si l'occasion se présente, ne peut s'expliquer éventuellement que par le fait que les actifs dans ces petites activités de rue ont la possibilité de gagner souvent plus que le prolétariat travaillant dans le secteur moderne.

E = LE ROLE ECONOMIQUE DE LA FEMME :

Incontestablement les femmes qui constituent la moitié de la population du pays jouent un rôle de premier plan dans la vie de la Nouvelle-Médina. Il serait donc juste de reconnaître la valeur économique du travail des femmes, et leur participation aux activités productives, est un phénomène déjà ancien.

Si la femme travaille, c'est "par besoin", "à cause de la misère", "parceque son mari ne gagne pas assez ou parcequ'il ne travaille pas". Cette nécessité économique est ressentie au niveau des besoins élémentaires de la famille : se nourrir, se loger. Les besoins moins impératifs sont rarement évoqués.

Le salaire féminin joue rarement un rôle d'appoints permettant à la famille de vivre dans une plus grande aisance, ou à la femme de satisfaire quelques fantaisies : c'est un salaire vital, au sens propre, comme nous l'avons déjà noté, cette attitude est souvent le fait du milieu ouvrier, où la femme

qui travaille est, le plus souvent, la seule à apporter un salaire dans une famille plus ou moins nombreuse.

Dans la Nouvelle-Médina les femmes au foyer travaillent surtout l'après-midi chez elles, dans la broderie, la couture, le textile ou dans la fabrication des produits alimentaires et conserves traditionnels. De ce fait leur participation aux revenus familiaux est non négligeable (parfois la femme gagne plus que son mari...)

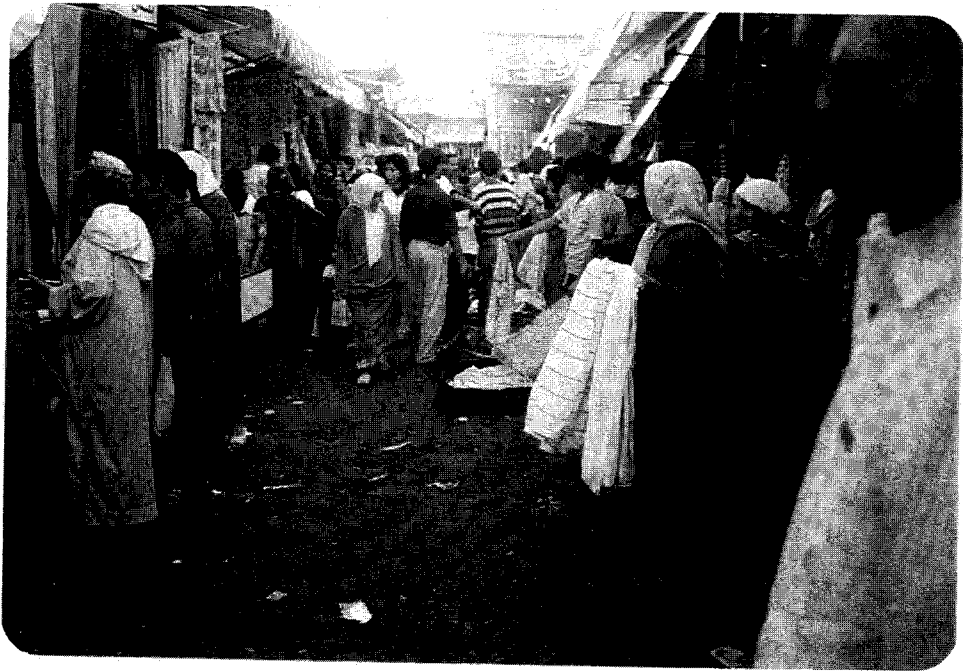
Mais le choix de ces métiers est parfois acceptés par nécessité, parceque on a besoin d'argent et qu'on ne dispose d'aucune autre possibilité de gagner sa vie.

Actuellement, on assiste à la participation de la femme à un travail productif et rémunéré. Mais malheureusement les fausses déclarations de travail et les fraudes de plusieurs femmes qui nient avoir un travail gonfle le taux de chômage. Dans la Nouvelle-Médina il y'a plusieurs activités féminines "pourtant concurrentes qui passent inaperçues", comme les couturières qui bordent la rue d'ANGORA, les vendeuses de porte à porte... Ce changement est lié à la monétarisation de plus en plus élevée de l'économie et à la pauvreté d'une grande partie de la population. Le besoin d'obtenir deux revenus se fait donc sentir de façon plus aigüe.

Ainsi la population active féminine en 1990 (1) représente 1,25% chez les chefs de ménage et 7,9% pour toutes les femmes enquêtées. (qui sont au nombre de 295)
Il convient de ne pas ignorer la participation de la femme dans le commerce et les services de la Nouvelle-Médina. Ces femmes travaillent dans les magasins d'habillement, les salles de cinéma, voyante, sage-femme, gardienne de hammam, les cafés les boulangeries-pâtisseries, dans les bains-maures, mais aussi dans la vente (2) surtout les articles venant de l'Espagne), 26% des étalagistes dans les KISSARIATS et souks de la Nouvelle-Médina sont des femmes, et ceci malgré les

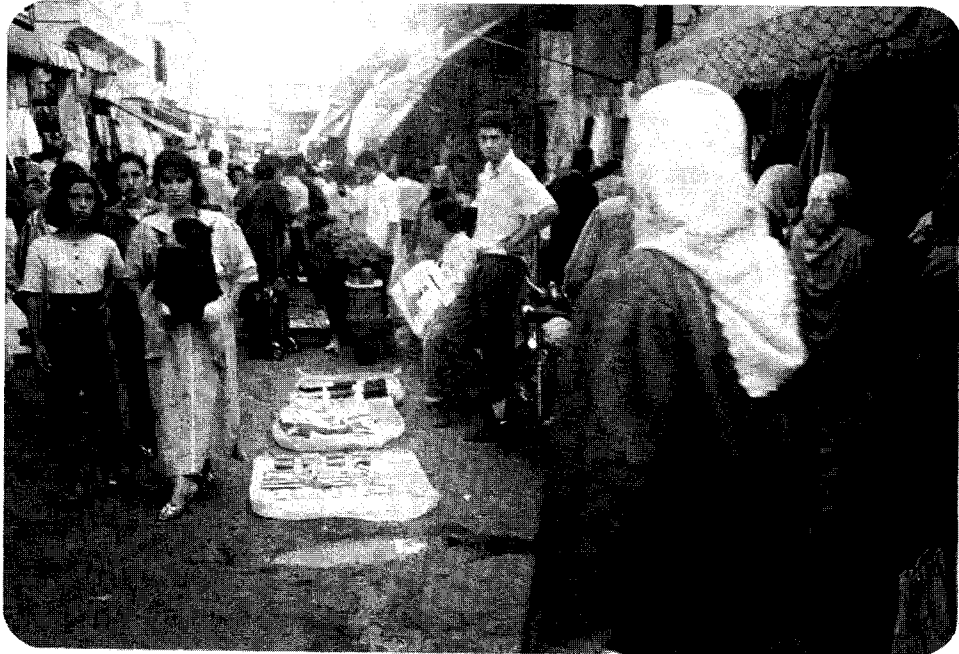
(1) L'ECHANTILLON DE 400 MENAGES.

(2) AINSI DANS LES ACTIVITES CLANDESTINES TELLES LA VOYANCE, DES ARTICLES VENANT SURTOUT DE L'EUROPE.



LE ROLE DE LA FEMME DANS LES ACTIVITES ECONOMIQUES
(SECTEUR INFORMEL)

Photo n°6



nombreux obstacles auxquels(se heurtent la femme dans la recherche d'un emploi (taux d'analphabétisme encore élevé 67%, discrimination subie du fait des préjugés sociaux profondément ancrés dans la mentalité masculine et discrimination au niveau des salaires).

Il y'a des femmes qui travaillent aussi comme femmes de ménage dans des maisons aisées surtout dans le centre de la ville et chez les étrangers.

Quand aux femmes au foyer, il y'en a qui continuent à travailler, dans la broderie, la laine, la fabrication des produits alimentaires traditionnels (couscous, gâteaux, viandes, olives, légumes). Certaines fabriquent le pain et les gâteaux traditionnels, vendues, par elles mêmes ou par leur mari dans les rues de la médina, ou dans une petite échope, où elles alimentent les petits restaurants, surtout le mois du Ramadan.

Mais à côté de ces métiers traditionnelles, il y'a d'après la préfecture de Derb Soltane el Fida 5,7% de femmes dans la Nouvelle-Médina qui travaillent comme médecins, avocates, architectes, professeurs, maitresse d'écoles, chefs des usines, fonctionnaires, à la banque...

Donc la femme commence à être omniprésente dans tous les domaines toute en défiant l'idée que la femme musulmane est soumise et doit rester dans sa maison 24/24heures. Le processus économique engendre "heureusement" une métamorphose dans les notions même de l'espace : l'homme a le droit des espaces public et privé par contre la femme, elle doit se contenter du privé si elle veut protéger sa réputation...

FIGURE N° 37

AGE ET ACTIVITE DES CONJOINTS (enquête aupres de 295
femmes ète 1990)

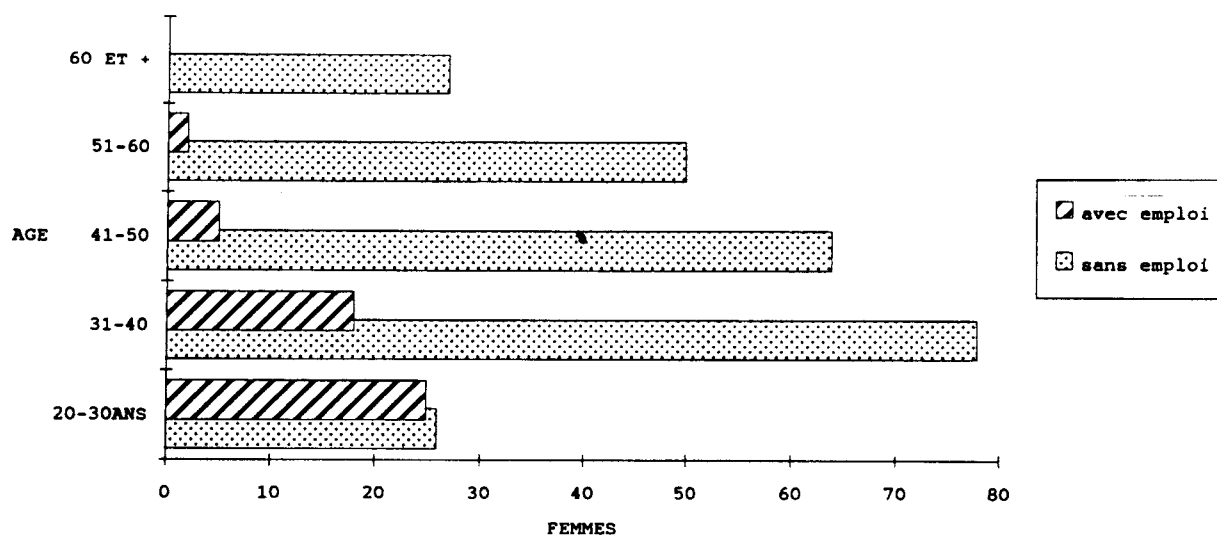




PHOTO N° 7

La femme participe d'une façon remarquable au secteur informel.



Des jeunes qui marchendent sur les trottoirs.



Un marchand expose ses fleurs en pleine rue.



PHOTO N° 8

LES FAMEUSES COUTURIERES DE LA RUE D'ANGORA



UN TAILLEUR TRADITIONNEL DANS UNE RUELE

CONCLUSION DU CHAPITRE DEUX :

La Nouvelle-Médina se présente comme un centre secondaire commercial de Casablanca et joue pleinement son rôle. Le petit commerce est florissant mais ce sont surtout les kissariats qui donnent une renommée à la Nouvelle-Médina.

Ces petites activités commerçantes si nombreuses et si diversifiées répondent aux besoins d'une énorme population dépourvue de moyens, représentant la grande majorité des habitants de Casablanca.

La densification de ces lieux et le nombre de la population fréquentant quotidiennement ces équipements commerciaux demeurent aussi des indices explicites de la situation réelle du petit commerce et son rôle dans l'organisation de l'espace.

Certes la Nouvelle-Médina est considérée comme l'un des foyers de commerce recevant le plus grand nombre de la population, sinon le premier dans ce domaine.

Les activités de distribution de ce centre commerçant attirent un potentiel humain considérable, chose faisant de cette partie de la ville une zone constamment dense, surtout les après-midi où l'on voit grouiller les différentes rues commerçantes du quartier.

Les activités tertiaires dans la Nouvelle-Médina n'ont rien à voir avec celles des pays industrialisés ?

Il s'agit là d'un "petit tertiaire" de survie qui fait travailler une énorme population casablancaise, qui occupe une position surtout dans les petites activités de commerce et de services qui peuvent être morcelés à l'infini. Ce sont des activités qui émanent du surpeuplement et du sous-emploi.

Les services eux, sont dus au renforcement du pouvoir administratif, ils ont une influence non négligeable sur l'espace de la Nouvelle-Médina puisqu'ils déterminent des déplacements d'usagers sur des distances et des parcours variables selon leur fréquentation.



L'UN DES KISSARIAT DE LA NOUVELLE-MEDINA TOUJOURS TRES ANIME.

Photo n°9



LE CELEBRE SOUK EL GHARB (DIT JOUMOUAA)

**CHAPITRE III : LA VIE SOCIALE DANS LA NOUVELLE-MEDINA
CONDITIONNE L'ESPACE :**

I = LES RELATIONS ENTRE LES HABITANTS:

La vie sociale dans la Nouvelle- Médina se divise en deux: Les relations entre les habitants du quartier et les rapports entre les voisins qui partagent le même logis : soit sous forme de cohabitation ou le voisinage du palier.

A = LES RELATIONS ENTRE LES HABITANTS DU MEME QUARTIER:

Les relations sociales des sujets de notre échantillon, en générale, sont assez limitées. Les gens se connaissent entre eux, mais limitent leurs rapports, dans la plupart des cas, au degré amical. Les services rendus sont réduits. Les raisons de cet aspect, qui peut-être considéré comme négatif dans la vie collective marocaine, relèvent surtout les problèmes économiques, d'organisation sociale et des conditions de logement où vivent. Les habitants et surtout ceux qui cohabitent ont des rapports de voisinage lamentables; en plus ils souffrent des problèmes de l'espace d'une façon quotidienne à cause de la promiscuité et du partage de cet espace commun...

les degrés de relations se répartissent comme suit:

Relations de travail : 1,6% entretiennent des relations avec des gens qui travaillent avec eux.

Relations sportives : 10,1% de l'échantillon fréquentent d'autres logements de leur quartier pour des activités sportives.

-Relations d'entr'aide: les personnes classées dans cette rubrique enregistrent une proportion de 19,4% mais les 2/3 ne reçoivent guère chez eux les voisins avec lesquels ils s'entr'aident.

Ce qui implique que cette relation de voisinage se pratique dans l'espace public (la rue) et ne passe que rarement dans l'espace privé (la maison).

-Relations amicales : 38% des sujets de l'échantillon ont des relations amicales avec les habitants de leur quartier, mais seule une proportion très faible invite ses voisins, qui partage le même immeuble, chez elle (17,4%) et leur permettent de fréquenter l'espace privé et violer son intimité.

Une relation de voisinage assez bizarre (pour les marocains) commence à se développer : On ne dépasse pas un bref salut avec les voisins du pallier, sans s'arrêter et demander des nouvelles et discuter comme c'est l'habitude chez les marocains, lorsqu'ils se croisent c'est le cas de 5,3% des personnes interviewées.

Par contre 25,6% des sujets interrogés ont déclarés n'entretenir aucune relation avec les habitants de leur quartier et être sans liaison avec leur entourage.

Ils justifient leur isolement voulu par l'analphabétisme et le manque d'une bonne éducation chez les autres, ils déplorent aussi le départ de leurs amis de la Nouvelle-Médina vers les autres quartiers chics (exemple Hay El Inara).

B = LES RELATIONS SOCIALES NE SE DEVELOPPENT PAS DU FAIT D'OBSTACLES:

L'ancienneté peut devenir dans certains cas un facteur poussant à rechercher l'isolement, on s'est amené à éviter une partie de ses connaissances de voisinage et à préférer la tranquillité et le repli.

Le rassemblement d'un grand nombre d'individus dans un quartier ne peut pas constituer un obstacle décisif au développement des relations. Mais au point où est la Nouvelle-Médina, avec plus de 800 ha/hectare, la promiscuité ne peut être qu'un élément important de pression sociale.

Aussi Le viol d'intimité empêche de vivre d'une façon indépendante. Cependant, se sentir souvent regardé par des gens nombreux et indiscrets est incontestablement une gêne qui ne peut pousser qu'au repli et à l'isolement. Parfois même au niveau de la cohabitation, les jeunes filles traquées par les garçons, subissent cet aspect social négatif plus que toute autre personne.

La nouvelle structure de la société casablancaise a impliqué des disparités sociales concrétisées dans l'organisation de l'espace urbain, engendrent l'analphabétisation, le chômage et la délinquance. Les couches défavorisées de la population qui habitent des quartiers mal-construits souffrent de sous équipement et du manque d'emplois et des lieux de rencontres et de distractions. Par contre il y'a d'autres quartiers qui sont occupés par une minorité riche et aisée, à laquelle l'administration accorde une attention particulière. Ces quartiers baignent dans la verdure et sont dotés de tous les équipements nécessaires à la vie des populations urbaines.

C'est donc une grave erreur d'incriminer les habitants (ou les quartiers) alors que c'est toute la société et toute l'organisation urbaine qui doivent être mises en cause, avec les divers facteurs qui les déterminent.

"Le déséquilibre interne dans la Nouvelle-Médina est aussi déséquilibre externe"(1)

Le tissu urbain continu dense et uniforme (maisons serrées, sans place, ni espaces verts) de la Nouvelle-Médina, sans modulation, est une cause perturbatrice essentielle.

"L'organisation véritable suppose l'individualisation des parties qui doivent à la fois être liées et être autonomes. Souder les unes aux autres, ces parties ne pas se soucier d'individualiser et de relier, c'est à dire de structurer l'espace en formes sociales, c'est prendre de grands risques à

(1) SAID ALOUANI : PROBLEMATIQUE DE L'HABITAT DANS LA NOUVELLE-MEDINA. P :208.

l'égard de la vie sociale qui est aussi la vie individuelle"(1)

"Les insuffisances de l'architecture jouent un rôle non négligeable dans l'insatisfaction et les difficultés de la vie sociale."(2)

II = LES RELATIONS ENTRE VOISINS:

Les voisins sont un élément déterminant pour l'appréciation du logement et parmi les causes d'insatisfaction ou de déménagement, on cite souvent la médiocrité des voisins, après l'exiguité du logement.

Les relations de voisinage au sein de la Nouvelle-Médina paraissent être plus développées au niveau de l'entr'aide que les relations sociales précédemment traitées, malgré la vie en commun dans le même appartement, dans le même immeuble ou dans les immeubles voisins, qui pose assez souvent beaucoup de problèmes, générateurs de disputes et de malentendus.

A = LES DIVERS DEGRES DE RELATIONS:

40,1% des sujets interviewés déclarent avoir des relations amicales et de respect mutuel avec leurs voisins. Parmi eux, 4 personnes cohabitent avec un autre (ou d'autres) ménages.

Les visites échangées sont rares et seulement 2 personnes (0,5% de l'échantillon) déclarent recevoir chez elles leurs voisins et leur rendre visite. La télévision qui était auparavant un motif de visites ne joue plus ce rôle, ni un moyen d'invitation entre les voisins. La télévision devient au contraire une limite de relations (la plupart en possède) même au sein de la famille puisqu'elle limite la conversation et la discussion..

L'entr'aide entre voisins consiste le plus souvent à les "dépanner" quand ils ont besoin d'argent, leur prêter des habits pour les cérémonies ou leur donner des aliments. Il y a

(1) R. LEDRUT : "L'ESPACE SOCIAL DE LA VILLE" EDITIONS ANTHROPOS, 1968 PARIS P: 140

(2) IDEM P:144.

aussi la garde des enfants quand les parents s'absentent ou voyagent, céder l'appartement pour une occasion (quand il est plus spacieux) et à les aider quand ils célèbrent un mariage ou autre, à leur donner de l'eau quand ils n'ont pas de robinet dans leur appartement...

Ainsi donc, plus des 3/4 des personnes qui s'entr'aident avec leurs voisins reçoivent ces derniers chez eux et leur rendent visite. Cette proportion serait plus grande si les logements n'étaient pas exigüs et si ces habitants ne commencent pas à changer de comportement.

L'espace influence énormément le comportement des gens et les relations humaines qui tendent à diminuer. Par ailleurs, la durée d'installation joue un rôle dans le développement des relations d'entr'aide mais pas au point de devenir un élément déterminant 14,2% ont des relations de voisinage grâce à l'ancienneté ou ce que les interviewés appellent relations de "RESPECT"(1) 7,3% des personnes déclarent avoir que des relations restreintes avec leurs voisins qui se limitent au salut quand ils se croisent. 28,3% de l'ensemble des sujets de l'échantillon avouent n'entretenir aucune relation avec leurs voisins dont le tiers (38 individus) déclare avoir des relations tendues voire mauvaises.

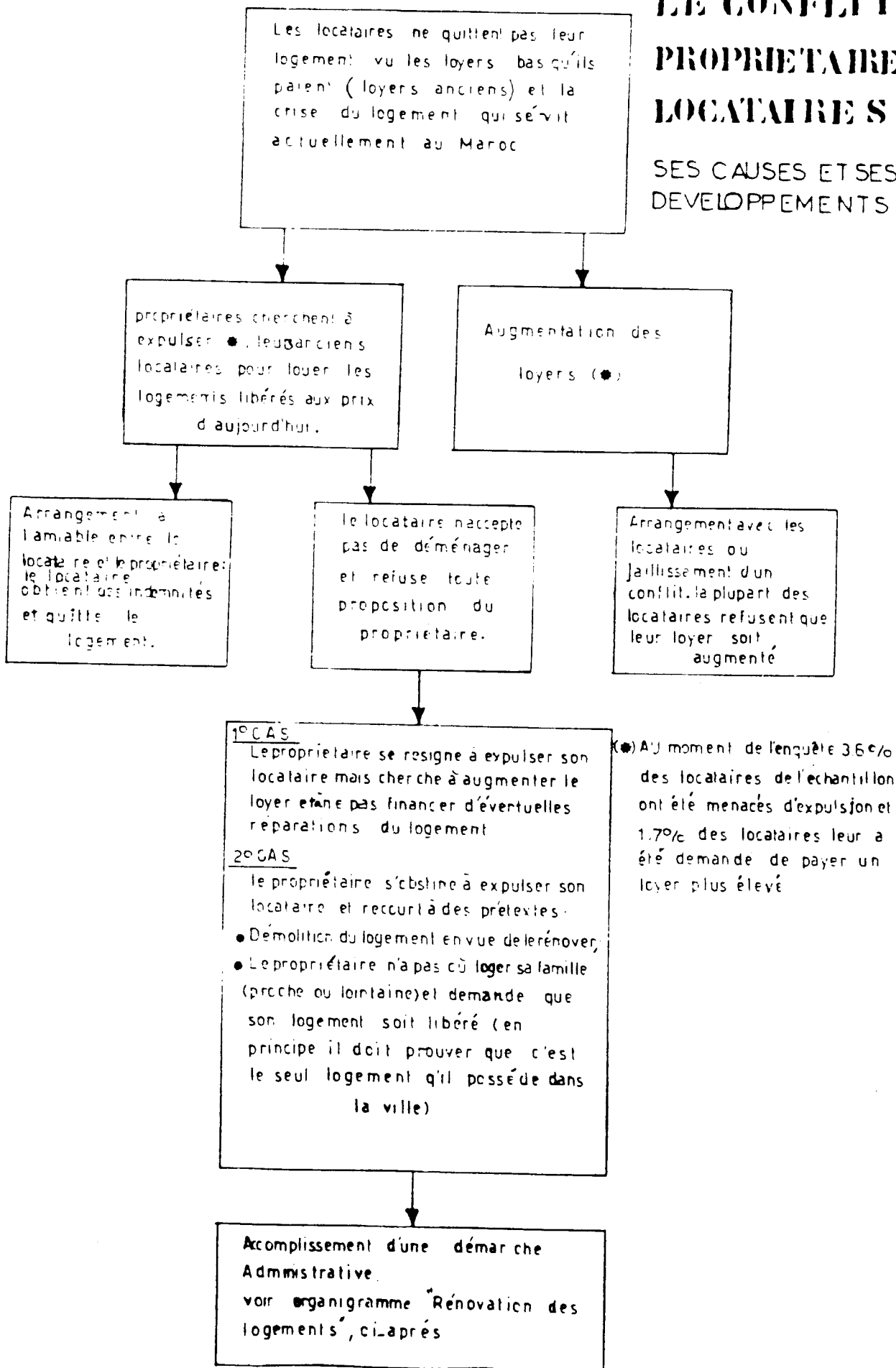
B = L'ESPACE COMMUN RESTE LA CAUSE ESSENTIELLE DES DISPUTES ET DES MALENTENDUS:

L'espace est toujours le pivot des problèmes dans la Nouvelle-Médina: le fait de partager un appartement avec un ou plusieurs ménages semble être la cause essentielle des malentendus. L'intimité des ménages est assez souvent violée, les bruits, l'utilisation et l'entretien des espaces communs tels le hall, la cuisine (quand elle existe), la terrasse, les toilettes, sont sources de conflits.

(1) LE RESPECT DES VOISINS N'EST PAS UN VAGUE SENTIMENT. C'EST UN GRAND PRINCIPE, VOIRE UNE VALEUR A LA FOIS SOCIALE ET RELIGIEUSE. BEAUCOUP D'INTERVIEWES JUSTIFIENT L'AMITIE QU'ILS VOIENT A LEUR VOISINS PAR LE COMMANDEMENT DU PROPHETE ET MEME DE DIEU.

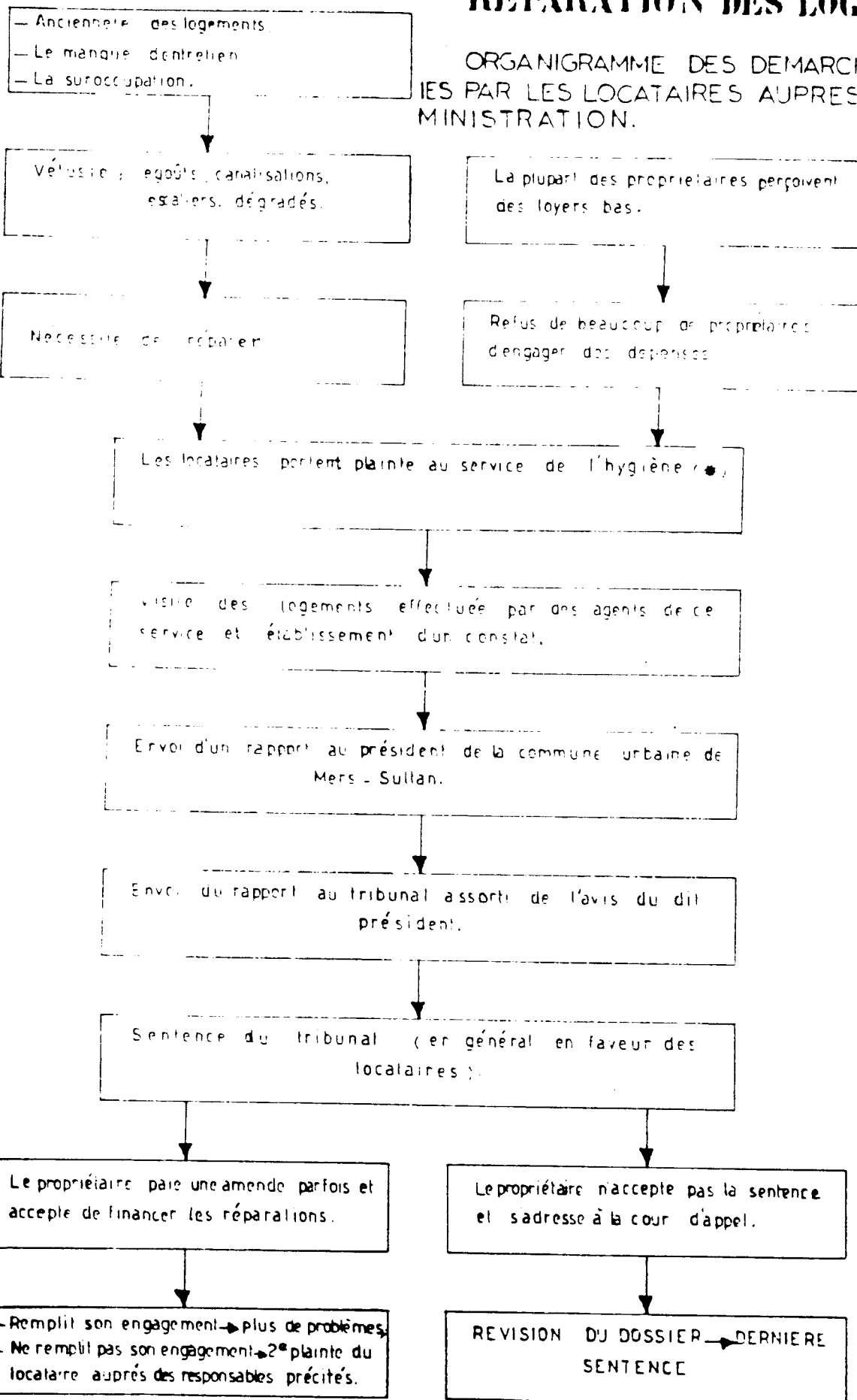
LE CONFLIT- PROPRIETAIRES LOCATAIRES

SES CAUSES ET SES
DEVELOPPEMENTS



REPARATION DES LOGEMENTS

ORGANIGRAMME DES DEMARCHES REMPLIES PAR LES LOCATAIRES AUPRES DE L'ADMINISTRATION.



* 30 à 40 plaintes par mois, nous a déclaré un responsable de ce service

Chaque ménage pousse vers l'espace de l'autre les ordures, la transmission de ces odeurs pose les problèmes d'une manière analogue à la transmission des sons, leur masquage par des parfums est possible, mais constitue une contrainte excessive.

Les voisins s'accusent d'avoir consommé beaucoup d'électricité, d'eau ou les deux (des appartements où cohabitent des ménages ont les compteurs d'eau et d'électricité en communs, et ce n'est pas rare de trouver des immeubles de plusieurs appartements avec seul compteur en commun.

La réparation des canalisations, des vitres...provoque parfois des discussions houleuses car les locataires se trouvent souvent obligés de cotiser pour réparer les dégats. Les propriétaires, eux, refusent d'engager des dépenses, -la disposition des immeubles et les accès aux appartements ne ménagent pas l'indépendance des locataires. La présence du voisin s'impose, qu'on le veuille ou non- surtout si le loyer n'est pas motivant!!

Si la cohabitation de deux ou plusieurs ménages dans un même appartement constitue une solution transitoire à la crise du logement et pousse les gens à s'entr'aider, à recourir à la solidarité, à considérer l'espace comme communautaire, il n'en reste pas moins qu'il constitue un phénomène social négatif pour plusieurs ménages.

Les conditions de cohabitations auraient pu être moins graves si les gens avaient la possibilité de se rassembler par groupes de même origine géographique. La même langue, les

mêmes habitudes, le même mode d'occupation des espaces aideraient à résoudre quelques malentendus et des litiges. Mais là aussi, ce cloisonnement d'unités de voisinages de même origine géographique poserait des conflits sociaux d'une autre nature.

Vient enfin le bruit qui cause une gêne aux voisins, il paraît que la gêne due aux bruits aériens émis par les voisins

habitant l'étage supérieur dépasse la gêne due aux bruits aériens émis par les voisins du dessous. Aucune explication physique ne pouvant être trouvée, on ne peut qu'admettre que les voisins habitant l'étage supérieur sont en fait perçus davantage, car ils se signalent également par les bruits d'impacts dus aux pas.

C = LE CONFLIT PROPRIETAIRES-LOCATAIRES:

Plus de la moitié des locataires (60%) se plaignent des mauvais rapports qui régissent avec les propriétaires qui partagent avec eux le même logement (avec un pourcentage de 67,2%). C'est là un facteur de mécontentement de la population de la Nouvelle-Médina (50% des chefs de ménage enquêtés sont locataires contre 69,05 en 1971 et 58,71 en 1982).

Les causes des mauvaises relations entre les deux parties proviennent essentiellement des augmentations abusives de loyers, de l'opposition des propriétaires à réparer les logements, de l'interdiction aux locataires d'accéder à la terrasse de l'immeuble et l'obligation qui est souvent faite à ces derniers de nettoyer les espaces communs...

Les déclarations véhémentes de quelques locataires décrivent le comportement des propriétaires :

"la propriétaire est toujours en train de nous faire des remarques, même quand mon petit-fils ferme maladroitement la porte..." un autre affirme: "il faut que je paie le loyer avant la fin du mois. Aussi, la propriétaire utilise 7 lampes moi je n'en dispose que de deux, mais elle n'hésite pas à me faire payer la moitié des frais..."

Mais d'un autre côté, certains locataires ne paient pas ou régissent irrégulièrement leur loyer.

Pour conclure, les relations sociales dans la Nouvelle-Médina, restent assez intenses, surtout aux petits niveaux résidentiels. Cependant, plusieurs obstacles mènent à un manque de satisfaction sociale chez la population et à une

meilleure appropriation des espaces. Ce qui engendre une influence négative sur cet espace : Des personnes évitent certaines rues pour ne pas rencontrer un ancien voisin ou une personne... Dans une même maison il y'a des gens qui évitent de monter à la terrasse pour éviter leur voisins avec qui ils n'ont de bon rapport. Ainsi les relations humaines conditionnent fort l'utilisation de la personne à son espace.

III : RELATION HOMME/ESPACE :

L'étude de cette relation va nous permettre de montrer comment l'homme et la femme utilisent leur espace et qu'elles sont les points communs et les points qui changent de l'un à l'autre.

La dynamique corporelle féminine dans l'espace domestique soit dans la Nouvelle-Médina ou ailleurs renvoie à celle que décrit la dynamique corporelle de l'homme dans l'espace public. Tous les mouvements domestiques reflètent ceux de l'espace public. L'activité centripète dans l'espace du "DAR" (maison) ramène la femme vers le "WEST-ED-DAR"(patio). Quant à celle de l'homme, elle le ramène vers la mosquée (jamaa), les activités périphériques dans le premier cas sont passagères au niveau des "buyut du dar" (pièces de la maison), celles du deuxième cas consistent essentiellement dans l'activité urbaine.

Mais si l'activité centrifuge ramène l'homme vers l'espace privé, celle de la femme la conduit vers des lieux publics: le hammam, le souk, les kissariats...

Cela montre comment l'espace conditionne les mouvements de la femme et ceux de l'homme. La femme dans ses déplacements reste souvent dans l'espace privé et fréquente peu l'espace public sauf si elle est active ou occasionnellement. Par contre l'homme passe toujours du privé au public.

La disposition du mobilier sert aussi à jouer un rôle dans la mobilité spatiale entre le corps de la femme et son espace (exemple : quand il n'y a pas de cuisine, la femme fait ses travaux ménagers par terre) parait important à étudier. Où se limite son territoire exclusif ou intime, et celui qu'elle

partage avec les autres membres de la famille? Les principales pratiques féminines structurant l'espace privé le sont:

-Par une occupation horizontale à même le sol.

-Par une occupation centripète à travers la concentration des pratiques ménagères au niveau du patio.

-Par une occupation périphérique au niveau des pièces, pour deux raisons :

* La première est due à la forme architecturale des pièces et à leur dépendance vis-à-vis de la cour.

* La deuxième raison est due aux pratiques passagères pendant les différents moments de la journée, tels que les repas, la sieste, les visites, les veillées et les pratiques sexuelles le soir.

-Enfin, par une occupation centrifuge qui ramène la femme à se rendre dans l'espace public.

Cette structuration de l'espace privé par le corps mobile et immobile s'articule aussi selon une fréquence horaire journalière, selon son rythme de durée et de production de ces pratiques diurnes et nocturnes. Ainsi nous sommes en présence d'une synchronisation quotidienne qui a pour pivot la "dynamisme corporelle" (1).

Les attitudes et les gestes montrent le caractère tactile de la perception de l'espace par la femme. Entre son corps et la manière dont elle organise son espace, il n'y pas d'intermédiaire.

L'espace influence énormément le comportement de l'Homme soit dans la Nouvelle-Médina ou ailleurs, cette influence reste variable entre l'homme et la femme.

(1) X : PRATIQUES CORPORELLES QUOTIDIENNES ET CADRE URBAIN.
P:51

L'ORIENTATION DU CORPS DANS LES PRINCIPALES ACTIVITES :

Toutes convergent toutes vers ce pôle d'attraction qui est le west-ed-dar (Patio)

Lieu	Les principes activi	Postures	Orientations
ans les pièces	Visites	Assise	Face au
	Veillées		West-ed-dar
aksoura *	Laver le linge		
	laver la vaisselle	Assise	Face au
	Préparer le repas		west-ed-dar
est-ed-dar	Passages	Debout	Par le west
			ed-dar
our ou pièces	Activités de broderie	Assise	Face au
			West-ed-dar

* Une pièce minuscule qui sert d'abri pour la pluie
pour effectuer des travaux humides.

la localisation spatiale des pratiques féminines

au niveau du dar.

Pratiques féminines	Lieu	Caractéristiques du lieu	Lieu de passage	Localisation spatiale
Pratiques ménagères	West-ed-dar	humide	femmes hommes	Centre de l'espace domestique
Pratiques de repos : veillées visites	Les pièces ou buyûts	sec	femmes hommes	Espace médian
Pratiques sexuelles Sommeil	Dans les buyûts	sec	femmes hommes	Coins de la pièce

Pratiques corporelles féminines	Postures	Lieu	Fréquences Horaires/hebd	Caractéristique du milieu	Situation de passage	orientation
Pratiques hygiéniques	assise accroupie étendue	Hammam	1 jour / semaine	Humide (chaud/froid)	femmes	
Pratiques ménagères laver la vaisselle laver le linge nettoyer le sol	assise accroupie penchée	patio * ou west-ed-dar	2 fois/jour	Humide	Femmes Hommes Enfants	centre de l'espace domestique
Préparation de la cuisine	assise accroupie debout	Patio ou cuisine	2 fois/jour	Humide ou sec (chaud)	Femmes	face au west ed dar
Déjeuner Diner	Assise	Pièces ouvertes sur le Patio	2 Fois/jour	sec	Femmes hommes enfants	face au patio
Rituel de la prière (Salaât)	Prosternation accroupie penchée debout	dans un coin de la pièce	5fois/jour	sec	Femmes	
Pratiques Thérapeutiques Ludiques Esthétiques	assise étendue	Hammam	1fois/jour	humide	Femmes	
Pratiques "Artistiques" ex : broderie de repos de visite	assise	ETE = Patio Hiver =pièce	L'après-midi	sec ou humide	Femmes	face ou par le patio
Pratiques sexuelles sommeil	couché	pièce	le soir	sec	Mixte	Coin de la pièce

LA DYNAMIQUE CORPORELLE DE LA FEMME

* centre de la maison

A = LA CUISINE : Les travaux ménagers ont lieu au ras du sol. Le pain se pétrit à genoux.

"La femme épluche, broie, moule, assise en tailleur sur la peau de mouton. Accroupie, elle surveille un objet bas (bébé, feu, casserole)"(1)

La femme dispose sur le sol ce dont elle a besoin (même lorsqu'il existe une table de travail, elle préfère s'asseoir), elle y jette ce qui la gêne et, pour le laver elle se courbe sans plier les jambes. Entre la main et la matière il n'y a que peu d'ustensiles.

La main qui a pétri le pain ,roulé le couscous, préparé les légumes, déchiré le poulet porte les aliments à la bouche du bout de trois doigts (au MAROC la plupart des familles mangent avec les doigts et rarement avec une fourchette ou une cuillère) . Les mains ramassent les os et les débris sur la table, recueillent par terre les épluchures et déritus. (2)

B = LE SOMMEIL : Une des fonctions fondamentales que doit assurer l'espace habitable est celle du repos, notamment du sommeil. Le sommeil, plus que tout, exige un espace sécurisant car l'individu est particulièrement désarmé pendant cette période.

Le sommeil est le plus important pour l'organisme, il permettrait la restauration des tissus de l'organisme et la sécrétion de l'hormone de croissance chez l'enfant, aussi il joue sur ses capacités intellectuelles et sur son équilibre psychologique.

Dans la Nouvelle-Médina, par manque d'espace, la distance est réduite entre les personnes du même sexe. Comme on mange dans un seul plat, on dort dans une seule pièce (quand il y'a manque d'espace face à une densité des ménages ou de familles). Dans les foyers jeunes et relativement aisés, on dispose d'une chambre à coucher . Si non dans tous les autres

(1) PETONNET C : ESPACE, DISTANCE...CAHIER D'ANTROPOLOGIE
OP.CIT P: 36

(2) IDEM

cas, les hommes dorment dans la même pièce et les femmes dans une autre. D'une manière générale, toutes les pièces servent à cet effet parallèlement aux autres activités. Cela veut dire que on est sur un espace loin d'être spécialisé et autonome.

Dans chaque maison on s'enorgueillit de posséder une pièce de séjour. Même quand par manque d'espace on y dort, ce qui est souvent le cas. On l'entretient, on la décore avec des assiettes, des bougeoirs, des photographies de familles... Cette pièce doit toujours être prête pour accueillir des invités ou des visiteurs de marque. Cela compense l'imprécision temporelle et spatiale.

IV : RAPPORT ESPACE/OBJETS:

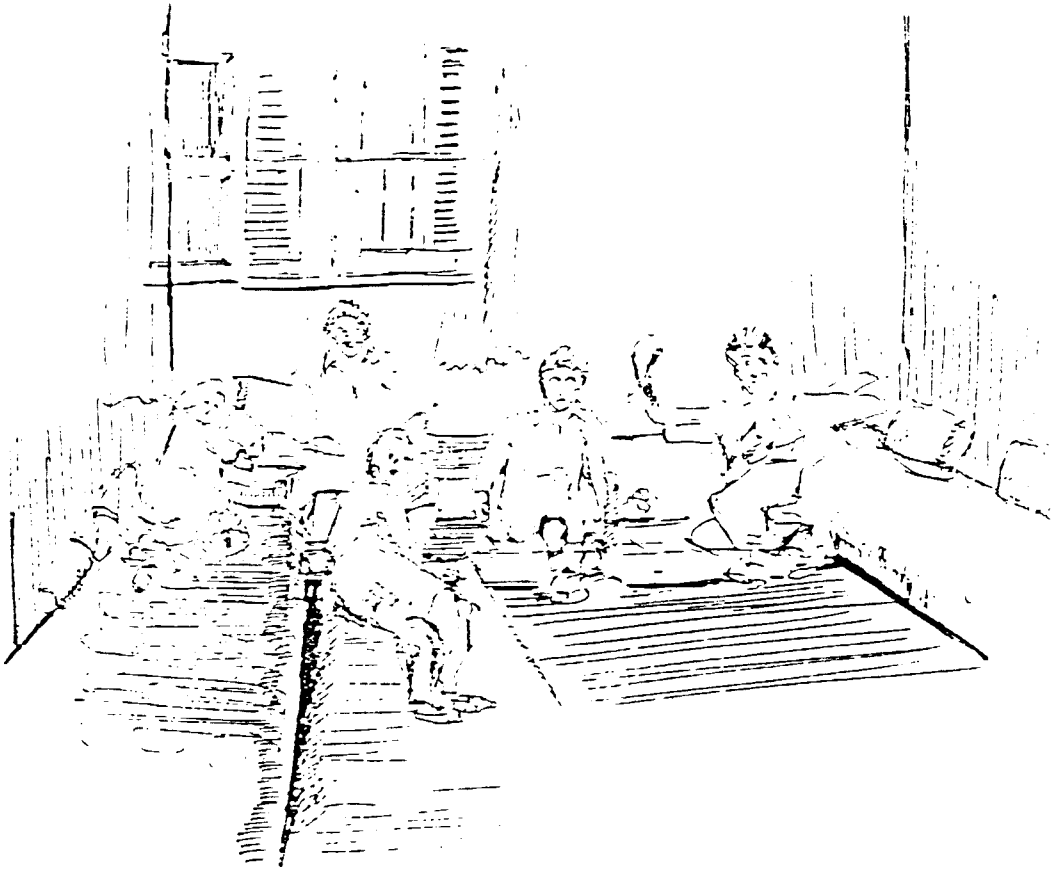
A = LE MOBILIER: Dans le logement populaire soit de la Nouvelle-Médina, ou celle de Tunis ou le Casbah d'Alger ou n'importe où les logements sont petits et dégradés et sur-occupés, le placement du mobilier reste un grand problème.

Le mobilier doit être non encombrant pour ne pas gêner les mouvements et pour répondre aux besoins quotidiens sans s'accaparer de toute la place.

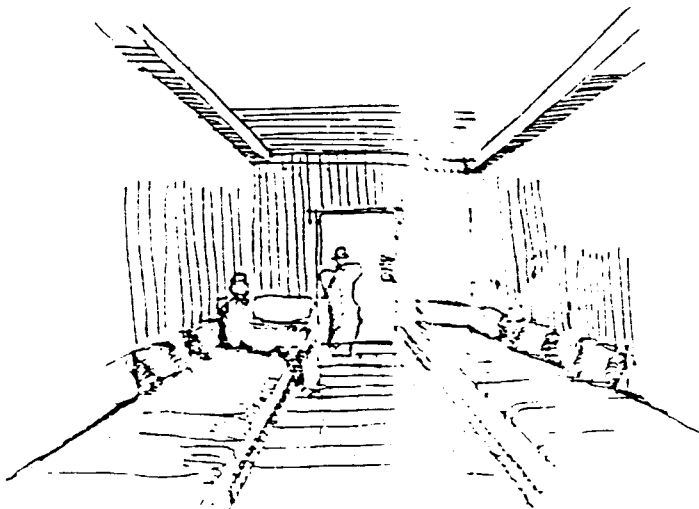
Ce mobilier dans la Nouvelle-Médina se compose le plus souvent de banquettes à même le sol ou légèrement surélevées par l'utilisation de support en bois sculptés ou enduits de formica de couleurs diverses. Ces banquettes épousent les formes des pièces et ménagent une circulation facile, souple et convertible.

Chez les gens pauvres ou étroitement logés on dort sur ces matelas le soir mais dès le matin, rafraichis et nettoyés, ils reprennent leur apparence un peu compassée et redeviennent disponible pour toute éventualité. Les peaux de mouton et les tapis répondent aussi aux besoins de s'asseoir par terre.

Il y a aussi la table ronde en bois sur laquelle on mange (actuellement on utilise la table carrée dans les pièces étroites). On en trouve beaucoup en aluminium, car ces dernières sont pliantes et peuvent aisément disparaître derrière une porte ou dans un coin de la cuisine après usage.

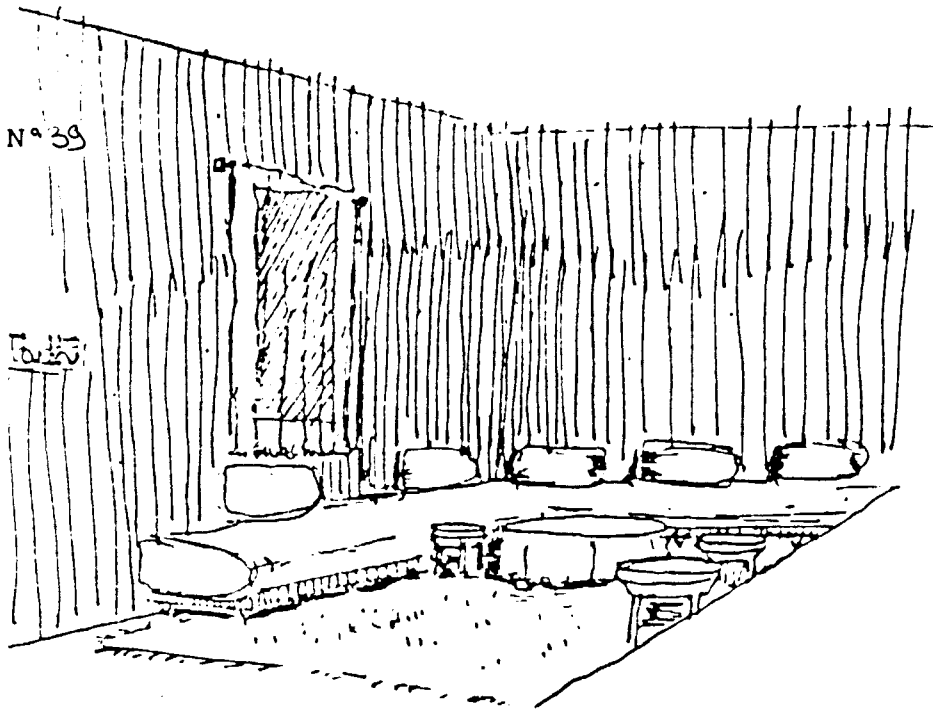


LA FACON DONT ON PREND POSSESSION DE L'ESPACE A TRAVERS
L'ORGANISATION DU MOBILIER.

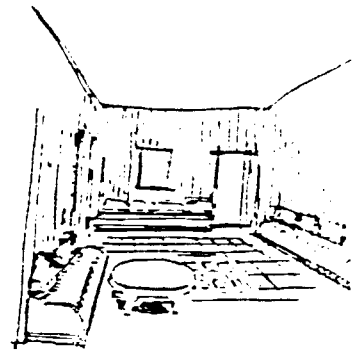
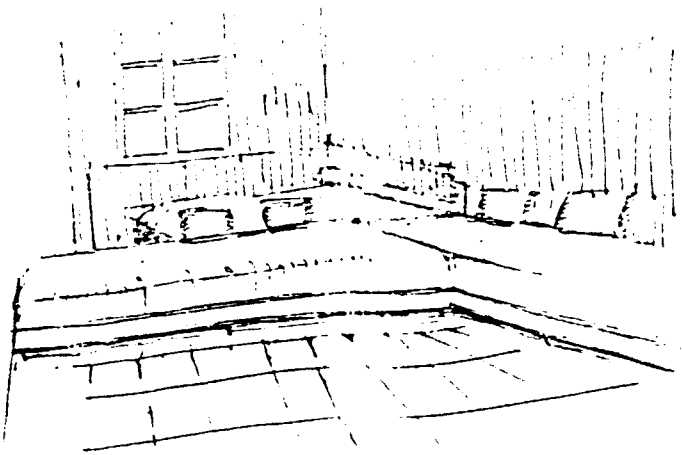


Jessine Par KASMI - SMATHAN

FIGURE N° 39

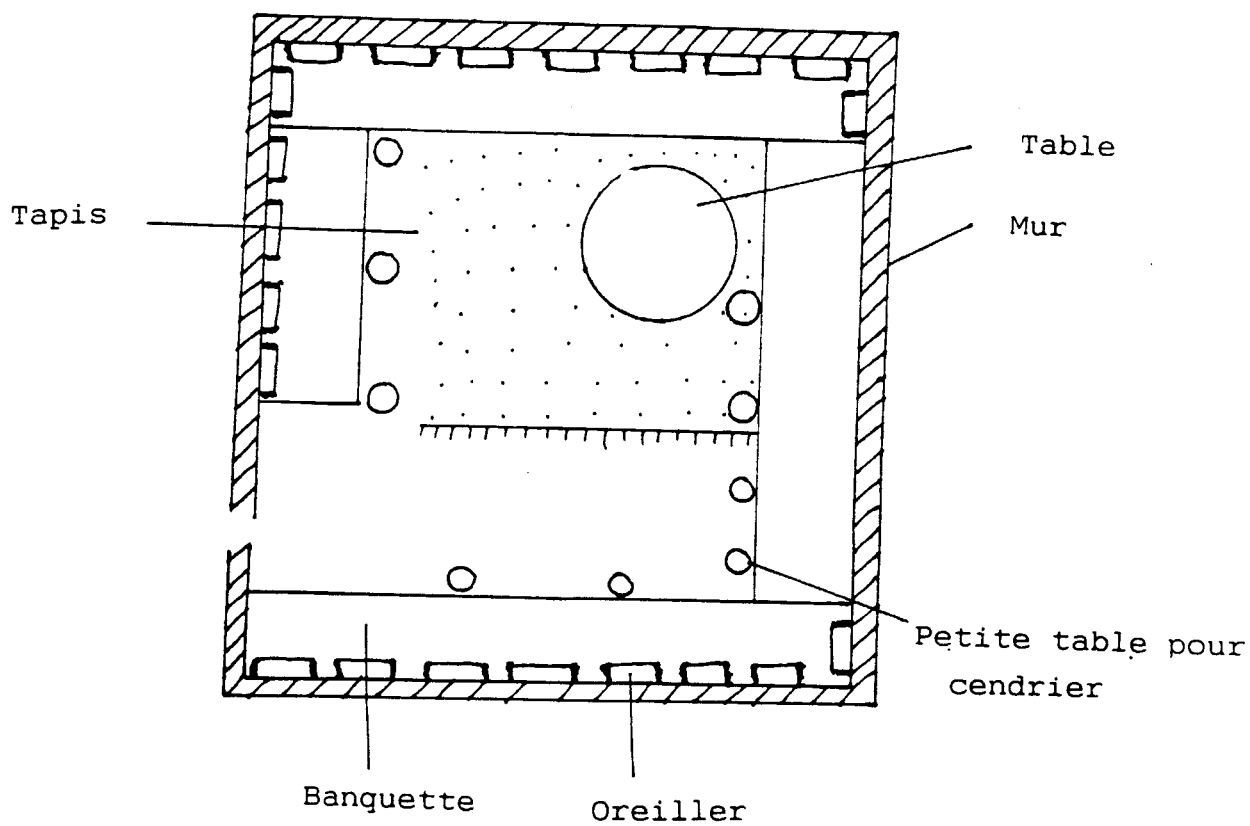


LE MOBILIER ET L'ESPACE



dessiné Par KABMI - SMAHAN

FIGURE N° 40



LE SALON MAROCAIN VU DU HAUT

B = LES AMENAGEMENTS INTERIEURS:

Quand on demande aux gens de combien de pièces ils disposent, ils répondent "tant de pièces plus le couloir et le patio". Ni le couloir, ni le patio ne sont considérés pour eux comme des espaces de circulation intérieure. Ce sont des espaces habitables au même titre que les autres pièces du logement, exemple dans une maison de marchand située dans un des rares immeubles "modernes" (c'est à dire dessiné par un architecte) le couloir est une véritable pièce à banquettes, où parfois on regarde la télévision et où on mange pour libérer la seule chambre à coucher.

Celle-ci et le couloir sont polyvalents. (le séjour existe mais il est laissé à l'écart pour y recevoir d'éventuels invités qui n'avertissent jamais avant d'arriver).

La même attitude se note en présence du patio qui a été condamné, comme on l'a déjà vu, dans beaucoup de logements même quand ils étaient autoconstruits. Il n'y a pas une parcelle du territoire du logement qui ne soit totalement investie. Cela découle sûrement de l'étroitesse des logements.

L'imprécision des espaces n'est pas le fait d'une mentalité anarchique et désordonnée, elle découle d'une attitude culturelle- Le corps et les plaisirs du corps sont reniés. Cette non spécialisation de l'espace a des conséquences néfastes sur le comportement des gens : exemple les rapports sexuelles qui ne sont que furtifs.

A côté du lit des parents on trouve des banquettes pour le sommeil des autres- Encore une fois cette imprécision de l'espace du sommeil conjugal est également dictée par la trop petite superficie du logement et le nombre élevé des membres de la famille.

Dans certains cas de nos enquêtes, le grand lit peut être si haut que l'on peut utiliser l'espace en dessous comme rangement, réserve, garde robe ... Dans les foyers qui ont de

l'espace, les parents définissent bel et bien leur chambre à coucher et marquent leur vie privée.

On peut noter aussi que les hommes n'ont une dynamique corporelle que dans l'espace public (Dès le lever du soleil, l'homme se voit obliger de sortir de sa maison pour ne pas gêner les femmes et pour qu'il ne se sent pas diminuer par rapport à la communauté masculine). Seules les femmes ont une "dynamique corporelle" réelle et cela même lorsqu'elles travaillent elles aussi à l'extérieur. La femme utilise pleinement son espace en l'absence de son mari et de ces fils, elle bouge comme veut, prend toute sa liberté et même elle peut sortir quand elle veut.

V = L'INFLUENCE DE L'ESPACE SUR LE COMPORTEMENT :

A = L'ESPACE ET LA FAMILLE: Le problème du manque d'espace n'a pas épargné les relations familiales, qui connaissent un certain relâchement.

Elles ont cédé le pas aux relations dans le cadre de l'unité conjugale.

La famille dans la Nouvelle-Médina n'est que rarement patriarcale c'est à dire despotique. Le patriarche désigne son successeur qui est le fils aîné généralement, sauf incapacité. Ce genre de famille -faute d'espace- a cédé la place à la famille étroite composée du père, de la mère et des enfants à l'exclusion de toute autre personne.

Il y'a aussi la famille large qui est composée du père, de la mère, des enfants plus d'autres personnes la belle mère, le beau père ou le beau frère séparément ou même tous ensemble. Cette forme se rencontre dans la Nouvelle-Médina plus fréquemment que la précédente.

Le manque d'espace oblige le fils ou la fille dès son mariage à aller s'installer ailleurs et à s'éloigner de sa famille...Ce qui a des conséquences néfastes sur les traditions marocaines qui veulent que la famille vive ensemble

et que la maison soit pleine des enfants et des petits-enfants autrement dit en famille élargie.

B : LE ROLE SOCIO-CULTUREL DE LA RUE:

La rue en général est un espace commun public, mais dans le cas de la Nouvelle-Médina elle est un espace privé et public. Piétons et moyen de locomotion les plus hétéroclites y coexistent. La rue paraît ici plus qu'ailleurs sous l'angle des rapports de production : elle est à la fois le lieu du déploiement des marchandises, de consommation et de communication et même un espace complémentaire au privé.

* Lieu d'échange et de communication: A une époque où l'on ne connaissait encore ni radio, ni télévision, ni téléphone, la rue assumait en quelque sorte le rôle des médias. En effet, c'est dans la rue et au travers d'elle que se faisaient les échanges et les communications à tous les niveaux. Pour être constamment au courant du déroulement de la vie quotidienne, c'est en effet dans la rue que se traitent les affaires et s'échangent les nouvelles à plusieurs niveaux.

Dans la rue des opérations commerciales s'effectuent, ce qui fait de la rue un espace vivant et indispensable. Dans les rues de la Nouvelle-Médina on parle beaucoup, les informations s'y répandent à une vitesse impressionnante (c'est de là qu'est venu l'expression "téléphone arabe" dûe aux colonisateurs)

* Lieu d'expression et de loisirs: la rue est le support d'expressions diverses selon les habitants. la petite bourgeoisie peut y afficher son originalité, le pauvre y manifeste sa manière pour attirer l'attention des riches...

Manifester dans la rue consiste à vouloir partager ses sentiments avec autrui, à faire savoir à tous qu'une telle fille s'est mariée, qu'un tel homme est devenu HADJ (personne ayant effectuée le pèlerinage à la Mecque) ou qu'un tel autre est noble. La rue surtout dans la Nouvelle-Médina est un espace qui permet aux habitants de se connaître et de leur

facilite le dialogue. C'est l'une des spécificités des quartiers populaires.

Aujourd'hui encore, les rues des médinas restent pour bon nombre d'invidus un espace ludique. Il est fréquent en longeant l'une ou l'autre rue, de croiser des groupes assis par terre en train de jouer (cartes, dames...) de discuter, d'écouter un conteur ou tout simplement de contempler les passants. Mais malheureusement, la rue dans la Nouvelle-Médina assume une autre responsabilité celle d'éduquer les enfants !! Le manque d'espace dans les logements ainsi que la pauvreté et l'ignorance poussent certains parents à se débarrasser de leurs enfants pas seulement pour jouer mais pour y dormir la nuit.

Un nouveau fléau s'amplifie actuellement dans la Nouvelle-Médina : Dans certaines familles nombreuses il y'a le relais pour dormir : tandis que une moitié dort, l'autre moitié rode dans les rues la nuit, et c'est ainsi qu'ils s'initient à la délinquance tel le crime, la prostitution, le vol...

La rue commence à assumer la responsabilité de l'espace privé à cause des problèmes d'exiguïté des logements. La rue assure d'autres rôles, elle est un lieu de distraction afin de comenser le manque de loisirs dont souffre la médina actuellement

Aussi faut-t-il dire que la rue qui n'arrive pas encore à accepter les voitures, accepte de jouer le rôle de compensateur des logements dans la Nouvelle-Médina.

C = LA DELINQUANCE JUVENILE:

C'est l'un des aspects les plus graves et les plus inquiétants de la pathologie sociale surtout dans la Nouvelle-Médina.

Le mois d'AOUT 1990 a été caractérisé par l'enregistrement de 876 affaires diverses allant du crime de sang au petit larcin, répartis comme suit: celles relatives à l'intégrité humaine 283 cas, celles touchant à la famille 18 cas, celles relatives aux moeurs 259 cas. Les atteintes aux biens 283 cas, Les atteintes à l'autorité 4 cas.

Le vol (1) reste l'infraction la plus fréquente pour les délinquants. Elle traduit non seulement la misère, mais l'impossibilité de s'insérer dans le système économique. Les terrasses collées facilitent le vol de linge ainsi que les pièces situées dans les terrasses dans la Nouvelle-Médina. Quand le chômage persiste cela veut dire une vie familiale perturbée, la misère, le déracinement, l'absence de cadres sociaux traditionnels, l'anonymat, l'insuffisance de la scolarité et enfin ce que l'on peut appeler la fascination de la grande ville, incitent à la délinquance.

La délinquance juvénile est, reconnaissons le, indépendante de la volonté des jeunes qui en sont plutôt des victimes.

Mais plus de 89,1% des sujets interviewés nous ont déclaré que cette délinquance donne une mauvaise réputation à la Nouvelle-Médina qui devient assimilée aux crimes et vols...

Plusieurs femmes évitent de sortir la nuit, pour ne pas être agressées, et de montrer le jour leurs bijoux pour éviter le vol (plusieurs actes de vol allant jusqu'à couper quelques membres du corps sont commis en plein jour et devant les témoins sans que quelqu'un puisse bouger le petit doigt de peur d'être reconnu par l'agresseur...)

Mais le respect de la loi civile et morale réside, à notre avis, dans la résolution progressive des causes de la délinquance et dans la recherche d'un meilleur avenir pour les couches les plus défavorisées de la population, à savoir l'emploi et la diminution du chômage masqué.

La délinquance dans la Nouvelle-Médina comme partout dans les quartiers peuplés et dégradés a pour causes principales les conditions d'habitat et notamment le surpeuplement et la ségrégation dans certains immeubles, sur-occupation de logement, difficultés d'insertion professionnelle et sociale, évolution des modes de vie

(1) SURTOUT LE VOL DU LINGE DES TERRASSE AINSI QUE LES AUTOUISEURS POUR LES REVENDRE DANS UN MARCHÉ SPECIAL POUR CES VOLEURS ET QUI DEBUTE A 4 HEURES DU MATIN.

familiaux, disparition de la vie sociale organisée durant la journée, absence de contrôle social dans les relations de quartier, pauvreté et marginalité de certaines catégories de population, aggravées par certains phénomènes comme la drogue, l'alcoolisme, la multiplication des tentations liées à l'augmentation des biens disponibles, la crise économique..

Aucune des causes ne peut-être isolée pour expliquer la délinquance. Ainsi le chômage, souvent invoqué, ne se traduit pas forcément, tant s'en faut, par la délinquance. C'est en définitive l'ensemble des causes qui alimente la délinquance - qui se propage partout dans la Nouvelle-Médina sans lieu précis- tout comme elles peuvent engendrer la folie, le suicide, la drogue ou l'alcoolisme.

La conception de l'espace urbain, le surpeuplement dans les logements, rejettent l'adolescent (dans n'importe quelle société) dans les cages d'escaliers, les caves ou les abords des maisons, ce qui a favorisé le développement de bandes ou de groupes.

L'anonymat de l'individu, l'isolement de l'adolescent face à l'adulte, conduisent au vandalisme et à la dégradation des locaux communs. Ce sont les premiers signes de la marginalisation.

Le délinquant se comporte d'une manière anti-sociale, un comportement anti-social qui n'est parfois rien de plus qu'un S.O.S, le désir d'être maîtrisé par des personnes fermes, aimantes et en qui l'on puisse avoir confiance.

D = L'ALCOOLISME, LA CRIMINALITE ET LA PROSTITUTION:

L'alcoolisme, est un des fléaux de la civilisation moderne. Il a été introduit au début du 20ème siècle au MAROC par les juifs qui avaient le droit de consommer de l'alcool et d'en fabriquer. Dans la Nouvelle-Médina, ce fléau a pris toute son ampleur et devient la base de tout les malheurs et des crimes qui se produisent chaque jour.

L'Etat interdit toute vente de boisson alcoolisée sans autorisation mais il y a souvent des arrestations à cause des infractions : en Août 1990 il y a eu 2 affaires de vente de boissons alcoolisées sans autorisation, qui ont conduit, devant la juridiction compétente, 6 individus dont une femme. La vente de l'alcool encourage l'ivresse qui encourage à son tour le crime : ainsi en septembre 1990 (1) ,, 240 cas étaient signalés et ont été élucidés par l'arrestation et la traduction devant le tribunal de 1ère INSTANCE de 240 individus dont 15 femmes. Pour les vols commis en état d'ivresse :

169 vols simples dont 4 par des femmes, 14 vols qualifiés dont 5 femmes, 84 vols spéciaux dont 3 femmes.

A côté de l'alcool, la vente du KIF(2) ainsi que la drogue font des ravages. Les stupéfiants ont porté sur 30 affaires dans la Nouvelle-Médina en 1990. Lors de ces opérations il a été saisi 989 grs de haschich. Cette quantité a été déposée à la régie des tabacs de Casablanca(3) (elle se situe dans le Nord de la Nouvelle-Médina) et les trafiquants, au nombre de 35, ont été traduits devant le parquet. De même il a été saisi 833 comprimés de drogue (ORTINAL).

Ces drogues restent les grands fournisseurs des débilés et toxicomanes des hopitaux neuro-psychiatriques, et ce fléau est très remarquable dans les quartiers de la Nouvelle-Médina: Ces dix dernières années le nombre des malades a triplé. Tous les jours dans la Nouvelle-Médina on voit des laissés pour compte. La drogue et l'alcool qui sont les principaux

(1) TOUS LES CHIFFRES MENTIONNES DANS LA PARTIE DE LA PATHOLOGIE SOCIALE NOUS ONT ETE COMMUNIQUEES PAR LE SERVICE DE LA CRIMINALITE DE LA PREFECTURE DE DERB SOLTANE-EL FIDA.

(2) GENRE DE DROGUE QUI POUSSE DANS LE NORD DU MAROC ET QUE L'ETAT INTERDIT SA CONSOMMATION OU SA COMMERCIALISATION...

(3) ETANT INTERDIT LA VENTE DES CIGARETTES EN DETAIL, LA REGIE DES TABACS CONTRIBUE A LA CHASSE DE CES DETAILLANTS ET A LES POURSUIVRE EN JUSTICE.

causes font sortir les délinquants de leur état normal pour les aider à se venger (contre la société) et des crimes.

Ainsi en AOUT 1990, il a été signalé la découverte de 4 cadavres dont 2 de sexe masculin et 2 de sexe féminin dont une mineure.

La situation des coups et blessures volontaires a été marquée par l'enregistrement de 208 affaires portant préjudice à 175 victimes dont 60 femmes. L'action répressive a porté sur 181 affaires qui ont été couronnées par l'arrestation et la traduction devant le parquet de 278 individus dont 82 femmes (le nombre de crime en 1989 était de 36 crimes, 45 crimes en 1988 et 39 crimes en 1987) (dans l'ensemble de CASABLANCA , 86,1% en 1987, 87,3% en 1988, 91,48% en 1990).



LE JEU DE CARTE C'EST UN PASSE-TEMPS FAVORI DES GENS DANS LA NOUVELLE-MEDINA (CHOMEURS ET VIEUX)

Photo n° 10



LE CARTOUCHE QUI ENTOURE UN BIDON VIDE C'EST L'ENSEIGNE DE LA VENTE DES CIGARETTES EN DETAIL.

La prostitution dans la Nouvelle-Médina, a connu un régime différent sous le protectorat puisque les prostituées avaient été groupées dans le quartier réservé "BOUSBIR" qui avait été transféré de l'ancienne-médina.

Mais actuellement ce quartier qui s'est libéré de cette réputation a cédé son rôle aux salons de coiffures de la Nouvelle-Médina : C'est dans ces lieux que se traitent les affaires de drogues de prostitution...

Ces salons gagnent mensuellement le triple du salaire d'un cadre moyen grâce à leurs activités clandestines (1)

La prostitution est formellement interdite au MAROC depuis l'indépendance et pourtant elle existe toujours, clandestine, devant laquelle l'autorité ne peut rien.

Sous la rubrique des "attentats aux bonnes moeurs" les autorités, dans la Nouvelle-Médina, ont enregistré 575 cas en 1988 et 720 cas en 1989 ainsi que 45 viols en 1989 ainsi que 47 avortements en 1988 et 7 cas en 1989 .

Mais il faut mentionner l'augmentation du nombre des prostituées pour échapper à la misère et nourrir leurs familles. Ainsi on se trouve dans un cercle infernal, qui nous ramène toujours vers le même problème : Il faut améliorer la situation économique dans la Nouvelle-Médina pour ensuite faire respecter la loi civile.

L'aliénation de l'espace doit être considérée comme la cause profonde, plus exactement comme l'état explicatif des pathologies ou des inadaptations. La folie ou la délinquance constituent des réponses individuelles à l'aliénation dans l'égarément psychique ou criminel. Le dément et le dévoyé recréent dans la région l'espace que leur refuse l'ordre social.

(1) IL Y'A DES COIFFEURS QUI EXERCENT AUSSI LA CIRCONCISION.

E = LA DEGRADATION DE LA SANTE : La conception et le mode de construction des habitations peuvent contribuer à produire un état de malaise psychique qui risque d'aggraver des troubles mentaux préexistants. Dans la Nouvelle-Médina la situation pathologique est plus grave que cela, le bruit et les odeurs désagréables (dégagés souvent des égouts) engendrent facilement l'irritabilité nerveuse et la mauvaise humeur chez beaucoup de sujets.

L'insalubrité, le fait d'habiter dans des cours étroites, sans soleil, inférieur à 20 m², humides, de loger dans des chambres sans soleil, sans fenêtre et avec des toilettes qui s'ouvrent toujours sur la cour, tout ces facteurs ne font qu'amplifier le fléau de la tuberculose. Cette maladie redoutable effraie encore la médecine au Maroc qui n'y peut rien face à la situation lamentable d'habitation dans la Nouvelle-Médina.

Le bureau d'hygiène de la Nouvelle-Médina a enregistré en 1989 14 cas de tuberculeux sur 19 dans des cours très insalubres inférieures à 20 m² : 5 cas ont une cour supérieure ou égale à 20 m² relativement ensoleillée, 12 chambres n'ont pas de fenêtre, 4 ont une fenêtre insuffisante, 2 ont des fenêtres sur cour et un seulement à une fenêtre donnant sur l'extérieur. Ainsi l'Etat a enregistré 515 déclarations contre le manque d'hygiène dans les habitats.

L'exemple du tuberculeux qui réside dans le quartier ESPAGNOL explique très bien le rôle de l'habitat et ses équipements sur la santé .(voir annexes)

Faute d'espace, les mères chassent leurs enfants pour jouer dans la rue. Mais comme le lieu conçu pour cet usage fait défaut, les enfants s'adonnent à leur plaisir tout près, sinon sur, les tas d'ordures éjectées aux alentours du logement ou même dans les canaux à ciel ouvert des eaux usées.

En plus de cela, on peut ajouter les incidents causés par les puits qui existent encore dans quelque logements où il n'y pas d'eau courante...

On peut dire qu'il y'a une relation directe entre les conditions d'habitations et les troubles de comportement dont souffrent plusieurs habitants de la Nouvelle-Médina.

Cet espace morne, triste et sans attrait ne fait que accentué l'état dépressif et nerveux et chasser toute joie de vivre.

CONCLUSION DU TROISIEME CHAPITRE :

A cause de l'étroitesse de l'espace, le comportement de l'habitant de la Nouvelle-Médina est influencé négativement. Cet espace se présente de deux façons : le privé qui est la maison et le public qui est la rue.

Le manque d'espace reste toujours le pivot des problèmes et des malentendus dans la Nouvelle-Médina. L'intimité des ménages est assez souvent violée à cause de la cohabitation, les bruits, l'utilisation et l'entretien des espaces communs tels le hall, la cuisine, la terrasse, les toilettes, sont source de conflits.

Le manque d'espace dans les logements ainsi que l'absence des lieux de distraction poussent la plupart des habitants de la Nouvelle-Médina à compenser ce manque dans la rue, ce qui influence négativement le comportement de l'enfant et le pousse vers la délinquance, l'alcoolisme, la criminalité et la prostitution. Mais cela n'est pas spécifique dans la Nouvelle-Médina, c'est un phénomène qu'on trouve partout même dans les grandes villes européennes là où il y'a problème d'espace exemple : les banlieux de Paris, la ZUP de tourcoing...

Le problème du manque d'espace a influencé même les relations familiales qui connaissent un certain relâchement, elles ont cédé le pas aux relations dans le cadre de l'unité conjugale.

L'habitant de la Nouvelle-Médina essaie de dominer l'espace public afin de combler les lacunes que lui présente son espace privé, sous plusieurs formes soit en recherchant sa personnalité perdue dans cet espace ou bien tout simplement en le dégradant afin de manifester sa colère contre cet espace sans pitié.

CONCLUSION DE LA TROISIEME PARTIE:

La création des logements restreints sur des lots minuscules et dépourvus de tout équipements n'était que le résultat des spéculateurs qui cherchaient avant tout du gain et la rentabilité maximum.

L'absence aussi d'un plan d'aménagement de la Nouvelle-Médina ainsi que l'incompétence des lotisseurs à aider à aboutir à des taudis sans espace vert ni autres équipements.

Ce sont quelques causes essentielles qui ont créé des logements offrant des conditions d'habitat précaires.

D'un autre côté, la Nouvelle-Médina joue un rôle économique très important et est axé surtout sur les commerces, ce qui fait d'elle un centre notoire à Casablanca mais malheureusement ne procurant que peu d'emplois à ses habitants.

La création des emplois productifs reste très limitée, ce qui laisse le tertiaire constitue un secteur refuge que certains appellent "le secteur fourre-tout"; il est assez révélateur à cet égard, de voir que la Nouvelle-Médina compte un commerçant pour trente habitants.

Le nombre de la population pratiquant le "petit commerce" dit informel quotidiennement demeure un indice de la situation réelle commerce de la Nouvelle-Médina et son grand rôle dans la survie des milliers de familles.

La Nouvelle-Médina est considérée comme l'un des foyers de commerce le plus fréquentés. Le commerce de quartier, notamment l'épicerie, a maintenu un rythme de fonctionnement stable grâce aux facilités accordées aux clients : le crédit personnel demeure largement pratiqué, d'une part pour aider une population arrivant difficilement à combler ses besoins, et d'autre part pour écouler la marchandise dont dépend le pain quotidien du commerçant, et aussi pour régler les dettes des grossistes ou de l'intermédiaire.

Quant à l'industrie dans la Nouvelle-Médina, il est intimement liée à l'artisanat et est représentée sous forme d'ateliers, qui produisent des marchandises pour l'économie locale. Ces

deux secteurs homogènes, sont au début de leur développement mais ils arrivent à satisfaire parfaitement les besoins des habitants de la Nouvelle-Médina et même du grand Casablanca.

L'espace dans la Nouvelle-Médina reste dominateur et influence les comportements de ses habitants soit au niveau de l'espace privé qui est schématisé par la maison ou à celui de l'espace public qui est représenté par la rue et ses équipements collectifs.

Les habitants de leur côté essaient de dominer à leur tour cet espace -sous plusieurs formes-: soit rechercher une personnalité perdue dans l'espace retréci qu'est la maison avec des techniques et des moyens différents; ou bien essayer de détériorer cet espace : en volant, cassant, arrachant tout ce qui représente un danger contre "la liberté", ou tout simplement manifester la colère et la misère en empruntant la voie de la délinquance pour essayer de répandre une loi différente qui permette de "roder" cet espace sans pitié.

**QUATRIEME PARTIE : LES PROBLEMES DE LA REORGANISATION
SPATIALE.**

**CHAPITRE I : LES EQUIPEMENTS DE LA NOUVELLE-MEDINA :
L'EXISTANT ET LES BESOINS.**

La Nouvelle-Médina s'accapare part non négligeable des activités de la commune urbaine de Mers-Sultan si ce n'est pas de l'ensemble de la grande Casablanca. Elle répond aux besoins non seulement de sa population, mais aussi à celle résidant dans les quartiers limitrophes, mais qui ne dispose pas d'un choix aussi varié.

Si la Nouvelle-Médina bénéficie d'une autonomie sur le plan des services et des commerces, elle reste cependant, une "ville" où les activités industrielles sont réduites et un milieu favorable à l'exercice des activités marginales. La population, composée d'ouvriers, de manoeuvres, d'employés, de domestiques, de petits fonctionnaires et de commercants cherche des emplois loin de ce secteur. A ce propos Robert ESCALLIER a écrit:

" Si la MEDINA évoque par son animation et ses bruits le coeur populaire de CASABLANCA, elle n'exerce pas, hors la fonction commerciale développée dans la partie centrale, une activité économique complète et dynamique. Aussi, sa population ne trouve-t-elle qu'extra-muros, les emplois de petits fonctionnaires et employés, d'ouvriers et manoeuvres, d'employés de maison."

Quand à l'animation, elle existe dans la Nouvelle-Médina grâce à son ancienneté, à sa masse humaine, à ses équipements commerciaux et à ses établissements traditionnels, plus nombreux que ceux existant dans les nouveaux quartiers populaires ou dans les anciens qui sont restés sous-intégrés à la vie urbaine tels que les bidonvilles de BEN M'SICK et de CARRIERES CENTRALES.

La vivacité et l'ambiance grouillantes dues aux masses populaires, qui s'y baladent quotidiennement, ne datent pas d'aujourd'hui. J.L MIEGE a écrit à ce propos en 1956 :

"Aux heures d'affluence, le décor disparaît derrière le spectacle de la rue. Une épaisse coulée humaine déborde des trottoirs emporte BERBERES et ARABES, bourgeois et prolétaires, hommes des plaines et gens des montagnes.

De cette foule composite sourd une bouleversante ardeur de vie. Ville qui ne chante ni ne médite, ville brûlante.

L'Afrique flamboie par brusques éclats et soudain rejette ces quartiers modernes dans le plus vieux passé du Maghreb."(1)

M.ECOCHARD, de son côté, notait en 1952 :

Il y a dans ces rues pourtant si pauvres, si ingrates, si malsaines une vie intense. Les cafés, les boutiques, avec leurs enseignes imagées, ne désemplissent pas, les cinémas sont florissants, les haut-parleurs répandent les dernières nouvelles politiques, sportives et les disques de musique andalouse, les stations d'autocars ont une clientèle permanente, car on a coutume de voyager beaucoup entre la grande ville et le "bled" d'origine.

Dans toutes ces manifestations, la vie de ce quartier moderne de CASABLANCA, entièrement islamique et marocain, montre la jeunesse sympathique de ce peuple"(2)

I = EQUIPEMENTS COMMERCIAUX : L'ETAT ACTUEL

Les équipements commerciaux de la Nouvelle-Médina ont été créés spontanément car ses relations ont été abstraites avec la ville européenne. (Les indigènes évitent de fréquenter le centre ville où il n'y avait que des européens...)

Les habitants ont renforcé leur cohésion et ont créés les établissements nécessaires à leur vie quotidienne.

(1) J.L MIEGE : "DANS LA LUMIERE DES CITES AFRICAINES : CASABLANCA " ENCYCLOPEDIE D'OUTRE-MER PARIS 1956 P:350

(2) MICHEL ECOCHARD OP.CIT P:23

Le degré de satisfaction des personnes interviewées à l'égard de la qualité et de la quantité de l'équipement commercial se présente de la manière suivante: presque la moitié (48%) des interviewés ont déclaré une satisfaction totale.

Ils ont affirmé que presque tous les besoins alimentaires quotidiens sont assurés par les commerces des quartiers qu'ils habitent. Les localisations des magasins et des boutiques au sein de chaque "derb" suivent un tracé linéaire le long d'une ou deux grandes rues. Cette morphologie est tout à fait similaire à celle de certaines anciennes médinas (ex Médina de RABAT) Les prix des denrées, moins élevés que ceux pratiqués dans les marchés des quartiers des couches aisées, ainsi que la fermeture à une heure tardive des échoppes, donnent pleine satisfaction aux habitants.

Le système de crédit existe toujours ce qui permet de faciliter la vie à cette population insolvable : le client règle sa facture à la fin de chaque semaine ou mois. La proportion des personnes ayant déclaré être moyennement satisfaites des équipements commerciaux est de 22,4%, Tandis que les sujets mécontents atteignent la proportion de 29,6% . La justification en est donnée par le prix élevé des produits, leur pénurie épisodique et la spéculation qui en résulte.

Cette argumentation ne saurait être valable à notre avis puisque le prix des produits alimentaires, la spéculation et l'inflation sont des phénomènes existant à l'échelle nationale et même internationale et ne se bornent pas seulement à un quartier ou à une ville.

II= LES EQUIPEMENTS SOCIAUX ET VITAUx ET BESOINS PRIORITAIRES:

A = LES GARDERIES D'ENFANTS SONT ENCORE PEU NOMBREUSES :

Dans la Nouvelle-Médina, une seule crèche existe. Le prix est de 100 DH par enfant et par mois (l'école coranique n'est que de 30 DH par mois).

Certes, ce type d'équipement n'existait pas dans nos traditions urbaines, car l'instruction et l'épanouissement de l'enfant était assurées par la famille élargie et surtout par la mère qui ne quittait la maison qu'à des occasions bien particulières (mariage, hammam...). A l'âge de trois ou quatre ans, l'enfant était envoyé au "m'sid" (l'école coranique), le "fquih" (maître de l'école), était un élément actif dans la prise en charge des enfants marocains, malgré sa sévérité sa domination despotique.

La population de la Nouvelle-Médina fait encore partie d'un milieu social où les femmes ne travaillent pas en dehors de la maison, celles exerçant une activité sont encore rares (14%). Les femmes mariées sont "privilégiées" en ce sens que c'est le mari seul qui procure les ressources nécessaires à la vie du foyer.

La socialisation de l'enfant se fait encore au sein de la famille. 12,85% des femmes de notre échantillon souhaitent au moins une crèche dans leur quartier. Cette dernière, trop exigüe, n'est pas propice aux mouvements (jeux) de l'enfant. L'action des garderies d'enfants, qui est une activité de la promotion féminine, complète la formation éducative et sociale de la femme .

C'est dans ce but que la délégation de la jeunesse et des sports de Derb Soltane-El Fida a créé une garderie d'enfants au centre féminin KOREA. Cette garderie, dirigée par une équipe d'animatrices, formées par le Ministère, accueille tous les jours de 8h30 à 11h30 et de 14h00 à 17h00 près de 95 enfants de 3 à 7 ans qui y suivent un programme éducatif manuel et récréatif adapté à leur âge. Cette garderie n'est pas loin de la Nouvelle-Médina, mais reste très insuffisante par rapport au nombre d'enfants à garder, ce qui nécessite l'ouverture d'autres garderies.

Les centres d'accueil des jeunes sont rares sur le territoire de la Nouvelle-Médina; cela n'est guère favorable à l'échec scolaires, le chômage, les conditions d'habitat et ses conséquences néfastes sur les relations entre les membres de la même famille, le manque d'équipements de formation

professionnelle, de culture, de sports et de loisirs font que la population de la Nouvelle-Médina est à la recherche d'une identification qu'elle commence à perdre. Elle a donc un besoin urgent de centres d'oeuvres sociales afin de ne pas vivre dans l'anonymat complet.

B = LES ORGANISATIONS SOCIALES NE RECOIVENT NI AIDE NI ENCOURAGEMENT :

(associations féminines, amicales de locataires, groupes sportifs...) peuvent jouer un rôle notable dans la vie sociale des quartiers et donc dans le développement des relations sociales entre leurs habitants.

Malheureusement, de telles associations n'existent pas soit dans la Nouvelle-Médina ou dans d'autres quartiers populaires. La cause en est l'indifférence et le manque de responsabilité des gens envers la création et la participation à des activités collectives. Mais des mesures politiques ne freinent-elles pas la création de telles associations ? En tous cas, la loi reconnaît aux gens le droit de se grouper pour former des partis, des syndicats, des unions et des amicales. Cependant, le problème reste posé au niveau des conditions imposées dans la pratique à de telles associations. L'Etat, lui, en tout cas n'apprécie pas les associations, qui changent souvent d'activités pour s'orienter vers la politique et qui donnent à la population des "idées fausses".

Ce qui explique le refus des responsables d'aider financièrement ce genre d'associations.

C = L'ESPACE-VIE DE L'ENFANT:

Le développement de l'enfant dépend très probablement du logement qui l'abrite, cependant seuls les cas extrêmes de promiscuité, de non isolement de l'enfant et du couple conjugal, d'impossibilité physique de déplacement semblent pouvoir entraîner à eux seuls des inadaptations de l'enfant. D'après plusieurs études il faut que les surfaces des logements soient extrêmement petites, de l'ordre de 8m² par personne, (ce

qui est le cas de plusieurs logements dans la Nouvelle-Médina et d'autres espaces soit casablancais ou marocains ou même de tiers monde) pour provoquer des perturbations dans le développement de l'enfant.

Le tissu continu, dense et uniforme, sans modulation (maisons serrées les unes aux autres, sans place, ni espace vert) de la Nouvelle-Médina, est une cause perturbatrice essentielle dans la vie de l'enfant. Il s'habitue rapidement à l'étroitesse d'une pièce, à l'exiguité d'un lieu mais il a du mal à inventer son espace vital. Le mobilier ne lui permet pas de se cacher, de trouver son gîte dans le foyer, de se dissimuler sans être effrayé, de se croire invisible sans être oublié. Les enfants supportent mal l'espace qui ne leur appartient pas, ils aiment un lieu rétréci, inconfortable, un creux hospitalier, ils les recherchent à l'insu de tous. L'appel du dehors pour les enfants deviendra presque excessif et se réalisera dans des fugues ou dans des sorties nocturnes, dans le plus grand désordre des sentiments qui n'ont pas eu, pour mûrir, le temps et le lieu.

Dans la Nouvelle-Médina, l'enfant est toujours troublé par le manque d'équipements qui complètent son univers et stimulent sa curiosité ainsi que par la pénurie des espaces verts, de jardins, d'aires de jeux, d'équipements socioculturels. Il s'agit du manque d'espaces accessibles, protégés, aménagés et animés, où l'enfant, en contact quotidien avec les éléments naturels peut agir sur ce milieu à l'aide de matériaux modifiables.

Un équipement de jeu approprié, lui permet de satisfaire à ses fringales de mouvement : grimper, sauter...

Ce milieu naturel, l'enfant doit pouvoir le modifier quand il en a envie, le manipuler, le transformer, en remuant des pierres en arrachant des herbes, en creusant la terre, en faisant des constructions de boue sans avoir peur de salir, d'abimer ses vêtements ou de dégrader son environnement.

Le seul espace de jeux pour l'enfant de la Nouvelle-Médina c'est la rue avec ses ordures et ses égouts qui dégagent des

odeurs affreuses et attirent les mouches, mettant sa vie en danger.

Les responsables doivent prêter une intention particulière aux équipements pour l'enfant, pour donner à la jeune génération la possibilité d'être des hommes de demain sur qui le Maroc pourra compter, ainsi que d'employer son trop-plein d'énergie- qui risque autrement de la conduire à l'agressivité, et de corriger, si besoin est, les troubles de la motricité, de l'équilibre, de maladresse, de l'organisation spatio-temporelle. Un matériel de jeu, si réduit soit-il, est indispensable.

Ces équipements doivent être conçu pour orienter l'enfant dans une voie profitable sans le limiter, et en suggérant une foule d'occupations naturelles et d'activités collectives, répondant à ses aspirations profondes. Ce n'est pas le cas malheureusement ni dans la Nouvelle-Médina ni dans l'ensemble de Casablanca et encore moins dans les autres villes marocaines, il y'a une grande négligence envers ce domaine et envers l'enfance en générale ...

III = LA PENURIE DES MATERIAUX SCOLAIRES :

Dans ce domaine, la Nouvelle- Médina n'est guère défavorisée. Elle dispose d'une dizaine d'écoles primaires dont le tiers est privé ainsi que d'une vingtaine d'écoles coraniques. On peut alors noter l'importance de la participation de l'enseignement privé dans la Nouvelle-Médina. Les lycées manquent manquent sur le territoire actuel de la Nouvelle-Médina, mais la population ne s'en plaint guère puisque ils existent dans les quartiers limitrophes.

Il faut mentionner que les équipements des écoles sont très vétustes en général : manque de matériel soit collectif (terrains de sports, moyens de distraction surtout dans les écoles primaires...) ou pour l'enseignement même ainsi que saturation des classes (50 élèves/classe).

Il faut alors réstaurer et rénover les écoles et les établissements scolaires existants et les équiper afin d'aider

les enfants à s'épanouir, avant de songer à en bâtir de nouvelles.

IV = L'ORGANISATION ADMINISTRATIVE :

Le "moqqadem", est l'agent d'autorité qui représente administrativement chaque quartier de la Nouvelle-Médina. C'est cette personne qui assure le contact permanent entre la population et l'administration.

Il est au courant de tout ce qui se passe au sein du quartier dont il a la charge, et rend compte au "KHALIFA" (chef de l'arrondissement) ou à ses subordonnés. La population fait appel à lui pour régler toutes les procédures administratives. Dans la hiérarchie administrative, le KHALIFA des moqqadems (différent du khalifa d'arrondissement) n'est pas souvent en contact direct avec la population mais donne ses instructions aux moqqadems.

Le Khalifa est le chef de l'arrondissement; la Nouvelle-Médina est répartie en deux arrondissements (17ème et 18ème), le super Khalifa est dans le 18 ème arrondissement, et c'est lui, qui dirige les autres khalifas. Il supervise les travaux des autres et leur donne plus ou moins des directives et des lignes de conduite à suivre. Le super khalifa et les khalifas sont tous sous l'autorité du gouverneur de la préfecture de Casablanca et de ses adjoints.

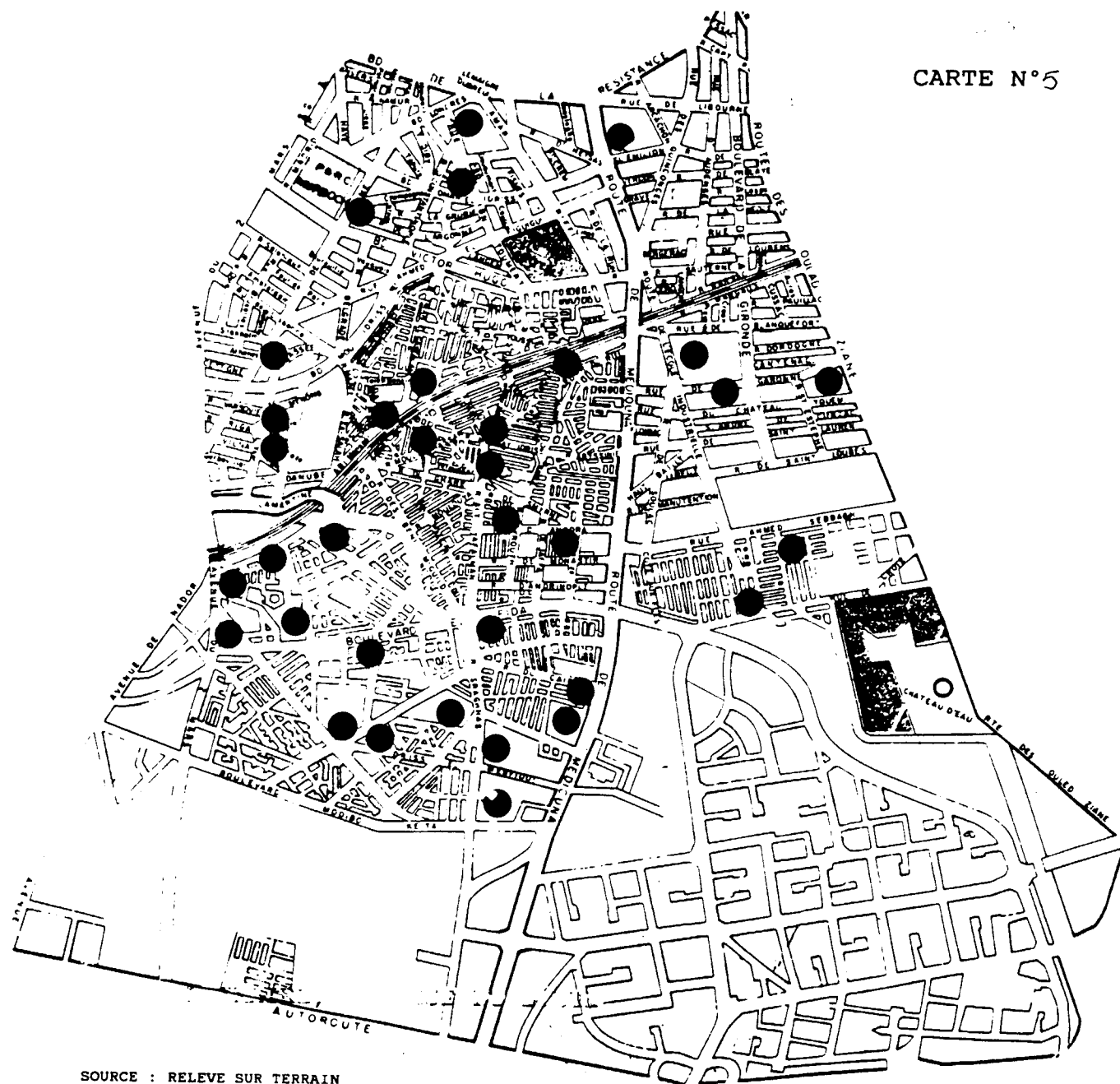
Au niveau de la sécurité nationale, il existe des commissariats de police en plusieurs points afin de contrôler la sécurité dans la Nouvelle-Médina.

Parallèlement à cette organisation administrative relevant du ministère de l'intérieur, on a la commune urbaine de Mers-Sultan qui a vu le jour après la division de Casablanca en 5 communes urbaines en 1976.

La commune urbaine de CASABLANCA, qui fait partie du Ministère de l'intérieur, coordonne et gère les services inter-communaux. Le budget de la ville est réparti entre les 6 communes et la commune urbaine.

LES ETABLISSEMENTS SCOLAIRES DANS LA NOUVELLE-MEDINA ET SES ENVIRONS.

CARTE N°5



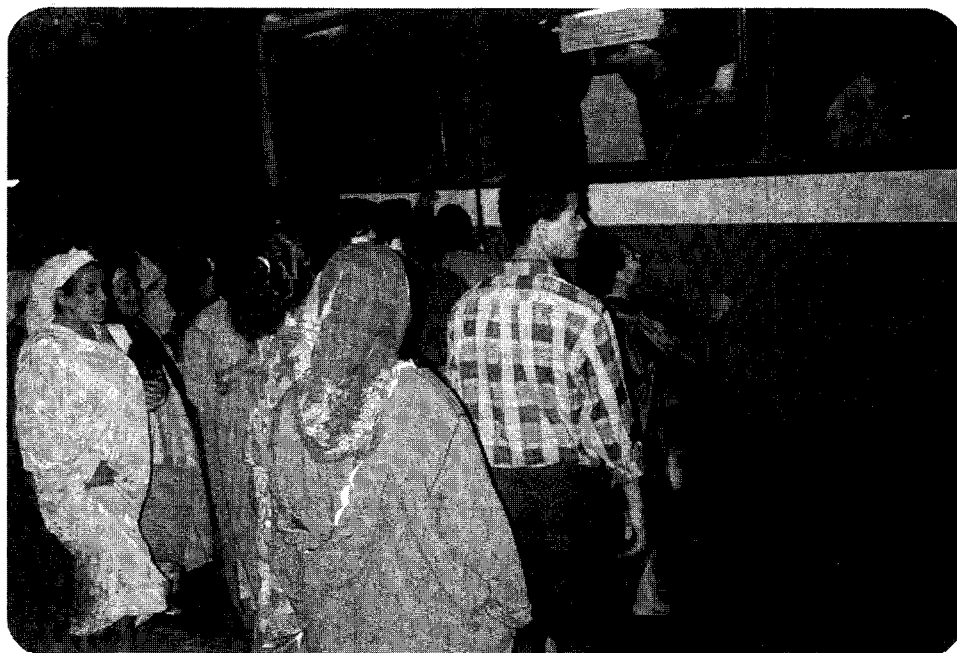
La Préfecture de Derb Soltane El Fida

● PRIMAIRE, COLLEGE ET LYCEE



LE BUS COMME MOYEN DE TRANSPORT INEFFICACE ...

Photo 11



La commune de Mers-Sultan, petit territoire (par rapport aux autres communes et encerclée par celles-ci) n'a pas pourtant de zone industrielle et n'abrite qu'une population à revenus modestes. Cela prouve qu'elle est défavorisée dans la répartition du budget, et qu'on doit lui accorder plus si on veut qu'elle surmonte ses problèmes.

"Par ailleurs, chaque commune urbaine est divisée en 39 circonscriptions, représentées chacune par un élu. A la tête de chaque commune, il y'a un président, un vice président et un bureau constitué du président, de 7 élus, du secrétaire du conseil et du rapporteur du budget."(1)

V = L'HYGIENE ET LES EQUIPEMENTS SANITAIRES :

La Nouvelle-Médina est très mal équipée dans ce domaine. Elle n'abrite qu'un centre d'hygiène, un hôpital (JEMMA) et deux dispensaires relevant du ministère de la santé. Au niveau de toute la commune urbaine de Mers Sultan, on trouve 32 médecins établis à leur compte dont 4 s'occupent de cliniques, et 24 pharmacies.

L'évocation des établissements publics de santé sur le territoire de la Nouvelle-Médina a provoqué un véritable débordement de commentaires critiques : l'insuffisance fortement ressentie du nombre de dispensaires, le manque de médicaments dans ces derniers ainsi que la qualité du rapport soigneur-soigné qui laisse à désirer.

Les centres de santé s'occupant, entre autres, du contrôle des produits alimentaires et de la désinfection des espaces publics, ne peuvent couvrir tous les besoins de la Nouvelle-Médina. Le manque terrible d'hygiène, est le problème majeur auquel est confronté tous les jours la population. La

(1) SAID ALOUANI : PROBLEMATIQUE DE L'HABITAT DANS LA NOUVELLE-MEDINA. P:186.

presque totalité des enquêtés (91,2%) a relevé avec insistance la gravité de cette situation.

Ils accusent, en premier lieu, la négligence et l'incapacité des pouvoirs publics et des élus à trouver des solutions et, en second lieu le manque de sensibilisation pour garder propre les espaces de vie. Mais ils oublient qu'il faut commencer par soi-même avant d'accuser autrui.

Quant aux manifestations du manque d'hygiène, on les constate dans :

- Le manque d'eau dans certains logements.
- Le ramassage des ordures s'effectue comme suit : les habitants déposent leur poubelle (la plupart des cas un seau qui déborde) devant leur maison, dans les rues étroites c'est le conducteur du camion ou un autre qui ramasse ces "poubelles" pour les vider, sans se soucier des ordures qui tombent et qui salissent les rues...

Ce ramassage se fait à des heures irrégulières, les camions ne pénètrent pas dans toutes les rues faute d'espace, ils sont toujours trop chargés et laissent tomber des ordures sur la voie publique. Depuis la clôture du dépôt relais des ordures dans la Nouvelle-Médina, le problème n'a fait que s'accroître. Les ordures sont déposées n'importe où, devant les maisons ou dans les espaces vides avoisinants.

Les tas d'ordures que l'on trouve ici ou là, au hasard, dans les ruelles de la Nouvelle-Médina, abîme plus le paysage; aussi est-ce plutôt leur absence qui attire -par son côté exceptionnel- l'attention du visiteur. Ces tas d'ordures ne posent pas que des problèmes, essentiellement hygiénique mais esthétique... L'été, surtout, vient s'ajouter aux ordures le pullulement des mouches et des moustiques ainsi les risques de maladies augmentent. Contrairement aux difficultés posées par l'eau ou par l'éclairage ...les ordures c'est une difficulté que l'habitant de la Nouvelle-Médina a créé lui-même.

La tendance générale au laisser faire ne peut s'expliquer que par une absence de conscience des conséquences néfastes que pareille attitude peut entraîner.

On peut s'étonner de voir comment les habitants de la Nouvelle-Médina, si soucieux de maintenir la propreté à l'intérieur de leurs maisons, même quand ils sont démunis, s'avèrent négligents et irresponsables dès qu'il s'agit de l'hygiène collective. Ce mépris de l'intérêt collectif -d'ailleurs pas spécifique dans la Nouvelle-Médina, mais on le trouve partout dans le monde- reflète t-il l'individualisme de la population de la Nouvelle-Médina qui refuse de partager cet espace ou bien tout simplement un manque de responsabilité envers tout ce qui est collectif ?

A = LE PROBLEME D'ASSAINISSEMENT:

Son étude démontre comment ce problème contribue -t- il à la dégradation de l'espace de la Nouvelle-Médina.

Les égouts et les vannes sont souvent bouchés, ils sont parfois cassés, rendant les chaussées impraticables, particulièrement en saison pluvieuse. Leur nettoyage ne se fait qu'une fois par trimestre et encore...Quand il y a des problèmes, le débouchage ou les réparation interviennent tardivement, c'est à dire 15 jours à 1 mois après la déclaration de l'incident. Ceci démontre clairement l'absence

de sérieux de certains agents de l'administration !! Mais il faut aussi reconnaître qu'ils sont, en général, débordés de travail et le manque de moyens est aussi à prendre en considération.

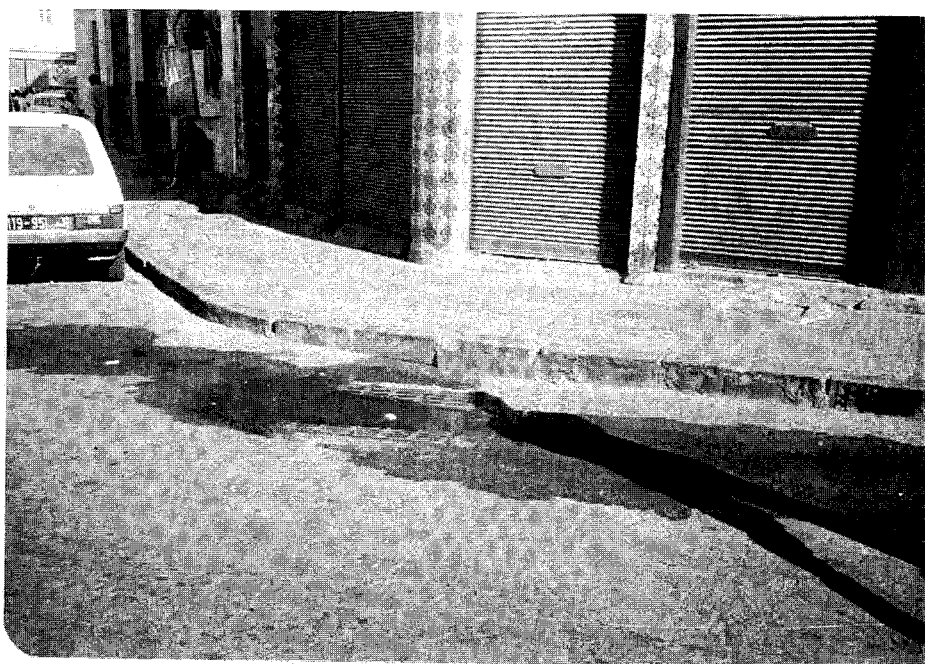
Les difficultés d'assainissement sont très épineux dans la Nouvelle-Médina. Cette dernière est assainie par le collecteur OUEST, une autre partie est desservie par le collecteur de la MARTINE-FELIX-FAURE.

Tout l'assainissement est unitaire : eau usée domestique et eau pluviale utilisent le même réseau. Dans ce quartier il

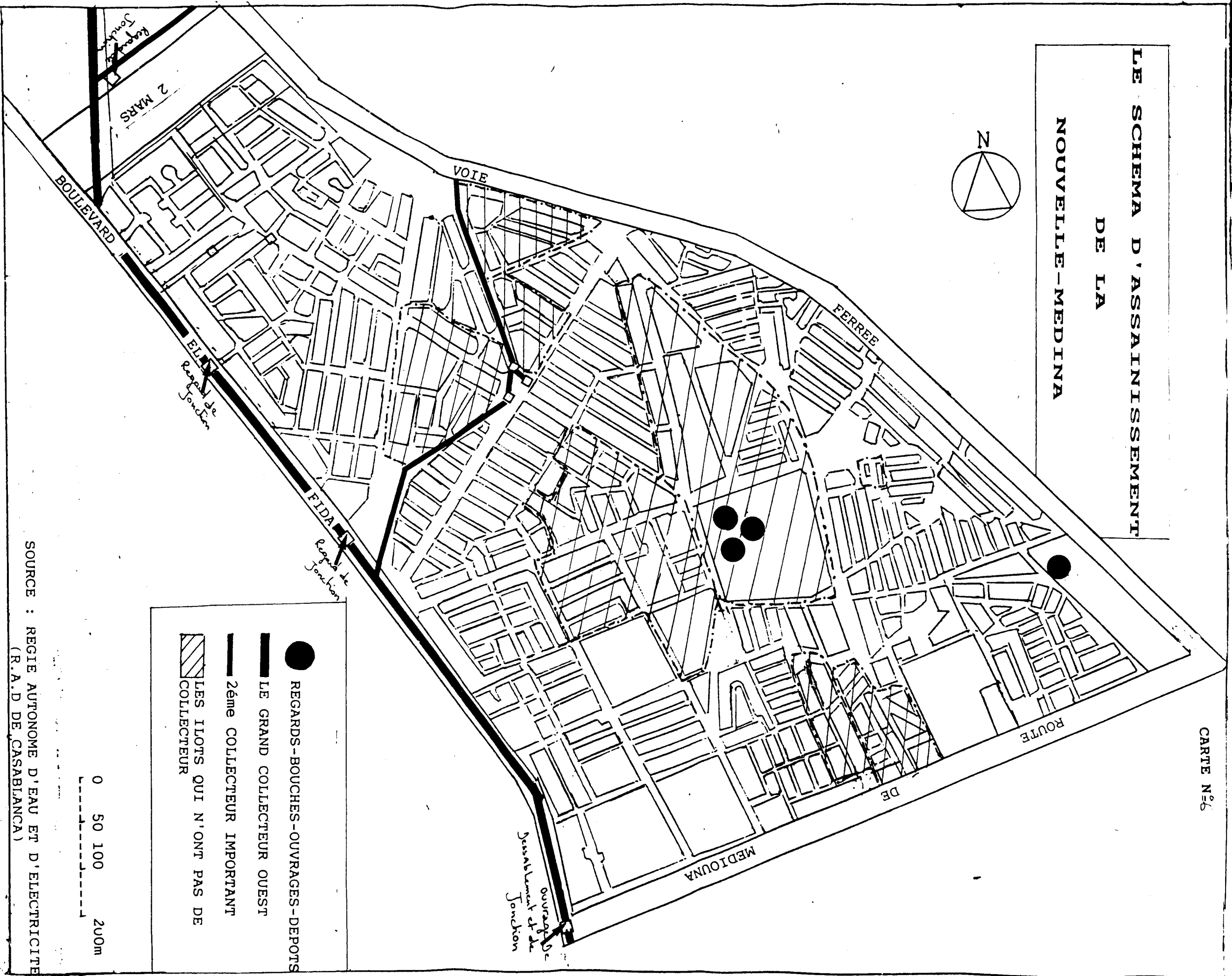
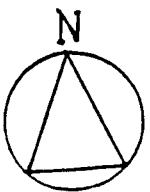


LES ORDURES ET LES SALETES QUI JONCHENT LES RUES A CAUSE
DES DEBORDEMENTS DES EGOUTS...

PHOTO N° 12



LE SCHEMA D'ASSAINISSEMENT
DE LA
NOUVELLE-MEDINA



CARTE N°6

- REGARDS-BOUCHES-OUVRAGES-DEPOTS
- LE GRAND COLLECTEUR OUEST
- 2ème COLLECTEUR IMPORTANT
- ▨ LES ILOTS QUI N'ONT PAS DE COLLECTEUR

0 50 100 200m

SOURCE : REGIE AUTONOME D'EAU ET D'ELECTRICITE
(R.A.D DE CASABLANCA)

n'y a pas d'industrie importante, autrement dit polluante, mais il existe quand même une activité industrielle diffuse. Tout les collecteurs de la Nouvelle-Médina se jettent dans l'océan loin des habitations.

Le grand collecteur Ouest traverse tout le boulevard EL FIDA il se jette à la pente "EL ANK", le deuxième collecteur de la MARTINE FELIX-FAURE se jette dans le collecteur du BOULEVARD ZERKTOUNI, qui se jette à son tour près de la grande mosquée HASSAN II. Tous ces collecteurs sont visitables, autrement dit on peut y accéder à pied.

Une autre partie de notre aire d'étude est assainie par le collecteur de MADIOUNA qui traverse toute la route de MADIOUNA et qui se jette dans le collecteur du phosphate qui finit à son tour à l'EST du port de Casablanca.

Il y a aussi le collecteur de la zone de MOULOUYA qui commence près de cinéma de "MAURITANIA". L'état du réseau tertiaire est vétuste et chargé d'ordures, cette surcharge provoque des débordements, qui contamine le sol, les eaux usées (tout à l'égout) s'infiltrant dans les conduites d'eau potable, aggravant les mauvaises conditions de santé qui règnent dans la médina surpeuplée.

Les activités tertiaires et le manque de conscience des vendeurs ambulants produisent des déchets et des ordures supplémentaires, venant s'ajouter aux rebuts ménagers. Tous les détritiques vont dans le réseau d'égouts, ce qui explique des débordements permanents.

La R.A.D(1) de son côté chargée de l'assainissement, a pris vers la fin de 1990 les décisions suivantes :

- * le curage hydraulique des réseaux tertiaires.
- * l'inspection télévisée du réseau.
- * L'établissement de plans de recalement du réseau.

(1) REGIE AUTONOME D'EAU ET D'ELECTRICITE

* Un diagnostic détaillé de l'état du réseau et la définition des méthodes de réhabilitation .

Signalons au passage qu'en plus de la puanteur en été, causée par les égouts bouchés ou cassés, l'eau déversée par ces derniers se propage sous les immeubles, ronge les fondations provoque des fissures dans les murs, précipite les tassements et rend humides les logements, surtout ceux du rez du chaussée. Evidemment, tout cela porte atteinte à la santé des habitants et accélère la vétusté et la dégradation des logements.

Le nombre très réduit de toilettes publiques et privées (dans les magasins, dépôts, boutiques, etc...) ne fait qu'accentuer le manque d'hygiène.

VI = LES EQUIPEMENTS COLLECTIFS TRADITIONNELS SONT D'ABORD DES POINTS DE RENCONTRE DE LA POPULATION :

La caractéristique essentielle des équipements collectifs est de desservir un certain nombre de gens résidant dans un espace donné. Les équipements collectifs constituent les pôles d'attraction et les éléments structurants des MEDINAS et des quartiers. Chacun d'entre eux a ses propres établissements et bénéficie de ce fait d'une certaine autonomie.

A = L'IMPORTANCE DES FOURS COLLECTIFS : Ils assurent la cuisson du pain, gâteaux, viandes, poissons...préparés à la maison. Ces équipements collectifs traditionnels créés et développés sous l'impulsion collective existent toujours dans les quartiers populaires. Ces équipements collectifs, c'est une spécificité des quartiers populaires, qui n'existe guère dans les quartiers aisés et bourgeois. Ceci peut s'expliquer par la présence de salles de bain, de fours électriques, de l'eau courante à l'intérieur des logements occupés par ces classes sociales.

En ce qui concerne la Nouvelle-Médina, le nombre des équipements traditionnels est très insuffisant et laisse à désirer sur le plan de la qualité (l'entretien et l'hygiène en particulier) et leurs dimensions, comme c'est le cas pour les logements sont restreintes.

B = LES MOSQUEES SONT BIEN PRESENTES SUR L'ESPACE DE LA NOUVELLE-MEDINA :

Les mosquées de la Nouvelle-Médina sont plus vastes et de construction plus soignée que les "M'sids" (écoles coraniques) du quartier. C'est le symbole de la foi et le carrefour où les musulmans se rendent en masse pour la prière du Vendredi. Elles permettent la réunion des "OULEMAS" (savants théologiens) pour débattre des problèmes du pays, de la ville et de la vie.

La majorité de ces mosquées sont d'anciennes boutiques, créées spontanément grâce à l'initiative de quelques habitants qui ont fait don de leur local. Le minaret n'existe pas et les gens font souvent leurs ablutions au bord des trottoirs. Dans les vastes mosquées existantes, on accomplit la prière du vendredi sur la chaussée du boulevard EL FIDA. La circulation se trouve ainsi perturbée et inversement, elle dérange la paix de la personne qui prie.

Cette situation est le résultat aussi des spéculateurs foncières qui ne se sont guère souciés des équipements.

Si on pénètre dans l'une des grandes mosquée de la Nouvelle-Médina, on trouve au centre une fontaine, et non pas un objet (sculpture) qui aurait tendance à concentrer l'attention sur sa nature matérielle, son histoire, au détriment de l'attention céleste. De même, dans la religion islamique, l'eau a une signification privilégiée, elle est à l'origine de toute vie et symbole de l'hygiène (purificateur).

La cour intérieure, qui est en réalité l'espace le plus vaste en dimension et qui bénéficie de la voûte céleste,

est le plus souvent la représentation de "L'EDEN"(1) et de ses jardins.

L'oratoire, est une salle assez vaste, plus large que profonde, qui permet aux fidèles de se mettre en rangs pour prier. cette salle est dotée d'une niche d'orientation qui indique la direction de la Mecque qui s'appelle le "MIHRAB" et est occupée par l'Imam pour prononcer le sermon du vendredi et des jours fériés religieux.

Les salles d'eau : servent aux rituels d'ablutions. Cinq fois par jour, les musulmans accomplissent leur prière. La prière peut avoir lieu à n'importe quel endroit, à condition qu'il soit propre.

A côté de la mosquée il y a souvent une école coranique. L'enseignant est généralement un "FAQUIH", un homme versé dans la culture religieuse. Le plus souvent son savoir s'arrête à la connaissance par coeur des versets du Coran, son rôle est donc de l'apprendre aux enfants. Il est par ailleurs écrivain public. Si les femmes sont souvent groupées autour de lui, ce n'est pas uniquement pour qu'il leur écrive des lettres, c'est souvent pour des actes d'exorcisme et même parfois de médecine.

En Nouvelle--Médina, on continue d'envoyer les enfants aux écoles coraniques mais beaucoup de gens commencent à les boudier, et à envoyer leur enfants dans des crèches, jardins d'enfants, des garderies... Le "faquih" ,lui, de peur de concurrence, commence aujourd'hui à évoluer pour s'attirer la sympathie des parents d'élèves.

Maintenant, il y a des bancs d'écoles et un tableau noir dans les "M'sid", et si le FAQUIH continue de s'habiller en djellabah, il se distingue par son dynamisme de son collègue d'il y'a vingt ans qui somnolait constamment !

(1) NOM D'UN PARADIS EVOQUE DANS LE CORAN.

C = LE HAMMAM A UN ROLE SOCIALE AVANT D'ETRE HYGIENE : sont aussi importants que les mosquées, et vont de pair avec ces dernières. Là où il y a une mosquée, on trouve, généralement juste à côté ou adossé, un Hammam. Cette localisation permet au musulman de faire ses cinq ablutions par jour et tenir son corps propre. La prière n'est permise et admise que si l'hygiène corporelle est assurée. Installés depuis longtemps dans la Nouvelle-Médina, les bains maures, sont sollicités autant par les hommes que par les femmes. Ils pallient le manque de salles de bains et des douches dans les maisons traditionnelles.

Le bain est, pour les femmes, un lieu de rencontre et de détente avant d'être un lieu de propreté corporelle. Il consolide la notion de quartier c'est dans ce lieu que les femmes échangent les nouvelles et discutent leurs problèmes quotidiens. Le HAMMAM est d'autant plus fréquenté qu'à ses qualités hygiéniques, s'ajoutent des vertus thérapeutiques, reconnues par la médecine traditionnelle.

Le plan est presque identique d'un hammam à l'autre et obéit à une logique très simple : passage progressif du froid vers le chaud.

Sa conception rappelle celles des thermes romaines (1), qui seraient elles-mêmes d'origine orientale, et qui comprend une série de divisions.

- Salle chaude ou étuve: LACONUM
- Salle chaude: CALDARIUM
- Chambre tiède : TEPIDARIUM
- Pièce froide: FRIGIDARIUM
- Local réservé aux onctions: OLAEOSTHESIUM
- Vestiaire: APODYTERIUM.

(1) DESCRIPTION DONNEE PAR CHARLES ANDRE JULIEN DANS : HISTOIRE DE L'AFRIQUE DU NORD, DES ORIGINES A LA CONQUETE ARABE. PARIS 1964.

Le hammam est un local destiné uniquement aux soins du corps, aux exigences de pureté rituelle que nécessite "l'ablution majeure".

Sa situation topographique, l'épaisseur de ses murs, la texture luisante de ses parois, son sol glissant, l'omniprésence de l'eau..., soulignent cette atmosphère caverneuse, de retour sous terre dans une autre dimension qui ne serait rien d'autre que la matrice originelle, c'est ainsi que les musulmans considèrent ce lieu chaud et sombre !!!

Malheureusement, le manque d'hygiène(1) dans la plupart de ces hammams commencent à dégrader la fonction sociale jouée par ce dernier puisque plusieurs femmes préfèrent aller dans des hammams loin où elles ne connaissent personne (ce qui veut dire pas d'échanges de nouvelles) ou bien elles se lavent chez elles. Malgré tout, le hammam reste un lieu privilégié au sein des quartiers de la Nouvelle-Médina grâce à ces fonctions multiples.

D = LES FONTAINES PUBLIQUES FACILITENT LES RENCONTRES : Elles ont une répartition particulièrement intéressante. Elles sont partout dans la Nouvelle-Médina, mais elles sont pourtant insuffisantes. Outre leur fonction d'alimentation en eau, elles restent aussi un des lieux de rencontre des femmes. Ces fontaines gratuites sont accessibles aux passants, aux travailleurs, aux habitants. Le don de l'eau est le type même du bienfait, oeuvre de personnes pieuses ou puissantes. La gestion de ces biens publics est assurée par la municipalité. L'eau courante, bien qu'installée dans plus de la moitié des constructions, n'a pas rendu les fontaines inutiles, d'autant plus que cette eau est gratuite pour les usagers, et tant que toutes les maisons n'auront pas l'eau (et même alors) seul l'équipement collectif pourra compenser l'insuffisance de l'équipement individuel. D'ailleurs les fontaines, comme les autres équipements collectifs, remplissent un autre service que

(1) : LA PROPRIETE DE CES LIEUX Y APPARAÎT QUAND LES PROPRIETAIRES SAVENT QUE LA COMMISSION VA PASSER ET DISPARAÎT APRES CETTE DERNIERE.

celui de pourvoyeur d'un bien ou d'un service, ils sont un lieu de rencontre, un espace d'animation et de vie urbaine.

L'eau courante, bien qu'installée dans plus de la moitié des constructions n'a pas rendu les fontaines inutiles, d'autant plus que cette eau est gratuite pour les usagers, et tant que toutes les maisons n'auront pas d'eau, seul l'équipement collectif pourra compenser l'insuffisance de l'équipement individuel.

D'ailleurs les fontaines, comme les autres équipements collectifs, remplissent un autre rôle que celui de pourvoyeur d'un bien ou d'un service, elles sont un lieu de rencontre, un espace d'animation et de vie urbaine.

"Ce rôle social qui n'est pas rempli par l'équipement individuel est très important dans la vie grégaire"(1)

VII = LES EQUIPEMENTS SPORTIFS ET DE LOISIRS:

A = LES SALLES DE SPORT MANQUENT ENORMEMENT :

Les terrains et les salles de sport sont pratiquement inexistantes dans la Nouvelle-Médina . Un seul petit terrain de sport se trouve au sein de la maison de la jeunesse du quartier : "LA MAISON DE LA JEUNESSE DE CASABLANCA" qui organise des tournois entre lycées et collèges, et où les jeunes s'entraînent..

Les jeunes de la Nouvelle-Médina sont défavorisés dans ce domaine, ils ne disposent donc pas d'espaces de jeux. Ainsi on les voit organiser des matchs de football dans les placettes des quartiers ou le plus souvent carrément dans les rues étroites. Ce qui dérange énormément les habitants à cause des cris, prive les passants de leur espace, parfois les incitent à dévier leur passage et provoque même des accidents! Les bris de vitres et d'ampoules qui éclairent les espaces publics se produisent assez souvent.

(1) STASIA HENSENS : EST-CE A L'USAGER DE S'ADAPTER A L'EQUIPEMENT. P:139-148. OP.CIT

Presque la moitié des sujets de l'échantillon, déclarent être très mécontents du manque d'équipements sportifs dans la Nouvelle-Médina. Ils sont obligés de se rendre, en fin de semaine, dans des terrains lointains d'autres quartiers de la ville pour y jouer. Le reste souhaite des terrains de football pour avoir la paix surtout le dimanche.

Cependant, la quasi-totalité des quartiers populaires de Casablanca connaît la même situation et les mêmes problèmes.

B = LES ESPACES VERTS SONT PRESQUE INEXISTANTS :

La population de la Nouvelle-Médina en est dépourvue, ils n'occupent qu'une superficie négligeable.

Les femmes ressentent ce manque d'une manière plus aigüe que les hommes du fait qu'ils représentent leur seul lieu de distraction quotidienne et de repos en compagnie de leurs enfants.

C'est encore là qu'elles peuvent communiquer entre elles et nouer des relations amicales.

L'origine de cette carence remonte toujours loin dans le temps et s'inscrit dans le cadre de la fièvre spéculative qui règne dans la ville depuis le début du siècle.

C = LES BIBLIOTHEQUES : sont encore absentes à l'heure actuelle, mais la construction d'une nouvelle sur la boulevard EL FIDA et une autre dans un quartier limitrophe sont en cours. Les jeunes fréquentent celle du MECHOUAR qui a ouvert ses portes il y a 7 ans, ou alors ils sont obligés de se déplacer jusqu'au centre ville où il y a concentration culturelle...

D= LES CINEMAS SONT A RENOVER ET A MODERNISER : Leur nombre ne dépassent pas 4 et ils datent d'avant l'indépendance (1956). Leur entretien et leur acoustique laissent à désirer. C'est la commission d'hygiène de la commune urbaine de Mers Sultan qui contrôle une fois par an Ces salles et rédige des rapports négatifs sur l'hygiène de ces locaux . Les remarques faites par ses membres, même d'une manière unanime, restent lettres mortes.

Cette commission est constituée des personnes suivantes:

- Un représentant du président de la commune urbaine.

- Les délégués des différents arrondissements.
- Un responsable de la voirie.
- Un responsable de la police nationale.
- Un responsable des pompiers.
- Un responsable de la régie autonome de distribution d'eau et électricité).

Les toilettes ne sont pas toujours propres, les spectateurs fument dans les salles, bavardent pendant la projection...

Les propriétaires des cinémas de leur côté ne font rien pour les rendre plus agréables. Les cinémas de la Nouvelle-Médina ont une très mauvaise réputation, c'est un lieu fréquentés uniquement que par des hommes, et ne passent que des films de très mauvaise qualité et très vieux...

VIII = LES AUTRES LOISIRS:

A côté des institutions officielles de loisirs, des lieux qui, ailleurs, sont considérés comme étape ou lieu de transition, sont ici de véritables institutions populaires.

A = LES CAFES MARQUENT DROLEMENT L'ESPACE : Ils se trouvent partout dans les voies et les rues extrêmement animées. Ils sont fréquentés seulement par des hommes, ils s'y attablent pour jouer aux cartes, aux dames ou pour regarder les passants. Il y'a des gens qui se déplacent chaque jour des autres quartiers ou après leur travail pour venir dans les cafés de la Nouvelle-Médina chaque jour...

B = LES HLAQIS (CONTEURS PUBLICS) FONT PARTIS DU PASSE :

C'est un spectacle que les habitants de la Nouvelle-Médina sont en train de perdre. La construction de la moindre parcelle et une répression policière grandissante, réduisent considérablement le territoire du conteur public. C'est dans les rares terrains vagues que l'on voit des "HLAQIS". Actuellement ces spectacles se tiennent les après-midi seulement dans la place Moulay Abdellah dans le quartier

Baladia. Les gens se tiennent spontanément en cercle autour du conteur qui raconte une légende avec des gestes théâtraux et surtout avec un lyrisme qui rendrait jaloux les professionnels du théâtre et du cinéma. Les thèmes sont ceux, abordés plus haut, dans les traditions orales et qui donnent son profil à la société des pauvres.

Par ailleurs, l'évolution de degré d'instruction de la majorité de la population l'incite à avoir des revendications en matière d'équipement culturel et de loisirs. Ainsi, une forte proportion de l'échantillon a exprimé le vide culturel régnant dans son quartier et a souhaité qu'on mette fin à cette situation déplorable.

Ces personnes sont en majorité des jeunes ayant atteint un niveau d'enseignement moyen et parfois élevé...Celles qui détiennent des diplômes supérieurs exercent des activités culturelles en dehors de la Nouvelle-Médina (surtout dans le centre de Casablanca) et ne sentent nullement le besoin de créer ou de participer à des manifestations dans de leur quartier puisqu'ils comblent leur besoin dans ce domaine ailleurs.

Signalons enfin que beaucoup de jeunes chômeurs ou ceux qui passent des heures à flâner ou à discuter au bout des rues. Les lieux de rencontre les plus fréquentés et les plus nombreux pour les plus âgés sont les cafés, on y joue, on y regarde la télévision (surtout lors de matchs). Autres points de rencontres sont : les tailleurs, les agents immobiliers, les coiffeurs, les mosquées...

IX = LA CIRCULATION ET TRANSPORTS EN COMMUN :

La Nouvelle-Médina n'est isolée ni géographiquement ni économiquement du reste de Casablanca, au contraire, elle a une situation stratégique qui la rend encore plus populaire et plus fréquentée. Elle entretient des relations intenses avec toutes les parties de la ville et plus particulièrement avec le

centre moderne (emplois, achats exceptionnels et promenades dans le sens Nouvelle-Médina - Centre-Moderne) et la zone industrielle.

Les habitants des quartiers voisins la Nouvelle-Médina la traversent pour la plupart pour se rendre aux zones précitées. A l'intérieur de notre zone on trouve deux courants de circulation :

- Un courant principal d'orientation NORD-SUD (route de MADIOUNA et AVENUE du 2 MARS).

- Un courant secondaire EST-OUEST (boulevard EL FIDA et les rues larges qui lui sont parallèles).

Les problèmes de la circulation sont énormes au sein de la Nouvelle-Médina. DANIEL NOIN a écrit à ce propos :

"La circulation est difficile dans cet ensemble compact d'habitations aux rues étroites, la Nouvelle-Médina aurait besoin de voies plus larges, de quelques places, de meilleures liaisons avec les zones d'emplois..."(1)

La carte n°7 a été établie à l'aide d'une enquête que l'on a effectué au mois de Mars 1990 : On a compté pendant une heure les véhicules qui passent aux heures des pointes et pendant une heures pendant les heures normales et on a additionné le nombre des véhicules et on les a divisé par deux, ainsi on a repeté cette opération pour chaque artère et chacune des rues de la Nouvelle-Médina.

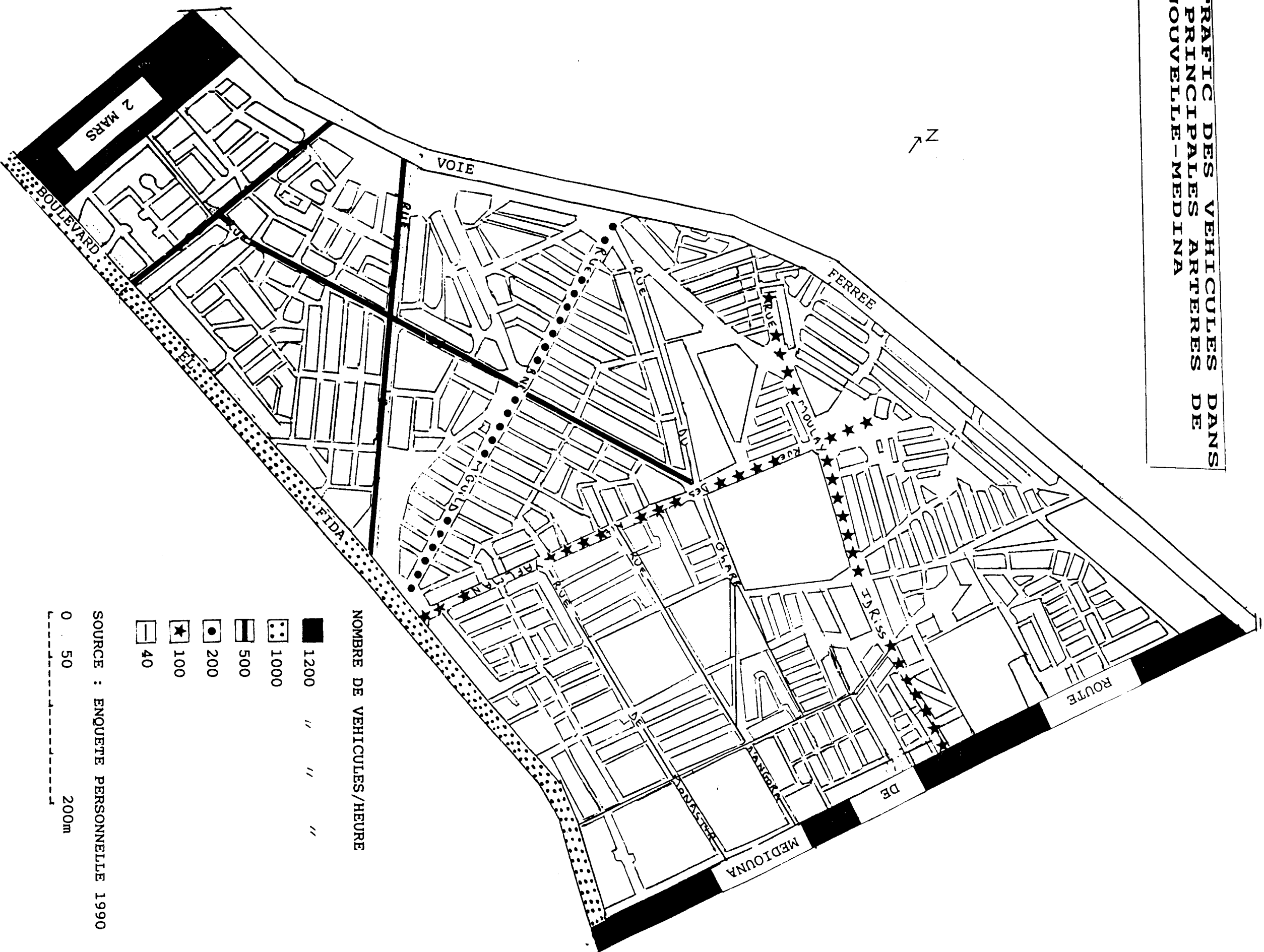
Le cas des transports collectifs est l'illustration du manque d'équipement dans la Nouvelle-Médina. Par transports collectifs nous n'entendons que ceux assurés par la REGIE AUTONOME DES TRANSPORTS URBAINS DE CASABLANCA (R.A.T.C) au moyen d'autobus et dans une position de monopole.

Disons tout d'abord que l'image de marque de la RATC est franchement mauvaise, les usagers, comme les journaux de tous bords politiques, le reconnaissent . Citons le très

(1) CASABLANCA, NOTES ET ETUDES DOCUMENTAIRES, N°3797ET 3798, 1971 P:212



LE TRAFIC DES VEHICULES DANS
LES PRINCIPALES ARTERES DE
LA NOUVELLE-MEDINA



NOMBRE DE VEHICULES/HEURE

- 1200
- ⋯ " " "
- ▤ 1000
- ▬ 500
- 200
- ★ 100
- 40

SOURCE : ENQUETE PERSONNELLE 1990

0 50 200m

officiel MESSAGE DE LA NATION (Hebdomadaire de la majorité gouvernementale, 23-30 mai 1984, P:50).

"La plupart des autobus transportent dans des conditions périlleuses jusqu'à 200 personnes, créant ainsi un climat de confusion et d'indignation au sein de tous ceux qui sont contraints dans leur vie quotidienne de se déplacer à bord de ces véhicules et qui payent le plein tarif. Pour le constater, il suffit de se rendre, pendant les heures de pointes, sur les lieux de diverses stations de bus pour assister à de regrettables scènes : bousculades, disputes, querelles..."

Le parc d'autobus circulant est extrêmement réduit à Casablanca. La moyenne sur la période 1971-83 s'établit autour d'un autobus pour 6000 habitants. Ce chiffre très mauvais est sans rapport avec ceux observés dans la plupart des villes en voie de développement : Tunis 1/1450, Dakar 1/2220, Delhi 1/2100.

Ce parc n'a jamais été suffisant à Casablanca, mais après une légère amélioration de 1978 à 1982, la situation se détériore à nouveau rapidement. Cette dramatique insuffisance de l'offre est confirmée par un autre indicateur: le nombre de voyageurs par Kilomètre offert. Sur la période considérée, il est passé de 6,2 à 9,3.

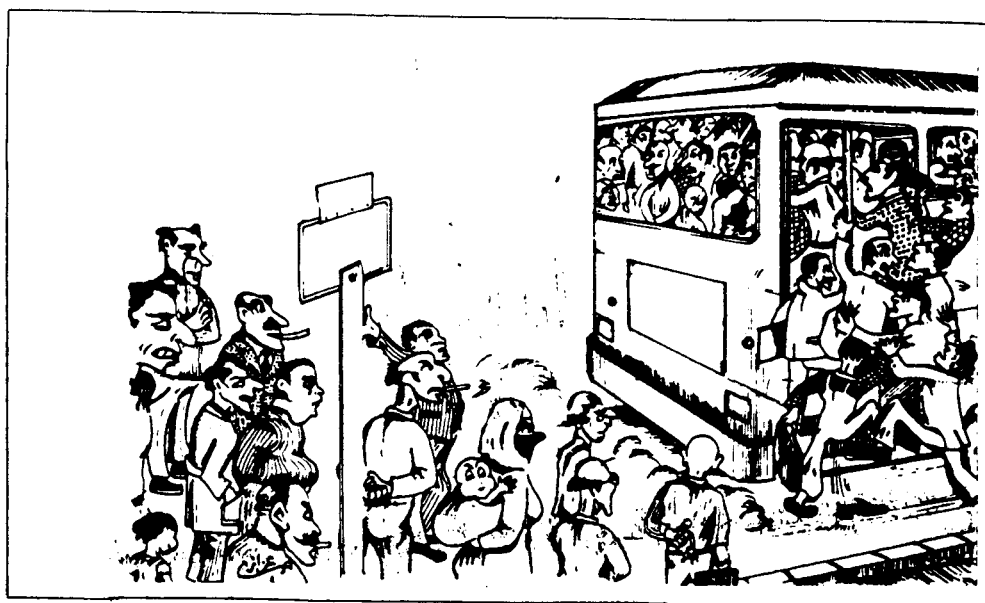
La RATC est donc gravement malade : à qui la faute ? La situation est-elle inéluctable ? On peut ajouter d'autres problèmes sur le plan de la qualité et de la quantité : la saturation, l'attente longue, le manque de service de nuit et la lenteur sont vécus quotidiennement et d'une manière pénible par les habitants, d'autant plus que la grande majorité d'entre eux n'ont pas de voiture.

Les vélos et les cyclomoteurs sont dans ce cas préférés aux bus (les petits taxis sont trop chers), mais causent beaucoup d'accidents.



**Transport à Casablanca
Plutôt marcher que rouler.**

PHOTO 13

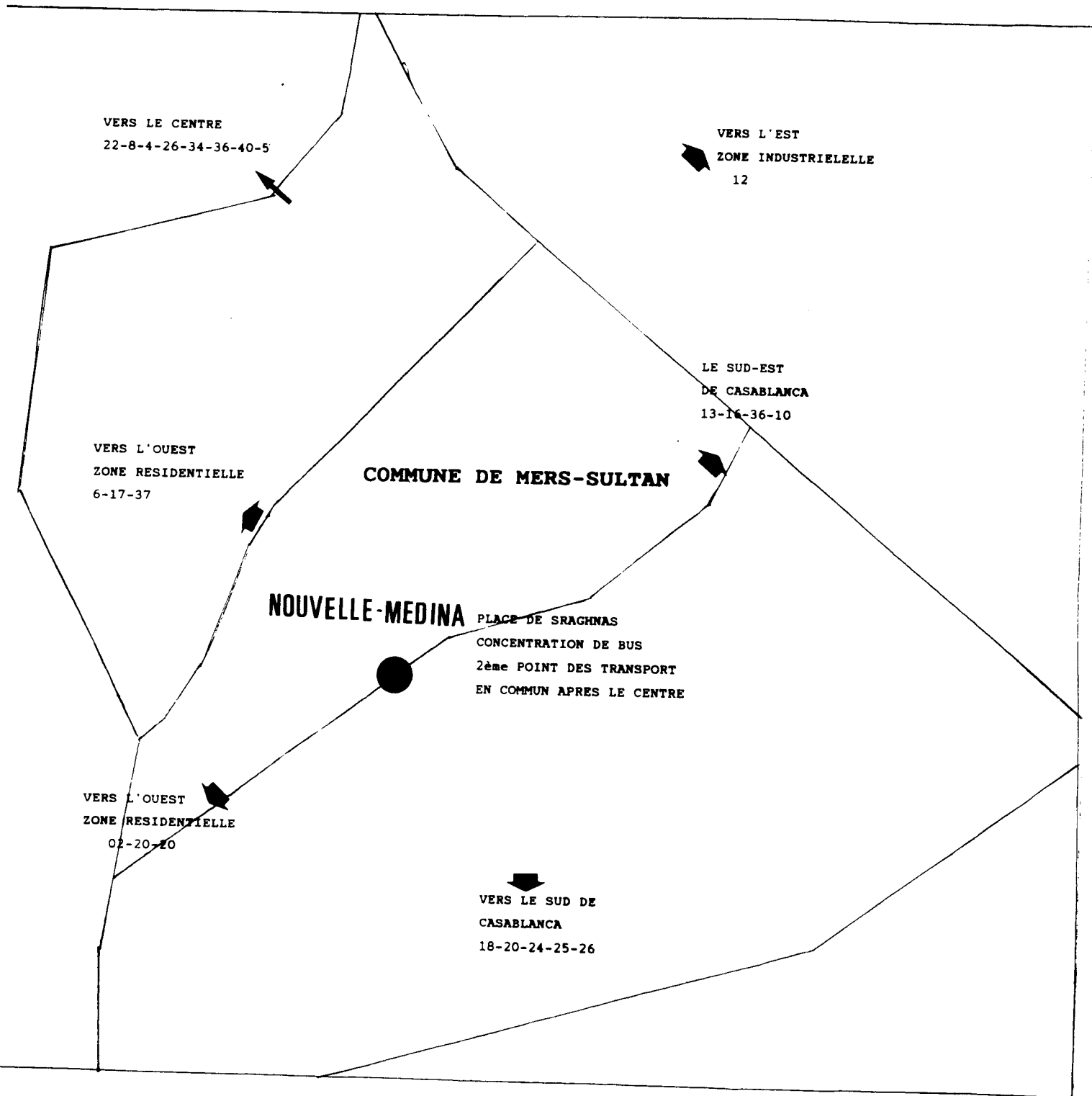


EXTRAIT DU MESSAGE DE LA NATION, 23 MAI 1984

Les statistiques de la commune de Mers-Sultan, montrent qu'il y'a une vingtaine de lignes qui desservent la Nouvelle-Médina et rendent service à 70 millions de personnes par an.(voir carte n°8). Ce qui est peu et demande une remède à cette situation critique.

CARTE n° 8

LES BUS UN MOYEN DE TRANSPORT EN COMMUN UN
PRIMORDIAL DANS LA NOUVELLE-MEDINA



CONCLUSION DU CHAPITRE : La Nouvelle-Médina concentre la majorité des activités de la commune de Mers-Sultan. Elle est le deuxième centre de Casablanca. Elle dispose de suffisamment d'équipements de commerces et d'établissements traditionnels. Elle bénéficie d'une autonomie sur le plan de services, ce qui attire une grande clientèle casablancaise et même nationale. De plus des commerçants de détail viennent des autres villes. (Fès, Marrachech...)

La Nouvelle-Médina manque douloureusement d'autres équipements comme les dispensaires, les centres de soins, les hôpitaux, les centres socio-culturels et de loisirs, le transport en commun...

En effet dans cette partie de Casablanca, il y a une pénurie totale d'espace, un hectare libre et continu est une chose introuvable!!!. Doit-on renoncer sous ce prétexte à y installer une école ? Une ancienne maison, une ancienne école, ne peuvent-elles abriter une école moderne? Les normes non applicables empêcheront-elles l'installation d'un dispensaire dans la partie la plus dense et la plus pauvre de la Nouvelle-Médina? Ne suffirait-il pas, pour améliorer cette situation bloquée, de considérer les usagers utilisateurs d'un équipement comme plus importants que les normes réglementaires de cet équipement, et de partir de leurs besoins et des possibilités pour le réaliser? Un tel point de vue permettrait d'installer un équipement répondant à un besoin collectif donné dans n'importe quel tissu urbain. *"Car est-ce à l'utilisateur de s'adapter à l'équipement ou est-ce à l'équipement de répondre aux besoins de l'utilisateur?..."* (1)

(1) HENSENS.S : L'ADAPTATION A L'EQUIPEMENT. BESM N°147-148 P: 146.OP.CIT

**CHAPITRE DEUX : LA REORGANISATION SPATIALE DE LA
NOUVELLE-MEDINA :**

Quartier de peuplement récent, non loin du centre, la Nouvelle-Médina pouvait connaître une extension ordonnée; mais l'expansion de l'habitat dans cette partie de Casablanca, qui ne correspondait pas à un plan d'ensemble était beaucoup plus basée sur le profit : il fallait voir grand, quant au nombre de constructions et leur prix de revient. Et la Nouvelle-Médina a poussé à la grâce des opérations de recasement. C'est donc dans un désordre pernicieux que l'habitat s'est étendu.

Des logements juxtaposés n'ont jamais fait un vrai quartier.

Un quartier, comme on l'a déjà cité au début de notre recherche, c'est une unité vivante, dont les organes doivent permettre aux habitants d'être bien logés et de satisfaire les besoins de l'esprit comme celui du corps.

Il doit donc comporter les équipements collectifs nécessaires à l'exercice des fonctions sociales : mosquée, hammam, école, dispensaire, stade, maison de culture, bibliothèque, centre commercial, salles de spectacle, sans compter les organismes administratifs.

La Nouvelle-Médina présente des atouts et problèmes urbains spécifiques. L'ensemble de cette entité est très mal exploité en ce qui concerne l'occupation des sols.

Les types de lotissements existants sur la plus grande partie du territoire entraînent une multiplication de petites voies internes et d'espaces résiduels qui constituent autant de surfaces mal utilisées.

L'habitat est très souvent vétuste et les constructions sont de qualité médiocre et il en résulte une



COMMERCE :

- AXES COMMERCIAUX
- AIRE COMMERCIALE
- ★ CONCENTRATION DE COMMERCE DE QUARTIER.

HABITAT :

- RDC ET RDC + 1 ETAGE
- RDC + 2 ETAGES ET +

TERTIAIRES :

- MAISON DE JEUNES
- ADMINISTRATION
- BANQUE

ENSEIGNEMENT :

ESPACE PARTICULIER :

- GARE DE BOUCHENTOUF
- R** MARCHÉ AUX GRAINS (RAHBA)
- BOUSBIR (ex-quartier réservé)

CARTE DESINÉE PAR : KASMI SMAHAN

ECHELLE : 0 50 100 200m

dégradation très rapide, même dans les lotissements relativement récents.

Cette partie de Casablanca, malgré son importance et son poids, connaît un déficit et un déséquilibre au niveau des équipements.

Après ces constatations, il s'avère nécessaire que les responsables agissent le plus vite possible afin de restaurer la Nouvelle-Médina et de l'équiper toute en écartant l'idée de la détruire. Ainsi une rénovation des îlots vetuste va sauver le côté esthétique et la conserver comme patrimoine qui est témoin d'une période très importante dans l'histoire du Maroc.

I : COMPARAISON AVEC L'ESPACE DE L'ANCIENNE-MEDINA :

A l'inverse de la Nouvelle-Médina qui n'abrite en majorité que des musulmans, l'ancienne-médina, elle, abrite dans la plus grande partie des juifs et des musulmans qui sont mélangés.

Si la Nouvelle-Médina se distingue de l'ancienne par ses habitants, l'ancienne-médina, elle, se caractérise par son architecture distinguée et ses logements très anciens. L'ancienne médina abrite des maisons de luxe, et il n'est pas rare de voir s'ouvrir la porte d'une riche maison analogue aux palis de Fés et celle d'une cour sordide où s'entassent une douzaine de ménages...

L'ancienne-médina se caractérise par ses rues sous forme de labyrinthe. Il est impossible d'évoquer, schématiquement, le plan de l'ancienne-médina. En dehors de la corne nord-ouest, où la marque européenne se reconnaît à une certaine régularité, les divers quartiers sont composés de "derbs", impasses tortueuses et ramifiées. Les plus importantes sont des rues commerçantes, bordées de boutiques, les unes d'aspect européen ou néo-marocain, comme les rues du commandant Provost et du capitaine Ihler, les autres d'allure traditionnelle, comme le Tnaker ou la rue Sidi Fatah. Cette dualité architecturale on la voit pas dans la Nouvelle-Médina sauf si l'on va dans le quartier Habous ou le Bousbir.

Alors si l'ancienne-médina témoigne d'un processus socio-spatial, la Nouvelle-Médina ne représente qu'un paysage monotone et dans sa majorité taudifiée.

Alors si on dit oui à la restauration et la réhabilitation de l'ancienne-médina pour conserver le premier noyau de la grande Casablanca; alors est-ce que l'on doit approuver le même idée pour la Nouvelle-Médina? et pourquoi oui ou non ?

Voyons d'abord le plan d'aménagement avant de donner notre avis personnel!!

II = LE PLAN D'AMENAGEMENT : (VOIR LA CARTE N°11)

A= LES PROPOSITIONS ET OBJECTIFS DU PLAN D'AMENAGEMENT :

Le dernier plan d'aménagement, qui est un instrument d'urbanisme et qui a été créé par le Dahir du 30 juillet 1952, a vu le jour le 17 MARS 1989. Ce plan d'aménagement est établi par la Délégation régionale de l'habitat et de l'aménagement du territoire en liaison avec les : -Elus, -Services extérieurs des différents départements ministériels, - Tous les organismes intéressés : telle le chambre de commerce...

Cette étude peut être précédée d'un "arrêté de mise à l'étude" pour éviter la réalisation de constructions qui mettront en échec les dispositions du plan d'aménagement, celui-ci une fois approuvé.

La Nouvelle-Médina a été l'objet de plusieurs études dans le cadre du grand mouvement que connaît Casablanca au niveau de l'urbanisme. Jusqu'à aujourd'hui, aucun plan d'aménagement n'a été réalisé soit pour des raisons financières ou par manque de solutions efficaces. On se demande si le dernier plan ne va pas connaître le même sort...

Le secteur de la Nouvelle-Médina pose pas mal de problèmes au niveau de la ville. Ces problèmes témoignent du mauvais départ qu'avait connu la Nouvelle-Médina à ses début et du mauvais fois des spéculateurs.

Si l'Etat décide de détruire ce secteur, qu'elle soit sûre qu'elle va commettre une faute très grave parqu'elle va priver Casablanca de son centre populaire et aussi chasser des milliers de ménages à un destin non connu...

Les intervenants, eux, pensent que ce secteur doit être complètement démoli et reconstruit de façon à ce qu'il soit mieux organisé et qu'il soit doté d'un habitat sain et d'équipements nécessaires au bien-être des habitants.

Compte tenu de la situation de la Nouvelle-Médina telle qu'elle vient d'être évoquée, et plus sans doute que pour toute autre entité municipale de Casablanca, cette solution est loin d'être la meilleure et la plus adapter au cas de la Nouvelle-Médina.

En fonction de cette volonté de "rénovation fondamentale" que prévoit le plan d'aménagement pour la Nouvelle-Médina, et qu' on peut l'appeler "embeillissement" parqu'il s'interessent plus au physique exterior que aux problèmes profonds, ils peuvent être énumérés de la façon suivante :

- Refonte d'ensemble du réseau viaire, afin d'une part de développer les accès et les liaisons entre la Nouvelle-Médina et les autres communes voisines (en atténuant au mieux, en particulier, les effets de la coupure constituée par la voie ferrée), d'autre part de déterminer de nouvelles formes d'ilôts permettant une restructuration progressive de l'habitat.

- Détermination du cadre physique et réglementaire de cette transformation du cadre bâti, en fonction d'une évolution du parcellaire, de l'ajustement de la hauteur des constructions selon les nouvelles largeurs des voies, des types d'habitat souhaités dans tel ou tel ilôt, les mesures correspondantes devant déboucher sur une dédensification prononcée de l'habitat.

- Ponctuation du tissu par de nouveaux espaces libres publics, à dominante minérale (carrefours, places, esplanades...) ou végétale (jardins, parcs...) venant compléter l'armature viaire

de la Nouvelle-Médina, structurer les quartiers et permettant de regrouper un certain nombre d'équipements publics.

- Implantation des équipements publics de toute nature, nécessaires à la desserte de la population et au fonctionnement général de la Nouvelle-Médina.

- Mise en valeur spécifique de plusieurs zones particulières, dont les ilôts bordant la Route de Médiouna et celui constitué par le Derb Bousbir.

Dans le cadre de mutation d'ensemble du cadre bâti des secteurs de la Nouvelle-Médina les mesures définies par le nouveau Plan d'aménagement doivent inciter à une meilleure exploitation des emprises foncières :

Surface des parcelles : 300 m², hauteur maximale des constructions : R+3 et R+5 tandis que, inversement, et sans donc freiner le développement immédiat du tissu, les parcelles existantes, de taille réduite, auront leur possibilités de construction limitée à R+1 et R+3.

Compte tenu des objectifs précédemment définis, il est possible de résumer comme suit les grandes propositions du plan d'aménagement afin de revaloriser la Nouvelle-Médina .

Une nouvelle organisation urbaine composée de nouveaux espaces libres, minéraux ou plantés, et d'équipements publics venant participer à leur rôle de ponctuation du tissu, se développera selon un tracé partant au Nord, du franchissement de la voie ferrée vers le quartier Habous et aboutissant, à l'Ouest, sur la Rue N°40 réaménagée en axe urbain bordé d'arcades et accompagné, à peu de distance par un fort pôle d'équipement public situé au Sud du Derb Bouchentouf, en passant par :

- Un pôle urbain de quartier à développer au niveau de la Place de Sidi MOHAMED BEN ABDELLAH (Derb Baladia);

- Le Derb Bousbir, dont le plan d'aménagement prévoit une protection architecturale et sa mise en valeur qui peut devenir le prolongement touristique du proche quartier des Habous.

- Un autre pôle urbain de quartier à créer aux abords de la Rue et la place de Moulouya.

- Au Sud, et au débouché de la Rue des AIT YAFALMANE, s'amorcera la vaste place publique des Sraghnas qui constituera à terme le point privilégié des relations entre la Nouvelle-Médina et le reste de la commune de Mers-Sultan ainsi qu'avec la commune D'EL FIDA. Pour le moment et pour des raisons essentiellement financières et aussi parce que la population refuse, heureusement, le nouveau plan d'aménagement est resté dans les cartons . Il y a seulement la construction d'une bibliothèque qui borde le boulevard el Fida qui a été réalisé de ce plan d'aménagement.

Ce plan veut alors une mutation très profonde qui va concerner à terme l'ensemble du tissu de la Nouvelle-Médina, seule optique d'aménagement susceptible de rendre aux quartiers qui la composent la qualité de vie urbaine que lui impose l'importance de sa population et sa localisation très centrale par rapport à l'ensemble de l'agglomération Casablancaise.

Mais la chose qui échappe peut-être aux "Technocrates" qui ont réalisé ce plan, c'est que la population qui logera la Nouvelle-Médina forcément ne sera l'actuelle, puisque la plupart de ces ménages sont insolvables et ne se permettront guère d'avoir des logements améliorés et bien équipés.

Si l'Etat ne voit pas les choses de cet angle, elle va retomber dans la même faute puisque cette population va loger dans des habitats vétuste et vont contribuer à la dégradation d'autres îlots de Casablanca et à la naissance d'autres taudis!!

Le plan d'aménagement, de la commune Mers sultan et qui contient la Nouvelle-Médina, commence à peine à être exécuter et voilà les quelques réalisations qui ont vus le jour : - Garage de la commune et entrepôt.

- Pharmacie de nuit. - Service médical des urgences.

- Construction de deux dispensaires. - Camions bennes et camion citernes. - Construction du siège de la commune avec un cachet architectural traditionnel, situé aux environs du jardin de l'hermitage.

-Contribution au projet commun du cimetière de Ben M'sik.

- Le marché "Bouchentouf" -Le marché de derb sadni.
 - 70 boutiques, rue de Taroudant.
 - Centre de formation professionnelle.-Centre de qualification.
 - Un jardin d'enfants. -Bureaux d'Etats civils aux arrondissements el Baladia et Koréa. -Renouvellement de la chaussée et carrelage des trottoirs du boulevard El Fida.
 - Revêtement de la chaussée des principales artères.
 - Biobibliothèque au lycée el Khawarizmi.
- Malheureusement ces réalisations restent très insuffisantes pour tous ce qui manque à cette jeune commune...

**B = LE METRO DANS LA NOUVELLE-MEDINA : UN PROJET QUI AURA DES
CONSEQUENCES NEFASTES SUR L'ESPACE :**

L'infrastructure de transport en tant qu'équipement collectif, figure parmi les principaux éléments qui structurent l'espace physique de la Nouvelle-Médina et nécessite d'être planifiée dans le cadre d'une croissance intégrée pour contribuer à la modification des structures existantes dans le sens d'une organisation spatiale. A ce propos GIANNOPOULOUS écrit : *"...si les pouvoirs publics décident de consacrer des investissements à des infrastructures de transports dans l'espoir de développer une région particulière, ils doivent en même temps créer dans cette région des conditions globalement favorables au développement en la dotant de toute une série d'autres éléments de succès"* (1)

Les transports en commun constituent l'un des "points les plus noirs" de la Nouvelle-Médina. Le réseau d'autobus urbains est entre les mains de la R.A.T.C (Régie autonome de transports en commun), qui n'étant pas maître de sa tarification, n'a pu ni entretenir ni renouveler son parc au fur et à mesure de l'augmentation des besoins. Il se restreint même avec le temps et la dégradation du matériel, puisqu'actuellement, le nombre d'autobus s'est beaucoup réduit face à une population qui augmente sans cesse.

(1) LES TRANSPORTS FACE AUX CHANGEMENTS STRUCTURELS. P:331

Le secteur privé, qui s'est introduit dernièrement, offre des services plus satisfaisants à des usagers plus variés que la Régie, c'est à dire qu'il s'adresse à des clientèles distinctes. Créer cette différence, c'est fixer pour mission aux entrepreneurs privés de capter une clientèle plus aisée en proposant une meilleure qualité de transport, en pratiquant des tarifs plus élevés. Il faut noter que le seul fait de pratiquer des tarifs plus élevés aura pour effet d'élever le niveau du service (c'est sur ce principe qu'a fonctionné pendant des années la première classe du métro parisien).

C'est pourquoi il n'est ni nécessaire ni souhaitable d'introduire des contraintes de qualité sur les bus privés. La solution la plus efficace pour obtenir ce résultat est simple et consiste à créer un différentiel entre les tarifs de la Régie et ceux des autres exploitants. L'instrument en est une redevance qu'acquitteraient les transporteurs privés, si la redevance est bien choisie et si elle est, en partie, allouée à la R.A.T.C. Le problème n'est pas résolu malgré ces solutions, c'est pourquoi le plan d'aménagement prévoit la création de ligne de transport type "Métro léger", autobus articulés...

Une commune de 147000 habitants avec la Nouvelle-Médina qui héberge presque 814hab/ha, cela justifie-il le passage du métro par cette commune ?. Casablanca a fort besoin d'un ou plusieurs axes lourds de transport en commun de type métro afin de desservir des zones fortement urbanisées telle la Nouvelle-Médina qui est aussi un pôle d'activité très important même au niveau national.

Tous les experts consultés pour étudier l'implantation d'une ligne de métro ont toujours retenu la route de Médiouna (une partie intéressante passe dans la Nouvelle-Médina) comme ligne prioritaire. C'est en effet sur cet axe que se concentre actuellement la demande la plus intense. La croissance de cette demande est le fruit de l'urbanisation anarchique vers le Sud-Est de la métropole.

Mais un métro qui passe par la Nouvelle-Médina n'aurait-il pas des conséquences graves sur cet espace à problèmes ?!!

A notre avis, la réalisation d'une ligne de métro sur l'axe de Médiouna, quel que soit son type (suspendu, souterrain, léger...) présente deux défauts : Elle mobilise des ressources considérables et encourage une urbanisation anarchique. Actuellement la demande potentielle s'élève à 8000 déplacements et sera de 9500 déplacements en l'an 2005 aux heures de pointes. N'est ce pas exagéré de construire un métro dont la capacité est de 20 à 40000 passagers, au lieu d'adopter d'autres moyens moins coûteux comme l'idée du Tramway, les bus articulés, ou tout simplement l'amélioration du parc d'autobus qui permettront de satisfaire largement 8000 déplacements...

Quelle que soit la technique utilisée, les dépenses nécessaires à la création d'un métro sur l'axe de Médiouna seraient supérieures à 1,2 milliards de dirhams. (1 DH= 0,80Fr) La mobilisation à court terme de cette somme considérable amputerait pour longtemps les crédits disponibles pour la réalisation d'infrastructures de transport plus efficaces ou d'objectifs de développement mieux justifiés. Dans tous les cas, pour une fraction du prix d'un métro sur l'axe de Médiouna, il est possible de doter Casablanca de transports très efficaces beaucoup mieux répartis, et d'utiliser le reste du budget pour l'amélioration d'autres secteurs...

La réalisation d'une ligne de métro sur l'axe de Médiouna triplerait brutalement l'offre de transport dans une direction déjà fortement urbanisée. Cette augmentation spectaculaire de l'offre aurait l'effet regrettable d'encourager la densification de zones déjà congestionnées et de promouvoir l'urbanisation anarchique de terres agricoles. (l'arrière pays où il y'a des terres agricoles, pas loin de Casablanca). La puissance publique devrait alors réaliser dans des conditions défavorables puisque non planifiées, des équipements et des infrastructures (assainissements, voiries...)

L'idée d'un métro est la bienvenue parmi les actifs de la Nouvelle-Médina qui souffre, entre autres, d'insuffisance de transport en commun. Mais réalisent-ils les conséquences que va engendré ce métro comme coût à l'avenir ?

Pour la solution d'un métro souterrain, la lourdeur et la lenteur des chantiers entraveraient gravement la circulation dans la partie la plus vitale de Casablanca pendant plusieurs années.

Les différents types de métros aériens imposent des chantiers moins longs et légèrement moins coûteux, mais ils consomment de l'espace, bouchent la vue et obstruent les perspectives. Et dans le cas où une deuxième ligne aérienne est envisagée, la réalisation de gares de correspondance entre les deux lignes demande un espace gigantesque (longueur des quais, plusieurs niveaux...).

La population de la Nouvelle-Médina n'a-t-elle pas besoin d'autres équipements plus urgents dans l'immédiat au lieu d'une réalisation qui est un métro de luxe (qu'on a vu fonctionner ailleurs exemple en EGYPTE et qui n'a pas résolu tout à fait le problème de transport...).

Ce métro ne va-il pas entraîner d'autres problèmes plus graves comme augmenter le coût des logements qui bordent l'axe de Médiouna ce qui ne compliquera la situation de l'habitat encore plus...

C = LE PROJET D'AMENAGEMENT DE LA ROUTE DE MEDIOUNA :

L'embellissement d'un axe qui mène vers le centre et qui constitue un des principaux axes de pénétration de l'agglomération casablancaise s'avère indispensable.

Cet axe draine notamment une grande partie des flux de circulation automobile et piétonne provenant des quartiers très peuplés de Casablanca.

Outre son rôle fondamental de voie majeure de transit, cet axe urbain dessert directement un certain nombre

de composantes urbaines importantes et diversifiées : pôles d'habitat extrêmement dense comme la Nouvelle-Médina, secteurs d'activités industrielles et artisanales, établissements linéaires de commerce de gros de toute nature...

L'articulation de la Route de Médiouna à plusieurs radiales et transversales de la grande armature viaire de Casablanca (Boulevard el Fida par exemple) d'une part, son accroche à la voie rapide R.P 35 vers le Sud et son débouché sur l'important carrefour que représente la place de la Victoire vers le Nord d'autre part, sont autant de caractéristiques qui s'ajoutent aux précédentes pour conférer à l'artère concernée un rôle tout à fait prépondérant.

La présence du Palais Royal à proximité immédiate de la section médiane de la voie et l'amorce d'aménagements de grande envergure relatifs aux abords de ce dernier, dont une des options capitales consiste à étendre la Commune du MECHOUAR jusqu'à l'emprise même de la Route de Médiouna, contribuent à lui voir adopter une vocation nouvelle: celle d'un axe de prestige destiné à la fois à l'accès au Palais et à l'entrée dans Casablanca à partir de la voie Rapide R.P 35.

Cette nouvelle affectation a pour conséquence d'entraîner une nécessaire restructuration d'ensemble de la voie et de ses abords, sur toute sa longueur afin de lui permettre d'acquérir l'aspect et la configuration de haute tenue que sous-entend l'évolution privilégiée de son rôle.

Il va sans dire que cette profonde mutation, qui privilégie obligatoirement le développement du logement, des implantations de bureaux et de services, des équipements publics et plutôt du commerce de détail, au détriment des activités industrielles, artisanales et de commerce de gros, constitue une intervention urbaine de grande envergure et qu'a ce titre, elle n'a de chance de réussir en totalité que :

- si elle est susceptible, par sa forme même, de se dérouler progressivement dans le temps;

- si elle bénéficie de l'impulsion énergique et du contrôle rigoureux de la puissance publique;

- si elle présente la double condition d'un intérêt évident pour le secteur immobilier privé et d'une faisabilité technique et financière incontestable pour les nouvelles implantations et les transferts nécessaires d'activités.

Pour ne pas voir l'intervention se limiter à une revalorisation artificielle du seul espace viaire de l'axe urbain ainsi défini et à une restructuration factice des seules façades bâties bordant ce dernier, l'aménagement étudié prend en compte le traitement d'ensemble de tous les îlots jouxtant directement la Route de Médiouna et même, par endroits, certains îlots seulement concernés à un moindre degré, par leur proximité, leur liens morphologiques ou leurs relations fonctionnelles avec le bâti riverain de la percée principale.

1 = PARTI D'AMENAGEMENT :

La configuration particulièrement mouvementée du site de la Route de Médiouna et la longueur de son tracé ont milité en faveur d'un traitement urbanistique et architectural par séquences(qui est une partie délimitée par le plan d'aménagement pour cerner l'aire d'aménagement) homogènes appuyées prioritairement sur les composantes physiques et majeures du site, de préférence à l'adoption d'un aménagement ordonnancé entièrement unitaire, difficilement concevable sur une telle distance et immanquablement déformé et morcelé par les différents points de rupture précédemment évoqués.

Ce dispositif, par séquences d'aménagement épousant les variations du site physique de la voie, a permis notamment d'appuyer la composition sur une suite d'axes visuels déterminant l'implantation précise d'édifices formant repères

ou marquages urbains (monuments, minarets, émergences volontaires du bâti,...) et sur une succession d'espaces libres publics (places, rond-points, placettes, jardins...) venant ponctuer les 3,5 Km du tracé linéaire de la voie.

Autrement dit, l'aménagement sera effectué par séquence et en se repérant à partir des édifices qui seront implantés...

A cette répartition séquentielle de l'aménagement en fonction des caractéristiques du site physique de la voie à restructurer, et tout en recherchant une unité globale de certains traitements urbains (homogénéité de l'aspect d'ensemble des dispositifs viaires, couleurs des façades, nature des matériaux...) est venue s'ajouter une définition différenciée du bâti selon les séquences successives de façon à éviter la monotonie d'un ordonnancement architectural se développant sur un linéaire urbain extrêmement important et à caractériser les différentes séquences, notamment par :

- * une variation des hauteurs des constructions (R+1 à R+8)

- * Des effets d'aménagement urbain recherchés (linéaires à arcades, linéaires à encorbellements, linéaires avec locaux commerciaux...)

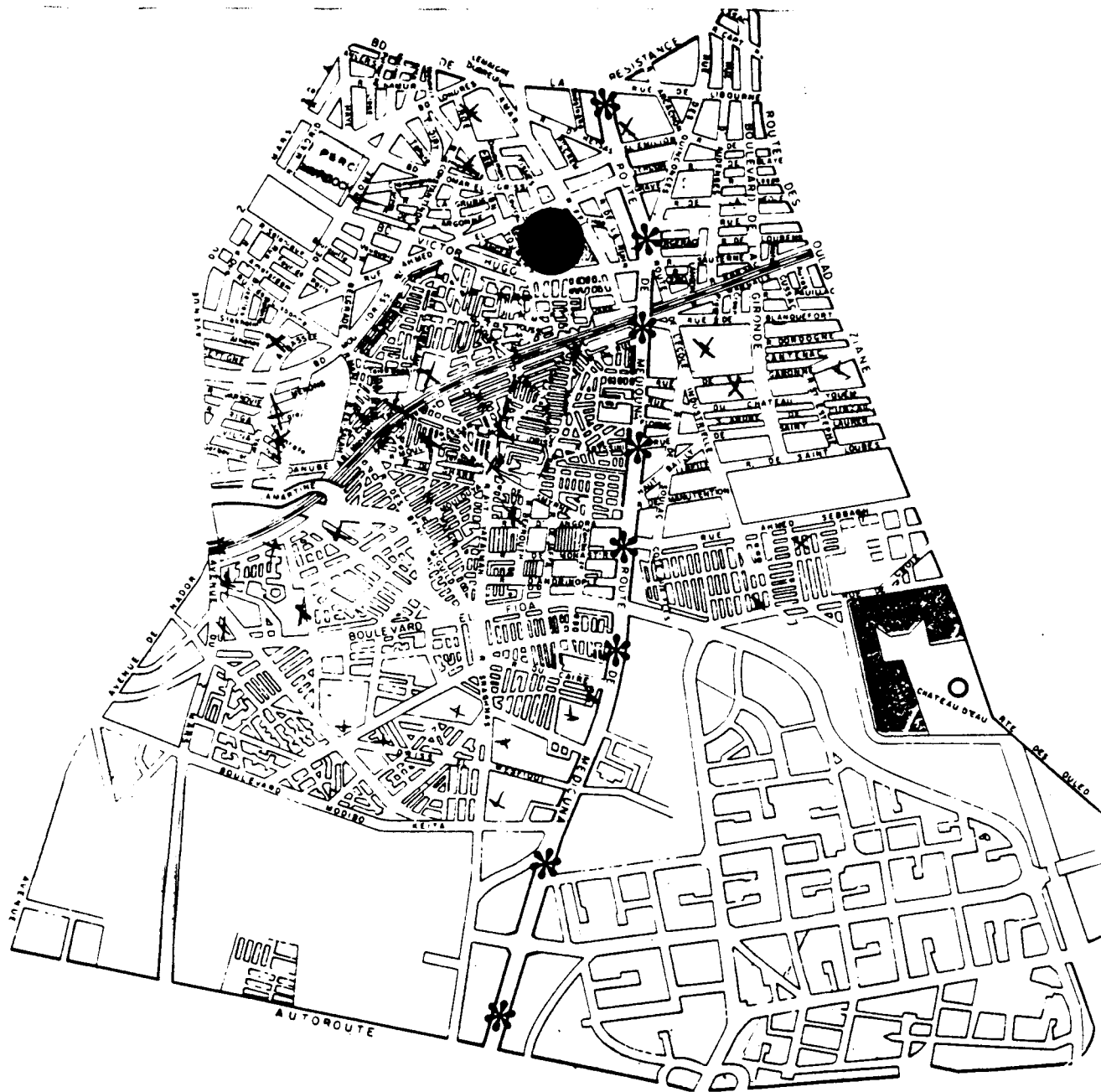
- * c'est ainsi que se dégagent 7 grandes séquences cumulant la prise en compte des données du site physique, des choix en matière de vocation dominante du bâti et de spécifications architecturales.

2 = TRAITEMENT DE LA ROUTE DE MEDIUMA DANS SA TRAVERSEE DE LA NOUVELLE-MEDINA :

Ces séquences n'étant pas liées aux limites administratives, la Nouvelle-Médina se trouve concernée par 3 séquences d'aménagement très importantes, n°3, n°4 et n°5, soit:

- partie de la séquence n°3, entre la tranchée de la voie ferrée et la Rue de la GARONNE,

- la séquence n°4 dans son intégralité, de la Rue de la GARONNE à la Rue Ahmed SEBBAGH,



La Préfecture de Derb Soltane El Fida



PALAIS ROYAL



ROUTE DE MADIOUNA

SOURCE : PREFECTURE DE DERB-SOLTAN EL FIDA.

- partie de la séquence n°5, qui concerne les îlots compris entre la Rue Ahmed SEBBAGH et le Boulevard El FIDA.

La séquence n°3 constitue le secteur d'aménagement de la Route de Médiouna située aux abords immédiats du palais Royal.

En bordure du nouveau MECHOUAR, se développera une place publique majeure empiétant sur le territoire de la Commune de Mers-Sultan, au delà de sa limite avec la municipalité du Méchouar de Casablanca.

A l'extrémité Sud du nouveau Méchouar, et de part et d'autre de la Route de Médiouna, viendront s'implanter, un équipement public et la station ferroviaire, doublée de la gare Royale devant desservir le Palais.

L'ordonnance architecturale de l'ensemble de la séquence jusqu'au petit jardin situé dans le prolongement de la rue de la GARONNE, se traduira par un traitement unifié des façades selon un système d'arcatures en plaquage.

La séquence n°4 assure la liaison entre les abords du Palais et les quartiers péricentraux de la commune urbaine d'El Fida.

Dans un souci de protection du Palais Royal, les hauteurs du bâti relativement importantes aux abords de la Rue Ahmed SEBBAGH (R+7) iront en diminuant progressivement en direction du Palais pour aboutir à des constructions de plus faible hauteur (R+3) au niveau de la Rue de la GARONNE.

Dans ce même souci, le traitement architectural se caractérisera notamment par des rez-de-chaussée sans arcades ni devantures commerciales, amorçant le caractère de haute tenue souhaité aux abords même du Méchouar.

Cette séquence est caractérisée par l'aménagement d'une place au point culminant de la Route de Médiouna, entre la Rue de Floirac et la Rue de Saint Laurent.

A cet endroit le bâti sera en retrait par rapport à l'alignement sur la Route de Médiouna, et bordé par des espaces plantés.

La limite entre les séquences n°4 et n°5 est créée par l'implantation d'un équipement public accompagné d'un jardin,

placé dans l'axe de perspective de la Rue Ahmed SEBBAGH, à son débouché sur la Route de MADIOUNA.

La séquence n°5 constitue le tronçon d'aménagement présentant la plus forte hauteur du bâti (R+8), dans la traversée d'un secteur actuellement très dense (Nouvelle-Médina).

Cette séquence, qui débute sur le territoire de la commune de Mers-Sultan, se poursuit au-delà du Boulevard El Fida, sur la commune qui porte le même nom.

L'intersection entre la Route de Médiouna et le Boulevard el Fida sera aménagée en carrefour urbain, et des éléments de marquage en hauteur devront y être réalisés, sur un certain nombre de bâtiments cernant l'espace ainsi créé.

L'aspect architectural d'ensemble de la séquence n°5 est caractérisé par un rez-de-chaussée traité selon un système de galeries à arcades, ainsi que par le respect d'un certain nombre de particularités communes à toutes les constructions (proportions des ouvertures, encorbellements, retraits dans la façade ...).

Ainsi redéfinie, la partie de l'aménagement de la Route de Médiouna située sur le territoire de la Nouvelle-Médina participera à la promotion de ce grand axe urbain en voie de prestige d'accès au Palais Royal et d'entrée dans la ville.

D= UNE PEAU NEUVE POUR LE "DERB-BOUSBIR" :

Au titre de la sauvegarde et de la mise en valeur du patrimoine architectural de la Nouvelle-Médina, une zone de protection a été délimitée au Plan d'aménagement, c'est le Derb-Bousbir.

Cette cité, caractérisée par une grande unité et une qualité du bâti traditionnel, doit devenir, après la mise en oeuvre d'un programme de restructuration, un nouveau pôle d'intérêt à vocation touristique, artisanale et commerciale, à l'exemple du Quartier des HABOUS.

Le Derb-BOUSBIR, ancien quartier réservé, construit en 1923 par la municipalité alors en place et supprimé en 1954, forme une "Cité Close" d'une superficie de deux hectares, qui constitue la majeure partie d'un îlot formé par les rues de Damas, de Smyrne, Ibn Ghazi, et Moulay Idriss. Cet îlot comporte dans sa partie Sud, un bâti mal intégré à la cité proprement dite et ne présentant pas la même morphologie architecturale (cinéma, Kissariat, Administration, école maternelle, café...)

C'est pourquoi des démolitions et des aménagements adéquats sont souhaitables dans cette partie Sud, afin de reconstituer l'homogénéité de l'ensemble.

La détermination de cette zone de sauvegarde permet de définir l'orientation générale de l'intervention, les actions ponctuelles à mener et la réglementation à appliquer en vue du renouveau de cette entité urbaine originale.



1= CARACTERISTIQUES PHYSIQUES :

L'îlot du Derb-BOUSBIR est caractérisé par une nette différence des niveaux, entre la partie Nord haute, et la partie Sud, plus basse.

L'unique entrée se trouve sur la Rue de Damas et est constituée d'une part par une porte urbaine richement ornée d'un encadrement en pierre de taille sculptée et d'autre part, par un accès non aménagé situé à droite de cette porte, créé par la démolition d'un bâtiment.

L'ensemble du bâti de hauteur rez de chaussée et R+1 rappelle, dans son organisation, le tissu urbain de l'ancienne Médina, il est revêtu d'un enduit et peint à la chaux, de couleur blanche. Il est, dans son ensemble, mal entretenu et encombré d'éléments rapportés (tôle, fils de fer barbelés, constructions en rajout...)

SCHEMA REGLEMENTAIRE



-  HABITAT AVEC ARTISANAT ET COMMERCES INTEGRÉS
-  EQUIPEMENTS
- Q1 DELEGATION PREFECTORALE A L'ARTISANAT
- Q2 SALLE DES FETES CONSERVEE
- Q3 ECOLE DE DAMAS DEMOLIE
- Q4 ECOLE MATERNELLE EXISTANTE ET SON EXTENSION
- Q5 ECOLE MATERNELLE GARDERIE EXISTANTE ET EXTENSION

ENSEMBLES COMMERCIAUX PONCTUEL

- C1 COMMERCES EXISTANTS
- C2 COMMERCES A RETABLIR
- C3 COMMERCES A CREER
- C4 COMMERCES A DEMOLIR






ESPACES PLANTES



CIRCULATION PIETONNE

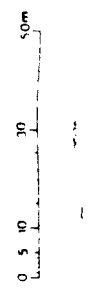
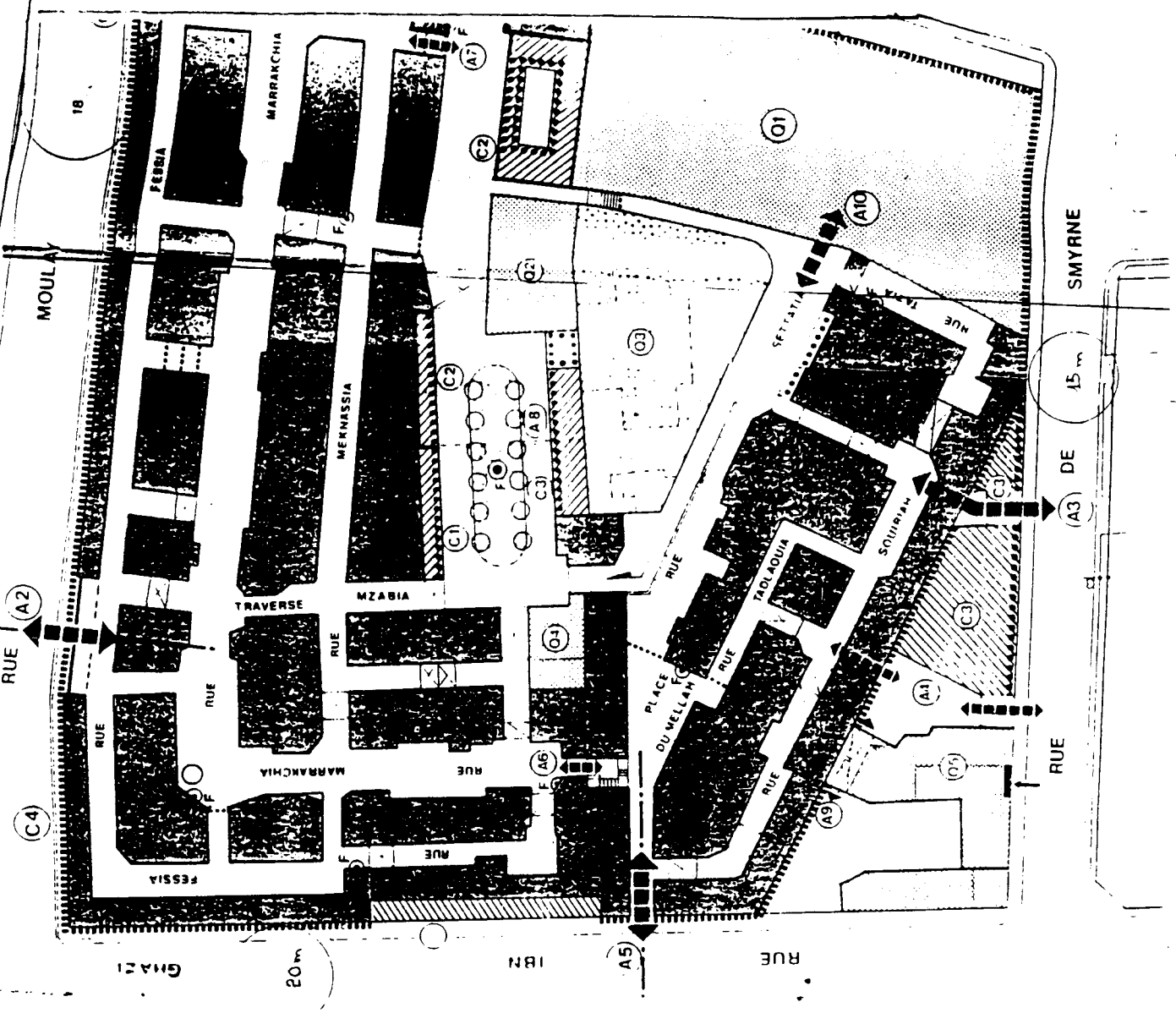
-  ACCES PUBLICS EXISTANTS
-  ACCES PUBLICS A CREER

- A1 ACCES PRINCIPAL PLACE DE DAMAS
- A2 ACCES VERS LES HABOUS
- A3 ACCES PRINCIPAL SUD
- A4 ACCES SECONDAIRE SUD
- A5 ACCES VERS LE FUTUR PARC
- A6 PASSAGE A RETABLIR
- A7 PASSAGE A RETABLIR
- A8 MAIR A DEMOLIR
- A9 ACCES ECOLE MATERNELLE
- A10 ACCES EN RELATION AVEC LA DELEGATION A L'ARTISANAT

ARCEDES CONDAMNE

-  DISPOSITIF DENCEINTE
-  PASSAGE SOUS BATI
-  NOUVELLE AFFECTATION DU BATI
-  EDIFICE A DEMOLIR
-  PASSAGE SOUS ARC

-  ARCADES
-  FONTAINE



2= OBJECTIFS D'AMENAGEMENT :

Il apparait intéressant de promouvoir dans le Derb-BOUSBIR compte tenu de son caractère architectural homogène, une vocation particulièrement stimulante pour la réhabilitation du cadre bâti et des espaces publics.

C'est pourquoi, du fait notamment de la proximité du quartier des Habous, la transformation en cité à vocation dominante d'artisanat et commerce traditionnels s'est tout naturellement imposée. Car le prolongement de la zone touristique des HABOUS n'est pas sans intérêt pour la commune urbaine de Mers-Sultan. Il est cependant prévu de conserver dans le Derb-BOUSBIR l'habitat d'accompagnement normal des activités artisanales et commerciales.

La mise en valeur du Derb-BOUSBIR doit s'effectuer tant à l'intérieur de la cité elle-même, qu'à l'extérieur, en tenant compte notamment de la restructuration générale du tissu urbain prévue au Plan d'aménagement de la commune. Dans le souci d'améliorer l'aspect des murs des façades extérieures sur les rues bordant l'ensemble de l'ilôt et d'accentuer l'unité du Derb-BOUSBIR, le dispositif d'enceinte devra être réaménagé. Celui-ci devra harmoniser la volumétrie du bâti actuel, en lui constituant une nouvelle enveloppe homogène, par implantation d'un nouveau mur uniforme.

Le traitement architectural de ce mur sera inspiré des éléments caractéristiques et traditionnels existants à l'intérieur de la cité (peinture blanche, modénature, matériaux traditionnels...)

Ce mur d'enceinte, construit sur le domaine public et s'adossant aux façades extérieures du bâti périphérique existant, intégrera dans sa conception les nouvelles portes urbaines prévues au schéma réglementaire.

Il constituera, dans la partie Sud-Est de l'ilôt, le mur de façades du nouveau bâtiment prévu pour la délégation préfectorale de l'artisanat.

Des éléments d'architecture traditionnelle, souvent dégradés, contribuant à l'enrichir (passages sous arcs, bandeaux couverts en tuiles vertes, fontaines...)

3= OCCUPATION DU SOL :

Depuis la suppression du quartier réservé en 1954, le Derb-BOUSBIR n'a plus de fonction particulière. Il est devenu avant tout un ensemble d'habitations. On dénombre à l'intérieur du derb-BOUSBIR 236 habitations, abritant une population de 1685 (1986), soit une densité de 840hab/ha on y trouve également, un certain nombre d'équipements et de commerces à savoir :

- Dans la partie haute :

* le 17ème arrondissement urbain, occupant les bâtiments de part et d'autre de l'accès, ainsi qu'une partie des anciennes boutiques sous galeries de la place centrale.

* Une salle des fêtes.

* Une école maternelle donnant sur la place centrale .

* 12 boutiques sous galeries donnant sur la place centrale.

- Dans la partie basse :

* Ecole de Damas.

- Le reste de l'ilôt, à l'extérieur de la cité, est complété par :

* Un cinéma et une Kissariat dans la partie Sud-Est, sur les Rues de Smyrne et de Damas;

* Une école maternelle-garderie, un dispensaire, un café, et des locaux administratifs dans la partie Sud-Ouest, sur les rues de Smyrne et Ibn Ghazi.

- Création d'un jardin : L'école de Damas, de par sa hauteur et sa qualité architecturale médiocre, n'est pas adaptée au caractère traditionnel du Derb-Bousbir, et ne peut être convenablement intégrée minimales exigées.

Sa démolition est donc souhaitable et sa nouvelle implantation sur un site extérieur au Derb-Bousbir a été prévue au Plan d'aménagement de la commune.

L'espace ainsi dégagé permettra de doter le Derb-BOUSBIR d'un jardin public, afin d'aérer le petit coeur de cet îlot.

4= ACCES ET CIRCULATION :

Il n'existe actuellement qu'un seul accès au Derb-Bousbir, sur la rue de Damas. Cet accès est bien sûr conservé. Le Plan d'aménagement communal prévoit la restructuration et l'élargissement de la place de Damas qui lui fait face, afin d'offrir un dégagement privilégié à cet accès principal. Le passage réalisé par démolition du bâti, à droite de cet accès, est condamné par la reprise du dispositif d'enceinte.

D'autre part, il est prévu dans le dispositif d'aménagement du Derb-BOUSBIR, des accès supplémentaires sur les différentes rues qui bordent l'îlots, et ceci afin de mieux intégrer le Derb-BOUSBIR à l'ensemble des tissus urbains environnants et de l'"ouvrir" sur les différents éléments structurants du Plan d'aménagement communal.

Des cheminements plus directs seront ainsi créés, permettant à la cité de participer à la vie du quartier, tout en conservant son identité.

Quatre nouvelles portes sont donc prévues au Schéma réglementaire :

- Au Nord : il est prévu un double accès sur la rue Moulay Idriss, dans l'axe de la rue conduisant à la nouvelle Place Sidi Mohamed Ben Abdallah. Cet accès permettra un cheminement direct mettant le Derb-BOUSBIR en relation avec le quartier des Habous.

- A l'Ouest, sur la rue Ibn Ghazi, un accès mettra la partie basse du Derb-BOUSBIR (place du Mellah) en relation avec les jardins et le nouveau Marché du Gharb.

- Au Sud, sur la rue de Smyrne, deux accès seront aménagés, donnant dans un premier temps sur un espace semi-public, ouvert sur la rue, en complément d'une galerie à arcades entre l'école

maternelle-garderie et les commerces projetés, permettant dans un deuxième temps, l'accès au Derb-BOUSBIR (rue Souiriah).

Le traitement architectural de ces portes urbaines s'inspirera de celle actuellement existante rue de Damas (matériaux traditionnels et, en particulier, encadrement en pierre de taille sculptée). Elles devront s'intégrer au dispositif d'enceinte à aménager.

Pour la circulation interne, il est prévu au Schéma réglementaire de rétablir dans leur état initial des circulations condamnées, afin de retrouver la logique de la distribution des ilôts à l'intérieur du Derb-BOUSBIR.

La place centrale sera débarassée du mur qui la divise actuellement en deux, pour reconstituer un espace homogène.

5 = VALORISATION DES ENSEMBLES COMMERCIAUX :

Outre la possibilité de petits commerces intégrés dans le bâti existant, à travers l'ensemble de la cité, des pôles à vocation exclusivement commerciale sont prévus ou conservés, plus particulièrement liés à l'artisanat.

Les commerces enclavés dans le mur de façade sur la rue Ibn Ghazi sont conservés. Ils devront faire l'objet d'un traitement particulier permettant leur mise en valeur, conformément et en complément du traitement de l'ensemble du dispositif d'enceinte.

Des locaux commerciaux sont prévus en remplacement des anciens bâtiments administratifs très dégradés, sur la rue de Smyrne.

Ils seront traités comme un espace ouvert sur la rue (galerie à arcades) ainsi que sur les espaces que constituent les nouveaux accès sur la rue.

La place centrale, avec ses galeries à arcades abritant une succession de petites boutiques, retrouvera sa vocation commerciales au coeur du Derb-BOUSBIR après démolition du mur qui sépare actuellement la place.

Une partie de ces boutiques étant encore affectée au commerce, elle sera complétée par la partie utilisée par les services de l'arrondissement urbain.

Afin d'obtenir un traitement ordonnancé homogène de la place, il sera rétabli, dans la partie Sud, un bâti avec arcades, de conception semblable à celui qui existe.

Un bâtiment avec patio central se prête très bien, quant à lui, à devenir une salle d'exposition-vente liée à la production artisanale du Derb-BOUSBIR.

6= EQUIPEMENTS :

Trois équipements sont conservés, et verront se concrétiser et se renforcer leurs fonctions, à travers les dispositions prévues au programme de réaménagement du Derb-BOUSBIR :

- L'école maternelle, donnant sur la place centrale, bénéficiera des anciens hammams désaffectés pour s'agrandir.

- L'école maternelle-garderie, sur les rues de Smyrne et Ibn Ghazi, trouvera elle aussi une extension possible dans les locaux du dispensaire et du café, à l'angle de ces rues. L'accès à l'école sera réaménagé et débouchera sur un espace public de transition entre la cité elle-même et la rue de Smyrne.

- La salle des fêtes est maintenue comme telle, et pourra être rénovée en fonction des besoins futurs.

Par contre, le cinéma actuel et la Kissariat qui le jouxte, forment un ensemble difficile à intégrer dans leur état présent, et sont sans intérêt architectural justifiant leur conservation, dans le cadre de la mise en valeur du Derb-BOUSBIR. C'est pourquoi leur démolition a été prévue.

Le terrain ainsi dégagé permettra l'implantation de la Délégation Préfectorale à l'Artisanat. La nouvelle vocation du Derb-BOUSBIR, cité artisanale et commerciale traditionnelle, a tout naturellement conduit à choisir cet emplacement pour l'implantation de l'équipement préfectoral en question.

E = LA GALERIE DE LA RUE 40 (DERB-BOUCHENTOUF) :

Les arcades de la Rue 40 ont bénéficié d'une grande intention du plan d'aménagement. Ils avantagent d'une grande utilité, puisqu'ils témoignent d'une architecture assez soignée et qui signifie que l'urbanisme de la Nouvelle-Médina n'est pas tout à fait hideux...

Le plan d'aménagement veut alors que :

- L'implantation de la galerie devra comporter un nombre entier d'arcades identiques, d'une limite de propriété à l'autre.
- La largeur de l'entre-axe des arcades est fixée à 3,75m.
- Tous les poteaux en facade auront les mêmes dimensions : 0,40m x 0,40m. Les poteaux en limite séparative de parcelle seront construits par moitié de part et d'autre de cette limite (soit 0,20m x 0,40m) de manière à assurer la continuité d'aspect de tous les poteaux.
- La dimension des pilastres est fixée à 0,40m x 0,20m.

Il est imposé au choix deux types d'arcades définis suivant les schémas ci-joints : (voir fig n°41 et n°42)

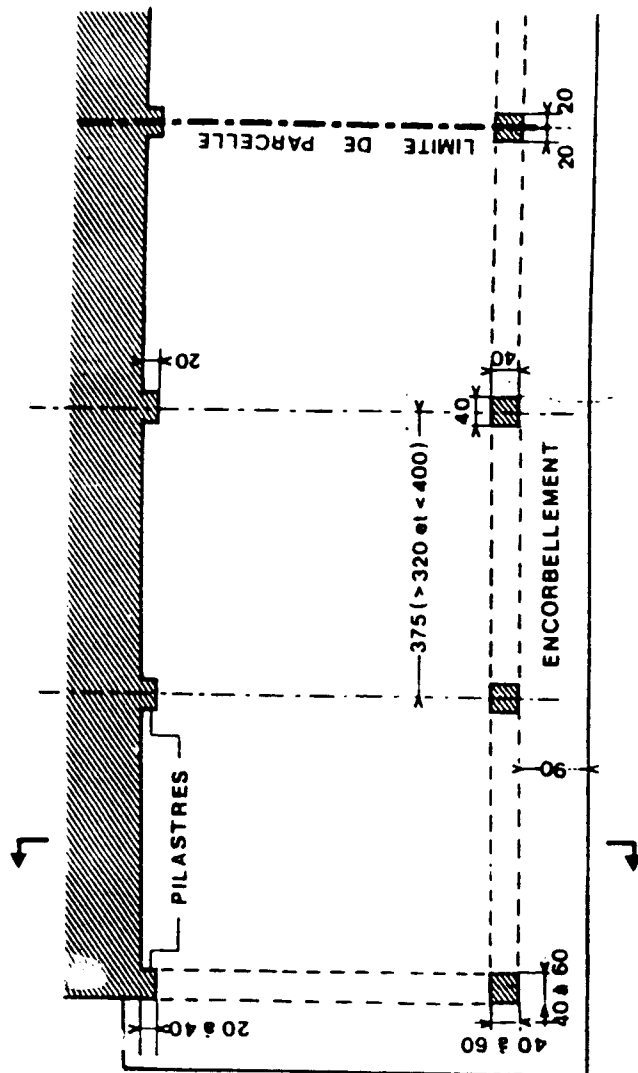
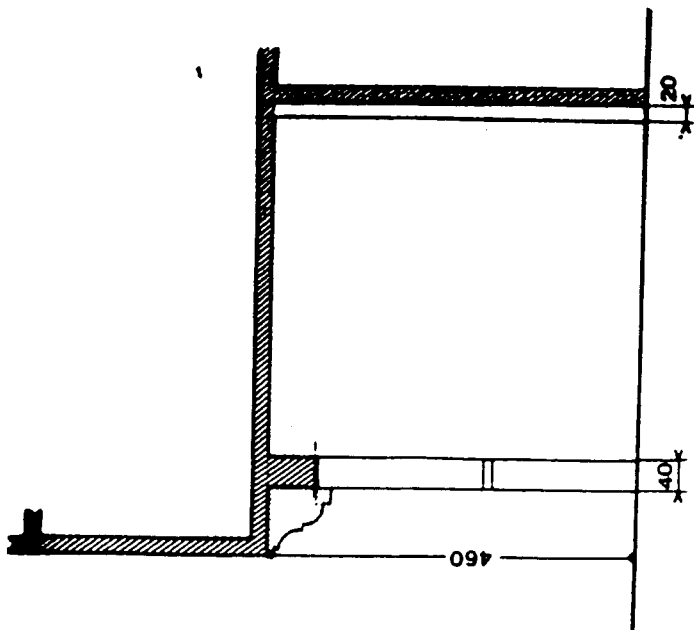
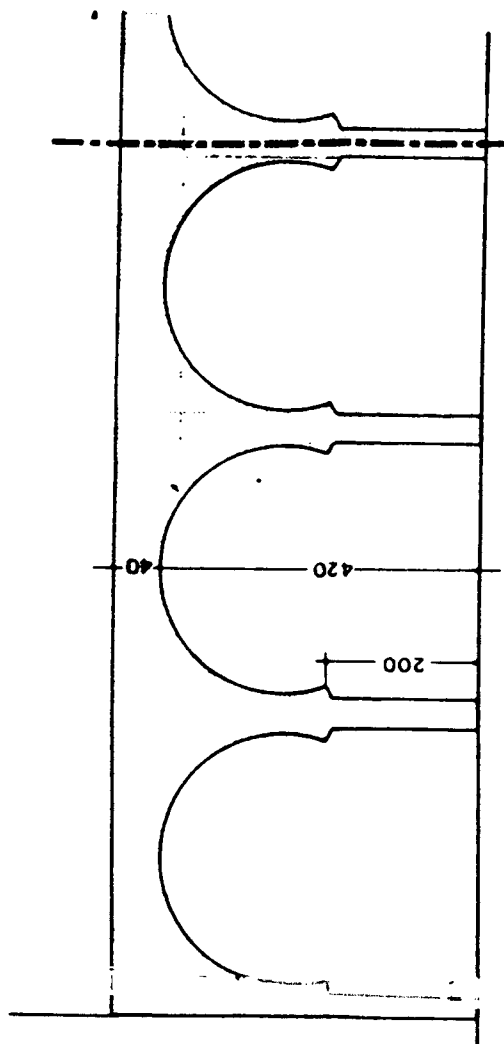
III = DES PROPOSITIONS POUR REANIMER LA NOUVELLE-MEDINA :

Il s'avère donc urgent d'agir au niveau de cette partie de la ville.

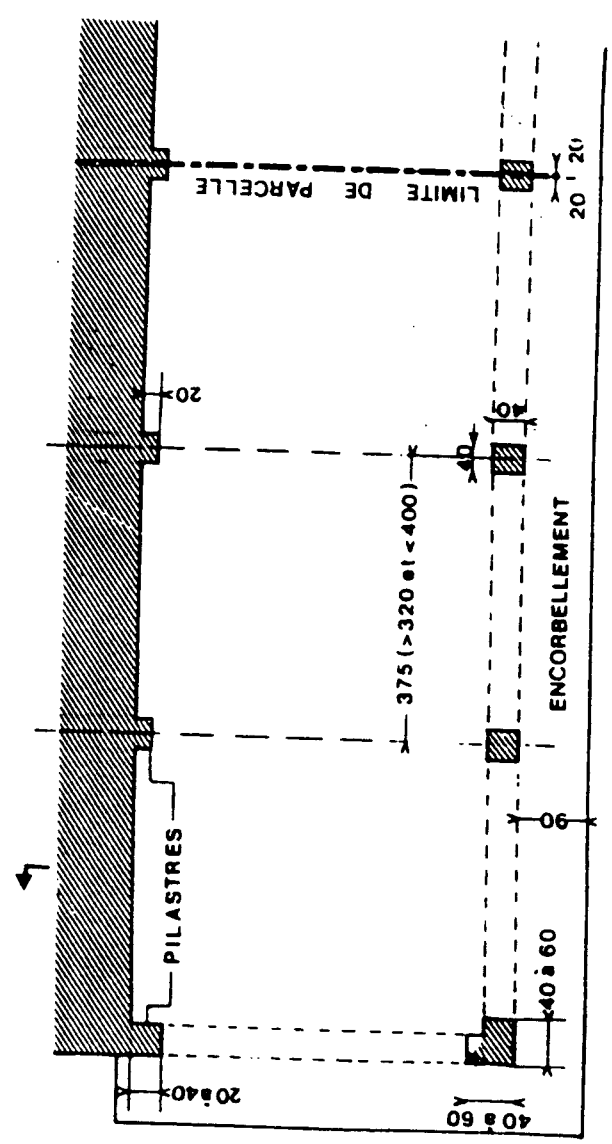
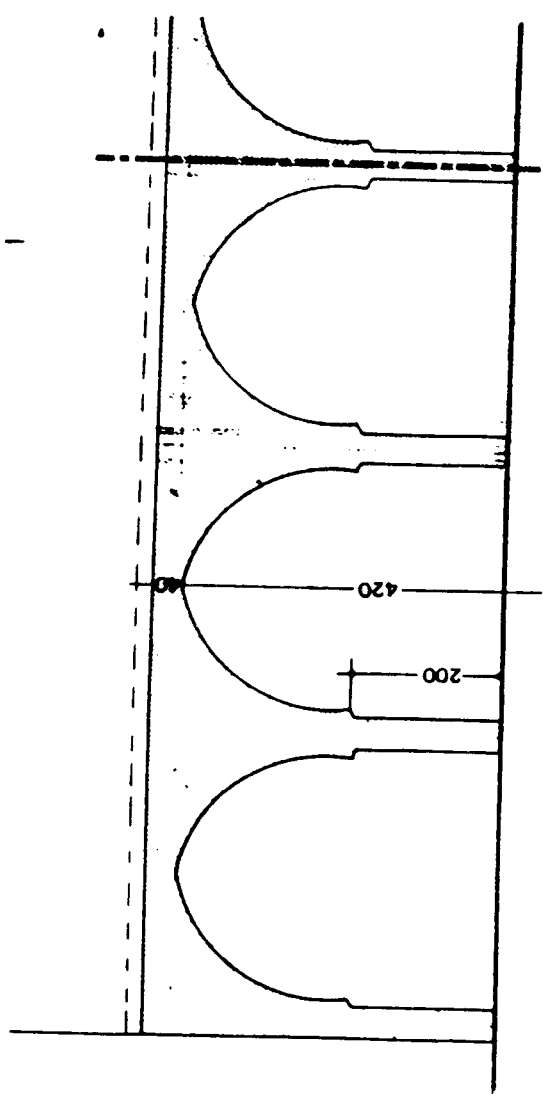
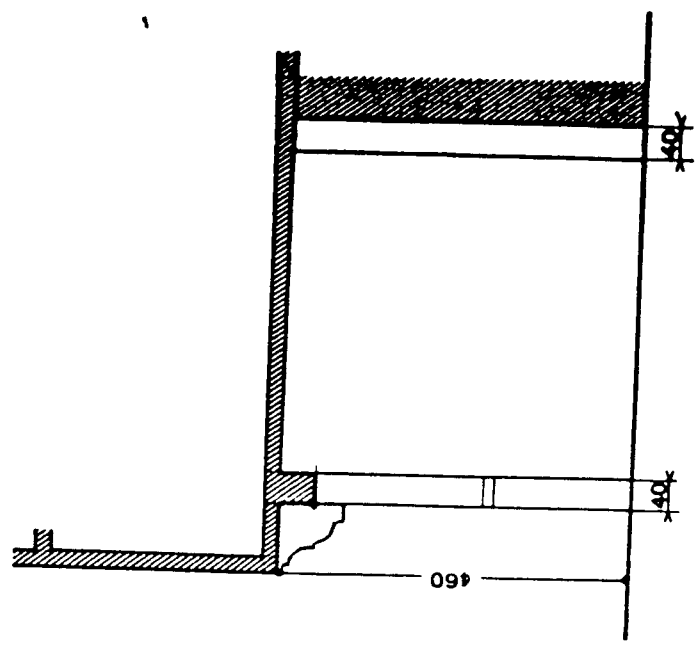
L'intervention de l'Etat sous sa forme actuelle, ne permettra probablement pas de résoudre la crise. Les incohérences et les contradictions internes constituent un premier obstacle sur lequel bute la politique immobilière inaugurée depuis la fin des années soixante dix; les inégalités sociales et l'extraversion de l'économie marocaine peuvent être interprétées comme les limites externes de cette politique.

De ce fait, la Nouvelle-Médina doit bénéficier d'une véritable solution qui passe nécessairement par une politique nouvelle capable de faire face à ces problèmes.

SCHEMA 1 : ARC EN PLEIN CENTRE OUTREPASSÉ.



SCHEMA 2 : ARC BRISÉ OUTREPASSÉ.



Ainsi, une action préalable doit se donner comme objectif de freiner l'exode rural, en donnant une importance toute particulière à la promotion du monde rural afin de faciliter la vie à ses habitants, leur procurer du travail et leur éviter d'aller le chercher ailleurs d'une part, et de lutter contre les inégalités d'autre part. Pour ce faire, les structures foncières agricoles doivent être revues pour que des terrains soient procurés aux gens qui n'en l'ont pas; ainsi on peut :

- Limiter la croissance urbaine par la limitation de l'exode rural, l'équilibre régional et la décentralisation des décisions et des activités;
- Juguler la spéculation foncière, mettre sur pied une nouvelle législation en matière de construction, contrôler efficacement les réalisations et confectionner le plan d'aménagement avec un nouvel esprit;

A notre avis un plan d'aménagement doit être élaboré démocratiquement surtout pour le cas de la Nouvelle-Médina. Et c'est là où doit intervenir le rôle des collectivités locales dans le repérage des besoins de cette population et les modalités pour les satisfaire, en conformité avec les principales options socio-économiques, moyen d'éviter les incohérences. Les communes ont un rôle important à jouer si elles font preuve d'initiative et si elles sont dotés d'un minimum de moyens.

Parmi ces moyens, on peut envisager la prise en mains par les communes de terrains à équiper en priorité pour les logements, la construction par les communes elles-mêmes d'immeubles à loyer modéré, un strict contrôle du barème des loyers (à établir par la loi), sous la responsabilité des conseillers communaux. Dans ce cadre, il faudrait envisager des sources de financement exceptionnelles provenant pour partie des excédents des recettes sur les dépenses de fonctionnement (lorsqu'ils existent) et pour partie ou en totalité de crédits spéciaux à taux d'intérêt modéré. Une des missions allouées à ces offices serait de récupérer des fonds dans ces opérations, afin de

poursuivre l'application des programmes en facilitant l'accès à la priorité des locataires.

- Enfin la participation de la population pour la réalisation de ces plans est primordiale. La population de la Nouvelle-Médina n'attend qu'un encouragement de la part de l'Etat pour faire exécuter des travaux dans leur aire d'habitation.

D'après l'enquête et l'interview avec cette population, presque 91% des jeunes sont prêts à participer aux travaux "bénévoles" de la Nouvelle-Médina, ce qui va l'aider à améliorer leur vie et changer leur quotidien lourd (les chômeurs).

"Pour l'amélioration des logements, il s'agit plus de créer et d'entretenir un processus d'amélioration dont les principaux artisans seront les habitants eux mêmes, que d'imaginer un projet d'architecture sur toute la zone à faire réaliser par une entreprise de bâtiment"

(passage d'un rapport de la délégation de l'habitat de Casablanca).

Il y'a aussi l'envie des jeunes de la Nouvelle-Médina de participer à des opérations "propreté" qui signifie nettoyer chaque quinzaine les rues de la Nouvelle-Médina des saletés qui les jonchent ainsi que d'autres travaux, tout cela gratuitement (puisque le budget ne permet pas de rémunérer tout ce monde).

Cela prouve que cette population est prête à jouer pleinement son rôle afin de remodeler cet espace qui souffre...

Les responsables doivent prêter une grande attention à cette population jeune qui est prête à participer pleinement à ces travaux (parmi eux il y'a beaucoup d'ouvriers qualifiés et des techniciens en chômage).

Il est évident que pour améliorer les conditions de l'habitat dans la Nouvelle-Médina, seuls les habitants sont sensibilisés à cette action. L'architecte doit être de ce milieu populaire pour participer activement à une telle action, et on sait qu'aujourd'hui nombre de jeunes diplômés (parmi eux il y'a des ingénieurs et des architectes...) habitent la Nouvelle-Médina et que les nouveaux architectes commencent à partager les mêmes conditions de vie que les couches populaires

dont ils sont issus. Cela est une chance qui ouvrira la voie à de véritables créations d'oeuvres communes en liaison étroite avec la vie quotidienne.

A = HYPOTHESE D'INTERVENTION :

La Nouvelle-Médina traverse aujourd'hui une crise d'identité. D'après notre vécu dans la Nouvelle-Médina et ensuite notre étude de cette aire, nous optons tout à fait pour la solution de démolition des ilôts insalubres au lieu de la restauration. Cette dernière dans tous les cas coûte très chère pour l'accomplir, et on est tout à fait conscient qu'il n'y a pas d'autres sources pour qui veut investir dans ce genre de restauration.

Protéger l'aspect extérieur, ce n'est pas cela qui va résoudre les problèmes de la Nouvelle-Médina, il faut agir sur les structures, orienter les phénomènes socio-économique qui s'y déroulent et qui ont des conséquences sur l'espace.

Il faut avouer que conserver et restaurer des pierres ne va pas résoudre les problèmes de logement dans la Nouvelle-Médina surtout lorsque l'on sait que l'architecture de la Nouvelle-Médina (à part le quartier Habous et le quartier Bousbir) n'a rien de spécifique...

La Nouvelle-Médina c'est d'abord ses habitants, même s'il y a de plus en plus de touristes à s'y promener et à en consommer l'exotisme. Alors la solution de démolir les ilôts insalubres pour les remplacer par un habitat sain et convenable nous paraît raisonnable. Effectivement, en dehors de contraintes spéculatives, on peut modeler cet environnement, édifier et aménager le cadre bâti de manière à rendre à la Nouvelle-Médina un espace résidentiel. Il faut aussi éviter "trop" l'apparition des logements pour les besoins du tertiaire supérieur : sièges sociaux de banques, assurances et grandes compagnies, ou pour les services tel que les cabinets d'avocats ou des médecins. Cela ne fait que prendre des places qui reviennent de droit aux habitants et augmenter plus le loyer dans la Nouvelle-Médina.

L'actuel plan d'aménagement de la Nouvelle-Médina va subir, à notre avis, le même sort que les anciens, c'est un plan qui est loin de la réalité et des besoins de la population. Cette instrument de planification urbaine s'inspire d'idées assez ségrégationnistes : prévoir la démolition de plusieurs îlots pour les remplacer avec un terrain de sport ou bien un lycée, école...n'est-ce pas agir en faveur des plus solvable ?

La spéculation immobilière, le coût de la vie, le prix du terrain, tous ces éléments sont à maîtriser par l'Etat, cela peut épargner à la population non solvable de la Nouvelle-Médina d'être rejetée vers les périphéries de la Ville, accélérant ainsi le phénomène d'urbanisation sauvage.

Si l'Etat, avec l'aide des pouvoirs communaux et des collectivités locales ainsi que d'autres sources financières, construit des immeubles destinés exclusivement à l'habitation et qu'il trouve le moyen de reloger d'abord les propriétaires des habitats démolis, ensuite les locataires en essayant de les regrouper selon leur niveau de vie, alors, à notre avis, le problème de l'habitat sera résolu. Bien entendu, il faut écarter l'idée de remplacer les îlots détruits par des terrains uniquement de sports ou de loisirs. Certes, il faut songer aux équipements, mais quelques espace verts et quelques équipements de loisirs et de rencontres qui ne consomment pas beaucoup d'espace suffiront.

Le problème de recasement de cette population en attendant la construction des îlots démolis, va se poser. Mais ne faut-t-il pas des sacrifices pour tous, L'Etat peut bâtir des habitats légers (tentes...) en dehors de la ville, et commencer à recaser îlot après îlot (toute en surveillant que cette habitat provisoire ne prend l'allure d'un noyau de bidonville dans le futur) jusqu'a la construction complète de la Nouvelle-Médina.

Le plus important c'est que l'Etat doit lutter contre la spéculation foncière et maîtriser la situation s' il souhaite la réussite d'une politique d'aménagement et de logement de masse dans un zone caractérisée par la pénurie des sols...!! Il faudrait progressivement lutter contre tout ce qui a conduit, et conduit encore, à l'abandon de principes et de modes communautaires de conception et d'usage du cadre bâti. Aussi

les enseignements ne sont pas à tirer d'un savoir importé, mais de solutions que pratiquent les usagers eux-mêmes; usagers qui se sont référés et se réfèrent encore, pour réaliser et s'approprier leurs logements, aux caractéristiques essentielles d'un cadre bâti d'identité arabe et musulmane.

Les experts techniques auront beau discuter sur l'étiquette à coller au remède à administrer à la Nouvelle-Médina : rénovation, démolition..., il n'en demeurera pas moins qu'il s'agit d'un problème général de sous-habitat, et qu'il s'agit d'abord d'habitants (une identité culturelle), c'est quelque chose que les habitants portent en eux, qui est vivant et qui se déplace avec eux. Les pierres inhabitées sont d'une culture morte. J.HENSENS : ou vont l'urbanisme et l'architecte au Maroc ? BESM n°147-148 P:120 .

Il convient de rappeler que la plupart de ces remèdes ont déjà été administrés aux autres médinas des pays maghrébins (comme le cas de la médina de tunis), par le passé et à doses variées. Ces divers pratiques techniques les ont façonnées à leur aspect actuel.

La Banque mondiale de son côté, se basant sur les données recueillies des recensements de 1971 et 1982 a considéré que la population de la Nouvelle-Médina à de très faibles revenus représente en moyenne 42,5% . C'est cette population, semble-t-il, qui va être concernée par le programme de la banque mondiale d'ailleurs comme la population démunie du MAROC.

Mais le problème c'est que la Banque mondiale à une vision assez spéciale du renouvellement du parc existant de la Nouvelle-Médina. Ces besoins sont ventilés entre classes de revenus correspondant chacune à un type d'action particulier :

- revenus compris entre 1000 et 1500 DH/mois actions dites de semi-standing, réservées à l'activité du secteur privé, essentiellement du locatif.
- revenus compris entre 350 et 1000 DH/mois : actions dites H.B.M (habitat à bon marché).

- revenus inférieurs à 80 DH/mois : actions dites Trames d'accueil (T.A). Il s'agit ici de prévoir et de réaliser des unités de quartiers urbains, intégrées aussi harmonieusement que possible à la maille générale d'organisation de la ville, en groupant un maximum des immigrés et de citoyens les moins solvables. Ceux-ci pourront s'installer sur un terrain loué par l'Etat ou la collectivité et y avoir une habitation de caractère précaire (baraque ou construction très légère à RDC). L'équipement, réalisé par l'Etat ou la collectivité pourrait être remboursé par le prix de location du sol.

A notre avis cette solution va aggraver les problèmes pas seulement de l'habitat (avec les trames sanitaires des nouveaux noyaux des bidonvilles risquent de se former) mais dans la société elles-mêmes.

C'est pourquoi l'Etat doit refuser systématiquement des solutions pareilles, et envisager d'autres plus efficaces qui s'adapteront à cette population.

En ce qui concerne l'aide de l'Etat à la construction ou à la rénovation des logements de la Nouvelle-Médina ou autres destinés à une population démunie restent très limitées.

Il y'a peu de chances pour que cela change dans les prochaines années. Les raisons principales sont des problèmes d'ordre plutôt structurel(1) . D'ailleurs le ministre poursuivra sa déclaration en soulignant que *"compte tenu de ces diverses implications, il est fondamental pour l'Etat de définir une politique cohérente en la matière (habitat et urbanisme). Celle qui fut la nôtre jusqu'ici est caduque, faute de moyens"*

(1) LA DEPENDANCE GRANDISSANTE DU PAYS ENVERS L'ETRANGER, SA SITUATION TRES DEFAVORABLE DANS LA DIVISION INTERNATIONALE DU TRAVAIL (PRODUCTION ET EXPORTATION DE MATIERES PREMIERES BRUTES...), L'INEGALITE CROISSANTE DU REVENU, LA DEFAILLANCE DU SYSTEME EDUCATIF ... SONT DE SERIEUX GOULOTS D'ETRANGLEMENT A LA PLANIFICATION ECONOMIQUE ET SOCIALE DU PAYS.

Il y'a aussi la faible importance des fonds publics affectés au logement dans le passé et le manque d'intervention de l'initiative privée, de l'épargne privée et des énergies individuelles.

Ajoutons à cela d'autres obstacles à une plus grande participation de l'Etat à l'amélioration des conditions de logement de ces classes " pauvres". Ces obstacles sont principalement d'ordre organisationnel, et résultent d'un manque de capacités de gestion et de ressources techniques et de l'exécution des différents projets gouvernementaux de logement. Enfin, l'aspect économique et financier de ces programmes de logement constitue une contrainte supplémentaire à un accroissement de la participation de l'Etat.

Il s'avère donc nécessaire de modifier les procédures actuelles de financement, et de créer un système de crédit à la construction économiquement viable et plus équitable. En vue d'attirer des fonds, provenant soit de sources intérieures, soit de sources étrangères, il est pratiquement indispensable d'ajuster le taux d'intérêt des prêts à un niveau tel que les fonds alloués au logement soient répartis équitablement et soient accessibles à tous, sauf aux groupes à revenu élevé. Les subventions pourraient alors être diminuées, et ajoutées aux fonds pour le logement ou réintroduites dans le circuit économique à des fins plus profitables.

Cela signifie aussi que les programmes d'aménagement, pour la Nouvelle-Médina comme pour les autres quartiers populaires marocains, soient ramenés à un niveau plus abordable, ce qui n'est pas le cas des programmes actuels qui requièrent des moyens bien au-dessus de ceux de cette population démunie pour l'obtention de prêts à la construction d'habitations. Il est nécessaire de porter l'accent sur la rénovation des habitations existantes et, si possible, sur une utilisation plus efficace des nouveaux aménagements. La préparation de programmes plus judicieux permettrait de réduire les coûts de construction, et donc le besoin en prêts élevés,

ce qui contrebalancerait le coût de l'ajustement du taux d'intérêt des prêts rendus plus équitables.

Une planification plus étudiée et des décisions concernant les politiques de financement attireraient probablement vers le secteur de l'habitat des sources d'investissement potentielles, ce qui signifierait qu'une plus grande partie de cette population à bas revenus pourrait avoir une participation beaucoup plus importante aux programmes de logements.

Afin de réussir tout ces propositions l'Etat ne doit pas négliger l'emploi et créer des zones d'activités loin de la Nouvelle-Médina pour créer des emplois et permettre la solvabilité des bénéficiaires de ces logements, même si cela paraît utopique vu la crise économique dont souffre la Nouvelle-Médina d'ailleurs comme l'ensemble de Casablanca.

L'Etat dans l'immédiat doit empêcher toute construction dans les îlots menacés.

- Interdiction de sous-location et des constructions en surélévation.
- Suppression totale des baraques sur les terrasses des immeubles.
- Evacuation des immeubles vétustes et délabrés.
- Sensibilisation et mobilisation de la population à la situation pour un meilleur entretien de rénovation des construits...

Le problème qui se pose, si ces règlements seront appliqué à la lettre est le suivant : où seront logés les habitants actuels des îlots délabrés qui seront démolis ? Pourront-ils accéder à un logement après restructuration et dans la Nouvelle-Médina ? si non (c'est généralement le cas vu la situation financière des habitants), à qui va s'adresser le quartier après ? Autrement dit, quel type d'habitant va reloger dans la Nouvelle-Médina après sa reconstruction?. C'est le genre de questions que les habitants actuels posent, et se mettent en colère à l'idée que d'autres vont occuper leur espace acuel...

Les opérations de restructurations sont projetées, mais aucune opération n'est encore engagée. Cela mène à la réflexion et nous laisse poser la question suivante : Est-ce que le nouveau plan d'aménagement va se réaliser ou bien il restera "noir sur blanc" comme les précédents. Et si il se réalisera c'est au profit de qui ?

**B = QUELQUES SUGGESTIONS POUR MIEUX ADAPTER LES LOGEMENTS
POUR CERTAINS CAS : (VOIR LES FIGURES 43---->47)**

Les suggestions que nous proposons, permettent d'avoir une idée sur les besoins des familles en logement et de savoir quel type de logement s'adapte avec quelle famille.

L'adaptation actuelle consiste à attribuer un logement d'un nombre de pièces déterminé à une famille ayant le nombre d'enfants correspondant. Les typologies des logements et des familles utilisées actuellement sont rudimentaires. Une définition un peu précise des logements consiste à donner deux nombres, le premier désignant le nombre de chambres à coucher, le second le nombre de lits pouvant être installés.

Des typologies plus complètes associant logements et familles seraient intéressantes dans le cas de la Nouvelle-Médina, notamment pour fournir des programmes aux architectes. Sans parler de la répartition entre habitat individuel et collectif, on pourrait ainsi par exemple prévoir pour les îlots insalubre qui seront rasés: tel pourcentage de logements ayant une grande pièce de séjour et une petite cuisine plus les chambres à couchers, tel pourcentage ayant une cuisine qui puisse servir pour les repas familiaux, tel pourcentage ayant une cuisine incorporée dans la salle de séjour...Autrement dit, prévoir un programme de logement (on est conscient que c'est un peu théorique!) qui s'adaptera à chaque cas et selon sa taille afin de combattre la cohabitation et la promiscuité...

Une typologie d'habitat doit être adaptée à des familles selon certaines caractéristiques existantes et

stables à des modes de vie ou sur les systèmes de valeur des familles, ces caractéristiques sont :

- le nombre d'enfants,
- l'âge moyen des conjoints,
- le fait que la femme travaille à l'extérieur ou non,
- la catégorie socioprofessionnelle,
- les horaires de travail, diurne ou non,
- le type de loisirs.

La typologie utilisée en pratique pour le logement est fondée sur le nombre de pièces, alors qu'il serait préférable de la fonder, comme on l'a indiqué, sur le nombre de lits.

Nous proposons quelques exemples de types de logements souhaités dans la Nouvelle-Médina afin de la rendre plus intéressante sur le plan esthétique et résoudre les problèmes de la cohabitation et du surcharge des pièces :

Type 1 : Transformations qui sera effectuées sur toutes les constructions R+1, sans oublier les encorbellements nécessaires.

Après avoir résolu auparavant les problèmes juridiques tels que la propriété privée, droit de passage, etc... L'évolution d'un immeuble R+1 en R+2 est possible sans dépasser la hauteur exigé par la loi. Il est à signaler que les pièces de la Nouvelle-Médina ont une particularité c'est qu'elles sont très profondes avec des hauteurs d'au moins 5 mètres, ce qui rend possible leur réduction et en profiter pour ajouter une étage toute en conservant le même hauteur de l'habitat. Cela va constituer, d'une certaine manière, une évolution de la trame sanitaire et une tentative d'encadrement légale et un développement du bâti de la Nouvelle-Médina.

Ainsi chaque niveau d'étage est destiné à une famille nucléaire distincte, en évitant la cohabitation avec ses différentes formes et degré de proximité. Aussi, ces familles vont avoir l'avantage de la spécialisation de leur espace (apparition de la chambre à coucher, la cuisine, salle de bain...).

Seule la terrasse sera un espace commun, et ainsi les familles combattront un logement clandestin qui veut s'y installer. Ces familles considèrent alors que la terrasse est un annexe à leur logement, et non un espace privé où chacun veut exploiter seul pour lui.

Type 2 : Evolution d'un Rez de chaussée en R+2 ,
premier étage contient 2 pièces plus cuisine et
3 pièces dans le deuxième étage plus cuisine
afin d'abriter un ménage ou une famille nombreuse de
plus de 10 personnes.

Le ménage acquiert dans la première phase, un logement articulé autour d'un patio. Le logement comprend 2 pièce non fonctionnalisées (séjour, chambre à coucher, salon...), une cuisine et un W.C. Le ménage pourra, par la suite, dans une ou plusieurs phases compléter le rez-de-chaussée et construire deux étages supplémentaires, sous le contrôle du service de la construction de la commune. La position des escaliers est telle qu'il pourra, s'il le désire, louer un étage ou le Rez de chaussée à une autre famille.

L'utilisation de l'auto-construction semble être une très bonne solution pour le cas de la Nouvelle-Médina. D'abord parce que l'Etat ne l'a utilisé que rarement dans ce genre de secteur et aussi parcequ'il essaie de combattre la crise du logement par d'autres moyens. Mais surtout parce que, dans la Nouvelle-Médina, il existe au sein de la majorité de la population, une aptitude réelle à la construction.

Type 3 : Evolution d'un rez de chaussée d'une pièce plus une cuisine à un R+1. L'étage est constitué d'une chambre et une chambre des hôtes.

Là aussi le ménage peut bénéficier d'une évolution de son logement. Dans un premier temps il y'a un patio qui donne sur une chambre et une cuisine, W.C et une extension qui peut être modifiée en chambre pour les enfants ou pour les grands-parents, s'ils vivent avec le ménage ou la famille.

L'évolution va être constituée d'un étage qui contient une chambre pour les invités et une pièce de réception. Ainsi qu'une salle de bain et un W.C.

Donc, cela permet la création de deux grandes parties indépendantes : Une partie pour la famille et une autre pour la réception des hôtes et des amis. Le maître de la maison va pouvoir recevoir avec fierté et à l'aise, sa famille ainsi est protégée des regards et libre pour circuler dans leur propre espace.

Type 4 : Evolution d'un R+1 de deux chambres et une cuisine (rez de chaussée commerciale) à R+2, la deuxième comprend deux autres chambres et une chambre de hôtes plus la salle de bain et un deuxième W.C.

Dans ce cas, l'évolution sera au profit des enfants. La construction d'autres chambres au 2ème étage ainsi que une salle de bain, W.C indique qu'il ne s'agit pas ici de besoin d'espace, mais de la création d'un logement indépendant pour les enfants célibataire, d'où la nécessité de la chicane avec l'entrée commune.

Ces types de logements proposés sont bien-sûr pour les îlots saines et les gens qui sont propriétaires de leur logement et qui sont logés étroitement et qu'ils souhaitent une amélioration de leur logement.

Pour les locataires des rez de chaussées groupés et améliorés (voir type n°5). Dans une première phase le ménage reçoit un logement articulé autour d'un patio, comprenant trois chambre et une cuisine, W.C et une cave s'il existe qu'on peut améliorer par la suite à une chambre dans le sous-sol.

L'accès se fait au Rez-de-chaussée à partir de la rue principale, on peut créer un escalier à partir du patio pour accéder à l'étage par la suite et s'il y'a évolution.

L'étage : Il y'aura possibilité d'ouvrir certains pièces sur la rue, possibilités d'en ouvrir d'autres sur le patio. L'ouverture de ces pièces ne se fera pas sans difficultés en

raison des vis-à-vis. Il est possible de résoudre ce problème au moyen d'un système de "claustre" qui isole tout en laissant passer la lumière.

Cependant le problème restera posé pour les pièces enclavées au première étage. On peut alors créer un puits de lumière par les terrasses en supprimant les parties d'habitation. Ceci permettra d'éclairer et d'aérer les pièces enclavées.

le problème du manque de l'espace peut être remédié par une chambre ou deux sortant sur la rue. Mais cette suggestion n'est possible que dans les demeures donnant sur des voies larges et qui sont situés dans les îlots intacts, et en même temps qui respectent la hauteur pour le passage des hauts véhicules.

Pour les îlots qui seront rasés, les constructeurs doivent songer à bâtir à la place des immeubles puisqu'il y'aurai assez d'espace pour respecter les largeurs des voies.

L'idée des immeubles va résoudre le problème du manque d'espace horizontalement (construction verticale) et au même temps ces immeubles vont donner à la Nouvelle-Médina un aspect d'une aire résidentielle toute en conservant son authenticité.

CONCLUSION GENERALE

A Casablanca comme à Fès ou Marrakech ou dans le monde arabe, la Médina historiquement, culturellement, physiquement, architecturalement (techniques urbaines occidentales pour des maisons vraiment traditionnelles) se distingue du reste de la ville.

L'originalité et la spécificité de la Nouvelle-Médina de Casablanca, outre le fait qu'elle abrite une population à 100% musulmane, c'est qu'elle est récente : elle date seulement du 20ème siècle, bien que son aspect urbain général révèle le contraire.

Mise à part sa date récente, sa superficie faible et sa forte densité, la Nouvelle-Médina partage une partie des problèmes (surtout sociaux) des autres médinas du Maghreb voire même des quartiers populaires et dégradés du monde entier.

Cette Nouvelle-Médina, est restée délaissée et négligée par les responsables jusqu'à ce qu'elle devienne délabrée et ressemble plutôt à un bidonville. En cela le problème de la Nouvelle-Médina, comme d'ailleurs des médinas des autres villes du tiers-monde arabe, est avant tout un problème politique parce qu'elle affirme son opposition au modèle dominant importé (immeuble, résidence, maison individuelle...), parce qu'elle est une réalité économique, aux dépens de tout développement à l'occidentale...

Les facteurs de domination et de dépendance socio-économique auxquels était soumis le Maroc se manifestent dans ses Médinas et en matière d'urbanisme et d'architecture. Il est vrai que dès la pénétration coloniale, le maréchal Lyautey s'est attaqué à la "mise en valeur" du pays par la colonisation terrienne, les grands travaux publics, l'ouverture des mines et aussi la création d'industries locales.

Mais le salaire insuffisant, le chômage, un exode rural très fort, et une démographie galopante sont des raisons spécifiques de l'échec de l'urbanisme par rapport à la politique coloniale

qui voulait une médina "exotique" et distinguée. Tout cela aboutit nécessairement à une demande de logements de plus en plus forte. Cependant l'offre est particulièrement rigide, et ni les conditions de production, ni les conditions d'existence ne permettent à cette demande d'être satisfaite, ce qui encourage la dégradation et les constructions clandestines.

La spéculation foncière déchaînée qui n'a fait qu'intensifier la crise de l'habitat dans la Nouvelle-Médina, la hausse spectaculaire des matériaux de construction et le coût excessif du crédit, ne font que aggraver la situation et bloquent tout processus de production de masse.

Aussi, maintenir le prix du logement à un niveau élevé, ne fait qu'exclure la majorité de cette population qui est en état de paupérisation.

Effectivement, la dégradation et la "taudification" de cette médina, l'abandon de l'esprit organisationnel traditionnel de l'habitat et l'apparition de nouveaux types de logements, expriment fortement à quel degré la Nouvelle-Médina est négligée dans son organisation, son contenu. Ses significations et son équilibre avec la nature sont sacrifiés (effectivement à chaque fois qu'il y a un projet d'embellissement c'est le centre ville qui en bénéficie ou bien les quartiers aisés, et jamais un quartier populaire...) au profit d'un autre modèle d'aménagement. Ce modèle se concentre essentiellement dans le centre et les quartiers limitrophes qui comportent encore une architecture "européenne" (résidences, villas...) où la valeur marchande de l'espace l'emporte et prime sur la valeur d'usage qu'il peut et doit avoir.

Ajoutons à cela un manque douloureux d'équipements dans cet espace, surtout les dispensaires, les centres de soins, les hôpitaux, les centres socio-culturels et de loisirs, le transport en commun...

Jusqu'à maintenant l'intervention de l'Etat dans la Nouvelle-Médina n'est pas encore satisfaisante, ce qui ne permettra probablement pas de résoudre la crise. Les incohérences et les contradictions internes constituent un premier obstacle sur lequel bute la politique immobilière; les inégalités sociales et l'extraversion de l'économie marocaine peuvent être

interprétées comme les responsables externes de l'échec de cette politique.

Ainsi, une action préalable doit se donner comme objectif de freiner l'exode rural d'une part, et de lutter contre les inégalités d'autre part.

L'intervention directe doit agir d'une manière rigoureuse au niveau foncier en s'inspirant du droit communautaire musulman, ainsi que sur le plan des matériaux de construction en optant pour une politique de substitution aux importations. L'incitation au déclenchement d'un processus d'accumulation nationale, nécessite la remise en cause des facilités accordées au capital étranger aux dépens du capital national.

D'autre part, pour remédier à cette situation de la Nouvelle-Médina qui est partie d'un "mauvais pied" et stopper le processus de paupérisation, il serait nécessaire que le modèle d'urbanisme, tienne compte du manque d'équipements. Alors ce modèle ne devrait pas être rejeté et abandonné pour adopter d'autres modèles et solutions étrangères à la société... Les architectes et les urbanistes européens qui contribuent à l'élaboration des plans d'aménagement ainsi que les architectes marocains qui ont une formation loin de leur environnement ne peuvent pas apporter des solutions à des cas tels que la Nouvelle-Médina...

Cette remarque peut, par ailleurs, permettre de signaler aux responsables de la politique urbaine l'utilité d'une réorientation différente de la formation de leur intervenants, pour que les actions partent de traditions locales, de principes communautaires en usage.

Les habitants souhaitent, en dehors de contraintes spéculatives, modeler leur environnement et aménager leur cadre bâti de manière conforme à leurs modes de vie actuels. Ces habitants attendent des pouvoirs publics des inventions originales dans le domaine de l'urbanisme et des équipements collectifs, un meilleur entretien et un accroissement du confort. Les meilleurs moteurs peut-être, seraient les habitants eux-mêmes, qui refusent une métamorphose de leur espace sans qu'ils ne soient concernés. Les techniciens, eux, doivent être modestes car ils sont loin d'être infallibles en

ce qui concerne le bien-être des habitants de la Nouvelle-Médina qui se demandent actuellement si l'habitat n'est pas en train d'être sacrifié à l'urbanisme.

Un encouragement de la participation populaire sur les plans aussi bien juridique et technique permettra à la forme de production populaire de jouer pleinement son rôle de pièce maîtresse de la politique nouvelle. Durant notre interview avec cette population on a noté la volonté de la plupart des jeunes (parmi eux il y a de nombreux diplômés et ouvriers qualifiés...) de participer aux travaux de leur logement et de leur quartier en général "bénévolement" si l'Etat souhaiterait bien les aider et encourager cet acte de bonne foi. On a senti que chaque membre de la société de la Nouvelle-Médina montre une volonté et une ambition de rénovation spatiale et "sociale" où les disparités sociales et la ségrégation des zones d'habitat seraient atténuées, pour ne pas dire supprimées.

D'autre part évoluer n'est pas un crime, surtout si cette évolution va dans le bon sens, là où les traditions et les coutumes sont respectées, car ce sont le symbole de notre société. HASSAN FATHI dans son livre : *Construire avec le peuple* a dit " *La tradition doit jouer un rôle créateur, car c'est seulement dans la tradition, en respectant et en continuant l'ouvrage des générations précédentes que la génération nouvelle pourra avancer réellement et résoudre le problème...*"

Une préoccupation majeure domine à l'heure actuelle la politique urbaine poursuivie à Casablanca : réorganiser l'espace de la Nouvelle-Médina jugé fort anarchique et raser les îlots insalubres et aussi implanter des espaces verts et des équipements publics...

La seule solution, pour tenter de remplacer l'incohérence actuelle, en l'absence des terrains nus à l'intérieur de ce secteur, consiste à s'attaquer aux secteurs délabrés. Le plan de réhabilitation envisagé par le plan d'aménagement concerne tout l'espace de la Nouvelle-Médina comportant un certain nombre de logements vétustes ou insalubres.

Le plan d'aménagement estime que 40% de logements y ont atteint un niveau d'insalubrité caractérisé. Des îlots tout

entiers doivent être rasés. Ces îlots ne répondent à aucune norme d'hygiène ni de salubrité, ou sont dans un état d'extrême vétusté constituant un danger permanent pour la population.

Officiellement, l'application de ce plan de réhabilitation est susceptible, notamment pour la création de nouveaux espaces verts et d'équipement urbain, de permettre une meilleure organisation de l'espace de la Nouvelle-Médina. En fait, les pouvoirs publics cherchent à réduire l'importance de l'habitat destiné aux couches populaires et modestes qui occupent actuellement plus de 1/3 de la surface de l'agglomération urbaine et rassemble 46% de la population, afin de la remplacer par des résidences de luxe et qui rapportent beaucoup d'argent. Chose qui est courante dans les autres quartiers non populaires où la construction des "buildings" modernes est "d'arrache-pied" !!!.

La Nouvelle-Médina comme les autres médinas reste alors le lieu où s'installe la population rurale à son arrivée dans la ville. Il semble que les populations rurales préfèrent s'installer dans les médinas quand elles en ont la possibilité plutôt que dans les bidonvilles, bien souvent dans des conditions de promiscuité, de manque de soleil, de lumière beaucoup plus graves !.

Les raisons de l'accaparement de la Nouvelle-Médina par beaucoup d'immigrés sont d'abord :

- La possibilité de trouver un emploi dans le commerce (secteur informel). Chose qui augmente malheureusement les taux de chômage et de sous-emploi urbain.

- le fait que la médina reste un centre important d'activité tertiaire et d'avoir des équipements sociaux...

- par l'apparence d'un accès plus rapide à la citoyenneté.

Pour résoudre le problème de densité de la Nouvelle-Médina, il faut permettre à l'habitat populaire de se développer au même niveau et avec les mêmes chances que les autres types d'habitat. Il faut offrir à cet habitat les équipements sociaux et d'infrastructure minimale, et essayer de lui destiner plus d'investissements. Actuellement le plan d'aménagement travaille dans ce sens mais il faut aller encore plus loin. Les urbanistes, les élus, et l'Etat doivent admettre la donnée que

la Nouvelle-Médina est à 100% en "habitat populaire", et planifier le développement et l'amélioration de ces logements. C'est à cette seule condition que cet habitat pourra être amélioré par l'implantation des équipements les plus importants à la vie, par le développement de zones d'activités à proximité.

Il est bien évident que les ressources actuellement affectées au secteur de l'habitat sont insuffisantes, et il est aussi évident que les programmes existants ne touchent pas la majorité de la population de la Nouvelle-Médina, mais seulement le segment de cette population qui dispose des ressources nécessaires. Il s'avère donc primordial de modifier les procédures actuelles de financement, et de créer un système de crédit à la construction plus équitable afin qu'une plus grande partie de la population de la Nouvelle-Médina à bas revenus puisse avoir une participation beaucoup plus importante aux programmes de logements.

Si ces conditions sont réunies, alors les possibilités de dédensification de la Nouvelle-Médina, de démolition de certains lots particulièrement insalubres (relogement dans les périphéries de Casablanca) sont ouvertes et acceptables.

Ce travail visant l'amélioration de la Nouvelle-Médina doit s'accompagner d'un travail visant deux buts :

- Sauvegarder la structure traditionnelle particulière de la Nouvelle-Médina autant que possible, bien qu'il soit nécessaire parfois de détruire certains lots particulièrement vétustes et insalubres.

- améliorer les conditions de vie dans la médina :

- * au niveau des équipements sociaux (certains lots détruits peuvent être remplacés par des équipements sociaux)

- * au niveau des infrastructures

- * au niveau de l'habitabilité : créer des limites de densité, permettre à certaines habitations de s'ouvrir par des fenêtres sur l'extérieur...

Aussi posé le problème des médinas, sans approfondir les possibilités d'évolution des modes de production dont elles sont les résultats, sans approfondir les possibilités d'actualisation de la conception et de la pratique

de l'architecture qu'elles manifestent, sans reinsérer les solutions envisageables au sein d'une politique d'ensemble de la croissance urbaine, constitue un risque assez grave, qui peut conduire finalement à ne prendre en considération dans les médinas que les aspects anarchiques, que le cadre physique.

L'Etat doit commencer à mobiliser toutes ses énergies afin de réaliser le plan d'aménagement de la Nouvelle-Médina qui sera prioritaire pour remodeler cet espace négligé depuis le protectorat jusqu'à nos jours.

On pose les questions suivantes :

Pour quelles raisons les plans d'aménagement précédents avaient échoué ? est-ce que c'est toujours à cause de la spéculation foncière qui a rendu caduc tous les plans d'aménagements, ou bien le manque de solution de recasement des habitants ? Cela nous amène à poser une autre question : Est-ce que les responsables interrogent les habitants quand il s'agit d'élaborer un plan d'aménagement? ou bien cela reste-t-il une affaire de technocrates?

Cette non participation des habitants ne serait-elle pas la faute capitale qui mène à l'échec et à l'utopie de tout plan d'aménagement surtout dans le cas de la Nouvelle-Médina ?!.

La chose qui reste sûre c'est que le système de création de logements au Maroc est soumis à plusieurs contraintes d'ordre économique, financier, organisationnel et technique. Tout programme cherchant à apporter de réelles améliorations aux conditions de logements dans le pays doit en tenir compte.

Outre que les contraintes socio-économiques et financières, d'autres facteurs limitent la portée des programmes de construction au Maroc.

On est le premier à être concient que tous ces souhaits sont "irréalisables" voire même idéalistes puisque l'habitat populaire dans la Nouvelle-Médina ou ailleurs n'attirera jamais ni l'attention des investisseurs ni des fonds provenant d'autres sources.

Il est bien évident que les ressources actuellement affectées à ce genre d'habitat sont loin d'être suffisantes, (d'où l'échec des plans d'aménagements antérieures) et il est aussi évident

que les programmes existants ne touchent qu'une minorité de la population.

En vue d'attirer des fonds, provenant surtout de sources nationales, il est pratiquement indispensable d'ajuster le taux d'intérêt des prêts pour qu'ils soient accessibles à tous. Cela signifierait aussi que les programmes d'aménagement soient ramenés à un niveau plus abordables, ce qui n'est pas le cas des programmes actuels qui requièrent des moyens bien au-dessus de ceux de la population pour l'obtention de prêts à la construction d'habitations. Il est nécessaire de porter l'accent sur la rénovation des habitations existantes, et si possible, sur une utilisation plus efficace des nouveaux aménagements. La préparation de programmes plus judicieux permettrait de réduire les coûts des constructions, et donc le besoin en prêts élevés, ce qui contrebalancerait le coût de l'ajustement du taux d'intérêt des prêts rendus plus équitables.

Une planification plus étudiée et des décisions concernant les politiques de financement attireraient probablement vers le secteur de l'habitat des sources d'investissement potentielles, ce qui signifierait qu'une plus grande partie de la population à bas revenus pourrait avoir une participation beaucoup plus importante aux programmes de logements.

BIBLIOGRAPHIE

BIBLIOGRAPHIE :

- ABDELJALIL.A**
ET BOUCETTA.AM 1986 : L'ANCIENNE MEDINA DE CASABLANCA OU LA VILLE ARABE TRADITIONNELLE. PARIS VILLEMIN, JUIN . 92 PAGES-10 PLANS.
- ABDELKAFI. J 1987** : LA MEDINA, ESPACE HISTORIQUE DE TUNIS : ENJEU CULTUREL ET POLITIQUE DE L'ORGANISATION SPATIALE. THESE DE 3 CYCLE. INSTITUT D'URBANISME DE PARIS, PARIS XII, 4 TOMES, 906 PAGES ET 265 PAGES D'ANNEXES.
- ACHARHABI. MN 1981** : MAROC, ESPACE, CULTURE, MUTATION. PARIS, UP6. 144 PAGES.
- ADAM.A**
 1950- PROLETARIANISATION DE L'HABITAT DANS L'ANCIENNE MEDINA DE CASABLANCA. BULLETIN ECONOMIQUE ET SOCIAL DU MAROC N° 45 RABAT .PP 247-256.
 1963- HISTOIRE DE CASABLANCA DES ORIGINES A 1914. AIX EN PROVENCE, 192 PAGES
 1968- CASABLANCA : ESSAI SUR LA TRANSFORMATION DE LA SOCIETE MAROCAINE AU CONTACT DE L'OCCIDENT. THESE, PARIS CNRS, 2 TOMES. 895 PAGES.
- ALOUANI. S 1981** : PROBLEMATIQUE DE L'HABITAT DANS LA NOUVELLE-MEDINA DE CASABLANCA. AIX EN PROVENCE, THESE DE 3 CYCLE EN ECONOMIE. 277 PAGES.
- AMEUR. M 1982** : SPECULATION FONCIERE ET AMENAGEMENT URBAIN A FES. THESE DE 3 CYCLE EN GEOGRAPHIE, UNIVERSITE DE TOULOUSE LE MIRAIL, 321 PAGES.
- BAHI. H (1982)**: HABITAT URBAIN ET ESPACE SOCIAL. CONTRIBUTION A L'ANALYSE DE LA CRISE DU LOGEMENT AU MAROC ET NOTAMMENT A MARRAKECH. THESE DU 3 CYCLE EN SCIENCES ECONOMIQUES. UNIVERSITE DE SAINT ETIENNE, 329 PAGES.

- BASTIE. J/DEZERT B: L'ESPACE URBAIN. EDITION MASSON. PARIS (1980) 381 PAGES.**
- BEAUJEU G.J 1980 :- GEOGRAPHIE URBAINE. PARIS ARMAND COLIN COLLECTION U, 360 PAGES.**
- BEAUJEU.GARNIER.J**
CHABOT. G 1964 : TRAITE DE GEOGRAPHIE URBAINE. PARIS COLIN 493 PAGES.
- BEGUIN. H 1974 : L'ORGANISATION DE L'ESPACE AU MAROC. ACADEMIE ROYALE DES SCIENCES D'OUTRE-MER BRUXELLES . 785 PAGES.**
- BELKHIR.A 1985 : L'INFRASTRUCTURE SANITAIRE PUBLIQUE DE CASABLANCA : APPROCHES SOCIO-ECONOMIQUE ET SPATIALE. MEMOIRE DE DIPLOME D'ETUDES SUPERIEURES D'AMENAGEMENT ET D'URBANISME. I.N.A.U. RABAT, 329 PAGES.**
- BELMONT. G 1983: UN QUARTIER D'HABITATION POUR LES POPULATIONS DESHERITES DU MAROC. PARIS : UPA 1 DEC . 93 PAGES.**
- BELFQUIH. M/
 FADLOULAH.A 1982 - REORGANISATION SPATIALE ET RECLASSEMENT FONCTIONNEL DES MEDINAS DE RABAT-SALE. PRESENT ET AVENIR DES MEDINAS (DE MARRAKECH A ALEP) PUBLICATIONS DE L'ERA 706 DU C.N.R.S. TOURS, FASICULE 10-11. (P147/198) 281 PAGES .**
1986:- MECANISMES ET FORMES DE CROISSANCE URBAINE AU MAROC:CAS DE L'AGGLOMERATION DE RABAT -SALE. RABAT, 3 TOMES, 782 PAGES.
- BELHOUARIA.A 1983: LES ACTIVITES DES SERVICES COMMUNAUX D'HYGIENE ET DU SERVICE, PREFECTURE DE CASA-ANFA DURANT LES ANNEES 1980-1981 ET 1982.THESE DE MADECINE CASABLANCA,128 PAGES.**
- BENMATTI .NA 1982: L'HABITAT DU TIERS-MONDE :CAS DE L'ALGERIE. SNED , ALGER .112 pages**

- BEN HALIMA 1982: L'ARTISANAT SEFRIOUI TRADITIONNEL. RABAT 182 PAGES.**
- BENMAKHLOUF.A 1978 : URBANISME ET ARCHITECTURE DE LA PERIODE COLONIALE AU MAROC. (1912-1956) PARIS, UPA 6 , 143 PAGES.**
- BENSLIMANE. N 1982 : LES EQUIPEMENTS COMMERCIAUX (DE DETAIL) A CASABLANCA, LEUR ROLE DANS L'ORGANISATION DE L'ESPACE .THESE DE 3 CYCLE EN GEOGRAPHIE ET AMENAGEMENT.SORBONNE PARIS I. 2 TOMES, 553 PAGES + PLANCHES.**
- BERTRAND. MJ 1986 : ARCHITECTURE DE L'HABITAT URBAIN, LA MAISON, LE QUARTIER, LA VILLE. PARIS , DUNOD UNIVERSITE. 230 PAGES.**
- BERRADA.N 1979 : RECHERCHE URBAIN . LECTURE D'UN PATRIMOINE : QUARTIER HABOUS A CASABLANCA. LILLE. UPA DE LILLE , 43 PAGES.**
- BOUDEJELDA. H 1981 : DYNAMIQUE DE L'HABITAT ET ORGANISATION DE L'ESPACE. UN EXEMPLE : LA REGION D'AZZABA (ALGERIE ORIENTALE). THESE DE 3 CYCLE. GEOGRAPHIE, UNIVERSITE PAUL VALERY. MONPELLIER ,348 PAGES.**
- BOUGHALI. M 1974 : REPRESENTATION DE L'ESPACE CHEZ LE MAROCAIN ILLETRE, MYTHES ET TRADITION ORALE. PARIS, ANTHROPES, 231 PAGES.**
- BOUMEDIENE R 1983 : LA PLANIFICATION URBAINE A CASABLANCA ESSAI D'APPROCHE JURIDIQUE, MEMOIRE DE DESS, CASABLANCA , 71 PAGES.**
- BOUMAIZE .M 1985 : L'IMPACT DE L'HABITAT INSALUBRE SUR LA SANTE . THESE DE 3 CYCLE EN DROIT PUBLIC, RABAT, ENAP, 187 PAGES.**
- BRUNOT.L 1982 : AU SEUIL DE LA VIE MAROCAINE, CE QUI FAUT SAVOIR DES COUTUMES SOCIALES CHEZ LES MAROCAINS. CASABLANCA . 125 PAGES.**

- CHARLES.A.J 1964: HISTOIRE DE L'AFRIQUE DU NORD, DES ORIGINES A LA CONQUETE ARABE. PARIS P 368.
- CHAKIR.A 1984 : LA PROBLEMATIQUE DU TRANSPORT URBAIN DANS LA METROPOLE CASABLANCAISE. THESE DE 3 CYCLE EN AMENEGEMENT URBAIN RABAT, 151 PAGES.
- CHABERT.MF 1981 : LES TRANSPORTS PUBLICS A CASABLANCA UNIVERSITE DE PARIS I MAITRISE DE GEOGRAPHIE , 115 PAGES.
- CHOAY. F 1976 : L'URBANISME : UTOPIES ET REALITES. UNE ANTHOLOGIE. PARIS. 440 PAGES.
- COHENA.A 1961 : RAPPORT D'EXPERTISE SUR L'HABITAT DANS LES MEDINAS ET LES QUARTIERS MAROCAINS A CASABLANCA MARRAKECH, MEKNES ET FES. RABAT, 19 PAGES.
- DE DAINVILLE 1945 : TAUDIS RURAUX ET PSYCHOLOGIE PAYSANNE. PARIS. 259 PAGES.
- DEFFONTAINE. P 1972 : L'HOMME ET SA MAISON. PARIS 1972.251 PAGES.
- EL ARCHE. M 1977: EXPANSION DE CASABLANCA APRES LA 2EME GUERRE MONDIALE. VINCENNES.UNIVERSITE DE PARIS VIII MAITRISE D'URBANISME. 168 PAGES.
- EL QUAROUNI.K 1984 : MODE DE VIE DANS L'HABITAT PRECAIRE DE MARRAKECH : EMPLOI ET ACCESSION AU LOGEMENT A TRAVERS DES TRAMES SANITAIRES AMELIOREES. NICE, THESE DE 3 CYCLE, SOCIOLOGIE.632 Pages.
- ESCALLIER.R 1978 - LA POPULATION URBAINE AU MAROC : ETUDE GEOGRAPHIQUE . UNIVERSITE DE NICE, THESE DE 3 CYCLE, 3 VOLUMES 1213 PAGES.
- 1981 :- CITADINS ET ESPACE URBAIN AU MAROC. CNRS, UNIVERSITE DE TOURS 2 TOMES, 185 PAGES et 222 PAGES. ERA 706.

- FILALI.R 1985 : *CONDITIONS DU LOCATAIRE URBAIN. LA PART DU DROIT DANS LA REGULATION DE LA CRISE DU LOGEMENT.* D.E.S FACULTE DES SCIENCES JURIDIQUES ECONOMIQUES ET SOCIALES. RABAT , 21 PAGES.
- FOSSET.R 1978 : *SOCIETE RURALE ET ORGANISATION DE L'ESPACE LES BAS PLATEAUX ATLANTIQUES DU MAROC MOYEN : CHAOUIA, DOUKKALA, ABDA.* THESE DE DOCTORAT D'ETAT EN GEOGRAPHIE. UNIVERSITE DE MONTPELLIER III. 2 TOMES, 942 PAGES.
- HABROUKI. KH 1984: *LES STRUCTURES COMMERCIALES DE LA MEDINA DE MEKNES.* THESE DE 3 CYCLE, URBANISME ET AMENAGEMENT, UNIVERSITE DE TOULOUSE LE MIRAIL 216 PAGES, 1 CARTE.
- HENSENS.S 1982 : *EST-CE A L'USAGER DE S'ADAPTER A L'EQUIPEMENT* P:139-149 BESM N°147/148 RABAT
- HENRY L 1953 : *VUES SUR LA STATISTIQUE DES FAMILLES.* PARIS PAGES 473
- HUBERT. H 1946 : *L'EVOLUTION DE CASABLANCA.* PARIS CENTRE DES HAUTES ETUDES D'AFRIQUE ET D'ASIE N° 1163. 17 PAGES.
- IHSSAN.M 1978 : *PROPOSITION D'UN HABITAT DANS LE CADRE DE LA RENOVATION DE L'ANCIENNE MEDINA DE CASABLANCA.* PARIS : UPA 1 MEMOIRE D'ARCITECTURE 128 PAGES
- KHATTABI.R.L 1983:*TRANSPORTS COLLECTIFS ET CONGESTION DU TRAFIC A CASABLANCA.* D.E.A EN URBANISME ET AMENAGEMENT INSTITUT D'URBANISME PARIS , 101 PAGES.
- KINI.M 1984 : *MORTALITE PERINATALE AUX HOPITAUX DE LA ZONE DE CASABLANCA.*THESE DE MEDECINE, RABAT, 116 PAGES.
- LABASSE. J 1966 : *L'ORGANISATION DE L'ESPACE. ELEMENTS DE GEOGRAPHIE VOLONTAIRE.* PARIS, HERMANN. 606 PAGES.

- LAHBABI. AH 1977 : FAMILLE ET LOGEMENT DANS LE MAROC COLONIAL.
RENNES UPA , 211 PAGES.
- LAHMIDI.A 1979 : AMENAGEMENT DE L'ESPACE ET ANTHROPOLOGIE :
PROBLEMATIQUES MAROCAINES. UNIVERSITE
DE PARIS VIII THESE D'URBANISME DE
3 CYCLE. 462 PAGES.
- LASLAMI. A 1981 : LA CRISE DU LOGEMENT A CASABLANCA.
PARIS VIII. 66 PAGES.
- LAOUDI MED 1987 : RECHERCHES GEOGRAPHIQUES EXPLORATOIRE SUR
LES PETITES ACTIVITES MARCHANDES DE RUE A
CASABLANCA. PAGES 85-107
ACTES DU 2EME COLLOQUE DE CASABLANCA.
- LEDRUT 1968 : L'ESPACE SOCIAL DE LA VILLE. PARIS PAGES 261
- LOUFA.M 1975 : DOMINATION DE CASABLANCA SUR L'ESPACE MAROCAIN
THESE DE 3 CYCLE EN DEMOGRAPHIE. PARIS I
337 PAGES.
- MAHE. Y 1936 : L'EXTENSION DES VILLES INDIGENES.
UNIVERSITE DE BORDEAUX , SIREY,
116 PAGES
- MATHIEU.J
MAURY.PH 1951 : LA PROSTITUTION MAROCAINE SURVEILLEE DE
CASABLANCA. LE QUARTIER RESERVE. ARCHIVE DE
LA DIRECTION DE LA SANTE PUBLIQUE,
126 PAGES, INEDIT.
- MBARKI. M 1973 : URBANISATION ET SOUS DEVELOPPEMENT AU
MAROC. THESE D'URBANISME DE 3 CYCLE.PARIS IX,
156 PAGES.
- MENCHIKOFF .A 1970 : L'ECLAIRAGE ARTIFICIEL ET LES PIECES
PROFONDES. CAHIER DU CSTB N°934- 279 PAGES.

- MEKKI. T 1979 : CONTRIBUTION A L'ETUDE DE L'ABUS DE DROGUES
PARMI LES JEUNES DE CASABLANCA. THESE EN
MEDECINE , RABAT , 109 PAGES.
- MESKALDJI. S 1985: LA MEDINA DE CONSTANTINE, ACTIVITES ET
POPULATION . THESE DE DOCTORAT DE 3 CYCLE,
GEOGRAPHIE, UNIVERSITE PAUL-VALERY,
MONTPELLIER III, 232 PAGES.
- MILTON. S 1971 : LES VILLES DU TIERS MONDE.
EDITIONS M.TH.GENIN. LIBRAIRIE TECHNIQUES.
PARIS . 417 PAGES.
- 1975 - L'ESPACE PARTAGE, LES DEUX CIRCUIT DE
L'ECONOMIE URBAINE DES PAYS SOUS-DEVELOPPES.
EDITIONS M.TH.GENIN. PARIS 1975. 405 PAGES.
- 1981 - CROISSANCE DEMOGRAPHIQUE ET CONSOMMATION
ALIMENTAIRE DANS LES PAYS SOUS DEVELOPPES.
PARIS, 2 TOMES. 341 PAGES.
- MSEFFER.A 1975 : SITUATION EPIDEMIOLOGIQUE DE LA TUBERCULOSE
AU NIVEAU DE LA PREFECTURE DE CASABLANCA ENTRE
1966-1975. THESE DE MEDECINE, RABAT 96 PAGES.
- NABIL. K 1983 : UN ACTEUR FONCIER ET IMMOBILIER ORIGINAL
AU MAROC : LES HABOUS. DESS PARIS VIII
DEPARTEMENT URBANISME, 162 PAGES.
- RAMI.B 1983 : LA PLANIFICATION URBAINE A CASABLANCA.
(ESSAI D'APPROCHE JURIDIQUE) MEMOIRE D.E.S
EN DROIT PUBLIC. CASABLANCA , 211 PAGES.
- RHESSAL . A 1989 : ORGANISATION DE L'ESPACE ET PRATIQUES
SPATIALES A KHOURIBGA (MAROC).
THESE DE 3 CYCLE EN GEOGRAPHIE DE
L'AMENAGEMENT. PARIS I 292 PAGES.
- ROCHD . N 1988 : EXPLOSION URBAINE ET PLANIFICATION
A CASABLANCA. THESE DE 3 CYCLE.
GEOGRAPHIE DE L'AMENAGEMENT.
PARIS I 203 PAGES.
- ROCHEFORT. M
DEZERT. B
DALMASSO. E 1976 : LES ACTIVITES TERTIAIRES, LEUR ROLE DANS

**L'ORGANISATION DE L'ESPACE. 3 TOMES, PARIS
TOME I : FORMES DE RELATIONS ENTRE LES ACTIVITES
TERTIAIRES ET ORGANISATION DE L'ESPACE. 139
PAGES.**

**SAINT AUCLAIR 1930 : AU MAROC AVANT ET AVEC LYAUTEY. EXTRAIT
DES MEMOIRES DE L'AMBASSADEUR, PUBLIE SOUS LE
TITRE CONFESSION D'UN VIEU DIPLOMATE. PARIS
270 PAGES.**

**TOUHAMI.M 1982 : CONTRIBUTION A L'ETUDE DE L'ABUS DE DROGUE
PARMI LES JEUNES DE CASABLANCA. FACULTE DE
MEDECINE DE RABAT , 132 PAGES.**

**TROIN.JF 1974 - LES SOUKS MAROCAINS. MARCHES RURAUX
ET ORGANISATION DE L'ESPACE DANS LA MOITIE
NORD DU MAROC. AIX EN PROVENCE,
1 TOME, PLUS UN TOME DES ATLAS.
THESE DE GEOGRAPHIE. 503 PAGES.**

**TROIN J.F 1985 - LE MAGHREB, HOMMES ET ESPACES.
ET AUTRES ARMAND COLIN , COLLECTION U 360 PAGES.**

PRESSAT.R 1967: PRATIQUE DE LA DEMOGRAPHIE. PARIS 301 PAGES.

**PROST. H 1924 : LE DEVELOPPEMENT DE L'URBANISME DANS
LE PROTECTORAT DU MAROC DE 1914 A 1923.
PARIS, 236 PAGES.**

**URBAMA . : CITADINS, VILLES, URBANISATION DANS LE
MONDE ARABE D'AUJOURD'HUI.
LABORATOIRE ASSOCIE AU CNRS N°365
TOURS CENTRE D'ETUDES ET DE RECHERCHES.
181 PAGES, 1985.
: PRESENT ET AVENIR DES MEDINAS (DE MARRAKECH A
ALEP) UNIVERSITE DE TOURS, FASC 10-11, 1982
281 PAGES. C.N.R.S**

**ZNIBER.MF 1985 : VILLES MEDITERANEENES : ROLE ET PLACE DES
MEDINAS DANS L'EVOLUTION DE LA PRODUCTION DE
LA VILLE MAROCAINE. VENISE , 13 PAGES.**

REVUES/ARTICLES :

ADAM. A 1950:- LA POPULATION URBAINE DE L'ANCIENNE

MEDINA.
BULLETIN ECONOMIQUE ET SOCIAL DU MAROC.
 N° 47-48 , PAGES :183-185 RABAT .

AIT TAHYATY 1976 : LES PROBLEMES DU COMMERCE DE DETAIL DES
 PRODUITS DE GRANDE CONSOMMATION.
LAMALIF N° 82 , 72 PAGES. RABAT .

AMEUR .M
 NACIRI.M 1985 : L'URBANISATION CLANDESTINE AU MAROC :
 UN CHAMPS D'ACTION POUR LES CLASSES MOYENNES.
IN REVUE TIERS MONDE N°101.JANV/MARS 213 PAGES

AUJARD. R 1958 : PROBLEME DU LOGEMENT AU MAROC .
BULLETIN ECONOMIQUE ET SOCIAL DU MAROC.
 N°79 RABAT PAGES : 313-320.

BACQUET. D 1957 : PROBLEMES PSYCHOLOGIQUES ET SOCIAUX DANS
 LES MEDINAS DE CASABLANCA. RABAT
BULLETIN ECONOMIQUE ET SOCIAL DU MAROC
 BESM N°27 P:573-586.

BADUEL. PR 1986: HABITAT TRADITIONNEL ET POLARITES STRUCTURELS
 DANS L'AIRE ARABO-MUSULMANE. ANNUAIRE DE
L'AFRIQUE DU NORD, PP 231-256.

BACHA. A 1961 : QUELQUES ASPECTS PARTICULIERS DE LA
 DELINQUANCE JUVENILE DANS CERTAINS VILLES DU
 ROYAUME DU MAROC. REVUE INTERNATIONALE DE
POLICE CRIMINELLE N°21. PP 11-26.

BARON. AM 1953 :- MARIAGES ET DIVORCES A CASABLANCA.
HESPERIS. VOL 40, P : 419-440.
 - DENSITE DE POPULATION DES QUARTIERS
 1955 MAROCAINS A CASABLANCA. RABAT
 P: 3-11 NOTES DU MAROC.N°6

BARON.HUOT
 ET PAYE 1937 : LOGEMENT ET LOYERS DES TRAVAILLEURS
 INDIGENES A RABAT/SALE. REVUE AFRICAINE
 N°372/373, PP 723-742.

BEKER.D 1963 : LA DELINQUANCE JUVENILE AU MAROC. IN
BULLETIN ECONOMIQUE ET SOCIAL DU MAROC
 N°98/99.PP 177-203.

BENLFQUIH ET FADLOULAH : 1982: CROISSANCE URBAINE, SPECULATION
 FONCIERE ET NOUVELLES FORMES D'APPROPRIATION
 DU SOL URBAIN AU MAROC.
 L'EXEMPLE DE RABAT/SALE. REU DE GEOGRAPHIE DU
MAROC. N°6, PAGES : 49-80.

- BENZAKOUR. S**
LAHBABI. A ET
AUTRES 1977 : *DEVELOPPEMENT, CROISSANCE URBAINE.*
 N°DOUBLE 141/142. BULLETIN ECONOMIQUE ET
SOCIAL DU MAROC 169 PAGES, RABAT.
- BEN MESSAOUD 1978** :- *URBANISME ET CROISSANCE URBAINE :*
LES PROFESSIONNELS PROPOSENT. IN
LAMALIF N°95 MARS . PP 12-13.
 1974 - *LE LOYER URBAIN 20% DE DEPENSES.*
LAMALIF N° 67. DEC . PP 20-23.
- BEN HELLAL. M 1980** : *LES COMMERCANTS SOUSSIS. IN LES CLASSES*
MOYENNES AU MAGHREB. LES CAHIERS DU
CENTRE DE RECHERCHES ET D'ETUDES SUR LES
SOCIETES MEDITERANEENNES.
 N°II MARSEILLE, EDITION C.N.R.S. PP: 339-368.
- BERQUES. J 1959** : *MEDINAS, VILLES NEUVES ET BIDONVILLES.*
LES CAHIERS DE LA TUNISIE, N° 21-22.
 PP 5-42.
- BERTRAND. MJ**
METTON. A 1973 :- *CONTRIBUTION A L'ANALYSE GEOGRAPHIQUE*
DU QUARTIER DANS L'ESPACE URBAIN .
REVUE GEOGRAPHIQUE DE MONTREAL. N°4
 P: 62-95.
 1975 - *LE QUARTIER : METHODES D'ETUDES GEOGRAPHIQUES*
DU MILIEU RESIDENTIEL.
INFORMATION GEOGRAPHIQUE N°2 et 3.
 P: 112-115
- BOUKOUS. A 1977** : *L'IMMIGRATION DES SOUSSIS.*
BULLETIN ECONOMIQUE ET SOCIAL DU MAROC
 N°134 AOUT RABAT.
- BONNEFOUS.M 1956**: *LES TRANSPORTS ROUTIERS DE VOYAGEURS DANS LA*
REGION DE CASABLANCA. BULLETIN ECONOMIQUE ET
SOCIAL DU MAROC N°70
 PP 249-265.
- BREJON. N 1986**: *TRANSPORT EN COMMUN A CASABLANCA, PROBLEMES ET*
PERSPECTIVES. TRANSPORTS N° 313, P 137-
 149. RABAT.
- BRIEL. J 1947** : *QUELQUES ASPECTS DE LA SITUATION DEMOGRAPHIQUE*
DU MAROC, BULLETIN ECONOMIQUE ET SOCIAL DU
MAROC N° 35 P:133-147 RABAT.
- CAPEL. H 1975** : *L'IMAGE DE LA VILLE ET LE COMPORTEMENT*

**SPATIAL DES CITADINS. L'ESPACE GEOGRAPHIQUE
N°1 PP 73-80.**

**CELERIER.J 1971 - LA VILLE ET L'ORGANISATION DE L'ESPACE DANS
LES PAYS EN VOIE DE DEVELOPPEMENT.
TIERS-MONDE. PARIS. N°SPECIAL 256 PAGES.**

**CHEKROUN. M 1984:- APERCU SUR LE MOUVEMENT MIGRATOIRE MAROCAIN
IN AL ASSAS N°58, PP 36-40.
- FAMILLE ET RELATIONS FAMILIALES AU MAROC.
IN AL ASSAS N°60, PP 37-41.**

**CLAVAL.P 1970 : LES EFFETS DE LA CROISSANCE SUR L'ORGANISATION
DE L'ESPACE URBAIN. REVUE DE LA GEOGRAPHIE
DE L'EST, PARIS, 22 PAGES.**

COURBAGE.Y

**FARGUES.P 1987: RECONSTITUTION DE LA FECONDITE PASSEE A L'AIDE
D'UN SEUL RECENSEMENT DANS LES PAYS A
STATISTIQUES INCOMPLETES. PARIS. POPULATION
N°3 PP 449-468.**

**DAOUD.Z 1979 - NOS ENFANTS A REFAIRE. IN LAMALIF N°105
PP 34-39.
1979 - LOGEMENT : IL FAUT BLOQUER LES LOYERS.
LAMALIF N°105, PP 13-14.
1982 - LES VAGUES DE LA DEMOGRAPHIE.
LAMALIF N°133 FEV/MARS , P:18-20.
1984 :- LE CASABLANCA DU FUTUR.
LAMALIF,N°153 PAGES 15-18 , RABAT**

**DELFORME.JC 1977: CASABLANCA DE HENRI PROST A MICHEL ECOCHARD.
PARIS. ARCHITECTURE MOUVEMENT CONTINUITE N°42.
PP 4-12.**

**DETHIER. J 1970 : 60 ANS D'URBANISME AU MAROC.
BULLETIN ECONOMIQUE ET SOCIAL N°118-119.
P : 5-56**

**DISPAN.F 1960 : LUTTES CONTRE LA TUBERCULOSE A CASABLANCA.
MAROC MEDICAL N°420; PP 600-604.**

DURAND.L.A

**TRIBILLON .JF 1983: LA PRODUCTION FONCIERE ET IMMOBILIERE DANS
LES PAYS EN DEVELOPPEMENT. HERODOTE N°31
PAGES 9-37.**

**ECOCHARD.M 1951 :- PROBLEMES D'URBANISME AU MAROC.
BULLETIN ECONOMIQUE ET SOCIAL N°52 RABAT**

1955 - CASABLANCA, LE ROMAN D'UNE VILLE.
REVUE MEDITERRANEE N°1980
 PARIS , PAGES 3-14.

EIKELMAN.F.D 1977: SYMBOLES, ASPIRATIONS ET ORGANISATION DE
 L'ESPACE URBAIN. SYSTEME URBAIN ET
DEVELOPPEMENT AU MAGHREB. TUNIS, EDITIONS
 HORIZON MAGHREBIN, PP 199-218.

EL KHAYAT.G 1982: L'INFLUENCE DU MILIEU FAMILIAL SUR LA
 PERSONNALITE DE L'ENFANT. LAMALIF 134
 PP 42-47.

ESCALLIER.R 1974 - LA CROISSANCE URBAINE AU MAROC. PARIS
MAGHREB-MACHREK.PP 145-173.

- LE SYSTEME URBAIN MAROCAIN . PARIS, IN
MAGHREB-MACHREK N° 96 PP 19-36.

1979 - LES MIGRATIONS INTERURBAINES COMME
 EXPRESSION DES INEGALITES SOCIO-SPATIALES :
 LE CAS MAROCAIN.

URBANISATION ET NOUVELLE ORGANISA-
TION DES CAMPAGNES AU MAGHREB. E.R.A. 706 PAGES
 FASC.5, POITIERS, PP 15-37.

1980 :- ESPACE URBAIN ET FLUX MIGRATOIRES. LE CAS
 DE LA METROPOLE ECONOMIQUE MAROCAIN, CASABLANCA
MEDITERRANEE N°1 P:3-14 AIX EN PROVENCE.

FADLOULLAH.1977 : A PROPOS DE L'EXODE RURAL.
REVU DE GEOGRAPHIE DU MAROC N°1, PP 5-10
 RABAT CNRS.

FOSSET. R 1973: LES CARACTERES DEMOGRAPHIQUES ET GEOGRAPHIQUES
 DE LA POPULATION DU MAROC EN 1971. MAGHREB-
MACHREK N°57. MAI-JUIN PP 30-38.

GENDRE. F 1939 :- LES PLANS DE CASABLANCA,
REVU DE GEOGRAPHIE DU MAROC
 PP 235-251.

1965 - URBANISME ET ACCROISSEMENT DEMOGRAPHIQUE.
CONFLUENT, PARIS N° SPECIAL 50-52. AVRIL-JUIN.
 PP 256-282.

GODERFROY. G 1966 : LES DIVERS ASPECTS DE L'EXPANSION
 DEMOGRAPHIQUE DE CASABLANCA.
BULLETIN ECONOMIQUE ET SOCIAL. N°103,
 1966 P : 21-48.

GOULVEN. J 1914 : VILLES D'AFRIQUE. CASABLANCA LA COMMERCANTE.
L'AFRIQUE FRANCAISE, RENSEIGNEMENT COLONIAUX,
 N°2, PP 75-81.

HAUTECOEUR.L 1960 : L'OEUVRE DE PROST.
ARCHITECTURE ET URBANISME
 PARIS, ACADEMIE D'ARCHITECTURE, 243 PAGES.

- HASSAR.Z.L 1962: LA FEMME MAROCAINE ET SA PREPARATION A LA VIE FAMILIALE ET PROFESSIONNELLE. CONFLUENT. N°23-24 SEPT/OCT. PP 641-668.
- HENSENS. J 1973 : APPROCHE THEORIQUE DU PROBLEME ACTUEL DE RENOVATION DES MEDINAS. MAROC D'AUJOURD'HUI N°9/10 . PP 33-38.
- JAVEAU.C 1976 : LE TERRORISME DU NOMBRE. REVUE INTERNATIONALE DE SOCIOLOGIE. BRUXELLES. P:372-380
- JIBRIL. M 1980 : CASABLANCA, LE STRESS DU FUTUR. LAMALIF N°113, RABAT 18-28 PAGES.
- JOLY. F 1948 : CASABLANCA, ELEMENTS POUR UNE ETUDE DE GEOGRAPHIE URBAINE . CAHIER D'OUTRE-MER N°2, TOME I PAGES 119-148.
- KHATIBI. A 1970 : VILLES ET URBANISME AU MAROC. BULLETIN ECONOMIQUE ET SOCIAL DU MAROC N°118/119. 143 PAGES.
- LAHLOU.A 1968 : ETUDE SUR LA FAMILLE TRADITIONNELLE A FES. REVUE FRANCAISE DE SOCIOLOGIE N°3 P: 34-63.
- LAHBABI. A 1979 : LES CONDITIONS DE LA PLANIFICATION URBAINE AU MAROC. BULLETIN ECONOMIQUE ET SOCIAL. N° 141-142, PP 85-92.
- LAPRADE. A 1932 - UNE VILLE CREEE SPECIALEMENT POUR LES INDIGENES A CASABLANCA. L'URBANISME AUX COLONIES ET DANS LES PAYS TROPICAUX.TOME I PAGES 94-99.
- LERIDONH 1983 : TENDANCES RECENTES DE LA FECONDITE ET DE MORTALITE DANS LES PAYS DU TIERS-MONDE. TIERS-MONDE, N°24 PP 261-276.
- LOWY. P 1980 : LA REPARTITION DU COMMERCE DE DETAIL DANS LES GRANDES MEDINAS TUNISIENNES ESPACE GEOGRAPHIQUE N°4 , 134 PAGES.
- MARQUEZ. G 1935 : LES EPICIERS CHLEUHS ET LEUR DIFFUSION DANS LES VILLES DU MAROC. BULLETIN ECONOMIQUE ET SOCIAL.N°9 RABAT, PP 21-27.

- MAS. P 1954 - PROBLEMES D'HABITAT MUSULMAN AU MAROC.
BULLETIN ECONOMIQUE ET SOCIAL. N°62
RABAT.PP 201-218.
- MASSON. A 1974 : URBANISATION ET HABITAT DU GRAND NOMBRE :
"L'APPROCHE MAROCAINE" VILLES ET SOCIETES AU
MAGHREB. EDITIONS CRESM, CNRS. PARIS
PP 105-145.
- MATHIEU. J
MANEVILLE. R 1949: NIVEAU DE VIE ET ALIMENTATION DES PROLETAIRES
MUSULMANS DE CASABLANCA. BULLETIN ECONOMIQUE
ET SOCIAL. N°44 1950.PP 127-137.
- MAURET. E 1986 : URBANISATION ET HABITAT DU PLUS GRAND NOMBRE
MAROC DE 1947 A L'INDEPENDANCE. AL OMRANE.
N°SPECIAL. PRIX AGA KHAN D'ARCHITECTURE,
NOVEMBRE, 26-27.
- MERNISSI. F 1979 : POURQUOI NOS ENFANTS SONT DANS LES RUES?
LAMALIF N°105, PP 29-31
- MIEGE. JL 1953 :- LES ORIGINES DU DEVELOPPEMENT DE CASABLANCA.
AU 19 SIECLE. HESPERIS. RABAT. PP 199-225.
- LA NOUVELLE-MEDINA DE CASABLANCA : LE DERB-
CARLOTTI. PAGES 244-257.
LES CAHIERS D'OUTRE-MER N°23 BORDEAUX TOME 6.
1956- DANS LA LUMIERE DES CITES AFRICAINES.
CASABLANCA 412 PAGES.
- MIOSSEC. JM 1985 : VILLES ET CITADINS. IN LE MAGHREB :
HOMMES ET ESPACES. PAGES 256-278
CNRS TOURS.
1986 : AFFIRMATION ET DIFFICULTES DES METROPOLES
DU MONDE ARABE CONTEMPORAIN.
BULLETIN DE LA SOCIETE LANGUEDOCIENNE DE
GEOGRAPHIE. FASC 2-3 AVRIL/SEPT
PARIS PP 117-130.
- MILTON. S 1971 : LA VILLE ET L'ORGANISATION DE L'ESPACE
DANS LES PAYS EN VOIE DE DEVELOPPEMENT.
TIERS-MONDE. JAN/MARS . 256 PAGES.
RABAT.
- NACIRI. M 1984 :- POLITIQUE URBAINE ET POLITIQUES DE L'HABITAT
AU MAROC.
INCERTITUDES OU ABSENCE D'UNE STRATEGIE.
POLITIQUES URBAINES DANS LE MONDE ARABE N°1
PP 71-98. LYON .

- NOIN. D 1961 :- L'EVOLUTION RECENTE DE CASABLANCA.
NOTES MAROCAINES N°16, PP 43/48.
- 1968 - L'URBANISATION DU MAROC.
L'INFORMATION GEOGRAPHIQUE. PARIS
 PP 69-81.
- 1971 - LES GRANDES VILLES D'AFRIQUE ET DE MADAGASCAR
CASABLANCA . DOCUMENTATION FRANCAISE , PARIS
 PP 6-71.
- 1979 - : GEOGRAPHIE DE LA POPULATION. MASSON
PARIS, 304 PAGES.
- RACHIDI. M 1983 :- LES ANOMALIES DANS LES STRUCTURES PAR AGE
DE LA POPULATION. COMMENT LES MESURER.
COMMENT AMELIORER LES DECLARATIONS SUR L'AGE.
RABAT/CASA : AS-SOUKAN 2. PP 3-8. JUIN
86 PAGES. CERED.
- 1981 - CROISSANCE DEMOGRAPHIQUE ET DEVELOPPEMENT
ECONOMIQUE DU MAROC.
MITHAQ-ALMAGHRIB. 370 PAGES.
- 1973 - LA DIMENSION DE LA FAMILLE MAROCAINE
MUSULMANE. AS-SOUKAN N°1, AVRIL
78 PAGES RABAT. CERED.
- SALAHDINE. M 1988 : VOUS AVEZ DIT SECTEUR INFORMEL! LA VIE
ECONOMIQUE N°3449, P 16. CASABLANCA.
- SANGUY. C 1946 :-REFLEXIONS SUR LE PROBLEME DE L'HABITAT
INDIGENE A CASABLANCA.
CASABLANCA .
MAROC MEDICAL N°65, 104-109 P
 -REMARQUES SUR LA MORTALITE INFANTILE
MUSULMANE : SES CAUSES ET SES REMEDES
MAROC MEDICAL N°25.
CASABLANCA , PP 206-210.
- SEKLANI. M 1964 : METHODES D'ESTIMATION DU TAUX DE NATALITE
DANS LES PAYS A STATISTIQUES D'ETAT CIVIL
INCOMPLETES. REVUE TUNISIENNE DE SCIENCES
SOCIALES. N°1 SEPT . PP 15-26.
- SPORCK.J 1976 : ETUDE QUANTITATIVE DE LA LOCALISATION DU
COMMERCE DE DETAIL. ANALYSE DE L'ESPACE
N°3-4 P: 56-61.
- STAMBOLI.F
 GUZAL.A 1974 : LA VIE URBAINE DANS LE MAGHREB PRE-COLONIAL.
VILLES ET SOCIETES AU MAGHREB PARIS.
CNRS/CENTRE DE RECHERCHE ET D'ETUDES SUR
LES PAYS MEDITERANEENS PP 191-214.

- SUISSE. P 1956 : L'EXODE RURAL. BULLETIN ECONOMIQUE ET SOCIAL DU MAROC. N°68. PP 458-467.
- TROIN. J.F 1971: ESSAI METHODOLOGIQUE POUR UNE ETUDE DES PETITES VILLES EN MILIEU SOUS-DEVELOPPE. LES STRUCTURES COMMERCIALES URBAINES DU NORD MAROCAIN. ANNALES DE GEOGRAPHIE, N°441, p.p. 513-533.
- 1982 - VERS UN MAGHREB DES VILLES EN L'AN 2000 PARIS MAGHREB-MACHREK N°96 PP 5-18.
- 1988 - ELEMENTS SUR LES CENTRES-VILLES DANS LE MONDE ARABE. FASCICULE BILINGUE DE RECHERCHES N°19, CENTRE D'ETUDES ET DE RECHERCHES UNIVERSITE DE TOURS. 275 PAGES PP 161-173.
- PAGINI. A 1975 : LE COMMERCE DE DETAIL DANS LES VILLES ISLAMIQUES. METHODE D'ANALYSE. UNIVERSITE DE TRIESTE. ESPACE GEOGRAPHIQUE N°3 PP 219-224.
- PAUTY. E 1945 : CASABLANCA ET SON PLAN. REVU DE GEOGRAPHIE DU MAROC N° 3-4 RABAT P: 3-9.
- PELLETIER. P 1955:- VALEURS FONCIERS ET URBANISME AU MAROC. BULLETIN ECONOMIQUE ET SOCIAL. N°65 RABAT. PP 5-52.
- PROBLEMES ET CIRCULATION DANS LES VILLES CREEES, L'EXEMPLE DE CASABLANCA. RABAT : BULLETIN ECONOMIQUE ET SOCIAL. N° 68, PP 493-512.
- PETONNET.C 1972:ESPACE, DISTANCE ET DIMENSION DANS UNE SOCIETE MUSULMANE : A PROPOS D'UN BIDONVILLE MAROCAIN DE DOUAR DOUM A RABAT. L'ANTHROPOLOGIE DE L'HOMME,, 47-84.
- PINSON.D
- ZAKRANI.M 1987 : MAROC : L'ESPACE CENTRE ET LE PASSAGE DE LA MAISON MEDINALE A L'IMMEUBLE URBAIN. CAHIERS DE LA RECHERCHE ARCHITECTURALE N° 20-21, PP 104-111.
- PIQUART. M 1972 : LES ACTIVITES TERTIAIRES DANS L'AMENAGEMENT

DU TERRITOIRE. PARIS. LA DOCUMENTATION FRANCAISE, 76 PAGES.

ZIOYZIOU.A : **RELATION MERE-ENFANT DANS LE MILIEU TRADITIONNEL MAROCAIN. LAMALIF N°108. 1979. PP 39-42 .**

WATERBURY. J : **LES DETAILLANTS SOUSSA A CASABLANCA. BULLETIN ECONOMIQUE ET SOCIAL. N° 114 RABAT 1969, PP 134-157.**

ARTICLES DES JOURNAUX :

MATIN DU SAHARA: - **CASABLANCA : LE PASSE ET LE PRESENT D'UNE METROPOLE. CASABLANCA : 1982, LE 14/12/82.**
 - **COMBIEN SOMMES NOUS ? PREMIERS RESULTATS DU RGPH DE 1982, LE 7/4/83 .**
 - **HABITAT URBAIN : 38,7% DES MENAGES MAROCAINS SONT PROPRIETAIRES OU CO-PROPRIETAIRES RGPH.82 CASABLANCA. 1984, LE 5/4/84.**
 - **L'ACTION DE L'AGENCE URBANISTIQUE SERA CENTREE SUR L'APPLICATION DU SCHEMA DIRECTEUR DU GRAND CASABLANCA. CASABLANCA LE 1/6/84.**
 - **LA MISE AU POINT DU PLAN DE ZONAGE DU GRAND CASABLANCA. LE 6/8/84.**
 - **ENQUETE : EFFORTS SOUTENUS EN 1983 POUR MULTIPLIER LES ESPACES VERTS DANS LE GRAND CASABLANCA. LE 21/8/84.**

OPINION : **N° 7968/6 JUIN 1987 :**
 - **L'ARBRE DANS LA VILLE, IL NE SUFFIT PAS DE LE PLANTER! P:5**
 - **COUP D'OEIL SUR LA RAHBA AUX GRAINS. P : 5.**
 - **INDUSTRIE PHARMACEUTIQUE. P : 5.**
N° 8184/9 JANVIER 1988 :
 - **FONCIER : LA MAIN-MISE DES CASABLANCAIS SUR LES TERRES DE LA CHAOUIA. P: 4. 1988**

VIE ECONOMIQUE : N°3/55-3/61 : LES TRANSPORTS EN COMMUN A CASABLANCA.1982.
N°32/2 : LE PROJET DE METRO LEGER DE CASABLANCA AVEC 3500 M DE VOIE SOUTERRAINE, 1983.

COLLOQUES ET ETUDES :

CERNEA-ECT, COLLOQUE : **CRISE DE L'HABITAT ET PERSPECTIVES DE CO-DEVELOPPEMENT TECHNOLOGIQUE AVEC LES PAYS DU MAGHREB. LYON , MAI 1984.**

PREFECTURE DE NANTER-:

RE, COLLOQUE

L'HOMME FACE A LA CROISSANCE URBAINE.
DU 28-30 NOV, MARS 1974 .

TUNISIE, MAROC, ALGE- : LA QUESTION DEMOGRAPHIQUE DANS
RIE, COLLOQUE LE MONDE ARABE. DU 21-25 NOV
1983 TUNIS.

COLLOQUE INTERNATIONALE
DE CNRS :

LES INFLUENCES OCCIDENTALES
DANS LES VILLES MAGHREBINES
A L'EPOQUE CONTEMPORAINE .
L'URBANISATION DU MAGHREB,
SYSTEME CULTURELS ET SYS-
TEMES URBAINS. AIX EN PROVENCE 276
PAGES.

ANNEXES

LA LISTE DES FIGURES :

	PAGE
FIGURE N°1 CASABLANCA EN 1907.....	28
FIGURE N°2 CASABLANCA EN 1918.....	29
FIGURE N°3 CASABLANCA EN 1938.....	30
FIGURE N°4 CASABLANCA EN 1955.....	31
FIGURE N°5 L'ENTREE DU QUARTIER HABOUS.....	44
FIGURE N°6 PLAN DU QUARTIER HABOUS.....	49
FIGURE N°7 CITE HABOUS.....	53
FIGURE N°8 L'EXTENSION DE LA NOUVELLE-MEDINA.....	54
FIGURE N°9 LA NOUVELLE-MEDINA - CASABLANCA EN 1938.....	55
FIGURE N°10 QUARTIER BOUSBIR.....	57
FIGURE N°11 DECOUPAGE ADMINISTRATIF DE CASABLANCA EN 1976 (COMMUNES URBAINES).....	67
FIGURE N°12 L'ETAT MATRIMONIAL SELON LES QUARTIERS ENQUETES.....	113
FIGURE N°13 COMPARAISON ENTRE LA POPULATION DE CASABLANCA EN 1982 ET LA NOUVELLE-MEDINA EN 1990.....	115
FIGURE N°14 LES PYRAMIDES DES AGES DE LA NOUVELLE-MEDINA EN 1971/1982.....	117
FIGURE N°15 PYRAMIDES DE CASABLANCA EN 1971/1982.....	119
FIGURE N°16 COMPARAISON ENTRE LA POPULATION DE LA NOUVELLE-MEDINA ET CASABLANCA EN 1982.....	121
FIGURE N°17 LES CAUSES D'INSTALLATION DANS LA NOUVELLE- MEDINA.....	132
FIGURE N°18 LE NIVEAU D'INSTRUCTION DES ENFANTS DES SUJETS ENQUETES.....	137
FIGURE N°19 DIFFERENTS TRAMES DE L'HABITAT POPULAIRE A CASABLANCA.....	140

FIGURE N°20	EXEMPLES DES PARCELLAIRES DANS LA NOUVELLE-MEDINA.....	142
FIGURE N°21	EXEMPLE DES FENETRES DANS LA NOUVELLE-MEDINA...	150
FIGURE N°22	LA TYPOLOGIE DE LOGEMENT DANS LA NOUVELLE-MEDINA ENTRE 1971/1982 ET 1990.....	152
FIGURE N°23	LA TYPOLOGIE DE L'HABITAT PAR QUARTIERS ENQUETES.....	157
FIGURE N°24	LES MACONS (MAALEMS) EN OEUVRE	160
FIGURE N°25	LES PORTES DE LA NOUVELLE-MEDINA.....	205
FIGURE N°26	L'EVOLUTION DE LA COHABITATION ENTRE 1971/1982 ET 1990.....	215
FIGURE N°27	LA RELATION ENTRE LE STATUT D'OCCUPATION ET L'ETAT DU LOGEMENT.....	243
FIGURE N°28	L'ETAT DU LOGEMENT DES INACTIFS SELON LES QUARTIERS.....	251
FIGURE N°29	LE GAIN MENSUEL SELON LES PROFESSIONS ET LES QUARTIERS.....	263
FIGURE N°30	LE STATUT D'OCCUPATION SELON L'ACTIVITE.....	267
FIGURE N°31	LES EQUIPEMENTS DU LOGEMENTS DANS LA NOUVELLE- MEDINA ENTRE 1971/1982	274
FIGURE N°32	REPARTITION DE L'EMPLOI PAR ZONE.....	277
FIGURE N°33	DISTRIBUTION GEOGRAPHIQUE DE L'ACTIVITE COMMERCIALE A CASABLANCA.....	278
FIGURE N°34	L'ACTIVITE DES SUJETS ENQUETES SELON LES PROFESSION.....	285
FIGURE N°35	LES MIGRATIONS PENDULAIRES VERS LES AUTRES ZONES CASABLANCAIS.....	322
FIGURE N°36	QUELQUES MOYENS DE TRANSPORTER LA MARCHANDISE DANS LA NOUVELLE-MEDINA.....	331
FIGURE N°37	AGE ET ACTIVITES DES CONJOINTS.....	336
FIGURE N°38	LA FACON DONT ON PREND POSSESSION DE L'ESPACE..	356

FIGURE N°39 LE MOBILIER ET L'ESPACE.....	357
FIGURE N°40 LE SALON MAROCAIN VU DU HAUT.....	358
FIGURE N°41 ARC EN PLEIN CENTRE OUTREPASSE.....	430
FIGURE N°42 ARC BRISE OUTREPASSE.....	431
FIGURE N°43.A.47 TYPES D'HABITAT PROPOSES.....	(FIN)

LA LISTE DES PHOTOS :

	PAGE
PHOTO N°1 PHOTO AERIENNE DE LA NOUVELLE-MEDINA.....	147
PHOTO N°2 DES EXEMPLES D'HABITAT DELABRES DANS LA NOUVELLE-MEDINA.	149
PHOTO N°3 TISSU URBAIN DE LA NOUVELLE-MEDINA.....	153
PHOTO N°4 DES ECHOPPES DANS LES COINS DES RUES.....	311
PHOTO N°5 QUELQUES MOYENS DE TRANSPORT DANS LA NOUVELLE-MEDINA.....	330
PHOTO N°6 LA FEMME ET SON ROLE DANS LES ACTIVITES ECONOMIQUES.....	334
PHOTO N°7 DIVERSES FORMES DE SECTEUR INFORMEL.....	337
PHOTO N°8 LES COUTURIERES DE LA NOUVELLE-MEDINA.....	338
PHOTO N°9 L'ANIMATION DANS L'UNE DES KISSARIAT ET UN SOUK DE LA NOUVELLE-MEDINA.....	340
PHOTO N°10 LA RUE COMME AIRE DE LOISIRS ET DE PETIT COMMERCE.....	367
PHOTO N°11 LE BUS, UN TRANSPORT EN COMMUN NON EFFICACE....	383
PHOTO N°12 LES ORDURES QUI JONCHENT LES RUES A CAUSES DES DEBORDEMENTS DES EGOUTS.....	387
PHOTO N°13 TRANSPORT EN COMMUN A CASABLANCA.....	402

LISTE DES TABLEAUX :

	PAGE
TABLEAU N°1 L'ORIGINE GEOGRAPHIQUE DES CHEFS DE MENAGE DANS LA NOUVELLE-MEDINA (COMPARAISON ENTRE 1971/1982 ET 1990.....	83
TABLEAU N°2 LE NOMBRE D'ENFANTS DANS CHAQUE FOYER SELON L'ETAT MATRIMONIAL.....	96
TABLEAU N°3 LE TAUX DE MASCULINITE DANS LA NOUVELLE- MEDINA EN 1990.....	112
TABLEAU N°4 SEXE ET AGE DES CHEFS DE MENAGE EN 1971 1982 ET 1990 EN % ET EN NOMBRE ABSOLUS.....	125
TABLEAU N°5 ORIGINE GEOGRAPHIQUE DES CHEFS DE MENAGE.....	127
TABLEAU N°6 ANCIENNETE DES ENQUETES DES LEUR INSTALLATION A CASABLANCA.....	131
TABLEAU N°7 LA COMPARAISON DE NIVEAU D'INSTRUCTION DES ENQUETES : (COMPARAISON ENTRE 1971/1982 ET 1990).....	136
TABLEAU N°8 LA TYPOLOGIE DE L'HABITAT (EVOLUTION ENTRE 1971/82 ET 1990).....	152
TABLEAU N°9 LE PRIX DES MATERIAUX DE CONSTRUCTION.....	162
TABLEAU N°10 NATURE DES MATERIAUX DE CONSTRUCTION A CASABLANCA EN 1971 ET 1982.....	168
TABLEAU N°11 LES MATERIAUX DE CONSTRUCTION DANS LE MAROC URBAIN EN 1982.....	169
TABLEAU N°12 LES MATERIAUX DE CONSTRUCTION SELON LES QUARTIERS DE LA NOUVELLE-MEDINA.....	170
TABLEAU N°13 LE GAIN MENSUEL PAR RAPPORT AU NOMBRE DE PIECE.....	214
TABLEAU N°14 LE NOMBRE DE MENAGE DANS CHAQUE LOGEMENT (COHABITATION) SELON LES QUARTIERS.....	218
TABLEAU N°15 NOMBRE DE MENAGE DANS LE MEME LOGEMENT	

	(COMPARAISON ENTRE 1971,1982 ET 1990).....	219
TABLEAU N°16	NOMBRE DE MENAGE PAR RAPPORT AUX PIECES.....	225
TABLEAU N°17	NOMBRE ET TAILLE DES MENAGES PAR RAPPORT A LA TAILLE DU LOGEMENT.....	230
TABLEAU N°18	TAUX D'OCCUPATION DE LOGEMENTS EN 1971/1982 ET 1990.....	238
TABLEAU N°19	DEGRE DE VETUSTE.....	245
TABLEAU N°20	DEGRE DE VETUSTE EN 1985.....	246
TABLEAU N°21	LA VETUSTE DES IMMEUBLES SELON LES QUARTIERS..	247
TABLEAU N°22	LA RELATION ENTRE L'ETAT DU LOGEMENT ET LA TERRASSE.....	248
TABLEAU N°23	MODE D'ECLAIRAGE SELON LE QUARTIER DE LA NOUVELLE-MEDINA.....	256
TABLEAU N°24	LES EQUIPEMENTS DE CONFORT DANS LA NOUVELLE-MEDINA.....	258
TABLEAU N°25	PROPORTION DE MENAGES POSSEDANT DE CONFORT A CASABLANCA ET LE MILIEU URBAIN MAROCAIN 1971 ET 1982.....	259
TABLEAU N°26	LES ELEMENTS DE CONFORT DANS LA NOUVELLE-MEDINA SELON LES QUARTIERS EN 1990.....	260
TABLEAU N°27	EVOLUTION DES STATUTS D'OCCUPATION ENTRE 1971, 1982 ET 1990.....	265
TABLEAU N°28	NOMBRE DE PIECES PAR RAPPORT AU STATUT D'OCCUPATION.....	266
TABLEAU N°29	LE REVENU MENSUEL DES CHEFS DE MENAGES.....	271
TABLEAU N°30	L'AGE DES CHEFS DE MENAGES ACTIFS.....	288
TABLEAU N°31	L'AGE DES CHEFS DE MENAGES INACTIFS.....	289
TABLEAU N°32	LA DYNAMIQUE CORPORELLE DE LA FEMME.....	353

LISTE DES CARTES :

	PAGE
CARTE N°1 DECOUPAGE ADMINISTRATIF DE LA PREFECTURE DE DERB SOLTANE EL FIDA.....	68
CARTE N°2 ORIGINE GEOGRAPHIQUE DES CHEFS DES MENAGES ENQUETES.....	128
CARTE N°3 NOMBRE DE MENAGE PAR LOGEMENT.....	209
CARTE N°4 TAILLE DE MENAGES SELON LES QUARTIERS.....	216
CARTE N°5 LES ETABLISSEMENTS SCOLAIRES DANS LA NOUVELLE- MEDINA.....	382
CARTE N°6 SCHEMA D'ASSAINISSEMENT.....	388
CARTE N°7 LE TRAFIC DES VEHICULES DANS LES PRINCIPALES ARTERES.....	400
CARTE N°8 LE BUS, UN MOYEN DE TRANSPORT PRIMORDIAL.....	404
CARTE N°9 L'ORGANISATION DE L'ESPACE DANS LA NOUVELLE- MEDINA.....	407
CARTE N°10 LA JUXTAPOSITION DU PALAIS ROYAL ET DE LA ROUTE DE MEDIOUNA.....	419

QUESTIONNAIRE

QUESTIONNAIRE:

1= RENSEIGNEMENTS SUR LE MENAGE:**** - SEXE, CHEF DE MENAGE:**

* HOMME:

* FEMME:

**** - DATE ET LIEU DE NAISSANCE:****** - ETAT MATRIMONIALE:**

* CELIBATAIRE:

* MARIE:

* VEUF:

* DIVORCE::

**** - NATIONALITE:****** - LIEU DE LA DERNIERE RESIDENCE PRECEDENTE A L'ACTUELLE:****** - LIEU DE RESDENCE DANS LA VILLE:****** - NOMBRE D'ENFANTS:**

* HABITENT ACTUEL AVEC:

* N'HABITENT PAS ACTUEL AVEC:

* SONT DECEDES:

**** - NIVEAU D'INSTRUCTION DES ENFANTS:**

* PRIMAIRE:

* SECONDAIRE:

* SUPERIEURE:

* FORMATION PROFESSIONELLE:

* ANALPHABETE:

* AVANT LE PRIMAIRE:

* AUTRE CAS:

**** - ACTIVITE DU CONJOINT:**

****--POUR LES PERSONNES AGEES DE 10 ANS ET +:LIT ET ECRIT:**

- * ARABE:
- * ARABE ET FRANCAIS:
- * ARABE ET AUTRE::
- * ALPHABETE:
- * AUTRE CAS:
- * DIPLOME OBTENU LE PLUS ELEVE :

****--TYPE D'ACTIVITE:**

- * ACTIF:
- * CHOMEUR TEMPORAIRE:
- * CHOMEUR PERMANENT:
- * ETUDIANT:
- * INVALIDE:
- * AU FOYER:

****--PROFESSION PRINCIPALE:**

****--LIEU DE TRAVAIL :**

****--SITUATION DANS LA PROFESSION PRINCIPALE:**

- * EMPLOYEUR:
- * INDEPENDANT AVEC LOCAL:
- * INDEPENDANT A DOMICILE:
- * INDEPENDANT AMBULANT:
- * SALARIE:
- * AIDE FAMILLE:
- * APPRENTI(E):
- * AUTRES CAS:

2 =RENSEIGNEMENTS SUR LE LOGEMENT OU LA PARTIE OCCUPEE PAR LE MENAGE:

****--NOMBRE DE MENAGE(S)DANS LE LOGEMENT:**

****--ENSEMBLE DES MEMBRES DU MENAGE PERMANENTS:**

****--TYPE DE LOGEMENT :**

- * APPARTEMENT :
- * MAISON MAROCAINE :
- * PIECES DANS UNE INSTITUTION :
- * GARAGE :
- * PIECE(S) SUR TERRACE :
- * AUTRES CAS :

**** - MATERIAUX DE CONSTRUCTION : MURS EXTERIEURS**

- * =PIERRES OU BRIQUES :
- * =PIERRES SECHES :
- * =PIERRES AVEC DE LA TERRE :
- * =PISE :
- * =BOIS, ZINC :
- * =AUTRES MATERIAUX A PRECISER :

**** - MATERIAUX PRINCIPAUX DE CONSTRUCTION:TOIT:**

- * =DALLE :
- * =BOIS, ROSEAUX :
- * =PLANCHES ET TUILES :
- * =AUTRES MATERIAUX A PRECISER :

**** - EQUIPEMENTS INTERIEURES DU MENAGE :**

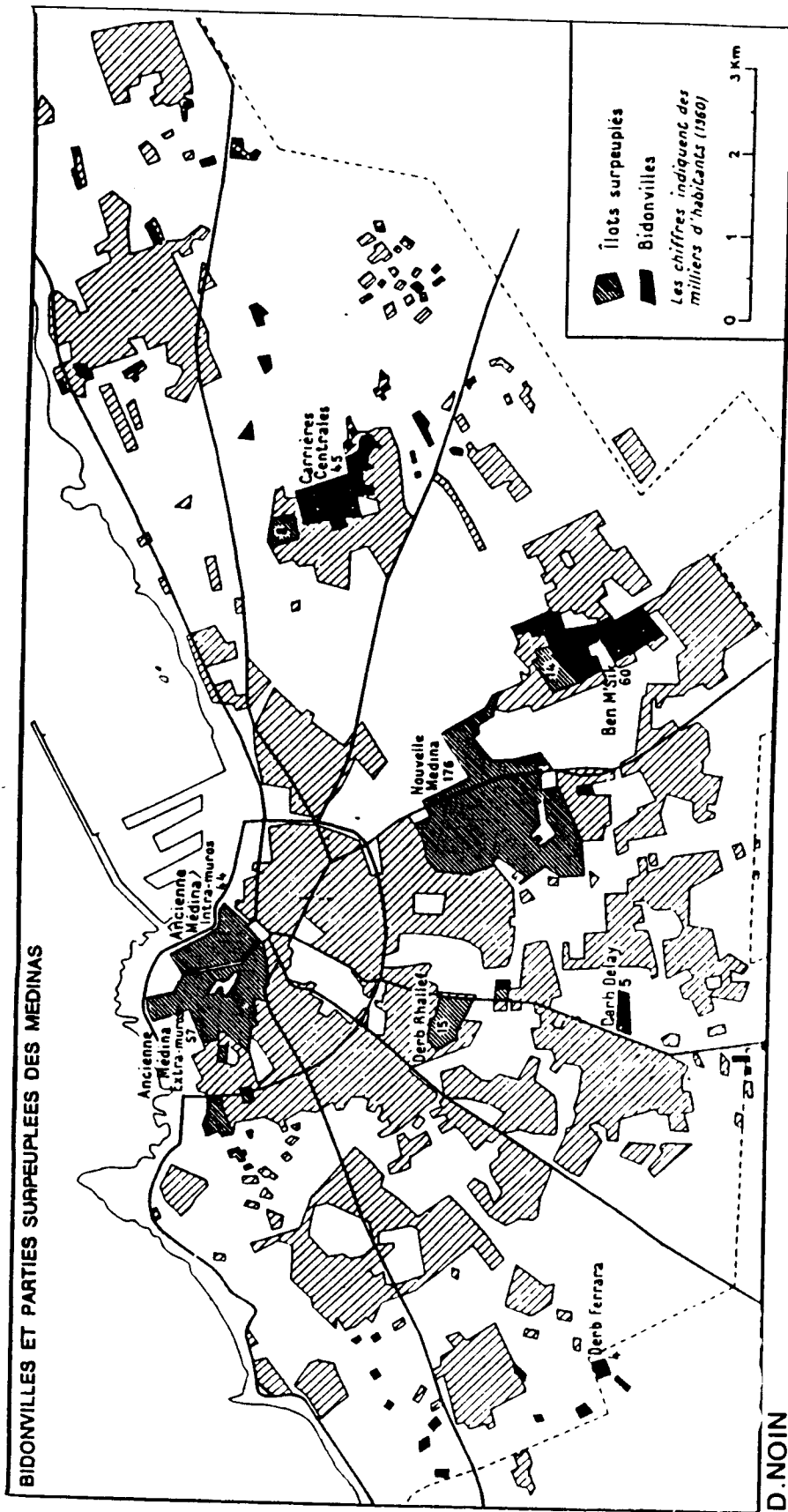
- * CUISINE :
 - = NON :
 - = OUI PRIVEE :
 - = OUI COMMUNE :
- * BAIN MODERNE OU DOUCHE :
 - = NON :
 - = OUI PRIVE :
 - = OUI COMMUN :
- * W.C A L'INTERIEURE :
 - = NON :
 - = OUI PRIVE :
 - = OUI COMMUN :
- * LE LOGEMENT EST-IL RACCORDE A UN RESEAU PUBLIC DE DISTRIBUTION D'EAU :
 - = NON :
 - = OUI PRIVE :
 - = OUI COMMUN :
- * LE LOGEMENT EST-IL RACCORDE A UN RESEAU PUBLIC DE DISTRIBUTION ELECTRIQUE OU ALIMENTE PAR UN GROUPE ELECTROGENE :
 - = NON :
 - = OUI PRIVE :
 - = OUI COMMUN :
- * MODE D'ECLAIRAGE :

- = LAMPE A PETROLE :
- = LAMPE A GAZ DE BUTANE :
- = KANDYLE :
- = BOUGIE :
- = AUTRES CAS :
- ** STATUT D'OCCUPATION :
 - * PROPRIETAIRE :
 - * HERITIER :
 - * LOCATAIRE :
 - * LOGE GRATUITEMENT :
 - * LOGEMENT DE FONCTION :
 - * AUTRES CAS :
- ** NOMBRES DE PIECES DANS LE LOGEMENT :
 - * COMBIEN OCCUPE LE MENAGE :
 - = UN PIECE :
 - = DEUX :
 - = TROIS :
 - = QUATRE :
 - = CINQ :
 - = SIX :
 - = SEPT ET PLUS :
- ** LE PRIX DU TERRAIN OU DU LOGEMENT AU MOMENT
D'INSTALLATION (POUR LES PROPRIETAIRES SEULEMENT) :
- ** HABITEZ-VOUS A PROXIMITE DE :
 - * VOTRE TRAVAIL :
 - * VOTRE MEMBRE DE FAMILLE :
 - * UN MEMBRE DE BLED :
- ** PENSERIEZ-VOUS A QUITTER LE QUARTIER :
 - * CHANGER SEULEMENT LE LOGEMENT MAIS RESTER DANS
LE MEME QUARTIER :
 - * QUITTER CASABLANCA POUR UN PAYS ETRANGER : * OU
 - * POURQUOI ?
 - * QUITTER CASABLANCA POUR UNE AUTRE VILLE :
 - * LAQUELLE ?
 - * ALLER DANS UN AUTRE QUARTIER ? : * LEQUEL ?
POURQUOI ?
- ** VOS SUGGESTIONS POUR L'AMELIORATION DE VOTRE QUARTIER :
 - * LES EQUIPEMENTS QUI MANQUENT :

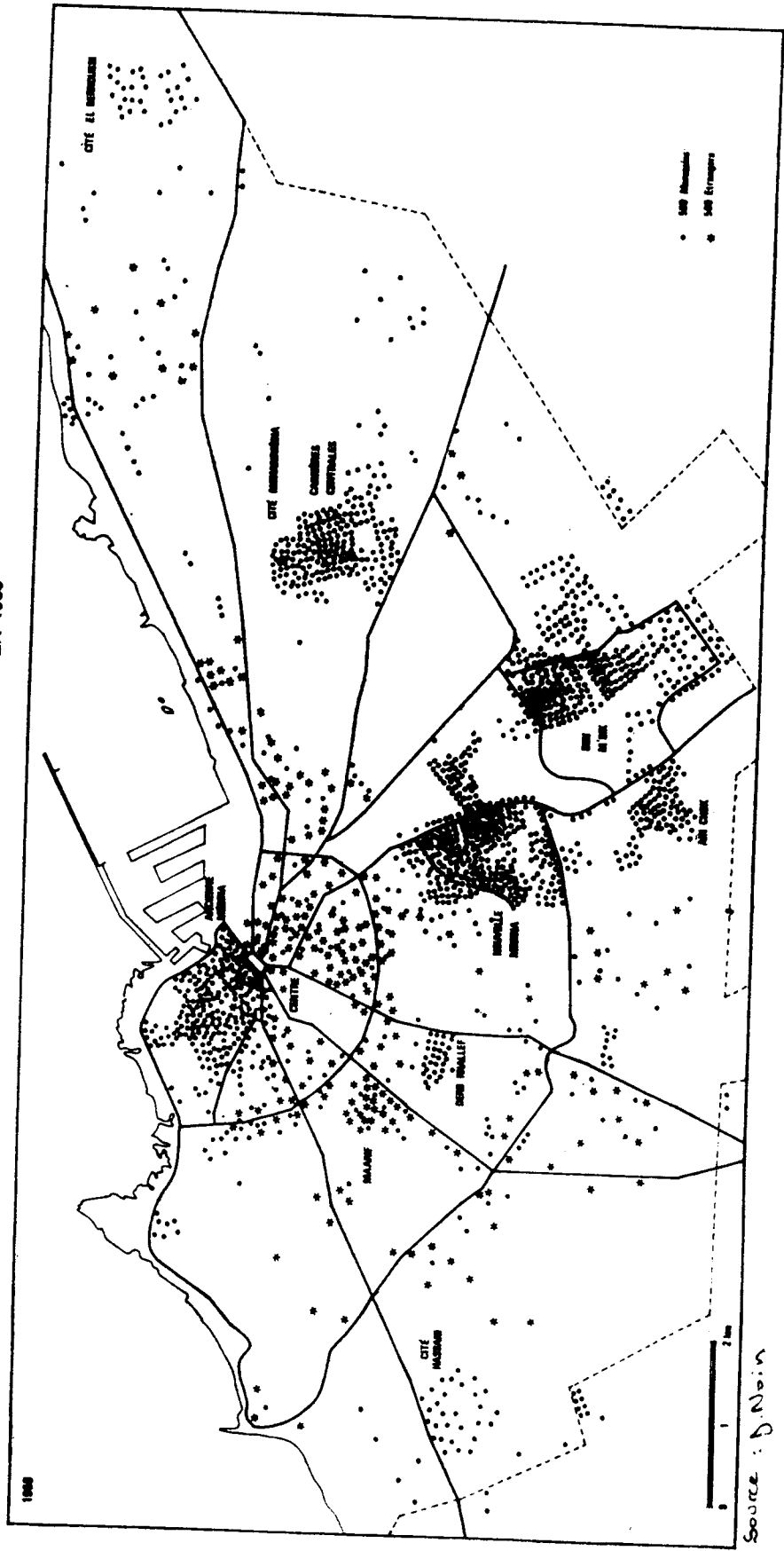
* OU :

* POURQUOI :

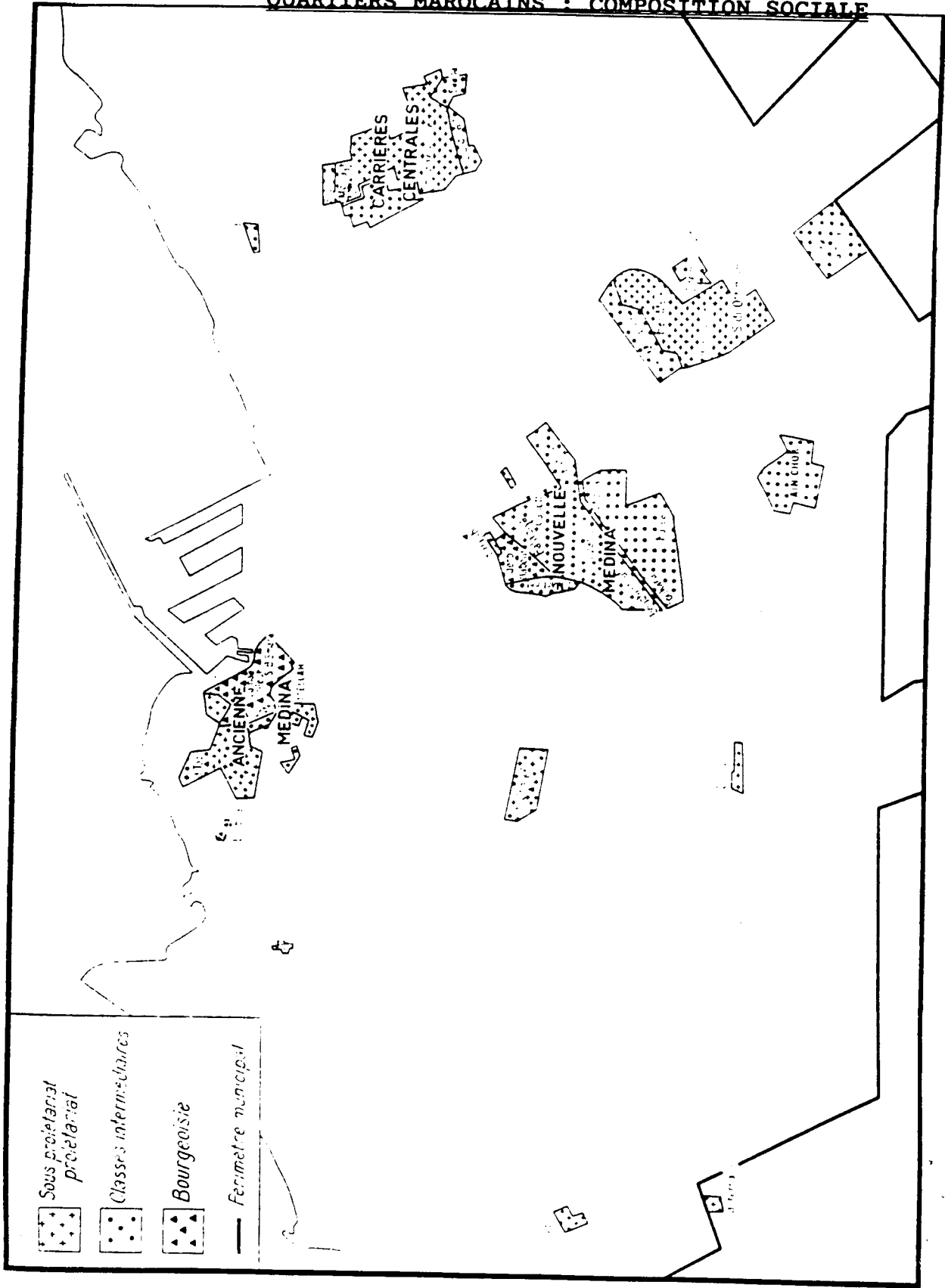
** OBSERVATIONS GENERALES :



DISTRIBUTION GEOGRAPHIQUE DE LA POPULATION CASABLANCAISE
SUR LE TERRITOIRE URBAIN EN 1960



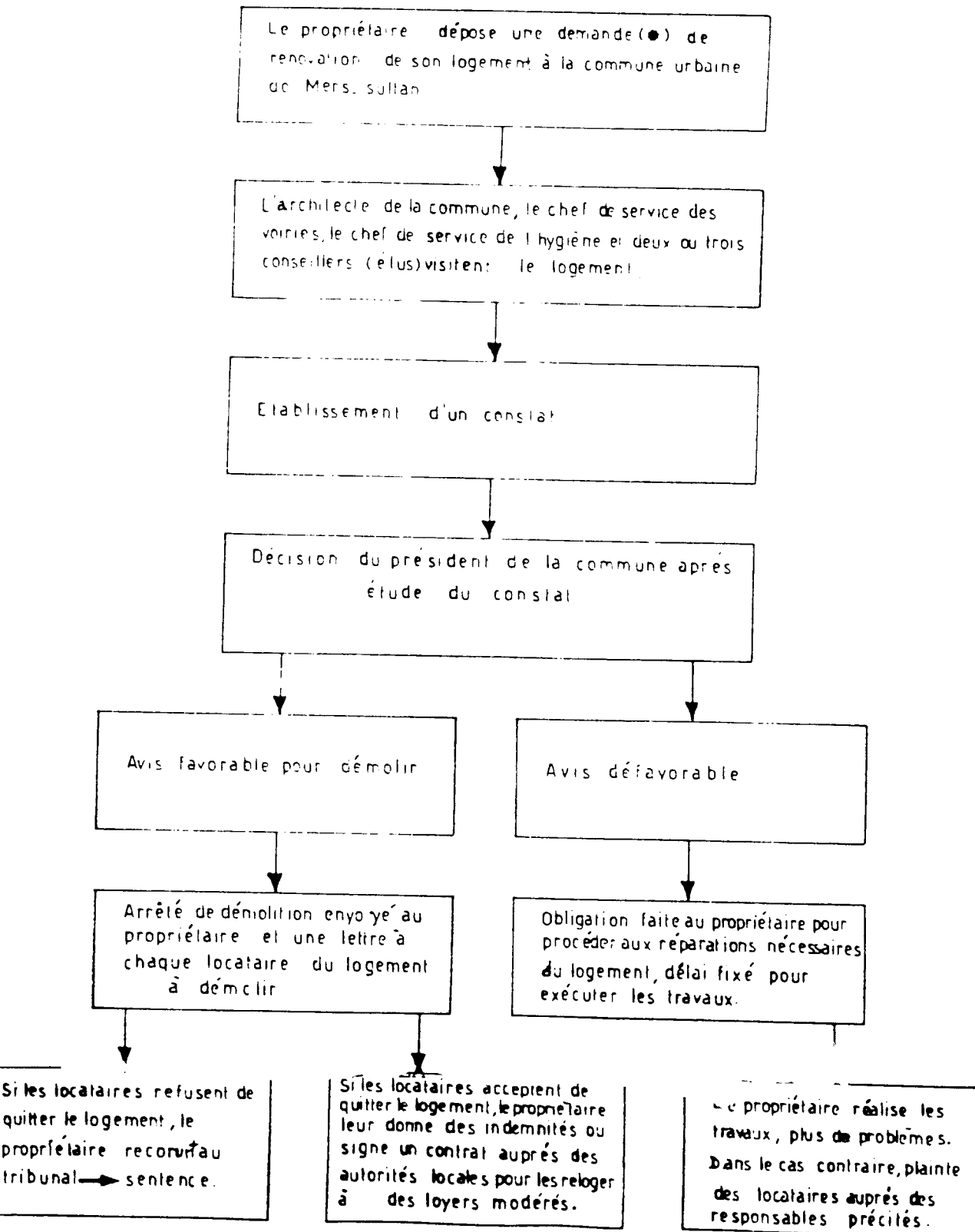
QUARTIERS MAROCAINS : COMPOSITION SOCIALE

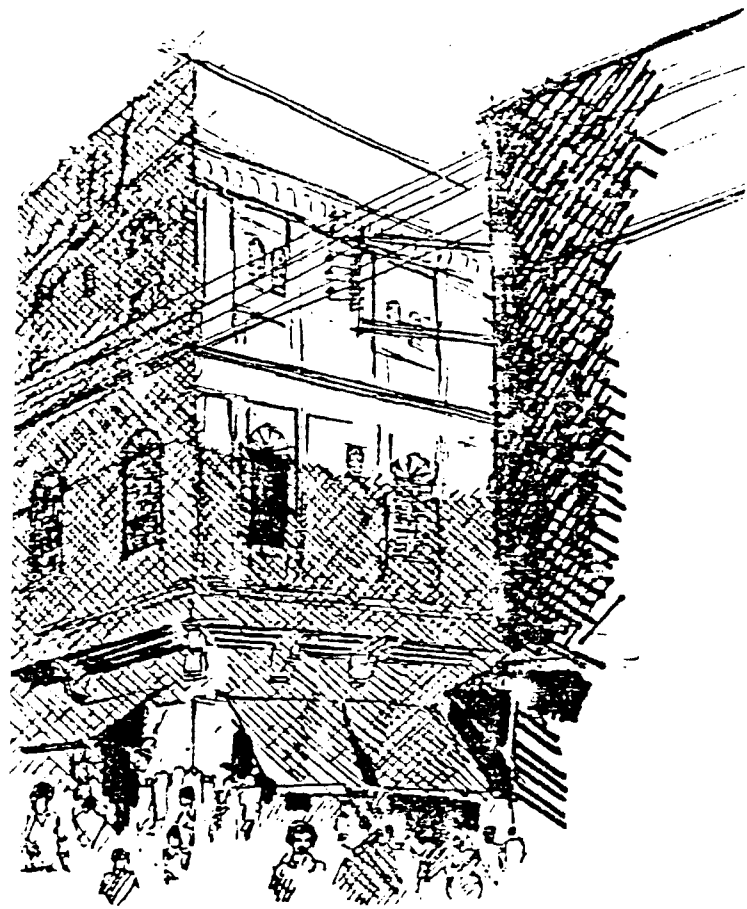


SOURCE : Daniel NOIN
CASABLANCA

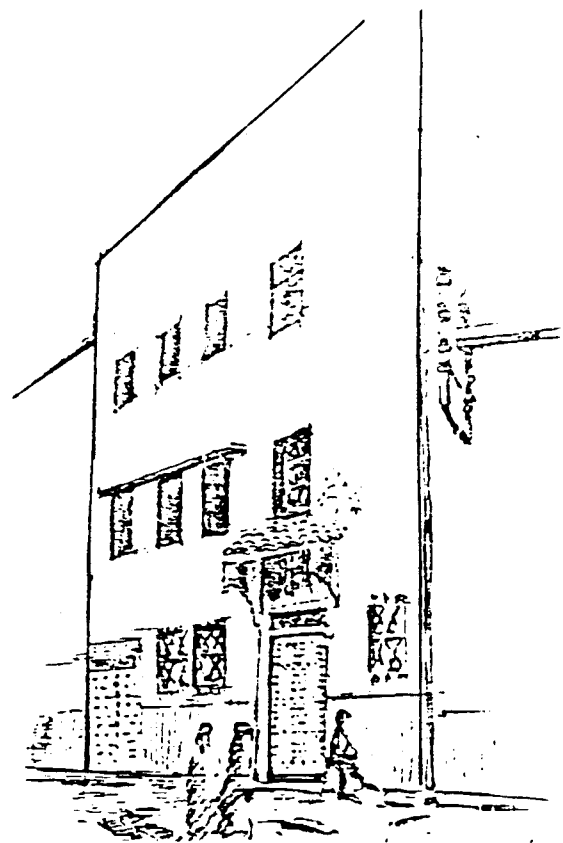
RENOVATION DES LOGEMENTS

ORGANIGRAMME DES DEMARCHES REMPLIES PAR LES PROPRIETAIRES AUPRES DE L'ADMINISTRATION POUR L'OBTENTION DE L'AUTORISATION DE DEMOLIR LEUR LOGEMENT.

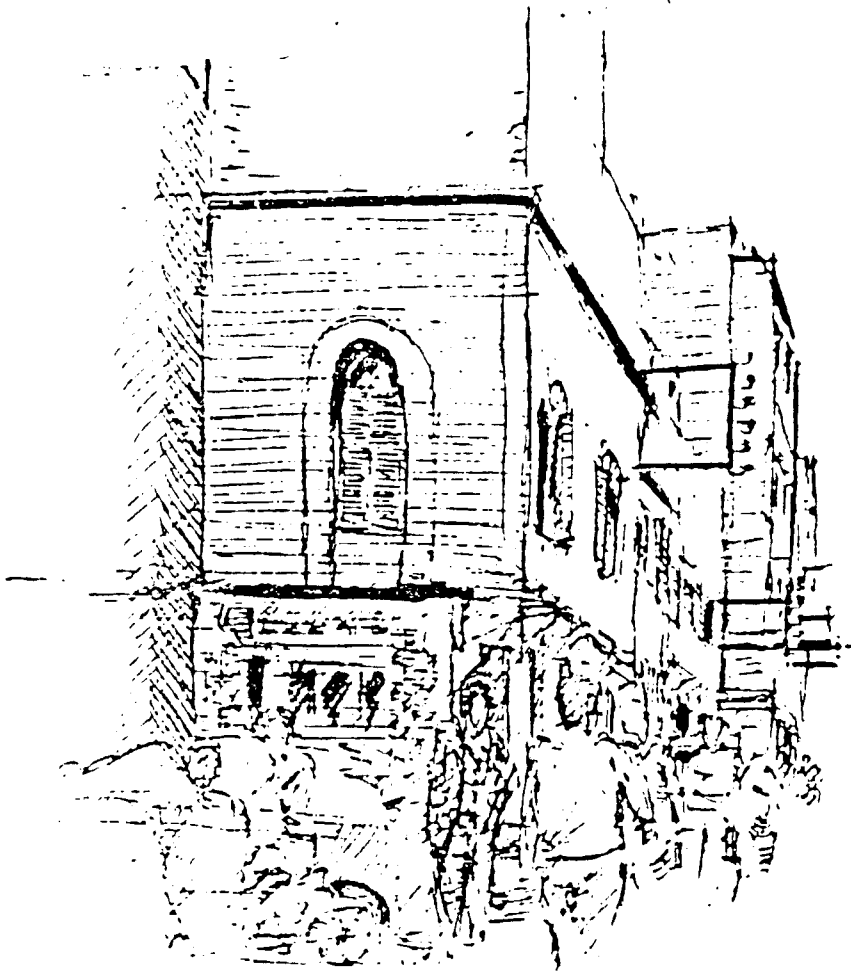




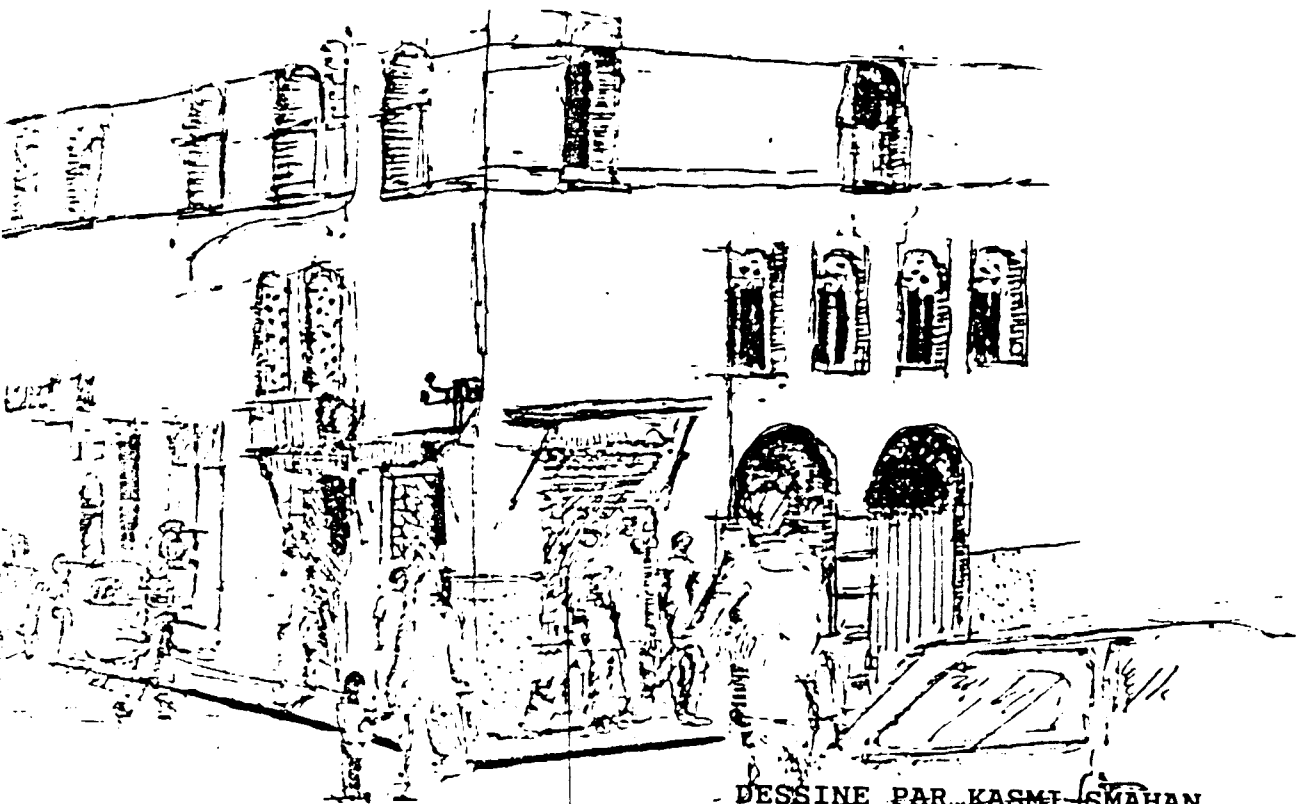
LE STYLE DE LOGEMENT DANS LA NOUVELLE-MEDINA



DESSINE PAR KASMI SMAHAN



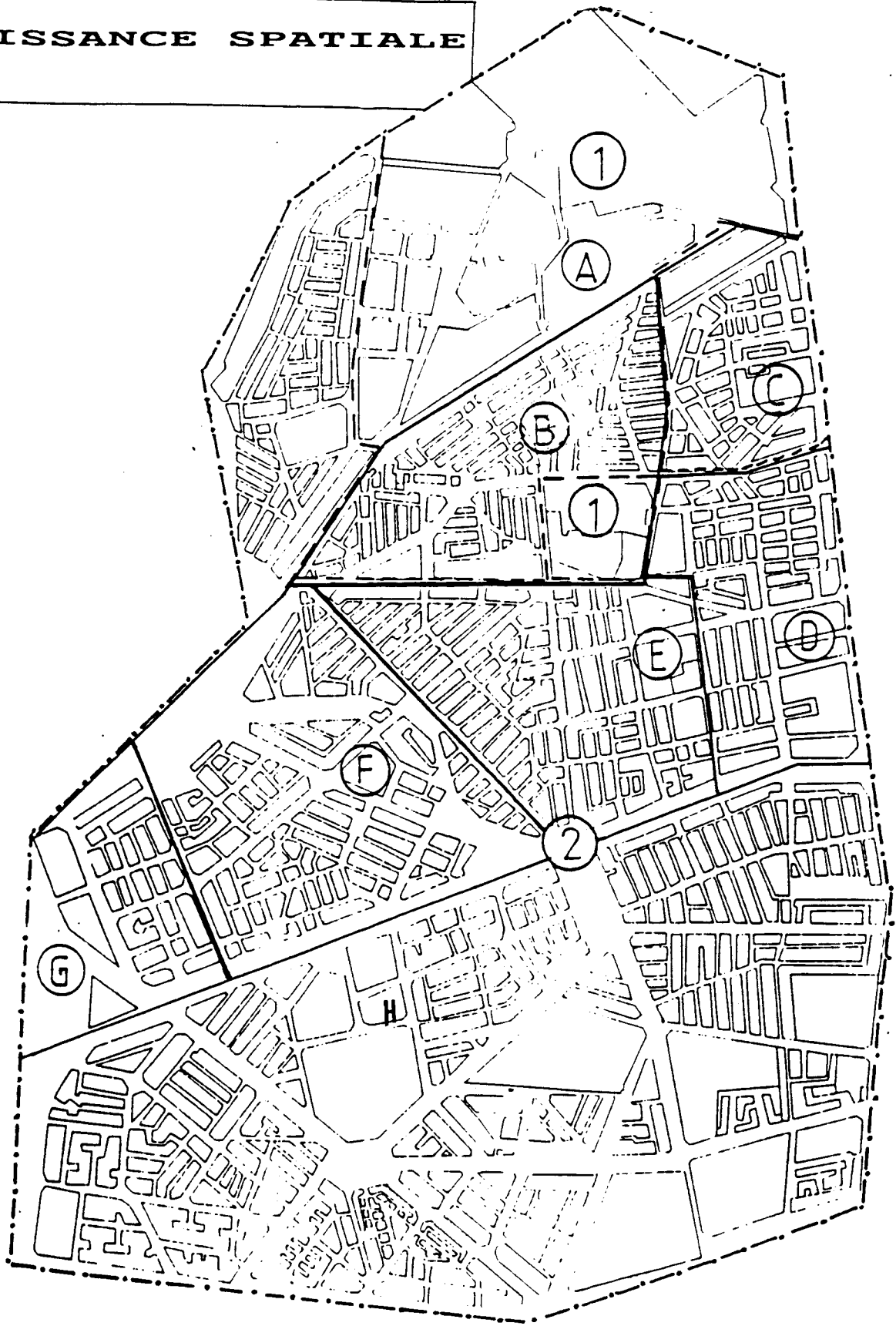
Deux maisons d'angle en Nouvelle-Médina : des formes d'hier et d'aujourd'hui



DESSINE PAR KASMI-SMAHAN

un commerçant de quartier

CROISSANCE SPATIALE



- A= HABOUS (1917) B= BALADIA (1920)
C= CARRIERES-CARLOTTI (1920-22)
D= DERB-CARLOTTI (1924)
E= ESPAGNOL (1928-41) F= BOUCHENTOUF (1936)
G= MITER (1936-42) H= Derb EL FOKARA
1= INITIATIVE PUBLIQUE
2= INITIATIVE PRIVEE

DONNEES FONCIERES SUR LES LOTISSEMENTS PRIVES (1)

Nom du quartier	Dates des travaux	Noms des différents lotissements qui ont constitué le quartier.	Surface approximative de l'ensemble	Propriétaire du terrain	Noms des lotisseurs	Procédé d'acquisition de terrain par le lotisseur. le terrain appartient à	Procédé d'acquisition des lots par les usagers	Montant de loyer (en Zina) par mois
Quartier Carlotti	1920 1932 1939	Lotissement de la société immobilière de la Nouvelle-Médina. Lotissement Lucien Lotissement Embrouch, 6 autres petits Lotissements.	8 ha	Carlotti commissaire municipal	lotissement de la société Immobilière de la Nouvelle-Médina	M Carlotti, principal actionnaire de la société	Vente et location des parcelles en Zina	OF50/m ² par mois
Quartier Espagnol	1928 1929 à 1941	Lotissement San Francisco II Lotissement Bel-Alia Sept autres lotissements	15 ha	Ste Immobilière de la Nouvelle-Médina. Ste Maria Mm Costa M Emile Eyrauc M Felix Guedj Mme Albard	San Francisco II Algeria (1935) Costa (1936) Ait yafman (1938) Gamra (1941) Faraire (1936)	Achat	Vente des lots	—
	1920 1932 et 1934	1 lotissement de la Ste immob de la Nouvelle-Médina 2 lotissements du comptoir Immobilier du MAROC.	11 ha	Les lotisseurs ci en face	Socité immob de la Nouvelle-Médina	Achat	Vente et location des lots	—
Quartier Carrières Carlotti	1930 1934 1937 1937 1939 1939	Lotissement Boulaguia Eskenazy Mezian Pella Ne,ma (étoile) Villa des sources.			Comptoir immobi du Maroc Boulagama Eskenazy Maître Félix Guedj Haddad Biard Biard et sergent	Achat		—
Quartier Bouchentouf	1936 1939	Derb Liscia et San-Fransisco Derb Bahia (ou Meurier)	25.5 ha	M.Liscia et Bahia	Sté Immobilière et Liscia Meurier	Achat	lotissement Liscia Vente des lots lotissement Meurier location en Zina	1Fm ² /mois

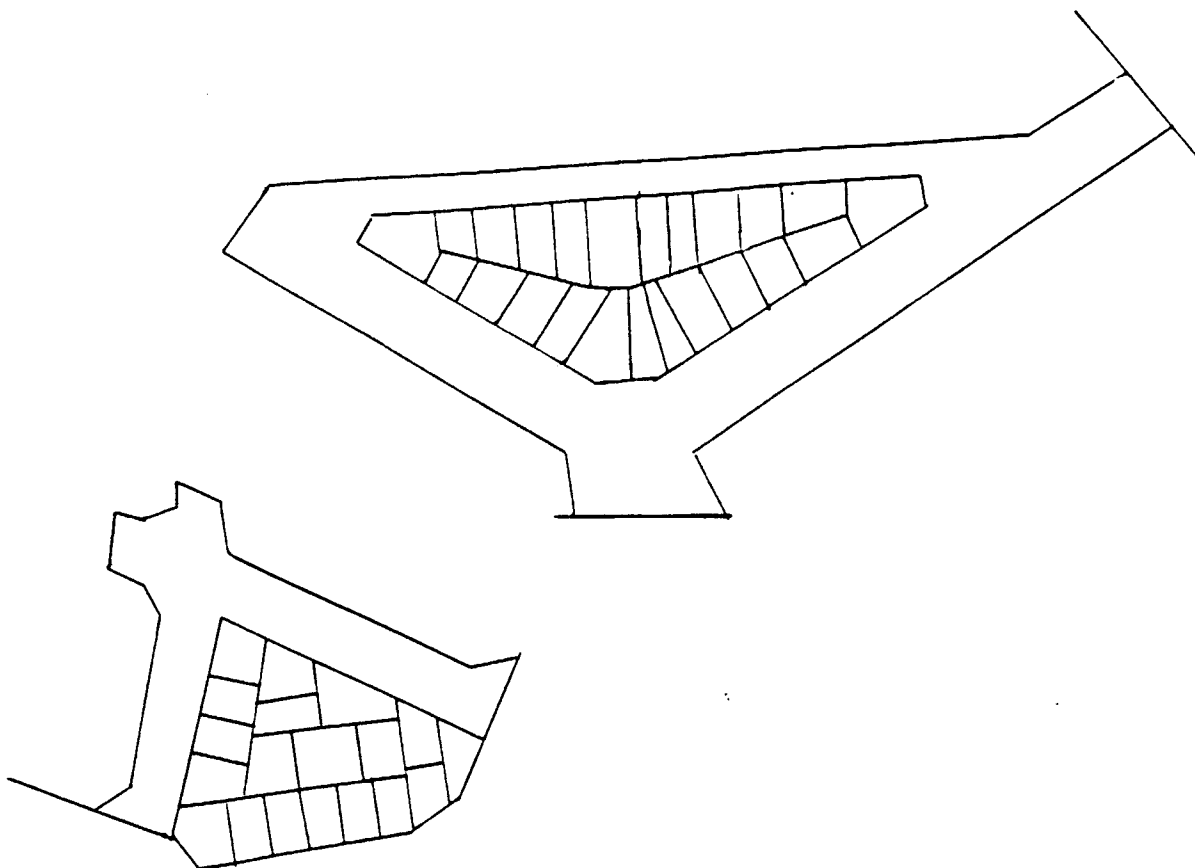
				Nom du lotisseur	Procédé d'acquisition de terrain par le lotisseur.			
Quartier Habous	Administrative	1917	4ha 10	L'organisme des Habous (don de Bendahan)	L'administration des Habous réalise les services municipaux à leur frais la voirie et les égouts	Don	Construction de logement par l'administration et loués à des particuliers à des prix modérés.	La conception au début a été confié à LAPRADE, mais appelé à Rabat, il a confié le projet à ses confrères CADET et BRION.
Quartier Baladia	Municipale	1920-1933	10ha +6ha	M. Bonnet et Bendahan	La municipalité elle a réalisé le d'égout, l'adduction d'eau, posé les canalisations électriques	Expropriation pour cause d'utilité publique, le terrain fut divisé en Zribas (location d'une parcelle de 30 m ² de 36 ou 80m ²)	Recours au système Zina. Location de 1119 zribas. Vente aux locataires à partir de 1941.	
Quartier réservé en bordure de derb Baladia	Municipale	1923	2ha	En particulier	Société immobilière "la Cressonnière" qui devient propriétaire d'une partie du quartier pour une période de 75ans et l'autre de 90ans. Après ces déclin, les constructions élevées deviennent propriété de Nouvelle-Medina la municipalité. Mais le quartier fut supprimé en 1954 pour des raisons politiques.	Achat pour la municipalité	Location des logements aux prostituées et aux particuliers. Le quartier comprend 179 logements, 42 boutiques, 8 cafés et un centre d'hygiène	

(A) (1) (2)

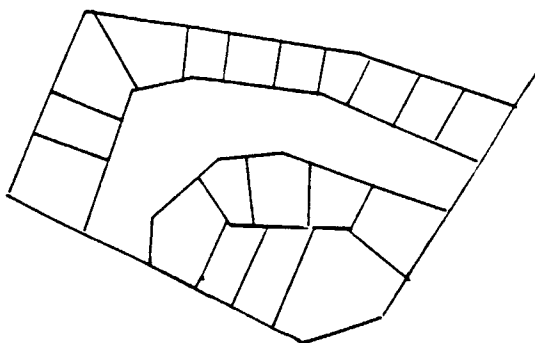
Source : Etablie à l'aide des livres de A.Adam et P.Hubert.

DONNEES FONCIERES SUR LES LOTISSEMENTS PUBLICS (2)

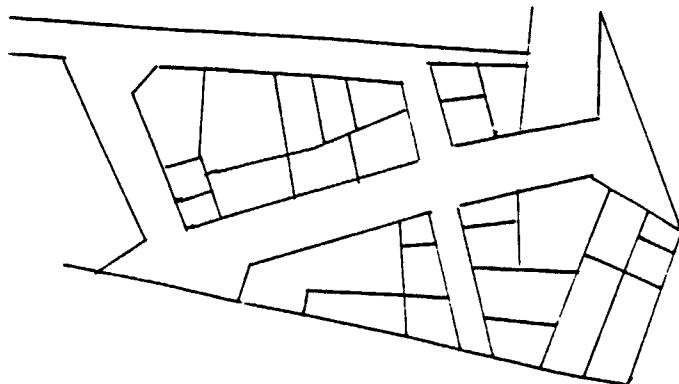
L'INCOMPETENCE DES LOTISSEURS ET LA RECHERCHE EXTREME DU GAIN.



Ilôts aux extrémités des lotissements privés. Extraits des plans cadastraux de la Nouvelle-Médina.

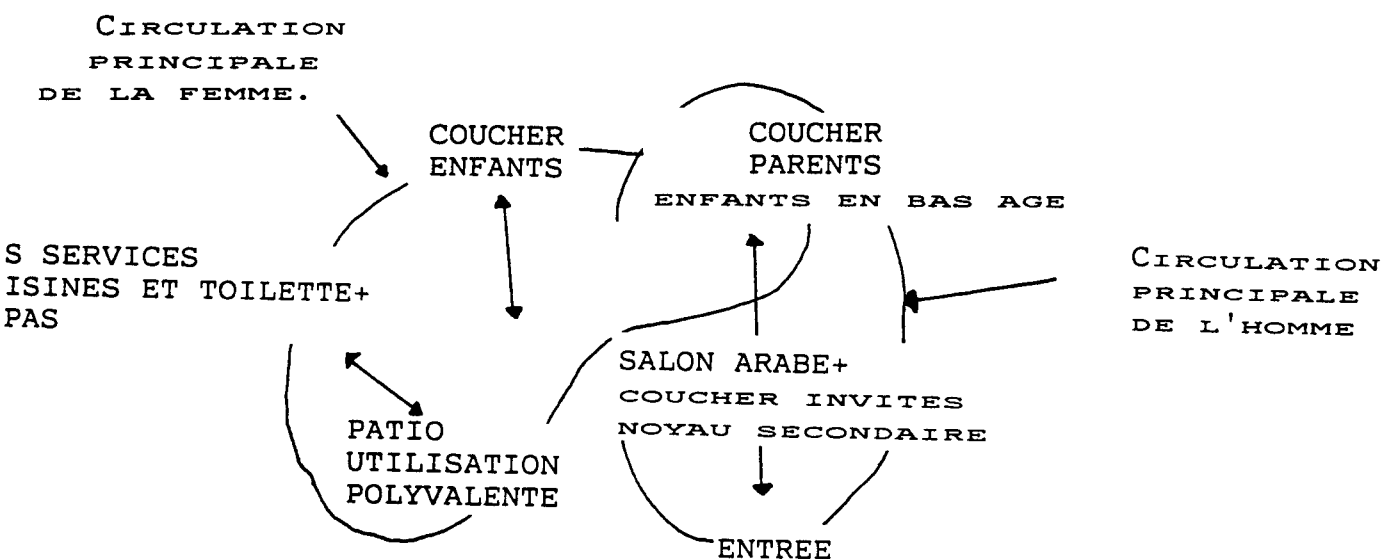


Afin d'exploiter le moindre m² de son terrain, le lotisseur réalisait "cette gageure mathématique" :
loger le plus possible de lots rectangulaires dans un triangle.



P. PELLETIER
"Valeurs foncière et urbain"

HABITAT MUSULMAN



LE PROBLEME POSE PAR LA CIRCULATION TRADITIONNELLE DE LA FEMME MUSULMANE A ETE BIEN ETUDIE, CELLE-CI DOIT POUVOIR POURSUIVRE SES ACTIVITES SANS ETRE VUE PAR L'ETRANGER QUI SERAIT DANS LE SALON ARABE (FIG AU DESSUS). L'INTEGRATION DES CIRCULATIONS DANS LE SEJOUR BLOQUE ALORS TOUTE LA VIE FAMILIALE.

La spéculation foncière :

La grande crise du logement qui accompagne la poussée économique et démographique des villes n'a pas manqué de créer une situation favorable au développement de la spéculation foncière et immobilière.

P.PELLETIER décrit longuement le mouvement spéculatif qui a accompagné l'urbanisation des villes marocaines de manière générale et la fièvre de spéculation de la période d'après guerre en particulier.

juin 1939	janvier 1943	avril 1944	mai 1947	janvier 1948	septembre 1950	juillet 1951	fevrier 1952
20F	45	90	300	700	1550	1900	2650

lem²

F = Centime Français

100F = 1DH

1DH = 0,80FF

P.PELLETIER "valeurs foncières et urbanisme
au MAROC"

BESM n°65, 1955

Pour caractériser à son tour fièvre spéculative ECOCHARD écrit: "Casablanca est devenue en quelque sorte un immense bureau de PMU où l'on joue et gagne sur les terrains. Ne perdra que celui qui l'achètera finalement pour construire"

m. Ecochard

Casablanca, le roman d'une ville

1955

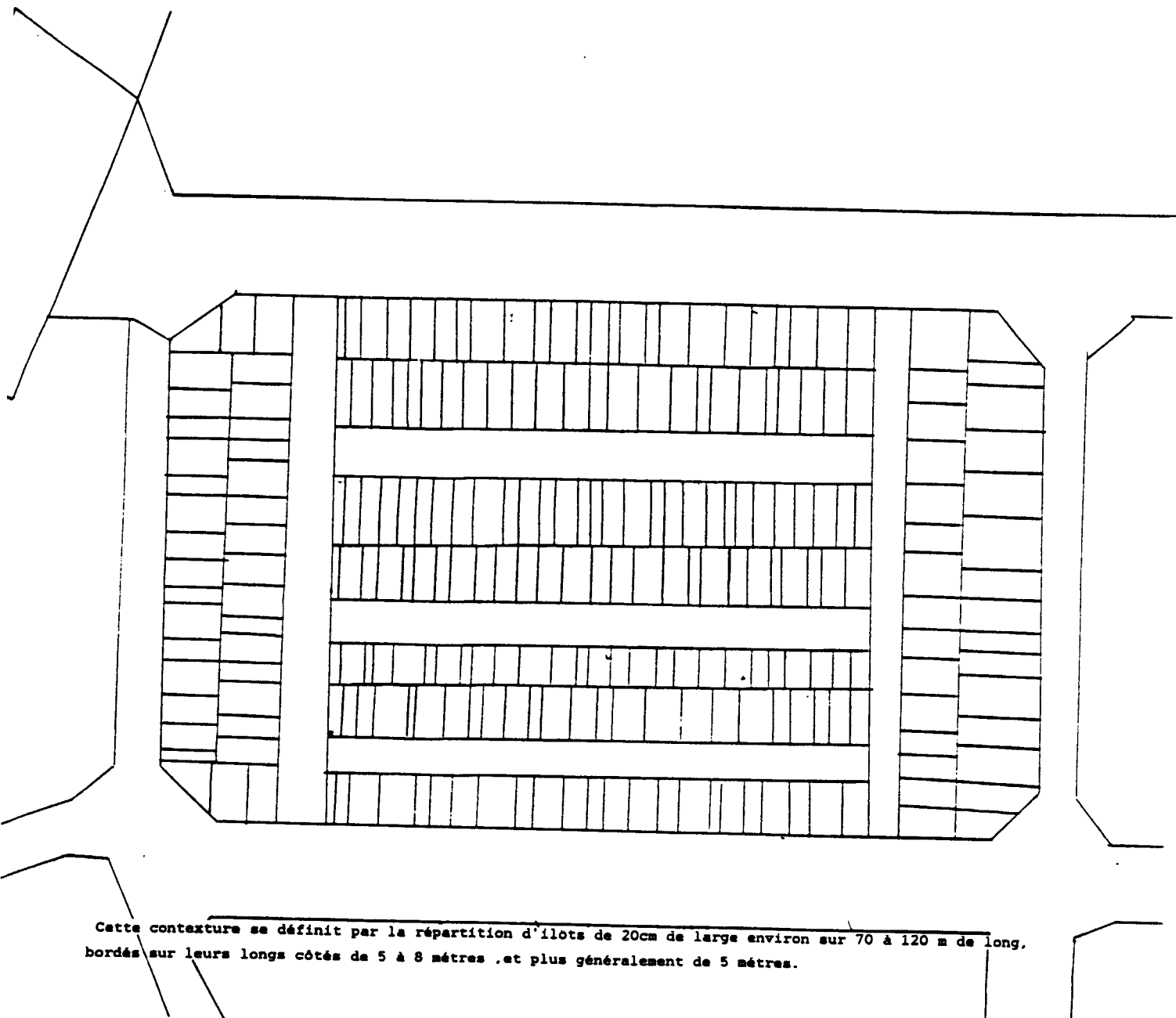
On achetait pour "refiler" immédiatement en hausse et non pour construire. Il y'a des exemples de mêmes lots, objets dans la même journée de plusieurs vente les intermédiaires se régulant entre eux les différences de cours.(3)

En effet la législation de l'urbanisme de 1914, 1927 se prévoyait ni de taxe sur les terrains non bâtis, ni une forte imposition pour l'enregistrement, ce qui explique l'existence de nombreuses transactions et l'enrichissement rapide des propriétaires.

(3) R.HOFFHERR. Economie Marocaine, Sirey, Paris 1932.P:112.

CONTEXTURE DE LA NOUVELLE MEDINA

Une rue géométrique de l'espace dans un but spéculatif



Cette contexture se définit par la répartition d'îlots de 20cm de large environ sur 70 à 120 m de long, bordés sur leurs longs côtés de 5 à 8 mètres, et plus généralement de 5 mètres.

Rien de plus monotone que cette Nouvelle-Médina avec ses certaines de rues semblables et ses modèles architecturaux qui se répètent inlassablement.

Daniel NOIN.

La commodité du lotissement n'est pas seule responsable de ce plan régulier. S'agissant surtout de maisons de rapport, les propriétaires se sont efforcés de ne laisser inemployée aucune parcelle. Le tracé géométrique permet le mieux cette utilisation totale. Les surfaces sont restreintes et toutes publiques.

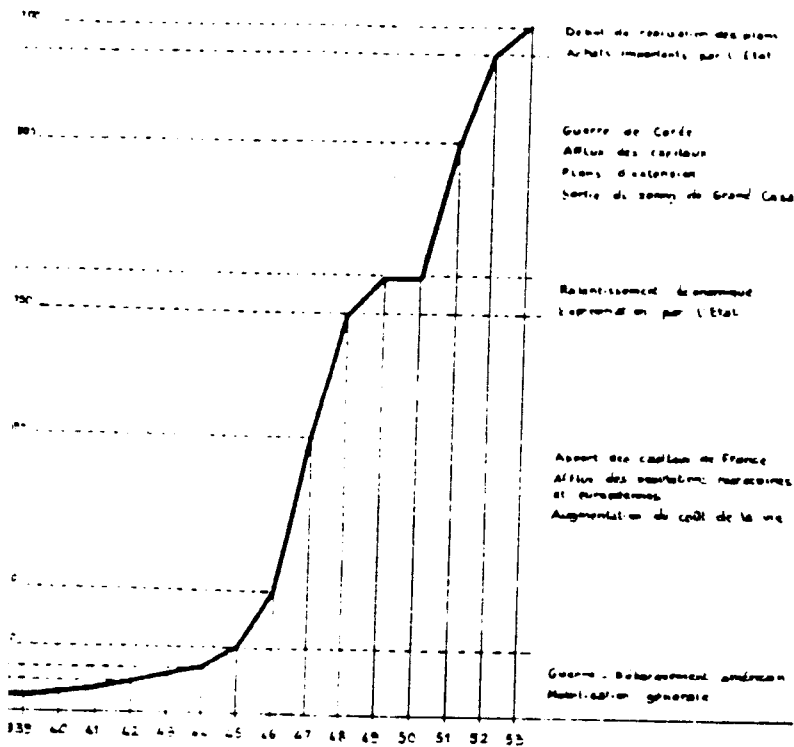
J.L. MIEGE. - Derb Carlotti

Chaque îlot (bloc) est divisé en deux par une ligne médiane et comporte de part et d'autre des parcelles allant de 50 à 75m²

Dans la profondeur des blocs prennent place deux rangs de parcelles accolées, desservies par les voies périphériques. Toutes ces parcelles (sauf celles situées aux angles des blocs) n'ont donc qu'une seule façade sur la rue.

CASABLANCA

variations des prix des terrains urbains de 1939 à 1953



A Casablanca, après la guerre les spéculateurs couraient, en effet, les rues. Pendant les sept ans où je dirigeais l'urbanisme au MAROC, ce fut mon cauchemar, car je savais que, quelle que fût la valeur des plans étudiés ils n'étaient que inutilisables, si je n'arrive pas, pour le fixer au sol, à contrebalancer les forces du mal que représentait la spéculation.

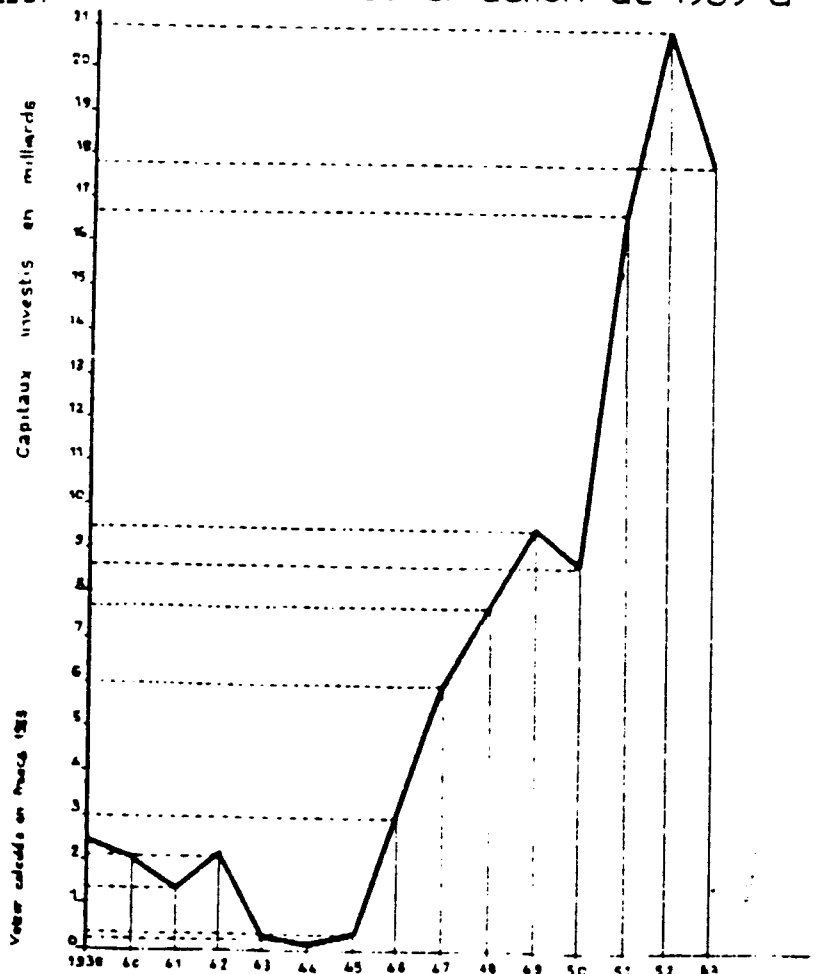
M. ECOCHARD

Casablanca, le roman d'une ville .
éditions de Paris 1955, P:109

SPECULATION FONCIERE

capitaux investis
dans la construction de 1939 à 1963

chute de l'investissement
dans la construction pendant
2ème guerre mondiale.
1946-52 : Boom-économique
MAROC. Le MAROC attirait
les capitaux européens (surtout des Français)
et leurs capitaux qu'ils
investissaient notamment dans
l'industrie. La construction
progressé d'une manière vertigineuse.
1952-55 : Lutte politique et
législation nationale pour l'indépendance
du MAROC. L'économie du pays en a
souffert (grèves, fuites des capitaux
vers l'étranger etc...)



Etude de Mr FAVEREAU

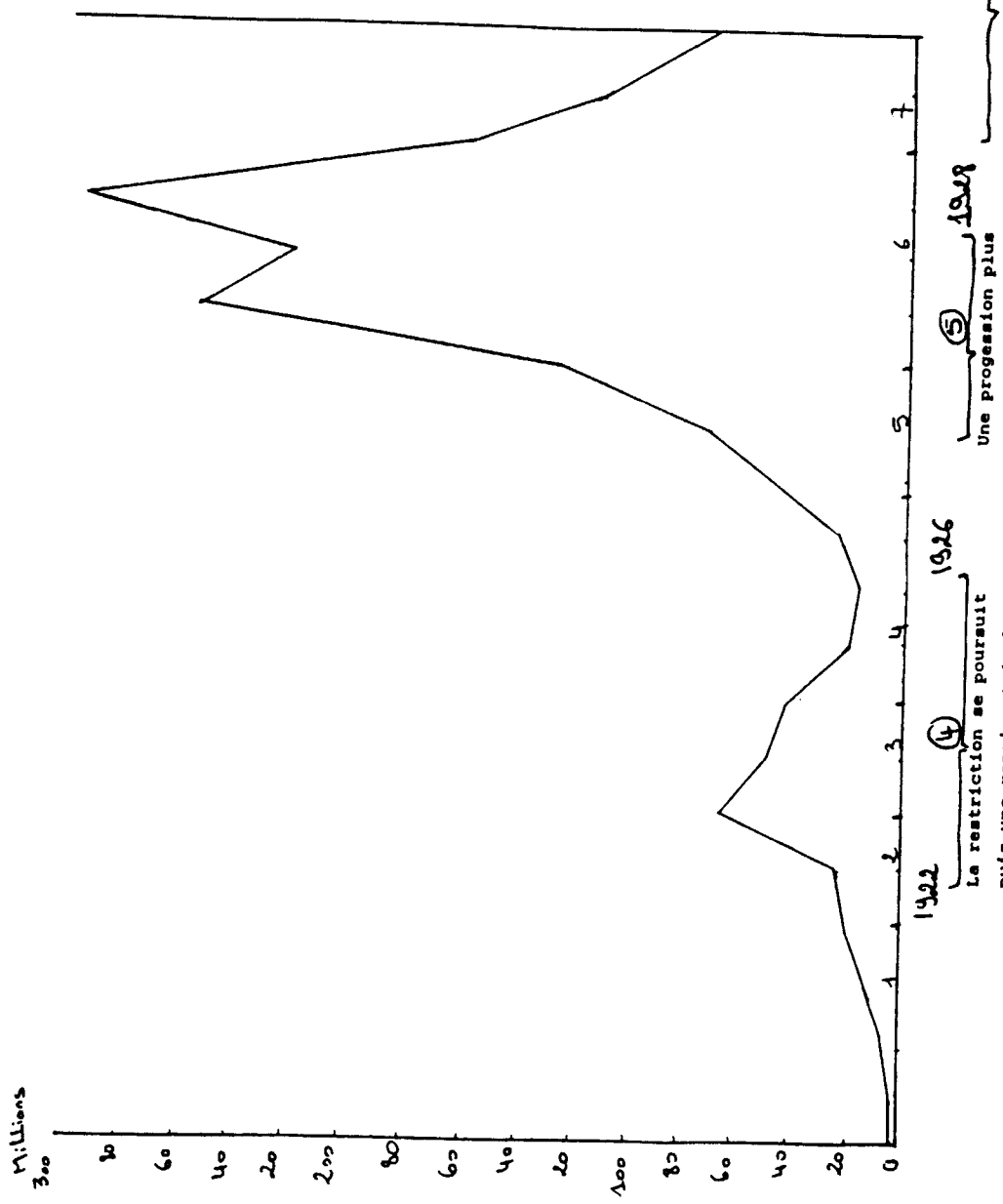
Cité par Pierre PELLETIER

"Valeurs foncières et urbanisme au MAROC"

B.E.S.M N°65, 1955

Pages 23-24.

MONTAUX INVESTIS DANS LA CONSTRUCTION A CASABLANCA DE 1914 A 1954



1914 ① guerre mondiale ne permet pas à la ville qui commençait à se développer de prendre une extension normale

1917 ② Fin des hostilités et retour à la confiance ceci s'est reflété dans l'économie générale comme dans l'activité de la

1920 ③ Crise mondiale

1922 ④ La restriction se poursuit puis une reprise très lente va se manifester mais qui ne suit que de très loin. L'essor économique et l'accroissement de la population. Cette période est celle de la prospérité en EUROPE. Le MAROC n'attirait pas les capitaux de la métropole car il

1926 ⑤ Une progression plus nette apparaît, sous la poussée du développement économique du pays.

1928 ⑥ La crise des logements sévissant. Ceci a fait monter le revenu des immeubles dans une proportion telle que d'abord les capitaux rendus disponibles en FRANCE viennent

1932 ⑦ Les efforts de la crise mondiale ralentissaient le mouvement des constructions. La baisse des matières premières a fait baisser le coût de

LES ELEMENTS DE LA MAISON

Element	Désignation locale	Sens	Fonction/particularité
Seuil	Atba	de franchir	<p>Marche en pierre-limite entre la maison et l'extérieur.</p> <p>Epaisse en bois. Variant d'une maison à l'autre suivant la richesse.</p> <p>Toujours relativement large au moins 1,20m.</p> <p>Parfois en fer, et avec deux battants.</p>
Lucarne	Dhwaya (puit)		<p>Petite baie barricadée d'un treillis de fer, parfois elle se trouve au dessus de la porte d'entrée afin d'escalier le vestibule.</p>
Patio	Wast-ed dar	centre de la maison	<p>Carrée ou rectangulaire.</p> <p>Assez peu souvent de forme irrégulière, mais varié, suivant l'aisance en taille (lié à la taille de la parcelle) décoration, nature du pavage(marbre, pierre terre cuite, émaillée..)</p> <p>De nombreux travaux féminins s'y font.</p>
ESCALLIER	Drouj		<p>L'accès du patio à l'étage se fait par une ou plusieurs cages d'escaliers.</p>
Rez de chaussée	Sefli		<p>Comporte généralement une pièce par côté et les diverses pièces de service ou d'aisance dans les angles. Une pièce de réception s'y trouve également la plupart du temps.</p>
Etage	Tabqua		<p>Les maisons possèdent généralement un ou deux étages, mais on trouve des maisons à trois étages le premier est appelé lustani et le second</p>

SUITE

on trouve des maisons
à trois étages le
premier est appelé
lustani et le second

el Fouquani.

<p>Lieux d'aisance</p>	<p>Beit el ma</p> <p>de l'eau d'aisance</p>	<p>Situés très souvent dans un angle, et toujours au rez de chaussée.</p>
<p>Bains</p>	<p>Hammam</p>	<p>Au rez de chaussée et parfois dans une pièce sur la terrasse pour les ménages qui cohabitent ensemble. En général il se trouve dans les maisons aisées.</p>
<p>Pièce de logement</p>	<p>Beit</p>	<p>Les pièces du logement sont polyvalentes, de structure analogue. Elles ont une forme allongée de 5 à 10m et sont de faible largeur 2 à 3m. Chaque pièce s'ouvre sur le patio.</p>
<p>Pièce de reception</p>	<p>Beit ed Diaf</p> <p>pièce des invités où l'on s'assoie</p>	<p>Analogue aux autres mais plus particuli- èrement destinée à recevoir les invités.</p>
<p>Cuisine</p>	<p>Matbakh</p>	<p>Ne se trouve pas dans tout les logements.</p>

EVOLUTION DE LA TAILLE DES MENAGES

Abonnés Domestiques	1982	1982-1985	1986-1990	1991-1995	1996-2000	2001-2005
Ancienne Médina	4,98	4,98	4,95	4,90	4,84	4,79
Nouvelle Médina	5,28	5,28	5,25	5,19	5,14	5,08
Grandes villas	5,34	5,34	5,31	5,25	5,19	5,14
Moyennes villas	6,24	6,24	6,21	6,14	6,07	6,00
Immeubles résidentiels	3,80	3,80	3,78	3,74	3,70	3,66
Immeubles non résidentiels	5,66	5,66	5,63	5,57	5,51	5,45
Habitat Mixte	5,39	5,39	5,36	5,30	5,24	5,19
Habitat dans tissu industriel	5,80	5,80	5,77	5,71	5,64	5,58
Habitat Economique	6,11	6,11	6,08	6,01	5,94	5,88
Bidonvilles	5,78	5,78	5,75	5,69	5,62	5,56
Autres	5,94	5,94	5,91	5,84	5,78	5,71
Total Casa Urbain	5,63	5,63	5,60	5,54	5,50	5,43

SOURCE : BUREAU DES STATISTIQUES (ANNEXE DE CASABLANCA)

ROYAUME DU MAROC

PREFECTURE DE CASABLANCA

BUREAU MUNICIPAL D'HYGIENE

Monsieur ,

N° 6683 /HYG

C.S 582-3

OBJET/ - Article 24 et 70 de l'A.M.P
portant Règlement d'Hygiène.
- Article 124 - 125 et 140 de
l'A.M.P portant Règlement de
Construction.

Mon attention a été attirée sur les graves
inconvénients que produit l'insalubrité de l'immeuble
sis à Casablanca, 123 Rue Beni M'Guild

où un cas de maladie contagieuse à eu lieu
dont vous êtes propriétaire.

L'agent de mes services chargé d'enquêter sur
les lieux a constaté que cette habitation qui est alimentée
en eau par colportage ne correspond pas
aux prescriptions d'hygiène en vigueur.

J'ai l'honneur de souligner à votre attention
les termes des articles des arrêtés municipaux précités :

- "...tout bâtiment destiné à l'habitation et situé soit
- " directement, soit indirectement par interposition de cour
- " ou de jardin en bordure d'une des rues desservies par la
- " distribution d'eau potable de la ville, doit être relié
- " à cette distribution par une canalisation convenable établie
- " pour servir des différents étages..."
- " Tous les immeubles seront OBLIGATOIREMENT branchés sur la
- " canalisation de la ville lorsque l'extention du réseau le
- " permettre ".
- " Les puits et les citernes doivent être fermés et sont
- " FORMELLEMENT INTERDITS à l'intérieur des constructions.

En application de la réglementation ci-dessus
énoncée et en raison du danger que présente au point de vue
sanitaire pour les habitants de cet immeuble cette situation
insalubre, je vous demande instamment de vouloir bien procé-
der d'URGENCE aux travaux d'assainissement qui s'imposent :

I/ - Brancher l'habitation sur la canalisation
urbaine d'eau potable.

.../...

ROYAUME DU MAROC

MAIRIE DE CASABLANCA
COMITE MUNICIPAL D'HYGIENE

--- O N S T A T ---

--- GENT ANITAIRE : AFRAJI Bachir ---

N° _____ /HYG

.S

N.B. Donner avec plus de précision possible, l'emplacement exact de l'immeuble, ainsi que le nom, l'adresse du propriétaire ou du gérant.

Suite à l'enquête de maladie OBI déclaré le 4.10.76
Par Averroès enregistrée sous le N° 756-4 au sujet de LEBBANE
Zohra demeurante au 123 rue Bari El'guilb Derb Spagnol, et
après enquête effectuée sur les lieux il a été constaté que :

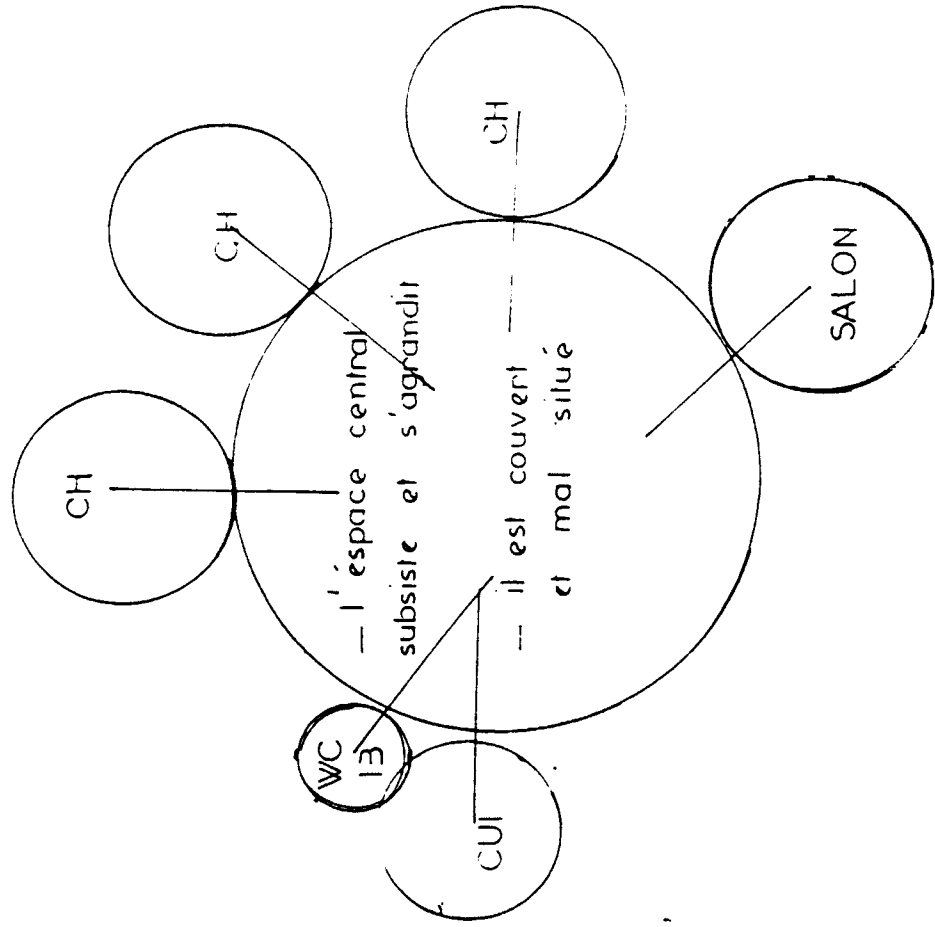
- 1) l'immeuble en question n'est pas branché au réseau d'eau de la ville.
- 2) l'immeuble est complètement dégradé

Par conséquent prière de bien vouloir mettre en demeure la dame HYLMI M'barka propriétaire de l'immeuble domicilié au 12 rue 20 Derb Spagnol, afin qu'elle procède aux travaux qui s'imposent.

Casa, le 14.10.1976

المركز الوطني للصحة
المدنية الجديدة
Centre Municipal D'Hygiène
Nouvelle Médina

LA MAISON COLLECTIVE DANS LA NOUVELLE MEDINA

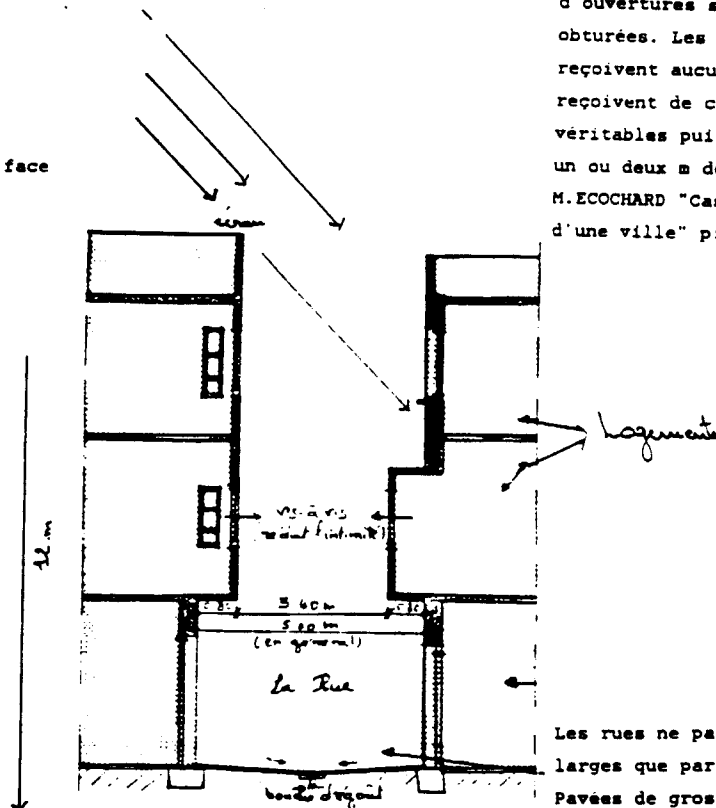


Jessine PAR: KASMI - SMAHAN

L'HABITATION COMME ESPACE PRIVE ET LA RUE COMME ESPACE PUBLIC DANS LA NOUVELLE-MEDINA.

Les rayons solaires n'arrivent pas au premier étage et au rez de chaussée du bâtiment situé en face. Ceci s'accroît quand il y a des surélévations (baraques ou pièces en due à la terrasse). En outre les blocs de logements sont souvent mal orientés.

La largeur des façades étant faible (6m). Les fenêtres sur rue se trouvent étroites de ce fait (1m de largeur au maximum). Cette étroitesse laisse passer un minimum de soleil et de lumière à l'intérieur.



Les maisons de un et deux étages sur rue de 5m, construites sur ces parcelles n'ont pas d'ouvertures sur rue qui ne soient obturées. Les pièces intérieures ne reçoivent aucune lumière ou la reçoivent de cours qui sont de véritables puits, ayant souvent un ou deux m de côté. M.ECOCHARD "Casablanca, le roman d'une ville" p:52.

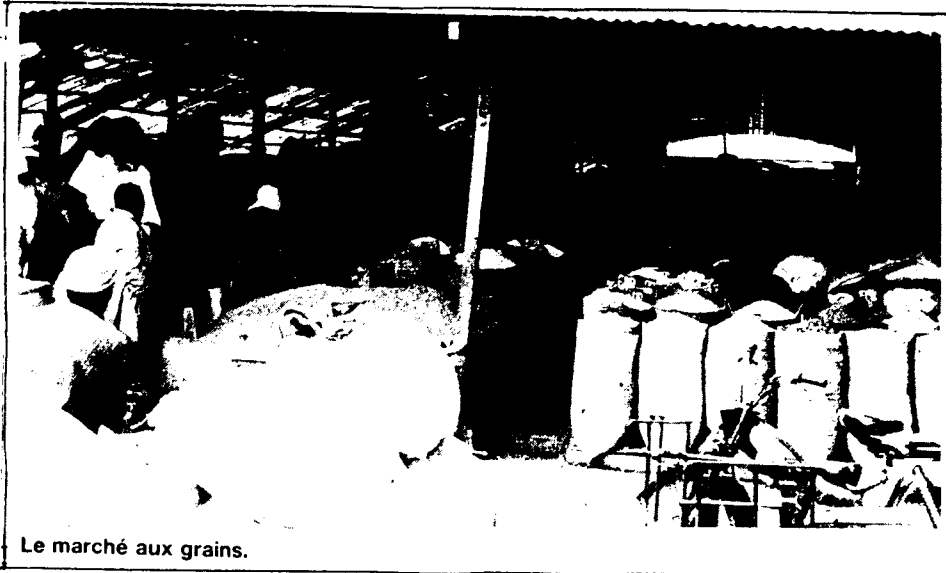
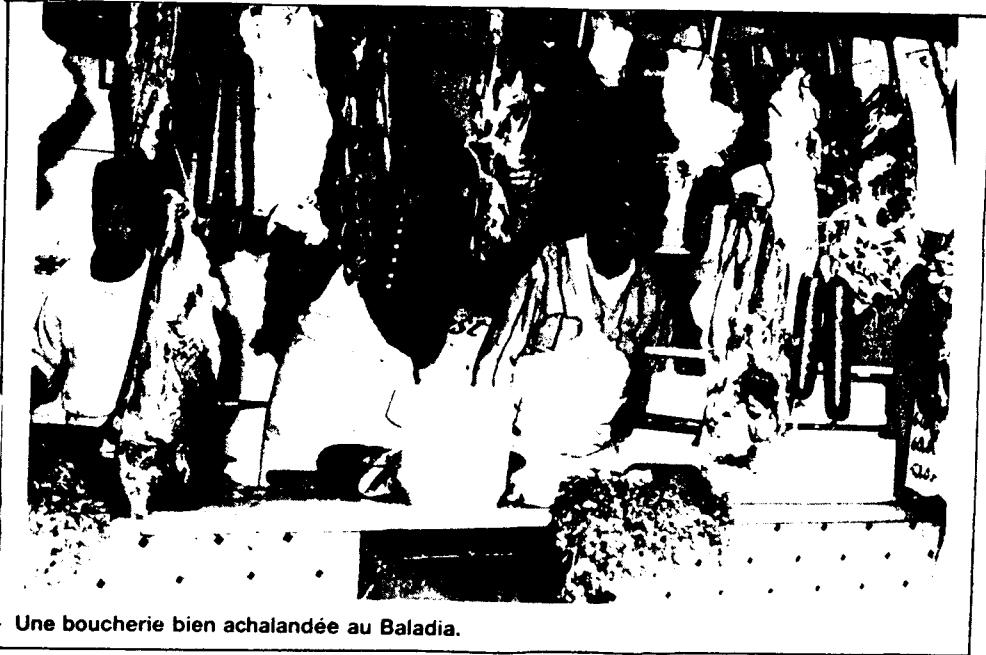
Les rues ne paraissent relativement larges que par l'absence de trottoir. Pavées de grosses pierres, avec leurs bouches d'égouts médianes, elle conservent le profil traditionnel des anciennes médinas.

Les rues n'ont généralement que 5m de larges. Les débordements à l'étage rapprochent les bâtiments l'un de l'autre et permettent d'avoir des chambres plus grandes mais accentuent le vis-à-vis. Les rues de 5m et de 8m n'ont pas (en général) de trottoirs, ce qui laisse la possibilité aux véhicules de les emprunter (difficilement). Dans la quasi-totalité des quartiers de la Nouvelle-Médina, ces rues sont les seuls espaces de jeux offerts aux enfants.

Nombre de ménages selon le quartier de résidence et la superficie habitable

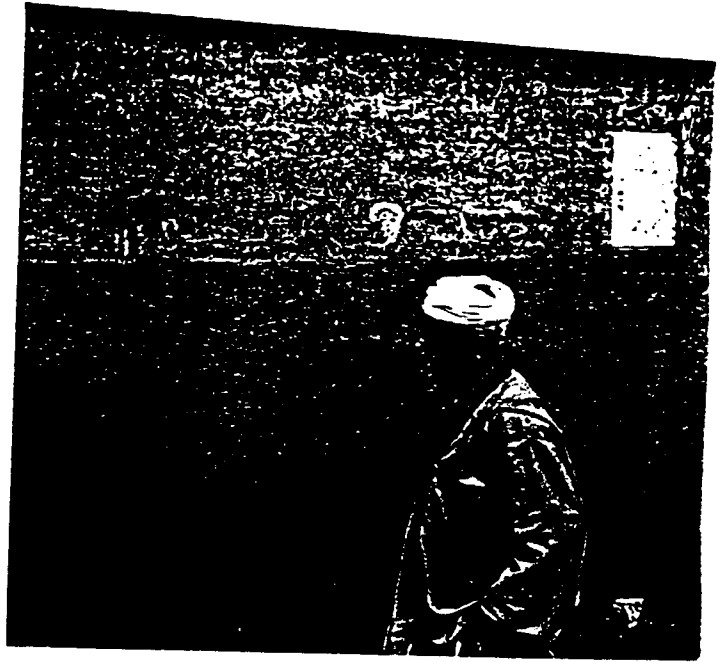
Superficie habitable (en m ²) Quartier de Résidence	Moins de 20		20 - 40		40 - 60		60 - 80		80 et plus		Ensemble	
	Nombre de ménages	%	Nombre de ménages	%	Nombre de ménages	%	Nombre de ménages	%	Nombre de ménages	%	Nombre de ménages	%
Luxe	4407	17,7	7825	31,4	5128	20,6	4357	17,4	3230	12,9	24947	1
Moderne moyen	23825	15,2	50440	32,1	45330	28,9	19991	12,7	17337	11,1	156923	1
Ancienne médina	121792	43,1	104380	36,9	40939	14,5	10353	3,6	5409	1,9	282773	1
Nouvelle médina	126011	35,5	147750	41,6	56496	15,9	17591	4,9	7450	2,1	355388	1
Bidonvilles	44701	62,5	22710	31,8	3395	4,8	551	0,8	148	0,1	71505	1
Douar urbain	25327	34,5	30223	41,2	10060	13,7	8440	8,8	1336	1,8	73386	1
TOTAL	346063	35,9	363328	37,1	161348	16,7	59283	6,1	35000	3,6	965022	1

Source: D'après une enquête réalisée par le Ministère de l'Urbanisme, de l'Habitat, du Tourisme et de l'Environnement, en 1975.



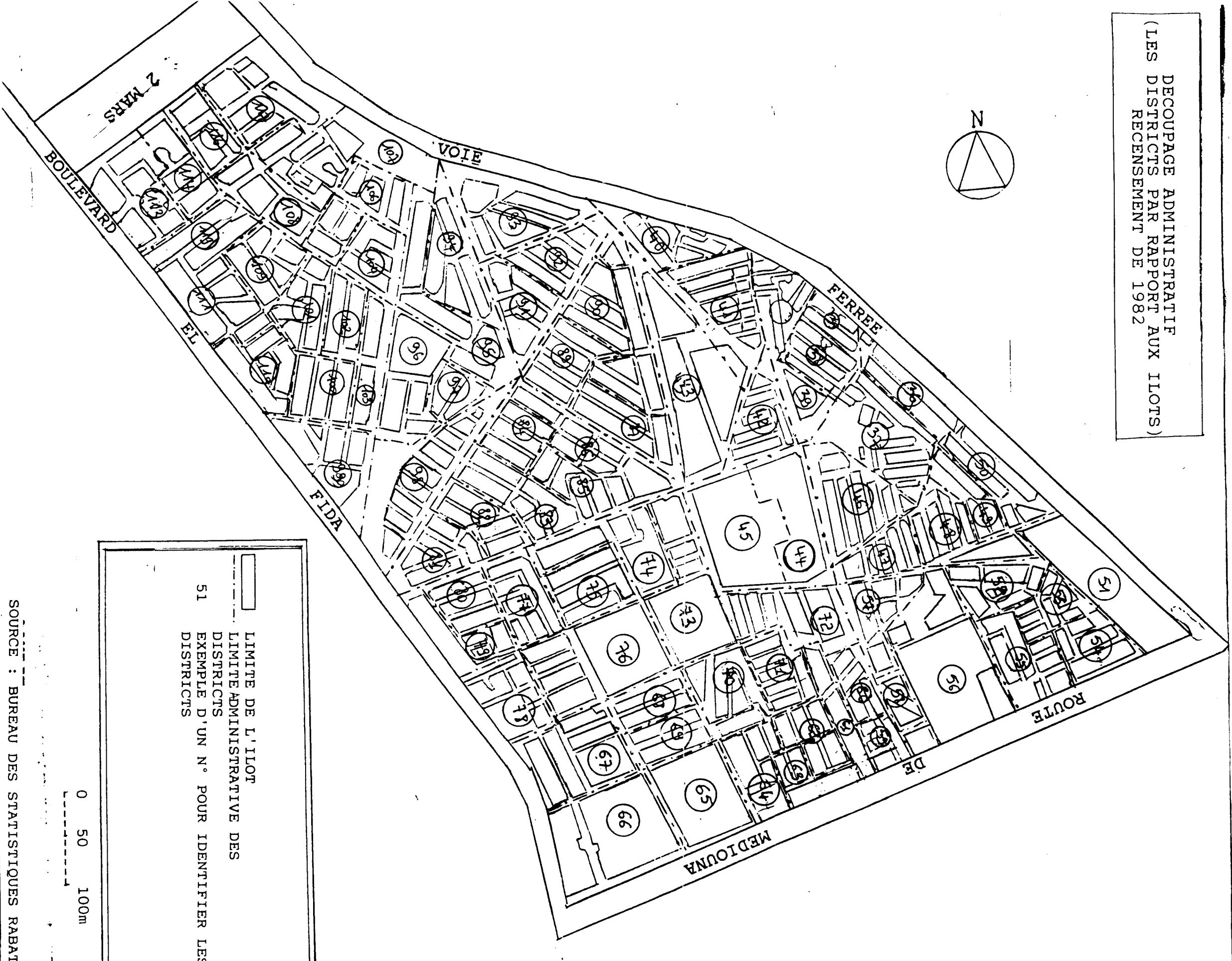
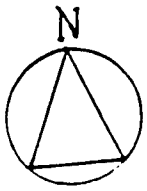


des modèles des porte qui se trouve dans la Nouvelle-Médina.



Une petite ouverture (fenêtre) par où reçoit la pièce un peu
d'air et de lumière.

DECOUPAGE ADMINISTRATIF
 (LES DISTRICTS PAR RAPPORT AUX ILOTS)
 RECENSEMENT DE 1982

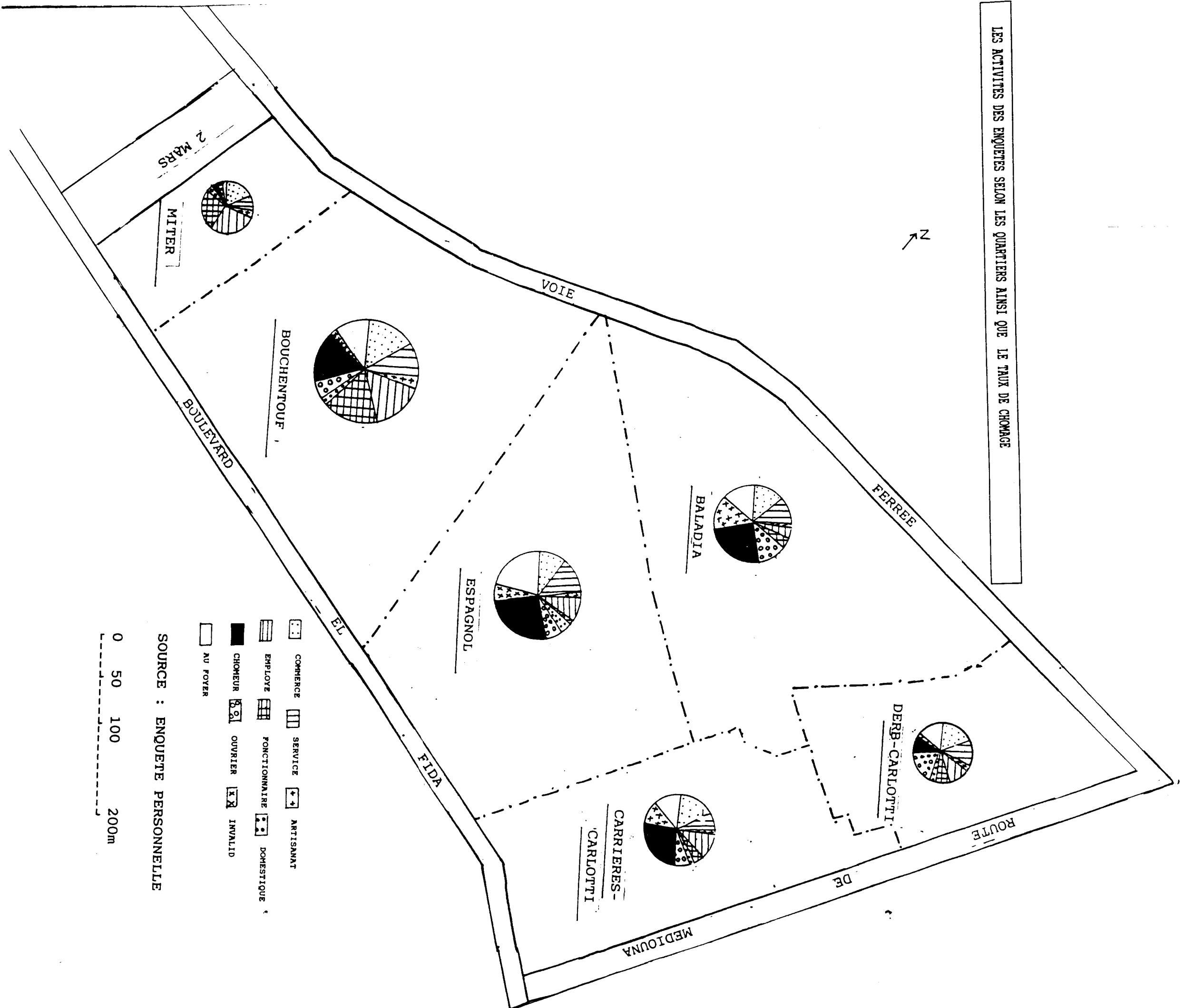


- LIMITE DE L'ILOT
- - - LIMITE ADMINISTRATIVE DES DISTRICTS
- 51 EXEMPLE D'UN N° POUR IDENTIFIER LES DISTRICTS

0 50 100m

SOURCE : BUREAU DES STATISTIQUES RABAT

LES ACTIVITES DES ENQUETES SELON LES QUARTIERS AINSI QUE LE TAUX DE CHOMAGE

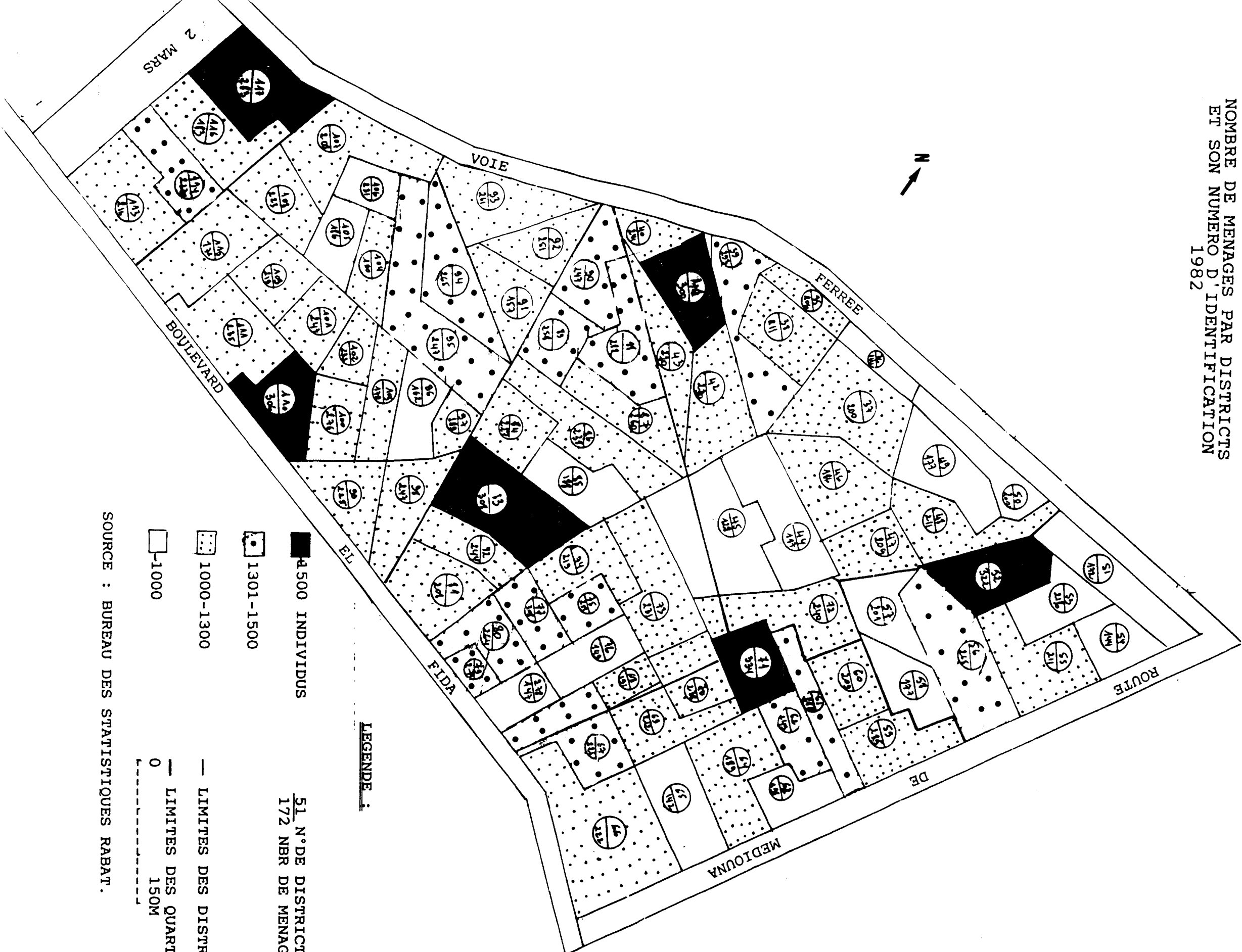


- ☐ COMMERCE
- ☐ EMPLOYE
- ☐ CHOMEUR
- ☐ AU FOYER
- ☐ SERVICE
- ☐ FONCTIONNAIRE
- ☐ OUVRIER
- ☐ ARTISANAT
- ☐ DOMESTIQUE
- ☐ INVALIDE

SOURCE : ENQUETE PERSONNELLE

0 50 100 200m

NOMBRE DE MENAGES PAR DISTRICTS
 ET SON NUMERO D'IDENTIFICATION
 1982



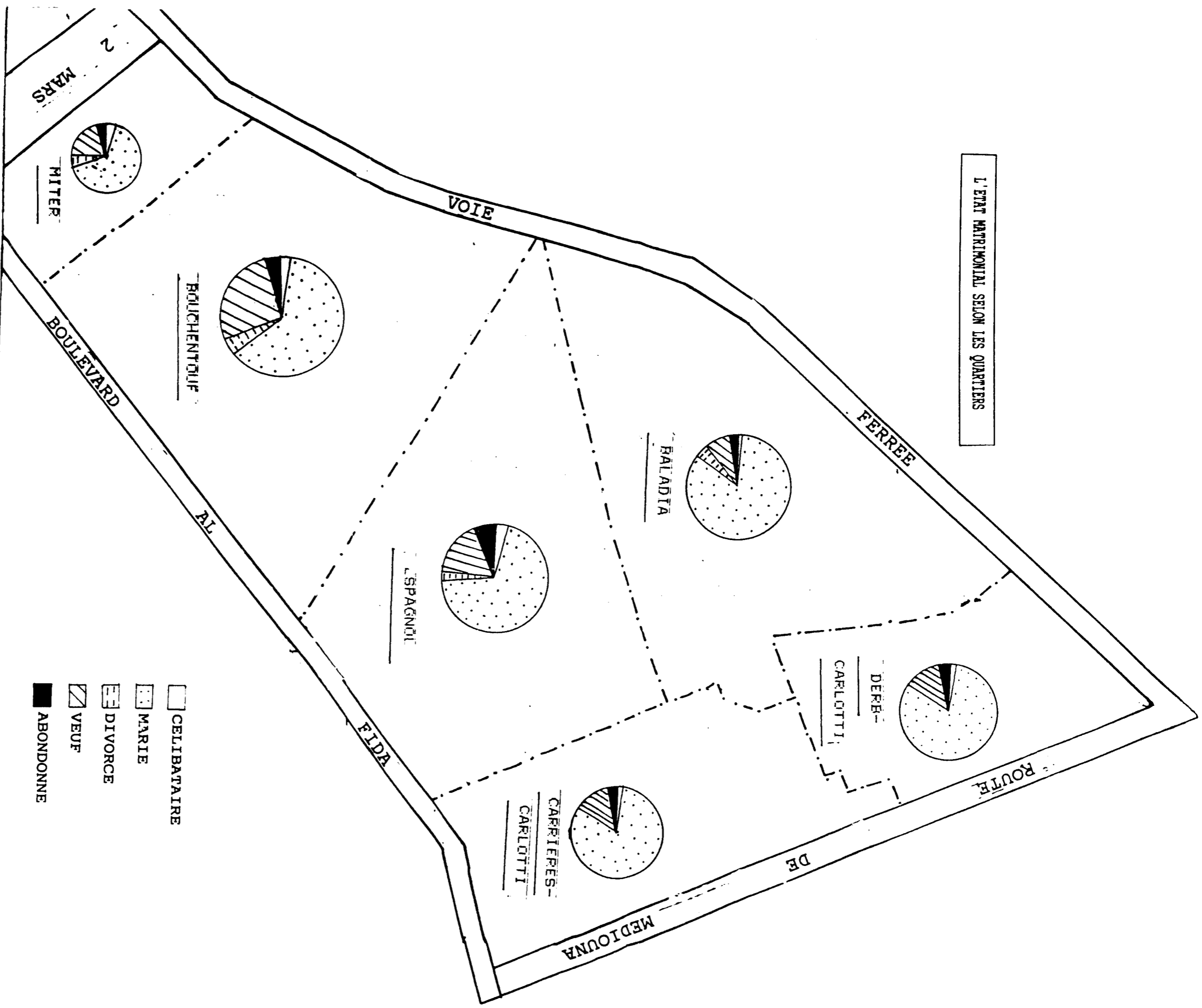
- 4500 INDIVIDUS
- ◻ 1301-1500
- ◻ 1000-1300
- ◻ -1000

- 51 N° DE DISTRICT
- 172 NBR DE MENAGE
- LIMITES DES DISTRICTS
- - - LIMITES DES QUARTIERS
- 0 150M

LEGENDE :

SOURCE : BUREAU DES STATISTIQUES RABAT.

L'ETAT MATRIMONIAL SELON LES QUARTIERS

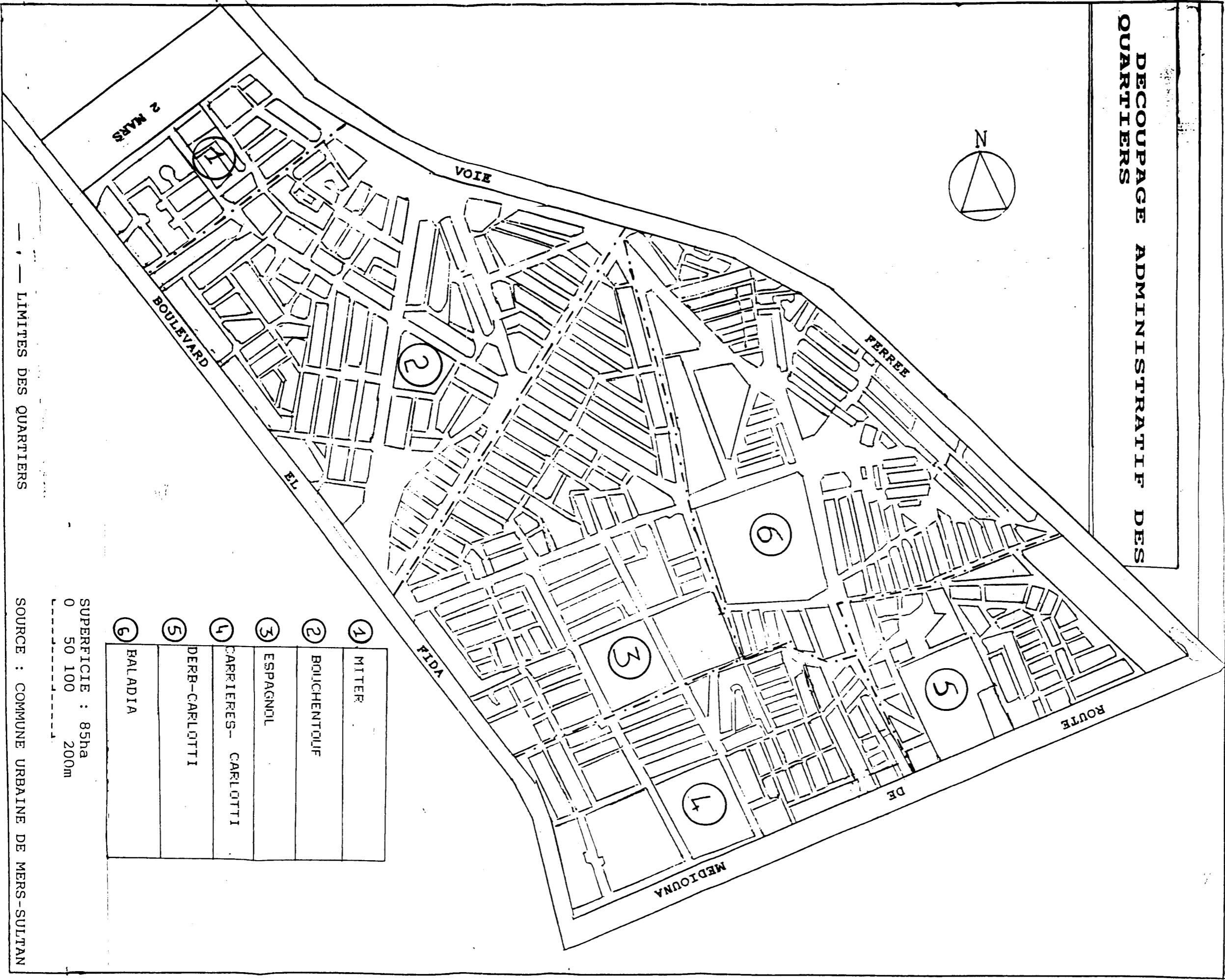
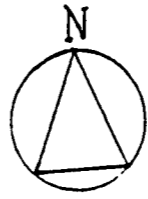


- CELIBATAIRE
- ▤ MARIE
- ▥ DIVORCE
- ▧ VEUF
- ABONDONNE

SOURCE : ENQUETE PERSONNELLE 1990 (400 ménages)

0 50 200m

DECOUPAGE ADMINISTRATIF DES QUARTIERS



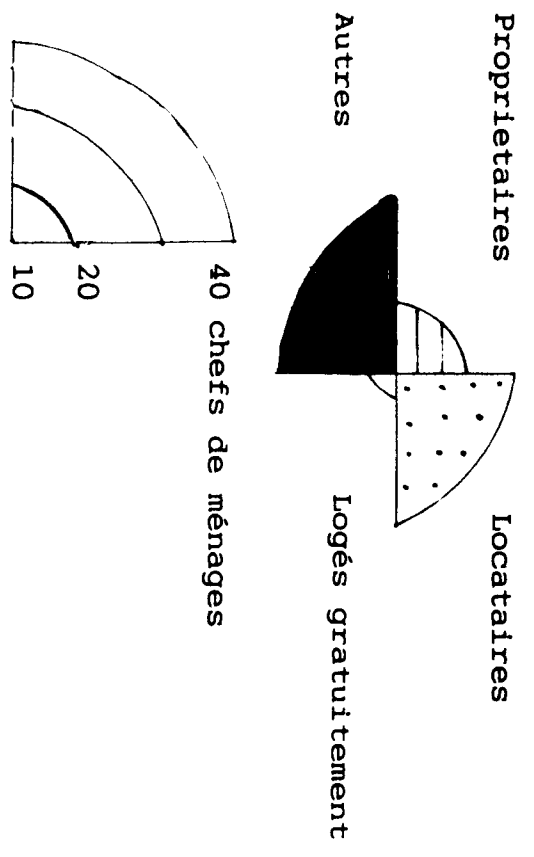
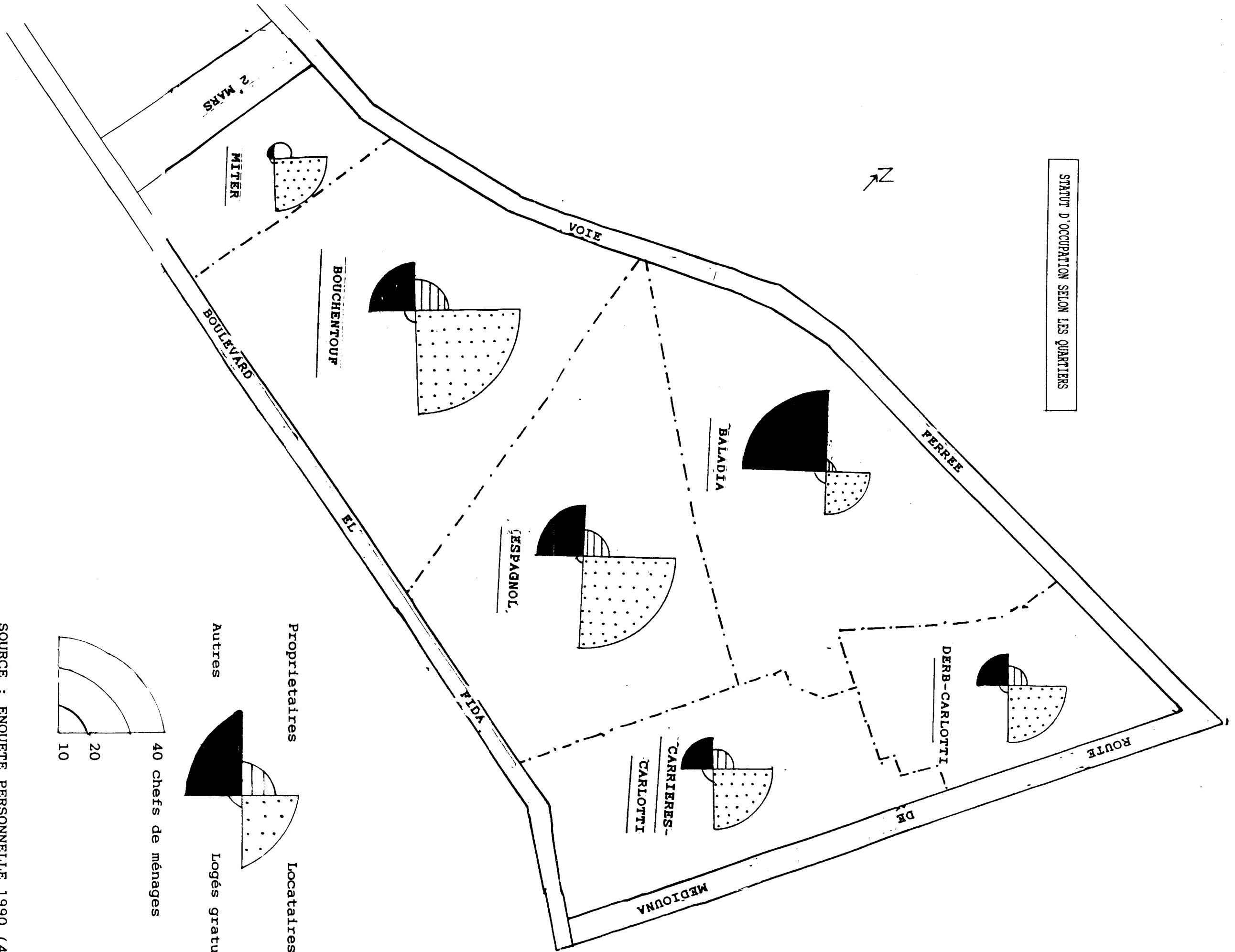
①	MITER
②	BOUGHENTOUF
③	ESPAGNOL
④	CARRIERES- CARLOTTI
⑤	DERB-CARLOTTI
⑥	BALADIA

SUPERFICIE : 85ha
 0 50 100 200m

— · — · — · — · — · — · —
 LIMITES DES QUARTIERS

SOURCE : COMMUNE URBAINE DE MERS-SULTAN

STATUT D'OCCUPATION SELON LES QUARTIERS



SOURCE : ENQUETE PERSONNELLE 1990 (400 ménage)

0 50 200m

